

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC
INSTITUT NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
CENTRE – URBANISATION CULTURE SOCIÉTÉ

UNE AUTRE RELÈVE AGRICOLE

**Analyse des rôles des acteurs d'une formation en agriculture urbaine dans la
production d'espaces et de pratiques agricoles alternatives au système
alimentaire agro-industriel en milieu urbain**

Par

Joëlle RONDEAU

B.A. en études internationales, York University

Mémoire présenté pour obtenir le grade de

Maître ès sciences, M.Sc.

Maîtrise en études urbaines

Programme offert conjointement par l'INRS et l'UQAM

Mars 2017

Ce mémoire intitulé

UNE AUTRE RELÈVE AGRICOLE

Analyse des rôles des acteurs d'une formation en agriculture urbaine dans la production d'espaces et de pratiques agricoles alternatives au système alimentaire agro-industriel en milieu urbain

et présenté par

Joëlle RONDEAU

a été évalué par un jury composé de

Mme Julie-Anne BOUDREAU, directeur de recherche, INRS-UCS

M. Gilles SÉNÉCAL, codirecteur, INRS-UCS

Mme Élisabeth ABERGEL, examinatrice interne, Université du Québec à Montréal

Mme Liette GILBERT, examinatrice externe, York University

*Je dédis ce travail à la mémoire de mes grands-parents.
En berçant mon enfance d'histoires de fermes laitières et de petites poules rouges, ils m'auront amené à
ce projet de recherche, m'apprenant qu'en fin de compte, les deuils aussi se compostent.*

RÉSUMÉ

En l'espace d'une décennie, des initiatives étudiantes ont transformé les espaces de tous les campus des universités montréalaises en terrains de formation informelle à des pratiques agricoles visant favoriser la souveraineté alimentaire et le développement de systèmes alimentaires urbains durables. L'intérêt que ces formations suscitent chez les jeunes s'avère hautement significatif en regard à la transformation sociospatiale de l'agriculture au Québec dans un contexte marqué par l'insertion de l'agriculture dans des projets métropolitains d'une part et le déclin de la relève agricole conventionnelle d'une autre. Et si les aspirants agriculteurs et agricultrices urbains représentaient une relève agricole émergente et alternative par rapport au système alimentaire agro-industriel et mondialisé approvisionnant les citoyens?

À partir d'une étude de cas sur le programme de formation en jardinage maraîcher de City Farm School (prenant place sur le campus de l'Université Concordia), j'examine les rôles et les logiques d'action d'acteurs hétérogènes participant à la production d'espaces et de pratiques permettant le développement de ressources agricoles alternatives au système alimentaire agro-industriel en milieu urbain. À partir d'une articulation entre les cadres théoriques de l'écologie politique urbaine et du matérialisme vital, j'interroge plus particulièrement comment les acteurs des formations en agriculture urbaine produisent des espaces et des pratiques agricoles qui matérialisent des rapports alternatifs à ce système alimentaire en milieu urbain. L'approche ethnographique sensorielle et multiespèce employée fait voir que la participation des jeunes à la formation s'insère dans des projets professionnels et sociopolitiques pour la plupart désengagés de l'économie marchande capitaliste. Leur logique d'action politique non strictement humaine est marquée des caractéristiques de l'urbanité contemporaine, tout en générant des savoirs locaux agroécologiques et des ressources agricoles dont la circulation est influencée par l'économie politique urbaine.

Mots-clés : éducation agricole; agriculture urbaine; relève agricole; écologie politique urbaine; matérialisme vital; ethnographie sensorielle; ethnographie multiespèces; urbanité.

ABSTRACT

Over the course of the last decade, green spaces on all of Montreal's university campuses have been variously transformed into informal urban agricultural training sites through student-led initiatives. These initiatives aim to foster food sovereignty and the development sustainable urban food systems. The interests that have grown out of these initiatives is highly significant with regards to the socio-spatial transformation of agriculture in Quebec, in a context characterised by the rescaling of agricultural programs through metropolization processes and the declining number of aspiring and beginning farmers entering into conventional farming. In this context then, what if the growing professional and sociopolitical interests that we have seen arise on urban agriculture training sites were indicators that a new generation of farmers is emerging in urban areas and through networks alternative to the conventional industrial food system?

Through a case study on the market-gardener internship program taking place at City Farm School (located on Concordia University's campuses), this research project examines the roles and logics of action of heterogenous actors coproducing agricultural spaces and practices alternative to the industrial food system in the city. Engaging with the theoretical frameworks of urban political ecology and vital materialism, I analyse how these actors produce spaces and practices that materialize relations alternative to the dominant food system. The sensory and multispecies methodological approach chosen in this endeavour shows that youth's participation in the market-gardener training program is related to professional and sociopolitical projects disembedded from the capitalist market economy. Their more-than-human political logic of action is marked by the influence of urbanity and results in the production of local agroecological knowledge and other agricultural resources whose circulation is both constrained and accentuated by the urban political economy

Keywords : agricultural education; urban agriculture; beginning urban farmers; urban political ecology; vital materialism; sensory ethnography; multispecies ethnography; urbanity.

REMERCIEMENTS

J'aimerais remercier ma directrice de recherche, Julie-Anne Boudreau, et mon codirecteur, Gilles Sénécal, pour leur soutien, leur patience et leurs lumières respectives tout au long de mon parcours (et tout particulièrement sur la piste d'atterrissage). Réfléchir avec vous en suivant vos traces et en sentant la liberté d'explorer mes intuitions aura été le socle de grands apprentissages dans le cadre de mes balbutiements en recherche. Je ne saurais vous remercier assez pour votre confiance, votre disponibilité et vos encouragements multidimensionnels.

Ce projet de recherche a reçu les soutiens financiers du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada, du Fonds de recherche du Québec – Société Culture ainsi que de l'INRS, que j'aimerais remercier. Ce soutien n'aurait pu être octroyé sans la confiance, la pédagogie et les bons mots qu'auront partagés les professeurs Alejandra Roncallo, Marc Lesage et Stanislav Kirschbaum, que je remercie chaudement.

Mille mercis aux stagiaires de City Farm School, aux formateurs et aux coordonnateurs de la formation en jardinage maraîcher pour leur travail, leur amitié, leur générosité et leur confiance. Merci du travail absolument remarquable que vous réalisez chaque jour avec autant de passion, d'énergie et d'attention dévouée.

J'aimerais également saluer des compagnons de route dont la présence, tantôt réelle tantôt virtuelle, aura contribué au développement de ma pensée et du canevas de ce projet de recherche : Julien Cossette pour la porte ouverte sur une anthropologie au-delà de l'humain; Hugo Martorell et Claudia Atomei pour l'espace fertile de réflexions sur les systèmes alimentaires urbains et la justice alimentaire que vous avez créé à Montréal.

Merci à tous les collègues du laboratoire VESPA que j'aurai eu la chance de côtoyer au fil de mon parcours. Leslie Touré Kapo, Mathieu Labrie, Claire Carroué, Frédéric Nadeau, Emanuele Lucia, Denis Carlier, Maude Séguin, Dounia Salamé et Ajouna Bao-Lavoie, merci pour la collégialité, les cafés, les discussions si enrichissantes et les rires. Un merci tout particulier doit aussi être adressé aux collègues de Terrains vagues, Eudes Henno, Alex Fortin, Lydia Gaudreau et Caroline Marcoux-Gendron, de qui j'ai énormément appris et avec qui j'ai pu retrouver un terreau sans autorité institutionnelle pour explorer l'urbain au-delà des cadres de notre programme d'étude. Enfin, merci à ma famille et à Amine Boulhian pour tout l'amour et les encouragements reçus au long de ce travail.

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|--|-----------|
| Liste des tableaux | x |
| Liste des figures | x |
| Liste des photographies | xi |
| Introduction | 1 |
| Chapitre 1 : Problématique | 8 |
| Émergence de programmes de formation en agriculture urbaine à Montréal | 10 |
| Les formations en agriculture urbaine dans un monde agricole en mutation | 13 |
| Relève et éducation agricole ou l'hégémonie du modèle d'agriculture industrielle sur les institutions étatiques et la circulation des ressources | 18 |
| L'agriculture urbaine, un médium de contestation sociopolitique et socioécologique productif | 23 |
| Objectifs du projet de recherche | 32 |
| Questions de recherche | 33 |
| Chapitre 2 : Cadre conceptuel et méthodologie | 34 |
| La production de l'espace agricole urbain : un processus métabolique non strictement humain médiateur de transformations sociopolitiques et socioécologiques | 34 |
| L'opérationnalisation du modèle théorique sur le terrain d'une formation en agriculture urbaine | 42 |
| <i>Pratiques d'agriculture urbaine</i> | 43 |
| <i>Agencement</i> | 45 |
| <i>Rapports alternatifs au système agroalimentaire industriel en milieu urbain</i> | 46 |
| <i>Urbanité</i> | 48 |
| Stratégie et design de recherche : Une étude de cas approchée par méthodes ethnographiques sensorielles et multiespèces | 51 |
| <i>Approche ethnographique sensorielle et multiespèces</i> | 52 |
| <i>Posture méthodologique : réflexive, itérative, attentive et urbaine</i> | 54 |
| <i>Constitution de l'échantillon des participants et participantes à la recherche</i> | 57 |
| <i>Méthodes de cueillette et de traitement des données</i> | 60 |

| | |
|---|------------|
| <i>Méthodes d'analyse des données</i> | 64 |
| <i>Approche de rédaction</i> | 65 |
| <i>Considérations éthiques</i> | 66 |
| Chapitre 3 : « We're an urban agriculture school, we're city farmers ». Analyse des agencements produisant les pratiques et les espaces d'éducation agricole de City Farm School | 67 |
| Aperçu des espaces de formation en jardinage maraîcher de City Farm School..... | 68 |
| Trajectoire d'émergence des sites des pratiques du stage de formation en jardinage maraîcher | 70 |
| <i>The Concordia Greenhouse : « I wanted a space to learn and practice »</i> | 70 |
| <i>The Mackay Gardens</i> | 77 |
| <i>The Loyola Farm</i> | 80 |
| Projets professionnels et sociopolitiques dans lesquels s'insère la participation des jeunes à la formation en jardinage maraîcher | 84 |
| <i>Motivations à s'inscrire au stage en jardinage maraîcher de City Farm School</i> | 84 |
| <i>Projets réalisés pendant ou après la formation</i> | 86 |
| <i>Projets agricoles envisagés à la suite de la formation à City Farm School</i> | 90 |
| Dimensions sociopolitiques reliées à la participation à City Farm School et aux projets agricoles des participants et participantes..... | 95 |
| <i>Modalités dominantes de planification des espaces urbains</i> | 98 |
| <i>Modalités dominantes d'échanges matériels</i> | 102 |
| <i>Modes dominants de pensée</i> | 105 |
| <i>Rapports sociaux et idéologies dominantes</i> | 110 |
| Conclusion | 112 |
| Chapitre 4 : Pratiques agricoles enseignées et coproduites dans le cadre de la formation en jardinage maraîcher | 115 |
| Analyse des pratiques d'éducation agricole : des rapports contre-hégémoniques aux modes d'enseignement agricole dominants..... | 115 |

| | |
|---|------------|
| Caractéristiques du système de production maraîchère structurant les interactions à la ferme-école : un système biointensif, non mécanisé et écologique prenant place sur des planches permanentes de culture..... | 118 |
| Planification des sites de production : composer une confédération d’actants par la rotation des cultures, les cultures associées et les cultures à la verticale | 123 |
| <i>Rotation des cultures</i> | 124 |
| <i>Association des cultures</i> | 124 |
| Préparation des sites de production..... | 126 |
| Fertilisation : amendements, couverture de sol, engrais verts dérobés et purins..... | 130 |
| Contrôle des espèces ravageuses..... | 136 |
| Mise en marché | 139 |
| Continuité dans les pratiques agricoles passées, actuelles et envisagées par les participants et participantes interviewés | 141 |
| Conclusion : synthèse des ressources agricoles coproduites par l’agentivité d’agencements hétérogènes sur les sites de formation | 142 |
| Chapitre 5 : Caractéristiques des relations par lesquelles les acteurs s’agencent en coproduisant des sites et des pratiques matérialisant des rapports alternatifs au système alimentaire industriel en milieu urbain | 144 |
| Dispositions sensorielles spécifiques au contexte, à l’espace de formation de City Farm School ainsi qu’aux actants coagissant..... | 145 |
| Émotions, affections et motivations..... | 153 |
| Conclusion | 156 |
| Conclusion | 158 |
| Retour à la question principale de recherche | 158 |
| Contributions..... | 163 |
| Limites et pistes de recherche futures | 166 |
| Ouverture | 168 |
| Bibliographie..... | 170 |

LISTE DES TABLEAUX

| | |
|--|----|
| Tableau 1 Trois niveaux de pratiques sociales tenant compte d'un niveau infraempirique d'activité de la matière, auxquels se rapportent les concepts articulant le cadre théorique pour aborder les formations en agriculture urbaine comme objet d'étude..... | 42 |
| Tableau 2 Déclinaison du concept de « rapports alternatifs au système alimentaire industriel en milieu urbain » en dimensions, sous-dimensions et marqueurs observables | 47 |
| Tableau 3 Déclinaison du concept de « logique d'action urbaine non strictement humaine » en dimensions, sous-dimensions et marqueurs observables | 48 |
| Tableau 4 Un total de 19 séances d'observation participante (4h/séance) ont été menées lors des quarts de travail et de vente au kiosque à la ferme, du 30 juin au 15 octobre 2014 | 57 |
| Tableau 5 Participants et participantes recrutées pour des entretiens | 59 |
| Tableau 6 Présentation détaillée des profils (genre, âge) des personnes ayant exercé ou exerçant le rôle de coordonnateur recrutées | 59 |
| Tableau 7 Présentation détaillée des profils (genre, âge, cohorte) des personnes recrutées ayant exercé ou exerçant le rôle de stagiaire en jardinage maraîcher..... | 59 |
| Tableau 9 Projets agricoles réalisés pendant ou après la formation en jardinage maraîcher de City Farm School | 88 |
| Tableau 10 Projets agricoles envisagés par les stagiaires ayant réalisé la formation en jardinage maraîcher | 91 |
| Tableau 11 Nombre de personnes ayant mentionné, en entrevue, des métalogiques du système agroalimentaire industriel (Galt et coll 2014) que visent contester ou éviter leurs pratiques | 97 |

LISTE DES FIGURES

| | |
|--|----|
| Figure 1 Plusieurs variables influencent les multiples formes et pratiques d'agricultures urbaines. Schéma adapté de Daniel et coll. (2013, 208)..... | 8 |
| Figure 2 Dynamiques hégémoniques et contre-hégémoniques produisant l'espace urbain (Goonewardena 2005)..... | 35 |
| Figure 3 Dynamiques hégémoniques et contre-hégémoniques produisant l'espace urbain, en tenant compte de la vitalité de la matière (Bennett 2010)..... | 38 |
| Figure 4 Conceptualisation de l'urbanité en tant que mode de relations sociales et condition située historiquement et géographiquement (Boudreau 2010) | 40 |
| Figure 5 Schéma mettant en relation les concepts articulés par les questions de recherche | 43 |
| Figure 6 Processus itératif et réflexif par lequel le projet de recherche fut élaboré puis mené | 55 |

| | |
|--|----|
| Figure 7 Arborescence des codes d'analyse | 64 |
| Figure 8 Schéma des sites de production de la ferme-école au campus Loyola | 81 |

LISTE DES PHOTOGRAPHIES

| | |
|--|-----|
| Photo 1 : Planches permanentes du site de production « production plot » A..... | 121 |
| Photo 2 : Dimension des planches permanentes qui constituent un rapport de proximité rendant compte d'une immersion sensorielle dans l'espace de culture. (Source : Rondeau, 18 août 2014)..... | 122 |
| Photo 3 : Imbrication des espèces selon leurs formes végétatives. (Source : Rondeau, 15 juillet 2014)..... | 125 |
| Photo 4 : Treillis pour des plants de concombres fabriqué à partir d'une pancarte électorale et de morceaux de bois recyclés (Source : Rondeau, 2 juillet 2014)..... | 125 |
| Photo 5 : Treillis fabriqué à partir de roues de vélo recyclées par les stagiaires de la cohorte 2013, mis en place pour favoriser la croissance verticale de plants de courge planifiés pour succéder aux plants de radis que l'on voit sur la photo (Source : Rondeau, 24 juillet 2014)..... | 125 |
| Photo 6 : Plan de culture du jardinet collectif de l'équipe D. Le carré rouge vise attirer l'attention sur la légende indiquant que les traits en vert démontrent les liens entre les cultures « compagnes » associées pour favoriser la synergie entre elles. (Source : Rondeau, 2 juillet 2014)..... | 127 |
| Photo 7 : Compost empilé à proximité de la Solar House, issu des déchets organiques récupérés sur les campus de l'Université Concordia (Source : Rondeau, 16 juin 2014)..... | 132 |
| Photo 8 : Les cercles blancs attirent l'attention sur les nodosités du plant de trèfle blanc constituant les propriétés émergentes d'une vitalité de la matière visible à l'œil nu. (Source : Rondeau, 18 août 2014)..... | 134 |
| Photo 9 : Purin de consoude et d'ortie. (Source : Rondeau, 30 juin 2014)..... | 135 |
| Photo 10 : Espèce ravageuse aperçue en inspectant les feuilles d'un plant de kale. (Source : Rondeau, 2 juillet 2014)..... | 137 |
| Photo 11 : Filets disposés en tunnel. (Source : Rondeau, 8 juillet 2014)..... | 137 |
| Photo 12 : Scarabée japonais (<i>popilla japonica</i>) (Source : Rondeau, 8 juillet 2014)..... | 138 |

Photo 13 : Grand espace de pelouse face à la Solar House où prend place la ferme-école sur le campus Loyola, habitat privilégié du scarabée japonais. (Source : Rondeau, 15 juillet 2014).....138

Photo 14 et 15 : Tisane aux propriétés médicinales.....139

Photo 16 et 17 : Items mis en vente au kiosque à la ferme-école le 19 juin 2014. (Source : Rondeau, 19 juin 2014).....140

Photo 18 : Homme sur tracteur tondant le gazon. (Source : Rondeau, 9 juillet 2014).....150

Photo 19 : Dispositions sensorielles contrastées entre la personne sur le tracteur tondant le gazon (en haut à gauche) et les personnes récoltant des plantes médicinales. (Source : Rondeau, 7 août 2014).....150

INTRODUCTION

« *Ça bourgeonne. Une nouvelle génération de fermiers se forme...* » Ainsi commence la dernière entrée du cahier de notes que je tenais en réalisant, de mars à octobre 2013, une formation à titre de stagiaire en jardinage maraîcher à City Farm School. Cette école de formation en agriculture urbaine est née sur les campus de l'Université Concordia de façon tout à fait non conventionnelle; le projet fut initié par des étudiantes et des étudiants afin d'offrir, et ce, sans autorité institutionnelle, une expérience pratique d'apprentissages agricoles diversifiés, adaptés aux conditions socioécologiques du milieu urbain et échelonnés sur la durée d'une saison horticole complète (de la production des semis en mars à la fermeture des jardins en octobre, en passant par la planification de la production et la mise en marché des récoltes).

C'est aussi à l'automne 2013 que je commençais ma maîtrise en études urbaines à l'Institut national de la recherche scientifique en désirant réaliser un mémoire sur les processus sociopolitiques et multiscalaires de relocalisation des systèmes alimentaires dans les régions urbaines. L'expérience de stage a cependant quelque peu réorienté mes intentions de recherche. Le terrain de formation m'a ouvert à un environnement agricole urbain en devenir. Je constatais que mes costagiaires envisageaient des projets professionnels et sociopolitiques reliés à l'agriculture et désiraient, pour ce faire, développer leurs connaissances et compétences agricoles à Montréal. À cet égard, tous et toutes étaient très critiques des impacts sociaux, écologiques et économiques de l'industrie agroalimentaire mondialisée approvisionnant les villes, voulant créer des alternatives alimentaires à ces circuits de production, d'échange et de consommation.

L'engouement nous motivant à participer à cette expérience de formation m'a captivée, l'expérience semblant porter des potentiels multiples, mais difficiles à exprimer. Cette expérience a donc suscité chez moi de multiples interrogations, notamment en regard au rôle de tels programmes de formation dans le développement potentiel d'une nouvelle génération d'agriculteurs et d'agricultrices dont les pratiques seraient adaptées au milieu urbain, alternatives aux circuits de production et de distribution agricoles industriels globalisés, en étant influencées des conditions mêmes de l'urbanité contemporaine. C'est alors que prit forme mon projet de mémoire, à la toute fin de mon expérience de stage, par une démarche inductive de recherche.

Si la structure de cette école de formation en agriculture urbaine est unique en son genre au Québec, bien que représentative de diverses initiatives de formations en agriculture urbaine ayant récemment émergé dans d'autres villes postindustrielles d'Amérique du Nord (chapitre 1), j'ai

voulu retourner sur le terrain pour y mener une étude de cas permettant d'explorer plus en profondeur le sens et l'importance qu'une telle école peut avoir dans le développement de nouveaux professionnels agricoles, de nouvelles pratiques, ainsi que d'espaces agricoles alternatifs à l'agriculture industrielle en milieu urbain.

Ma posture d'étudiante chercheuse vis-à-vis de mon objet de recherche est ainsi pour le moins très éloignée d'une méthodologie objectiviste (Gingras 2006, 40). J'ai donc voulu élaborer ce projet de recherche en embrassant la subjectivité inhérente à la posture inductive et itérative sur laquelle il est fondé. J'ai cherché à confronter, aux expériences et aux pratiques d'autres stagiaires ayant réalisé la formation en jardinage maraîcher, les intuitions et énoncés hypothétiques que mon expérience a pu susciter. Cette approche réflexive, détaillée dans le chapitre 2, s'appuie sur la méthode d'ethnographie sensorielle développée par Sarah Pink (2009), tout en s'inscrivant dans une épistémologie critique de l'urbanité (Boudreau 2010, 66) prenant acte de l'influence des conditions de l'urbanité contemporaine sur les façons de produire des connaissances dans les milieux urbains et sur les milieux urbains. Tel que l'écrit Julie-Anne Boudreau (ma traduction; 2010, 70) « un point de vue situé (*standpoint*) urbain implique davantage qu'une critique de l'idéal d'objectivité puisqu'il transforme le processus même de la recherche et la façon dont les questions de recherche en viennent à être formulées ». Le point de départ du chercheur ou de la chercheuse est donc situé, « incarné » (*embodied*) et mobile. L'expérience de la réalité sociale par le corps « est directement impliquée dans l'approche méthodologique privilégiée par une épistémologie urbaine critique » (ma traduction; Boudreau 2010, 68), en ce que le parcours et les expériences urbaines du chercheur ou de la chercheuse alimentent ses questions de recherche.

Avant de m'inscrire au programme de formation en jardinage maraîcher de City Farm School et tout juste après l'achèvement de mon baccalauréat à l'Université York, à Toronto, j'ai commencé à m'impliquer bénévolement sur une ferme urbaine appelée Fresh City Farms. C'était à l'été 2012. Cette introduction à des modalités d'agriculture urbaine biointensives, coopératives et commerciales m'a initiée à un domaine d'activité que j'ignorais jusqu'alors, piquant ma curiosité, et me stimulant à développer des connaissances et des compétences agricoles pour nourrir des communautés dans des secteurs urbains marginalisés. City Farm School est venue répondre à ce besoin de formation et j'ai alors constaté que mes motivations étaient loin d'être uniques.

À Montréal comme dans plusieurs autres villes du Nord global, des jeunes ont décidé de mettre les mains à la terre pour agir à l'encontre des problèmes multidimensionnels et interconnectés du système alimentaire agro-industriel, corporatiste et mondialisé qui alimente les populations

urbaines de façon inégale et hégémonique (Morgan et Sonnino 2010; Office de consultation publique de Montréal 2012). Que des écoles de formation aient émergé dernièrement pour former des citoyens à ces pratiques d'agriculture urbaine n'est pas banal. Comment les acteurs de ces formations interprètent-ils les problèmes sociétaux et alimentaires qui les amènent à envisager des projets professionnels et sociopolitiques alternatifs au système alimentaire agro-industriel par le biais de l'agriculture urbaine? Quels pratiques et espaces agricoles coconstruisent-ils avec la multitude de semences, de micro-organismes, d'outils, de supports, et de pollinisateurs que ces activités mobilisent, entre autres, pour transformer les circuits du système alimentaire approvisionnant les communautés urbaines? Quelles ressources sont-elles ainsi matérialisées pour offrir des alternatives alimentaires venant orienter les projets professionnels et sociopolitiques des jeunes agriculteurs urbains en formation?

Il n'y a peut-être jamais eu de moment aussi opportun pour se pencher sur ces questions. En effet, au courant des dernières années, l'agriculture urbaine est passée d'une pratique considérée comme récréative ou de subsistance (régie de manière familiale, communautaire ou gouvernementale par des jardins potagers émergeant surtout en temps de crise et de conflits), à une position périphérique et marginale dans la planification urbaine et régionale, puis, tout dernièrement, à un élément central des systèmes alimentaires urbains et des stratégies de développement durable urbain et régional (Viljoen et al. 2015; Saint-Hilaire-Gravel 2013; Office de consultation publique de Montréal 2012).

Dans ce contexte de requalification sociospatiale de l'agriculture en milieu urbain, la formation de nouveaux types d'acteurs et de pratiques agricoles prend une importance significative. Qui plus est, en considérant le portrait des transformations de la structure démographique et socioterritoriale de l'agriculture au Québec et ailleurs (Parent 1996), marqué notamment par le déclin de la relève agricole conventionnelle, l'intérêt des jeunes pour l'acquisition de savoir-faire agricoles se révèle être également hautement significatif. Pourtant, encore très peu d'attention scientifique et critique a été accordée aux programmes de formation en agriculture urbaine ayant émergé récemment dans les villes postindustrielles du Nord global de façon concomitante à la croissance du mouvement d'agriculture urbaine.

Le premier chapitre de ce mémoire dressera donc le contexte d'émergence des formations en agriculture urbaine, de même que la pertinence sociale et scientifique de cet objet d'étude historique hybride émergeant comme un trou noir à la convergence des littératures sur la relève agricole, l'éducation agricole et l'agriculture urbaine. Cette revue de littérature cernera

l'importance d'analyser quels acteurs (humains et non humains) sont mis en relation par les formations en agriculture urbaine, et comment ils produisent des espaces et des pratiques matérialisant des rapports alternatifs au système alimentaire industriel dans le contexte de l'économie politique urbaine contemporaine. Qu'est-ce que ces processus peuvent nous apprendre à l'égard des dynamiques de contestation sociale et politique en milieu urbain si les transformations socioécologiques visées relèvent peut-être davantage des effets matériels induits par des sources d'action non humaines (plantes, insectes, micro-organismes, etc.) que de sources d'action humaines? Comment les conditions de l'urbanité contemporaine peuvent-elles plus particulièrement affecter les logiques d'action qui sont en jeu? Et plus spécifiquement, quel est le rôle des formations en agriculture urbaine dans la mise en relation d'acteurs, de sites et de ressources agricoles en milieu urbain?

Le second chapitre présentera un modèle théorique afin d'articuler les concepts et les niveaux d'analyse qui nous permettront d'aborder ces questions. Ce modèle constitue un prisme d'analyse bâti à partir d'approches matérialistes critiques en m'inspirant de mon expérience de stage et de travaux du courant théorique des « nouveaux matérialismes » (*new materialisms*) (Coole et Frost 2010). Le modèle entend ainsi contribuer au cadre théorique de l'écologie politique urbaine en proposant une piste, théorique et conceptuelle, qui permette de mieux rendre compte du rôle des actions non humaines dans les processus de transformation sociale mobilisant l'espace urbain comme ressource sociopolitique, pédagogique et agricole contre-hégémonique. Une articulation entre le matérialisme de l'écologie politique urbaine et le matérialisme vital proposé par Jane Bennett nous amène vers une compréhension post-structuraliste de la production de l'espace, et plus particulièrement des formes agri-urbaines. Enfin, un cadre conceptuel pour opérationnaliser ce modèle théorique sera présenté. S'ensuivra une description détaillée de l'approche méthodologique employée, soit une ethnographie sensorielle, multimédia et multiespèce.

Nous plongerons ensuite dans l'analyse à partir du chapitre 3. J'aborderai les conditions d'émergence de City Farm School en portant attention aux circonstances structurelles et aux sources d'agentivité ayant affecté la création des sites et des programmes de la formation. Puis, nous examinerons les motivations et les projets professionnels dans lesquels s'est insérée la participation des stagiaires de la formation en jardinage maraîcher, de même que les dimensions sociopolitiques reliées à leur participation et à leurs pratiques d'agriculture urbaine quotidiennes.

Le chapitre 4 nous amènera dans une analyse détaillée des pratiques concrètes d'agriculture urbaine enseignées dans le cadre de la formation en jardinage maraîcher, afin d'approfondir nos

connaissances des acteurs humains et non humains que cette formation met en relation pour produire des ressources servant les projets professionnels et sociopolitiques des jeunes qui y prennent part. Cette analyse permettra de cerner les processus de métabolisation socioécologique de l'espace urbain qui matérialisent, par des agencements d'acteurs hétérogènes, des rapports alternatifs au système alimentaire agro-industriel et au système d'éducation agricole au Québec.

Enfin, le dernier chapitre d'analyse portera sur les relations liant les acteurs hétérogènes de la formation en jardinage maraîcher, déterminant les conditions de perceptibilité et d'association des agencements nécessaires à la matérialisation et à la mise en circulation, dans l'espace urbain, de ressources alternatives au système alimentaire agro-industriel intensif, spécialisé, financiarisé et mondialisé (Rastoin 2008).

En somme, l'analyse indique que City Farm School a été constitué en 2011 pour offrir des opportunités d'apprentissage agricole structurées, à la fois théoriques et pratiques, en réponse à la manifestation d'une demande considérable de formation à des pratiques de production agricoles diversifiées et adaptées au milieu urbain à Montréal. Ces demandes se sont manifestées avec l'engouement qu'ont suscité les ateliers d'agriculture urbaine organisés, à partir de 2009, dans la serre de l'édifice Hall sur le campus Sir George Williams de l'Université Concordia, et ce, subséquemment à la transformation de la vocation de la serre en tant qu'espace communautaire dédié à l'éducation populaire sur le développement durable urbain. La mise sur pied de City Farm School permettait de rendre financièrement viables les ateliers de formation qui étaient jusqu'alors offerts sur une base de contribution volontaire. Elle permettait aussi d'en structurer les opportunités d'apprentissage et de pratique au moyen d'un programme de formation et de stage en agriculture urbaine réalisé sans autorité institutionnelle autre que celle du collectif étudiant administrant les activités de la serre.

Les résultats indiquent ainsi que City Farm School a été mis sur pied par et pour des jeunes désirant faire de l'agriculture en milieu urbain leur carrière. Le principal partenaire financier de l'initiative fut les structures administratives de l'Université Concordia, le projet contribuant à sa stratégie institutionnelle de développement durable. Dans ce contexte, la prise en charge d'un service d'éducation agricole répondant à des demandes et à des besoins populaires, sans transfert de ressources gouvernementales adéquates, bien que l'agriculture et l'éducation agricole relèvent juridiquement du gouvernement provincial du Québec, nous paraît aller dans le sens de

la transformation du rôle de l'État et des économies politiques urbaines sous les forces de la néolibéralisation.

La création de City Farm School a été liée à différents agencements hétérogènes d'acteurs, dont des leaders du mouvement de l'agriculture biologique au Québec et au Canada. Ces agencements ont favorisé la circulation, en ville, de savoirs et de techniques de production contre-hégémoniques au système alimentaire agro-industriel. On peut qualifier ces pratiques d'agroécologiques en ce qu'elles matérialisent un système de production et de distribution agricole « dont la dépendance aux intrants chimiques et énergétiques est faible et dont les approches technologiques recherchent "la diversité, la synergie, le recyclage et l'intégration, de même que des processus sociaux qui valorisent l'implication communautaire" [Altieri, 2010, p. 121] » (Bernier 2015, 18).

Aussi, un examen des dimensions sociopolitiques sous-jacentes aux volontés des participants et participantes à acquérir des connaissances et des compétences agricoles en milieu urbain nous indique que produire ses propres aliments et ceux de sa communauté est interprété comme une façon de se déconnecter viscéralement d'agencements reliés aux flux de matière et de capitaux du système agroalimentaire industriel. Apprendre et reprendre les moyens de produire des fruits et légumes permet, pour les participants et participantes, de se reconnecter à d'autres agencements pour la plupart désengagés de l'économie marchande capitaliste. Les résultats rendent donc compte d'« une expérience topologique de la ville »¹ (Secor 2013) et de ses flux alimentaires qui impulsent significativement des transformations sociomatérielles affectant la topographie des espaces urbains et des relations les constituant par l'émergence de diverses formes agri-urbaines.

Ces pratiques s'insèrent dans un répertoire d'actions critiques et politiques qui diffère de celui des mouvements sociaux urbains précédents en ce que les actions sont ici ancrées dans les pratiques de la vie quotidienne en tirant avantage de situations pour les transformer (Bhéreur-Lagounaris et al. 2015; Lewis 2015). L'intensité des affects au sein de ces agencements, de même que les rationalités qui énergisent l'action, participent à produire des mondes multiespèces élargissant les

¹ Cette expression renvoie à une compréhension post-newtonienne, non métrique de l'espace-temps en ville. La topologie se rapporte aux surfaces et aux propriétés qui maintiennent leurs relations constitutives sous des processus de distortion et de transformation sans toutefois casser (plissage, étirements, pressurage) (Secor 2013, 431). Une conception topologique de l'espace renvoie donc aux relations de connectivité, de coupure, de composition et de recomposition qui le constitue. Dans une conférence sur la « ville topologique », la géographe américaine Anna Secor (2013, 441) développe une conceptualisation topologique de la ville où l'espace extensif et le temps linéaire semblent s'écraser, créant de nouvelles relations de proximité spatio-temporelle. Nous y reviendrons dans les prochains chapitres.

seuils de perceptibilité d'entités avec lesquelles il est possible de produire des environnements urbains nourriciers. Ces pratiques et ces espaces agricoles mettent en relief les régimes de dispositions sensorielles et d'effectivité matérielle différenciés d'agencements façonnant le métabolisme urbain².

² Le concept de métabolisme urbain fait référence au processus de transformation des échanges socionaturels entre l'humain et son environnement, un processus nécessaire à la (re)production de la vie sociale et urbaine (Heynen, Kaika et Swyngedouw 2006). Nous y reviendrons également plus en détail au prochain chapitre.

CHAPITRE 1 : PROBLÉMATIQUE

Au courant de la dernière décennie, un renouvellement marqué de l'intérêt pour l'agriculture urbaine dans les villes postindustrielles des pays occidentaux a suscité la multiplication et la diversification des sites et des pratiques agricoles dans ces milieux (Hanson et Marty 2012; Nahmías et Le Caro 2012; Colasanti, Hamm et Litjens 2012). Qu'il s'agisse par exemple de fermes urbaines sur des terres publiques à Toronto ou à Montréal, d'initiatives citoyennes de voisins prêtant leurs cours à d'autres voulant les cultiver, de jardins collectivement cultivés de manière licite ou illicite sur des saillies de trottoirs ou dans des bacs, de groupes de citoyens se réunissant pour pratiquer la cueillette dans des parcs urbains, de ruches installées sur le toit d'entreprises ou encore de poulaillers apparaissant dans les espaces publics ou privés; nombreux et diversifiés sont les initiatives, les pratiques, les acteurs et les « formes agri-urbaines » (Nahmías et Le Caro 2012) qui résultent de ces projets à facettes et à objectifs multiples venus s'imbriquer au cadre bâti des villes, aux franges urbaines et à l'espace périurbain au courant des dernières années (cf. figure 1).

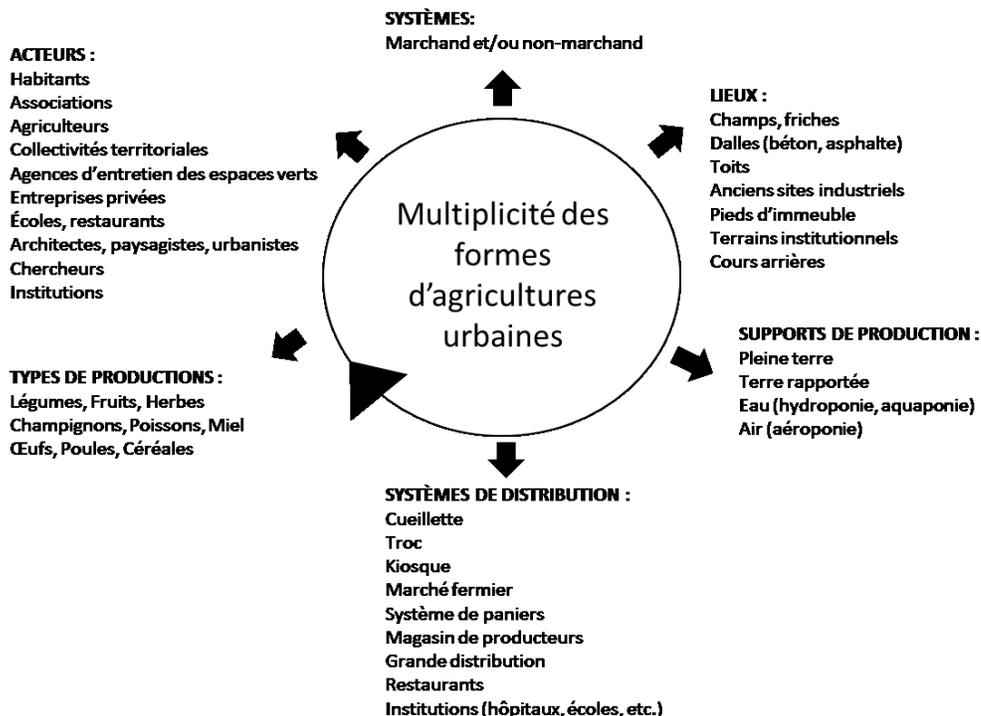


Figure 1 Plusieurs variables influencent les multiples formes et pratiques d'agriculture urbaines. Schéma adapté de Daniel et coll. (2013, 208)

Le dénominateur commun de ces formes d'agricultures urbaines hétérogènes peut être de réclamer l'usage et la jouissance d'une nature productive en ville ou à proximité des villes, à diverses fins et selon diverses variables incluant des modalités de production et de distribution agricoles imbriquées à ces milieux (Mailhot-Leduc 2014; Chevalier 2009).

On peut donc définir globalement l'agriculture urbaine comme :

« An industry located within (intraurban) or on the fringe (periurban) of a town, a city or a metropolis, which grows or raises, processes and distributes a diversity of food and non-food products, (re-)using largely human and material resources, products and services found in and around that urban area, and in turn supplying human and material resources, products and services largely to that urban area » (Mougeot 2000 cité dans Duchemin 2013a).

Tel que l'observe McClintock (2010), si jusqu'à tout récemment, on parlait davantage de jardinage communautaire (intra-urbain) pour qualifier un ensemble de pratiques de jardinage récréatif, privé ou collectif en ville, le vocable « agriculture urbaine » s'est aujourd'hui imposé dans le vocabulaire courant et scientifique, reflétant plus adéquatement la variété des pratiques contemporaines et des formes agri-urbaines qui suscitent l'engouement des gouvernements, des chercheurs, des entreprises et des groupes de la société civile.

Dans ce contexte, certains cernent une « nouvelle vague » d'agriculture urbaine (Hanson et Marty 2012; Stolhandske 2010) qualifiant cette explosion de formes agricoles difficiles à classer, récréatives comme commerciales, qui se développent conjointement à des changements d'attitude et d'opinion en regard aux systèmes alimentaires, en s'insérant notamment dans les discours sur la relocalisation des systèmes alimentaires dans les villes postindustrielles des pays occidentaux (Roggema et Keeffe 2014; McClintock 2010). Ainsi, cette diversité et cette multiplication des pratiques comme des formes d'agriculture urbaine a donné naissance, depuis le début des années 2000, à une littérature très riche sur le sujet, voire à l'avènement de l'agriculture urbaine en tant que « jeune discipline ayant besoin d'établir sa place et de communiquer ses mérites » (ma traduction; Roggema et Keeffe 2014, 12).

De façon concomitante à ces développements, des programmes de formation agricole inédits, permettant l'apprentissage de techniques et de pratiques spécifiquement adaptées à la production et à la distribution alimentaire en ville, se sont développés et se développent à un rythme croissant dans les interstices des cadres bâtis des villes postindustrielles ou à leurs franges. Des terrains

de formation constituant des fermes urbaines commerciales et éducatives ont été créées par des organismes communautaires, des entreprises sociales ou des collectifs étudiants (Hanson et Marty 2012; Rich 2014; Albala 2015). On peut penser par exemple à Détroit (Earthworks Urban Farm, D-Town Farm), à Milwaukee (Growing Power), à Chicago (Chicago City Farm) ou encore à Toronto (Fresh City Farms).

Les observateurs soulignent que ces fermes urbaines commerciales et éducatives mettent en production des espaces variés, réappropriés pour une agriculture qui diffère nettement de l'agriculture conventionnelle (Hanson et Marty 2012; Rich 2014). Elle s'en distingue autant par ses sites (interstitiels, à petite échelle, en réseaux) que ses modes de production (biointensif, hydroponique, en bacs), ses modes de distribution (vente directe, échanges, dons, partages) et ses visées sociopolitiques (relocalisation des systèmes alimentaires, accroissement de la biodiversité urbaine, solution aux déserts ou aux marais alimentaires, etc.) (Hanson et Marty 2012; Rich 2014).

Il étonne cependant de constater que ces programmes de formation en agriculture urbaine demeurent aujourd'hui très peu documentés et étudiés, alors que leur émergence et l'intérêt qu'ils suscitent s'avèrent hautement significatifs en regard à la transformation socioterritoriale de l'agriculture au Québec ainsi qu'à la requalification des liens entre ville et agriculture observée au courant des dernières années.

Ce chapitre dressera donc, en un premier temps, un survol de l'émergence de ces programmes de formation à Montréal. L'importance de leur développement sera ensuite discutée en regard à la transformation des paradigmes dans lesquels l'agriculture s'insère, en étant amenée à jouer de nouveaux rôles dans un contexte de changements climatiques, d'urbanisation de la population mondiale et de relocalisation des systèmes alimentaires urbains.

Émergence de programmes de formation en agriculture urbaine à Montréal

À Montréal plus spécifiquement, les formations en agriculture urbaine ont gagné en popularité et en importance de manière considérable au cours des dernières années. Outre une large quantité d'ateliers de formation ponctuels destinés au grand public, des formations spécialisées ont été mises sur pied en suivant « l'évolution rapide des pratiques sur le terrain où les projets éducatifs et productifs prennent de plus en plus de place aux côtés des tendances plus anciennes qu'est le jardinage domestique, communautaire et collectif » (Agriculture urbaine Montréal 2013).

Les campus universitaires montréalais semblent avoir été des locus d'innovation particulièrement significatifs en la matière. En effet, le rapport sur *l'État de l'agriculture urbaine* déposé en 2012 par l'Office de consultation publique de Montréal révélait que tous les campus universitaires de la métropole sont devenus en l'espace d'une décennie, sous l'impulsion de projets étudiants, des terrains de formations à des pratiques agricoles multiples et diversifiées (apiculture urbaine, production maraîchère biologique en sol ou en bacs, organisation de marchés publics, mise sur pied de points de chute de paniers de légumes, approvisionnement de cuisines collectives étudiantes, etc.). (Office de consultation publique de Montréal 2012) Ce phénomène social n'est pas plus anodin qu'isolé étant donné qu'il reflète des initiatives similaires réalisées sur un très grand nombre de campus universitaires et collégiaux au Québec, comme ailleurs au Canada et aux États-Unis (Vermette 2013).

À travers ce portrait, City Farm School, une école de formation en agriculture urbaine initiée et développée informellement par un collectif étudiant de l'Université Concordia en 2011 fait cas de figure. Cette école est citée, dans le milieu, comme modèle à suivre pour les autres formations en agriculture urbaine ayant été créées sur les campus montréalais par des projets étudiants (Dessureault 2016). Le site web de City Farm School énonce que ses programmes de formation entendent répondre à un intérêt croissant entourant la pratique de l'agriculture urbaine et les enjeux de souveraineté alimentaire (City Farm School 2014a). Cette référence à la souveraineté alimentaire rend compte de dimensions politiques explicitement liées aux activités de cette école de formation. Rappelons que la souveraineté alimentaire est un concept, développé par un vaste mouvement paysan mondial, qui s'articule autour des droits au sein des systèmes alimentaires. Le mouvement « revendique explicitement le droit des fermiers, des communautés et des pays à définir leurs propres politiques alimentaires, selon ce qui est approprié à leurs circonstances et pour que les consommateurs de ces communautés exercent leur droit à une nourriture adéquate. » (ma traduction; Clapp 2012, 172)

City Farm School offre des programmes de stage de huit mois qui comprennent divers profils de formation (production et commercialisation maraîchère, animation horticole en milieu scolaire, production et transformation d'herbes médicinales). Se réclamant d'amener le stage du milieu agricole à la ville (traduction libre du slogan « Bringing the farm internship to the city »), cette école de formation en agriculture urbaine, qui n'est pas plus intégrée à l'offre de formation de l'Université Concordia qu'à sa structure administrative, a pour but de « préparer les participants à devenir des leaders dans le mouvement d'agriculture urbaine émergeant à Montréal » (ma traduction; City Farm School 2014b).

C'est dans ce contexte que les stages ont été plus particulièrement construits autour de trois pôles : l'apprentissage de techniques de production agricole en ville; le développement de connaissances et de moyens d'action favorisant la sécurité et la souveraineté alimentaire; de même que l'engagement communautaire (City Farm School 2014c). Ce programme de stages se déroule ainsi sur plusieurs terrains (en serre sur le campus universitaire au centre-ville, en sol au campus Loyola, et dans des cours d'école primaire). Il comprend également plusieurs activités, dont : des formations en production agricole biologique données par des agriculteurs cultivant à petite échelle et commercialisant leur production par circuits courts en milieux ruraux et périurbains; la production de semis en serre destinés à la vente; production agricole biologique sur petite surface en milieu scolaire primaire et sur le campus; commercialisation des produits par vente directe à la ferme; réalisation d'ateliers participatifs au sein d'organismes communautaires et dans les écoles; culture et transformation des plantes médicinales en produits de consommation destinés à la vente ou à la consommation privée.

Bien que relativement récente, cette initiative a connu une popularité fulgurante. En effet, depuis 2011, le nombre de stagiaires prenant part à la formation a plus que doublé d'année en année (City Farm School 2014a). L'intérêt que suscite la formation fait même en sorte que l'école doit refuser de nombreuses candidatures chaque année par manque de places disponibles (comm. personnelle, 2013). Cet intérêt a permis aux coordinateurs du projet de bonifier, au fil du temps, la diversité des profils de stage offerts, leur contenu ainsi que les superficies de production de la ferme au campus Loyola. Dans le portrait plus vaste des programmes universitaires de l'Université Concordia et des programmes d'éducation agricole au Québec, City Farm School se démarque singulièrement en prenant place en marge des programmes de formation reconnus par le Ministère de l'Éducation du Québec et le Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec (MAPAQ).

Bien que le développement de cette infrastructure d'éducation en agriculture urbaine alternative sur les campus montréalais soit récent et à l'image d'autres programmes de formation ayant émergé dans les villes d'Amérique du Nord, très peu de recherches ont été menées sur le rôle et l'importance de programmes de formation en agriculture urbaine dans le développement de systèmes alimentaires alternatifs *par* et *pour* de nouveaux professionnels agricoles en apprentissage en milieu urbain. Pourtant, l'intérêt suscité par les formations en agriculture urbaine est hautement significatif en regard au contexte de transformation des structures socioterritoriales et sociopolitiques de l'agriculture au Québec.

Les formations en agriculture urbaine dans un monde agricole en mutation

Les chercheurs dressent les contours d'enjeux de taille nous permettant de saisir une transformation des structures socioterritoriales et sociopolitiques de l'agriculture au Québec comme ailleurs dans les pays industrialisés occidentaux.

Au dernier recensement de Statistique Canada en 2011, l'âge moyen des producteurs agricoles québécois était de 51,4 ans (Statistique Canada, 2012). Si le vieillissement de la population québécoise n'exempt pas la population agricole, le phénomène évolue à un rythme plus élevé pour ce secteur comparativement à l'ensemble social (Parent 2011). Non seulement le nombre de fermes et d'exploitants agricoles décroît d'année en année, mais on observe en plus que cette diminution des effectifs concerne avant tout les jeunes agriculteurs. Un important problème de renouvellement de la population agricole se pose. Dans un rapport paru en 2010, le Conseil permanent de la jeunesse soulignait que « de 1991 à 2006, en l'espace de quatre recensements, le nombre d'exploitants âgés de moins de 35 ans a chuté de 62 %, alors que pour l'ensemble des exploitants la diminution est de 15 % » (Conseil permanent de la jeunesse, 2010). Ainsi, alors qu'en 1991, on comptait un peu plus d'un agriculteur de moins de 35 ans pour chaque agriculteur de plus de 55 ans, les données de recensement de 2006 relèvent plutôt un taux de renouvellement des générations de 35 %. Autrement dit, un agriculteur sur trois est actuellement remplacé (Parent, 2011). Dans la mesure où le nombre d'établissements de la relève en agriculture s'avère insuffisant pour maintenir le nombre de fermes au Québec à son niveau actuel, la diminution constante du nombre d'exploitants et d'exploitations agricoles depuis les dernières années met en jeu le déclin démographique et socioterritorial de l'agriculture telle qu'on la connaît.

De même, si l'agriculture n'occupe plus que 1,3 % de la population québécoise selon le dernier recensement de 2011 de Statistique Canada (2013), elle est devenue une industrie hautement spécialisée et mécanisée (McClintock 2010). Du fait de cette forte spécialisation, plusieurs rapports, dont les travaux de la Fédération de la relève agricole du Québec mettent en évidence d'importantes barrières à l'accès à cette industrie pour les aspirants agriculteurs et agricultrices (Conseil permanent de la jeunesse 2010; Fédération de la relève agricole du Québec 2011)

Ces constats sont d'autant plus préoccupants qu'on relevait, jusqu'à tout récemment, que les inscriptions dans les établissements de formation en agriculture étaient dans un état de stagnation, voire même de diminution depuis les dernières années (Fédération de la relève agricole du Québec 2011). Une tendance très importante fait néanmoins contraste ici. En 2015,

un article paru dans le journal *La Terre de chez nous* soulignait que les inscriptions dans les programmes de formation en agriculture semblent augmenter, la hausse étant particulièrement marquée pour les programmes en agriculture biologique au collégial qui connaissent des augmentations record depuis les cinq dernières années. Le phénomène n'est pas sans faire échos à l'engouement que suscitent les formations en agriculture urbaine qui reposent sur des pratiques et principes d'agriculture biologique³ également.

Face au constat de déclin des inscriptions dans les programmes conventionnels de formation en agriculture et de transition démographique urbaine, le Plan d'action 2009-2013 de la Politique jeunesse du Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Agroalimentaire du Québec (MAPAQ), volet « établissement et relève », soulignait que pour assurer le renouvellement de l'agriculture « dans le contexte démographique actuel, le monde agricole devra s'ouvrir à toute la relève, sans égard à l'origine ni au sexe [4] » (Ministère de l'agriculture, des pêcheries et de l'alimentation 2009, 10). Le Plan d'action énonçait par ailleurs l'objectif de « favoriser l'émergence de nouvelles approches pédagogiques répondant aux besoins des jeunes entrepreneurs agricoles » en faisant « preuve d'imagination et de souplesse pour assurer la meilleure adéquation possible entre l'offre et la demande de formation » (ibid.).

Il étonne que dans ce contexte, pourtant, la mobilisation et la participation marquée des jeunes au sein d'initiatives de production et de distribution agricole écologique en milieu urbain n'ont que très peu suscité l'attention des institutions gouvernementales reliées à l'agriculture. À preuve, un récent Rapport sur la relève agricole commandé par le MAPAQ ne porte aucune attention aux espaces urbains comme terrains de formation ou lieux où peut être en train de se développer une « relève agricole » (Pronovost 2015). Notons par ailleurs que la Stratégie de soutien de l'agriculture urbaine lancée en juillet 2016 par le MAPAQ ne fait aucune mention des formations en agriculture urbaine comme sites et pratiques d'éducation agricole pouvant contribuer au renouvellement démographique et socioterritorial de l'agriculture au Québec à proprement parler (Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation 2016).

Cette situation n'est sans doute pas étrangère au fait que l'agriculture urbaine se développe dans les interstices du cadre bâti des villes, de même qu'aux marges des catégories de

³ En sa définition la plus simple, l'agriculture biologique se conçoit comme un « système de production agricole intégré, fondé sur des principes écologiques, qui cherche à respecter le vivant et les cycles naturels. La biodiversité de l'agroécosystème y est favorisée de même que l'activité biologique des sols » (« Agriculture biologique. » 2013).

⁴ Encore faut-il préciser que jusqu'à tout récemment, les transferts de fermes étaient surtout l'affaire d'agriculteurs et de leurs fils (Parent 2011).

gouvernementalité hégémoniques associées à l'éducation agricole et aux politiques publiques de soutien à la relève agricole. Ceci peut également être relié au problème, abondamment souligné dans la littérature, d'une dichotomie rurale/urbaine qui « coince » (Parent 1996) historiquement, géographiquement et sociologiquement l'agriculture dans la ruralité, entraînant ainsi de très importants écueils notamment en regard à la perspective que l'urbain est non-agricole et que les politiques agricoles ou alimentaires ne relèvent pas des politiques urbaines (Sonnino 2009; Duchemin 2013; Wiskerke 2015).

L'urbanisation de la population insère pourtant l'agriculture dans des espaces métropolitains aux formes bâties diffuses et étendues, faisant peser en ses contours de nouvelles préoccupations urbaines appelant à la « multifonctionnalité » de l'agriculture (source de nature pour les citoyens, de services écosystémiques, d'aliments frais, etc.). Cependant, l'aménagement de ces espaces d'agriculture métropolitaine ne se fait pas sans accompagnement puisque la production de ces espaces agricoles à proximité des centres urbains ne leur est pas nécessairement destinée. Il faut voir que conjointement aux dynamiques d'urbanisation et de métropolisation, les phénomènes de la globalisation et de l'industrialisation de l'agriculture, soutenus par des politiques publiques étatiques et internationales explicites en ce sens dès la fin de la Deuxième Guerre mondiale, ont déterritorialisé et reterritorialisé les espaces agricoles des populations urbaines à travers des logiques d'efficacité, d'exportation et de productivité marchande capitaliste (Morisset 1987; Clapp 2012). Tel que l'écrivent Brand et Bonnefoy (2011) « [l]a métropole habite une assiette, mais ce n'est pas forcément celle dans laquelle elle se nourrit étant donné son caractère cosmopolite et la domination du caractère mondialisé du système alimentaire ».

Un système alimentaire fait référence à une toile d'activités interdépendantes comprenant la production alimentaire, la transformation, la distribution, la vente au détail, la consommation et la post-consommation (Sumner 2011). Si l'agriculture commence à s'industrialiser à partir de 1850 « avec l'introduction du machinisme agricole et le développement des engrais chimique » (Nefussi 1989, 11), le développement accéléré des industries agroalimentaires⁵ après la Seconde Guerre mondiale industrialise l'alimentation, en entraînant de profonds bouleversements. Ces industries suscitent une autre forme d'organisation agricole, s'inscrivant dans ce que l'on nomme aujourd'hui un paradigme agricole productiviste reposant sur des logiques d'efficacité, de spécialisation, de globalisation et de concentration (Rastoin 2008). L'industrialisation de l'agriculture et les industries agroalimentaires modifient à la fois la qualité des produits agricoles

⁵ L'industrie agroalimentaire se définit comme « l'ensemble des entreprises transformant des produits en général d'origine agricole pour satisfaire les besoins alimentaires des consommateurs » (Nefussi 1989, 19)

(devant s'adapter aux processus de transformation et de distribution de ces dernières), les techniques de production au sein des exploitations (mécanisation, spécialisation, recours aux pesticides et fertilisants de synthèse, génie génétique), et la nature des relations commerciales entre producteurs et clients, ces derniers dictant les quantités, fixant les prix et les échéances (Nefussi 1989). Ces transformations impliquent l'extension des formes capitalistes de production dans le secteur agricole et, par là même, la diminution de l'autonomie décisionnelle des producteurs comparativement aux formes d'agriculture marchande préindustrielle. Ainsi que l'écrivait Auge-Laribe (1912 cité dans Nefussi 1989, 12) : « le paysan qui travaille pour l'usine voisine n'est plus le libre producteur d'autrefois. La propriété de la terre, loin de le libérer, l'asservit, il n'est qu'un travailleur du régime capitaliste. »

Ces tendances se sont affirmées au courant du 20^e siècle, faisant passer le pouvoir des acteurs de la production à ceux de la distribution et du commerce au détail, entraînant une concentration du pouvoir affectant non seulement l'autonomie décisionnelle des producteurs, mais également celle des consommateurs (Patel 2007; Viljoen et Wiskerke 2012). Selon une étude du groupe ETC, un peu plus du quart du marché mondial des aliments emballés est aujourd'hui contrôlé par les dix plus grosses firmes agroalimentaires⁶ (Clapp 2012, 100). Cette proportion est de 75 % si on tient compte des parts de marché des 100 plus grosses entreprises agroalimentaires à l'échelle mondiale. Le portrait est tout aussi sombre au niveau des intrants agricoles, les 10 plus grands manufacturiers de semences se partageant 67 % des parts du marché mondial (Clapp 2012, 105). Une récente vague de fusions et d'acquisition d'entreprises, entre Monsanto et Bayer, Dow Chemical et DuPont, puis Syngenta et ChemChina a suscité une concentration accrue du pouvoir au sein de ces entreprises (Groleau 2016). Ainsi, l'alimentation des populations urbaines est de plus en plus assurée par un nombre restreint de multinationales contrôlant les intrants et les extrants de circuits alimentaires financiarisés et mondialisés. Ainsi que l'écrit Jean-Louis Rastoin (2008) « [I]eur importance et leur croissance confèrent à cet oligopole la maîtrise progressive du système alimentaire marchand dans tous les pays où il est présent ».

Au courant des dernières années, les problèmes ou externalités négatives entraînés par ces évolutions du système alimentaire agro-industriel ont suscité une grande part d'attention médiatique, scientifique et populaire, la nourriture étant passée d'une source de vie et d'un moyen de subsistance à un instrument de contrôle corporatiste (Sumner 2011).

⁶ Ces firmes sont : Nestlé, Pepsico Inc., Kraft Foods, The Coca-Cola Company, Unilever, Tyson Foods, Cargill, Mars, Archer Daniels Midland et Danone.

Or ainsi que le décrivent Roggema et Keeffe (ma traduction; 2014, p. 12) « les récents changements d'attitude et d'opinion concernant notre système alimentaire [au Nord global], les enjeux relatifs à la sécurité alimentaire et sanitaire, comme aux impacts environnementaux et à la santé nous pressent à reconsidérer les façons dont nous produisons notre nourriture. Les gens veulent savoir, comprendre (et même) célébrer d'où proviennent leurs aliments. »

À cet égard, plusieurs chercheurs considèrent les grandes crises de salubrité alimentaire de la fin des années 1990 et 2000 en Europe et ailleurs⁷ comme ayant été à la base d'une prise de conscience collective d'importantes limites des systèmes agroalimentaires agro-industriels et mondialisés nourrissant les populations urbaines aujourd'hui. L'impact écologique de ce système alimentaire, tout comme ses impacts sur la santé des populations urbaines et la concentration du pouvoir en son sein, amènent de plus en plus de citoyens à s'intéresser la question de l'aménagement d'espaces de production alimentaire alternative à l'agriculture industrielle et à son paradigme productiviste (Fleury & Donadieu, 1997; Wegmuller & Duchemin, 2010; Serrano, 2012).

Ainsi, des attentes et des demandes urbaines de production plus écologique, de produits de plus haute qualité et de niche pèsent sur les contours de l'agriculture et ont suscité le développement de réseaux alimentaires alternatifs auxquels se sont intéressés de nombreux chercheurs (Deverre et Lamine 2010; Wald et Hill 2015; Muchnik et al. 2007; Whatmore et Thorne 2004). Ces réseaux se créent notamment par des initiatives traçant des circuits plus directs entre producteurs et consommateurs, éliminant ainsi les intermédiaires du système alimentaire industriel. Wiskerke et Viljoen (2012, p. 27) avancent la notion de « géographie alimentaire urbaine territorialisée et intégrée » pour identifier ce qui prend ainsi forme.

Le développement et la mise en place de ces réseaux alimentaires alternatifs suscite un intérêt croissant de la part des aménagistes, des gouvernements à diverses échelles (municipale, provinciale, fédérale, supranationale), de même que de chercheurs qui voient l'agriculture urbaine jouer un important rôle dans les stratégies de développement urbain durable et résilient par le vecteur de l'approvisionnement des consommateurs qui seront de plus en plus nombreux à vivre dans les régions métropolitaines selon les estimations démographiques de la population mondiale pour les prochaines décennies. Certains chercheurs affirment en fait ainsi l'importance des

⁷ Nous pouvons faire mention de l'encéphalopathie spongiforme bovine de la fin du XXe siècle, la listeria de l'année 2008 par exemple.

systèmes alimentaires urbains et – en leur sein, l’agriculture urbaine – dans la durabilité même des systèmes alimentaires mondiaux (Derkzen et Morgan 2012).

En somme, cette place pour un autre type d’agriculture dans l’aménagement de systèmes alimentaires urbains alternatifs, territorialisés et intégrés, appelle forcément au développement de nouveaux acteurs agricoles dont les pratiques seront adaptées aux espaces et environnements urbains. Dans quelle mesure les programmes de formation en agriculture urbaine que l’on a vu émerger peuvent-ils y contribuer? Et si les jeunes agriculteurs urbains représentaient une relève agricole émergente, urbaine et alternative par rapport au modèle d’agriculture industrielle mondialisée?

Ce sont les questions qui me brûlaient les lèvres en complétant mon expérience de formation à City Farm School. Or la revue de littérature que j’ai effectuée pour explorer ces questions m’a permis de constater que les formations en agriculture urbaine constituent en fait un objet d’étude hybride n’ayant encore que très peu été étudié.

La prochaine section de ce chapitre permettra de cerner plus précisément les lacunes de nos connaissances scientifiques sur un objet de recherche inédit au Québec, dont les contours semblent prendre la forme d’un trou noir à la convergence des corpus de la littérature sur la relève agricole, l’éducation agricole et l’agriculture urbaine. L’exposé permettra de cerner la pertinence scientifique de l’objet d’étude, de même que les dimensions pluridisciplinaires qui le constituent. Dans le prochain chapitre, je proposerai un modèle théorique permettant d’appréhender de manière plus globale ces dimensions conceptuelles afin de les analyser par une étude de cas ancrée dans une expérience de recherche réflexive et itérative.

Relève et éducation agricole ou l’hégémonie du modèle d’agriculture industrielle sur les institutions étatiques et la circulation des ressources

La littérature grise et la littérature scientifique démontrent que la transmission des savoirs agricoles et la relève agricole sont des domaines peu étudiés. En ce qui a trait d’abord à la relève agricole, le Conseil permanent de la jeunesse soutient que « l’information disponible sur la relève agricole est incomplète, la recherche sur le sujet étant récente et principalement axée sur la relève familiale » (Conseil permanent de la jeunesse 2010). De fait, en s’appuyant sur une définition de

la relève agricole identifiant des personnes qui « prennent la suite de l'agriculteur sortant et des autres coexploitants de l'entreprise » (Parent 2011), les recherches sur le sujet ont été restreintes à l'objet des transferts de ferme pouvant prendre place dans deux contextes : les transferts de ferme dans un cadre familial ou hors cadre familial. Une telle conceptualisation de la relève agricole a donné lieu à de nombreux travaux sur les modes de transferts agricoles, les stratégies mises en place par les cédants et les repreneurs, et les facteurs de réussite et d'échec des transferts de fermes, entre autres (Parent 2011). Il faut voir que cette manière de concevoir la relève agricole dirige le faisceau de recherche vers les exploitations agricoles marchandes existantes et ne permet de tenir compte ni du démarrage de nouveaux établissements agricoles ni des opérations agricoles que l'on voit aujourd'hui émerger en milieu urbain.

Ainsi, pour tenir compte du démarrage de nouvelles entreprises, certains auteurs préfèrent utiliser la notion d'établissement en agriculture, entendue comme ce qui a « pour but ultime l'acquisition d'un statut de producteur, d'une occupation principale en agriculture, la possession ou la location d'une ferme avec la contribution directe en capital humain pour l'accomplissement des travaux quotidiens liés à la production et à la gestion de leur entreprise » (Parent 2011). L'élargissement de la portée analytique de cette notion a permis de développer nos connaissances sur le démarrage d'entreprises agricoles hors du cadre familial et établies dans des productions dites en émergence (c'est-à-dire qui mettent en marche des modes de production et de distribution agricoles alternatifs à l'agriculture industrielle conventionnelle dans des créneaux particuliers). Cette littérature a permis d'enrichir nos connaissances sur les trajectoires des néo-agriculteurs et leurs choix. Ces recherches démontrent que ces nouveaux professionnels agricoles sont en fait pour la plupart d'origine urbaine et ont en commun des valeurs et des intérêts qui les orientent dans leurs choix (Cyr 2012; Chahine 2011; Bryant 1997; Bryant 1995). La contestation du modèle agricole industriel globalisé dominant, des préoccupations écologiques, une sensibilité à la solidarité et à l'équité sociale en sont des exemples (Cyr 2012; Conseil permanent de la jeunesse 2010; Richardson 2005). Si on aborde ici l'origine urbaine de ces nouveaux agriculteurs et agricultrices, l'influence de l'urbanité sur leurs logiques d'action et leurs idéaux demeure insuffisamment théorisée. Par ailleurs, si ces travaux portent tous sur des entreprises agricoles établies en milieu rural ou périurbain, elles n'abordent pas les projets entrepreneuriaux agricoles émergeant au sein du cadre bâti et du tissu social des villes. Elles semblent pourtant leur faire échos. Enfin, en posant le regard analytique sur les entreprises agricoles établies, ces travaux ne nous renseignent pas sur les intérêts de potentiels agriculteurs et agricultrices intéressés par l'acquisition de connaissances agricoles en ville.

En ce qui a trait à la littérature sur l'éducation agricole, peu de travaux ont été réalisés au Québec sur le sujet. Les seuls que j'ai trouvés font prendre connaissance de la force hégémonique historique par laquelle s'est imposé le modèle agroindustriel dans les politiques publiques et les programmes étatiques d'enseignement agricole, au détriment des pratiques paysannes et écologiques, de même que du modèle d'agriculture familiale.

Au tournant des années cinquante et à la suite du rapport de la Commission Héon, l'État québécois encourage la disparition de l'agriculture familiale et des fermes de subsistance au profit de l'agriculture marchande, alors conçue comme « la seule capable de faire face aux défis de l'agroalimentaire au Québec » (Hamel, Morisset et Tondreau 2000, 265). Cette période aura laissé en héritage une série de politiques adoptées pour favoriser cette consolidation des exploitations agricoles : inspection et classification obligatoire des produits, concentration des usines de transformation, contrôle des semences et des races, étiquetage limitant « les possibilités de mise en marché de productions en trop petite quantité et de trop mauvaise qualité, départageant ainsi la production des fermes de marché et des fermes traditionnelles » (Morisset 1987, 114). Michel Morisset (cité dans Hamel, Morisset et Tondreau 2000, 265) met en lumière le pouvoir qu'auront exercé les agriculteurs de marché pour faire influencer les politiques en leur faveur à la suite du dépôt du rapport de la Commission Héon :

« les agriculteurs de marché interviendront donc auprès de l'État jusqu'à temps qu'ils fassent comprendre comment « l'intérêt national » et donc celui de la société capitaliste passait obligatoirement par leur protection et leur sauvegarde. Ils réussirent à faire mettre de l'avant tout un ensemble de politiques qui visaient : la disparition accélérée des fermes traditionnelles; la restriction de l'accès aux marchés aux seules fermes de marché; le contrôle des prix agricoles en fonction de leurs coûts de production »

L'histoire de l'agriculture familiale au Québec nous indique également que vers la fin des années 1960, les producteurs agricoles spécialisés acquièrent, par leur force collective et l'adoption de la loi sur les plans conjoints, un très grand pouvoir en devenant les « définisseurs des productions contrôlées, définissant les conditions de mise en marché, les relations avec les capitalistes agroalimentaires, les normes de qualité et finalement, allant même jusqu'à définir collectivement le producteur » (Morisset 1987, 188). Selon Morisset, « les spécialistes s'imposèrent donc face aux tenants d'une agriculture marchande diversifiée, reléguant bientôt ces derniers au même niveau que les agriculteurs traditionnels » (ibid.).

On lit donc dans le contexte des transformations rapides que connaît l'agriculture au sortir de la Deuxième Guerre mondiale, des *rapports hégémoniques de consentement* aux intérêts de la

classe agricole dominante qui sont favorisés par les politiques agricoles et leur cadre normatif portant sur les activités agricoles, les techniques de production et les statuts des agriculteurs. L'éducation agricole n'y fait pas exception. En 1950, les propos de Jean-Charles Magnan (cité dans Hamel, Morisset et Tondreau, 2000, pp. 267-268), décrit comme « l'un des pionniers de l'enseignement agricole » au Québec, énoncent clairement cette dynamique hégémonique :

« À cause de la mécanisation et de l'intégration, de la réduction des coûts de production, nos fermes familiales seront obligées de s'agrandir et de s'améliorer, par plus de science et de coopération agricoles. Ceux qui ne s'adapteront pas aux conditions modernes de notre agriculture auront [la] chance d'être ruinés ou annihilés, ce qui, socialement et économiquement, n'est pas vraiment désirable. C'est ainsi que notre enseignement agricole, par nos professeurs et par l'enseignement populaire, doit être revu, remanié et adapté aux nécessités actuelles de notre agriculture, évoluée et transformée. Enfin, c'est un désir très louable et très réaliste, pour nous tous, de placer nos fermes sur une base de « rentabilité », qui pourra se comparer avec avantage, en regard des meilleures exploitations des États-Unis et du Canada anglais. »

Dans leur ouvrage sur l'histoire de l'enseignement agricole au Québec de 1926 à 1969, portant plus spécifiquement sur le développement des écoles intermédiaires d'agriculture, Hamel, Morisset et Tondreau (2000, 335) concluent que dans le contexte de l'après-guerre, « les écoles d'agriculture ont tenté de répondre aux besoins d'une agriculture marchande en pleine évolution. » Si elles dispensaient des cours moyens d'agriculture aux fils de cultivateurs, elles « ont surtout servi les intérêts des exploitants dominants dans le monde agricole, soit les agriculteurs marchands » (ibid.) étant donné que seuls ceux-ci pouvaient se permettre d'envoyer leurs fils à l'école et ainsi perdre leur force de main-d'œuvre. Ceci a contribué à reproduire des relations de travail genrées du fait que les hommes éduqués prenaient les rôles professionnels et managériaux tandis que les femmes effectuaient « les activités de routine dans des rôles de soutien » (Schmitt 2006, 56). L'histoire de l'enseignement agricole après 1969 au Québec ne semble malheureusement pas avoir été écrite.

Cependant, aux États-Unis, Niewolny et Lillard se sont penchés sur le contexte social façonnant le développement récent de programmes de formation pour aspirants agriculteurs et agricultrices. Leurs constats ne sont pas sans échos à la littérature qui, de ce côté de la frontière, relève une situation similaire (Richardson 2005). Niewolny et Lillard (ma traduction; 2010, 70) soulignent, en s'appuyant sur les travaux de plusieurs auteurs, que « notre système agricole et alimentaire industrialisé actuel influence radicalement la circulation des connaissances, des ressources et des opportunités liées à la production agricole, la distribution et le marketing, en les orientant dans la même trajectoire ». Ces travaux mettent en évidence des relations de pouvoir circonscrivant

qui peut être légitimement considéré comme agriculteur ou agricultrice et peut, par ce statut, bénéficier des ressources agricoles publiques sous forme de subventions ou de programmes de soutien gouvernementaux. Les chercheurs font également le constat de relations de pouvoir qui circonscrivent les *savoirs agricoles* considérés comme légitimes.

De la perspective canadienne, Mary Richardson (2005) note que « les sciences agronomiques ainsi que les entreprises de l'agrobusiness ont acquis un statut d'autorité auprès des agriculteurs, dictant comment produire et quelles recherches effectuer ». Brownlee (2014) souligne également que ces relations de pouvoir se sont plus spécifiquement renforcées dans le contexte de la « corporatisation » (*corporatization*) des universités canadiennes. L'auteur dénonce l'influence des compagnies de l'industrie agrochimique qui ont orienté « les programmes de recherche vers les technologies de production intensives en ressources, le génie génétique et le contrôle des espèces ravageuses par le biais de produits chimiques » (ma traduction; 2015, 24-25).

Ce contexte hégémonique historique et généré du modèle d'agro-industriel sur les institutions d'enseignement et de recherche agricole, de même que les politiques et la circulation de ressources agricoles, met en relief l'importance des *réseaux* d'acteurs dans le développement, le partage et le transfert des savoirs agricoles *alternatifs au paradigme productiviste capitaliste*. Tel que précédemment mentionné, le développement de ces réseaux d'acteur a été étudié par de nombreux chercheurs en s'appuyant notamment du cadre théorique de l'acteur réseau (Coughenour 2003; Mailfert 2007). Si les approches de l'acteur réseau ont amené une lecture topologique de la réalité sociale, en suivant les connexions, les modalités d'association entre acteurs hétérogènes (Whatmore et Thorne 2004), elles ont été contestées pour l'approche descriptive et statique qu'elles présentent des acteurs.

Aux États-Unis, Niewolny et Lilliard (2010) constatent que ces réseaux d'acteurs ont donné forme à des opportunités d'apprentissage en dehors des circuits d'éducation et de formation agricole formellement reconnus par les politiques publiques de l'État et orientée vers un modèle d'agriculture civique. Plus spécifiquement, ces chercheurs constatent que ces opportunités d'apprentissage constituent un système de connaissances agricoles alternatif « remettant en question les intentions et les objectifs de la science et de l'éducation agricole conventionnelle à travers des formes d'activisme environnemental et agraire » (ma traduction; Niewolny et Lillard 2010). Des principes de démocratie participative façonnent « les moyens et les fins d'une transmission pragmatique de savoirs agricoles en vue de la transformation du système alimentaire » (ibid). Les approches pédagogiques valorisées par ce système de connaissance

alternatif différent donc des modes de transferts de connaissance existants, en valorisant notamment les savoirs expérientiels.

Leur revue de littérature ne relève cependant pas d'études sur des cas de formations en agriculture urbaine. Néanmoins, les caractéristiques du système de connaissances agricoles alternatif qu'ils identifient semblent correspondre à celles marquant les fins et les moyens de l'enseignement agricole prenant place en milieu urbain au travers des programmes de formation de City Farm School. Ainsi, par les formations en agriculture urbaine telle City Farm School, est-ce que ce système de connaissances et de ressources alternatives visant la transformation du système alimentaire s'insérerait à même la densité du tissu social et du cadre bâti des villes? Nous ne savons pas quels acteurs les formations agricoles en milieu urbain mettent plus spécifiquement en relation, ni quelles pratiques culturelles et savoirs agricoles y sont enseignés.

Pourtant, plusieurs travaux académiques évoquent des liens entre les mouvements alimentaires sociaux liés aux réseaux alimentaires alternatifs et des formes d'activisme alimentaire urbain, dont l'agriculture urbaine notamment. Dans la mesure où les projets agricoles des jeunes agriculteurs et agricultrices urbains peuvent matérialiser de nouveaux rapports socioécologiques à l'alimentation (dans une perspective de souveraineté alimentaire par exemple) (City Farm School 2014b; Mailhot-Leduc 2014; Galt, Gray et Hurley 2014; Rich 2014; Hanson et Marty 2012; Legault 2010), la *dimension politique* de l'utilisation de l'espace urbain à des fins de transformation sociale mérite d'être étudiée simultanément à l'examen de la *dimension professionnelle* de ces projets, dans la mesure où ces deux dimensions sont étroitement liées l'une à l'autre. Qu'est-ce que cette production d'espaces et de pratiques agricoles alternatifs en milieu urbain signifie en regard à notre compréhension des processus de transformation sociale et écologique impliqués dans la production de l'espace?

L'agriculture urbaine, un médium de contestation sociopolitique et socioécologique productif

Plusieurs auteurs rappellent que si l'agriculture urbaine peut être comprise comme une *pratique matérielle* de production et de distribution alimentaire en milieux urbains (ce qu'évoquait la définition de Mougeot précédemment citée), les pratiques d'agriculture urbaine prenant place au

Nord global⁸ peuvent également être comprises comme un *mouvement social* lié aux mouvements de justice et de souveraineté alimentaire (Desmarais et Wittman, 2014; Lyons et al., 2013). Plusieurs travaux considèrent en effet certaines formes et pratiques d'agriculture urbaine comme l'expression de processus dynamiques de contestation sociale et de lutte pour se réapproprier l'usage productif de la nature non humaine en ville, ainsi que d'accroître l'autonomie des populations urbaines vis-à-vis les circuits mondialisés de l'agriculture industrielle (Chevalier 2009; Legault 2010; Block et al. 2012; Lyons 2014; Mailhot-Leduc 2014; Bernier 2015).

Les formes et pratiques d'agriculture urbaine peuvent ainsi être conçues comme des actes sociospatiaux d'« activisme alimentaire » (Block et al. 2012) cherchant à « identifier des degrés subtils d'émancipation et de domination de la politique alimentaire (*food politics*) » (ma traduction; Johnston 2008, 94-95). Ce processus est encore plus significatif au sein de communautés où des aliments abordables, nutritifs et culturellement appropriés sont autrement inaccessibles (Johnston et Baker, 2005; Peña, 2005).

À cet égard, on rappellera que la sécurité alimentaire est une vive problématique dans plusieurs communautés où sont localisées les fermes urbaines ayant récemment été développées dans les villes postindustrielles d'Amérique du Nord (Hanson et Marty 2012; Rich 2014; Albala 2015). Montréal n'y fait pas exception; en témoignent, par exemple, les récents projets de serre agricole productive du Carrefour alimentaire Centre-Sud ou le projet, mené par l'Écoquartier de l'arrondissement Mercier–Hochelaga-Maisonneuve, de remise en culture de terres en friches et institutionnelles dont la production est destinées aux habitants des secteurs mal desservis par les commerces en alimentation.

L'émergence récente de ces formes agri-urbaines orientées vers la production et la commercialisation agricoles évoque ce que l'on pourrait appeler une cinquième période dans l'évolution contemporaine de l'agriculture urbaine à Montréal. Il convient de tracer les grandes lignes de cette évolution afin de situer plus spécifiquement l'émergence d'une ferme-école telle City Farm School sur un campus universitaire, de même que sa pertinence sociale et scientifique.

⁸ Le terme Nord global est employé pour faire référence aux localités inégalement développées entre les hémisphères « Nord » et « Sud ». Contrairement à d'autres vocables employés tels « pays industrialisés », « pays en voie de développement », « tiers-monde », « pays développés », « pays sous-développés », Jonas, McCann et Thomas (2015, 46) nous rappellent que le terme « Nord global » n'est pas nécessairement connoté à une hiérarchie entre les pays ou les villes de ces hémisphères, mais évoque les inégalités de développement économique et social de communautés pouvant se trouver au sein de pays ou de villes de l'hémisphère nord et sud de la planète.

Nous pouvons situer un premier moment de l'histoire contemporaine de l'agriculture urbaine à la période entre 1909 et 1970 où des groupes réformistes et catholiques promulguent le jardinage en milieu urbain, en réponse aux crises de l'économie canadienne, comme une source de soutien financier pouvant aussi contribuer à améliorer les mœurs des familles ouvrières. (Saint-Hilaire-Gravel 2013, 152). Cette période permet de mettre en relief les différents régimes de gouvernementalité par lesquels certaines formes et pratiques agricoles ont été régies. En effet, alors que la vente de la production agricole issue des jardins communautaires est aujourd'hui formellement interdite, pendant la grande dépression des années 30, l'allocation des jardins s'accroissant, on permet aux familles de vendre leur production. Ainsi que l'évoque Philippe Saint-Hilaire-Gravel (ibid.), « l'attribution des lots aux ouvriers ayant une famille à charge renforce le caractère patriarcal de la famille ouvrière, avec l'homme pourvoyeur à sa tête ». Enfin, lors de la Seconde Guerre mondiale, l'agriculture en milieu urbain se développe, participant à l'effort de guerre en étant appuyée par le gouvernement canadien. En 1944, ce sont 15 000 personnes qui disposent d'une parcelle leur permettant de cultiver leurs fruits et légumes. L'île de Montréal comporte alors 11 centres de mise en conserve produisant annuellement 152 000 conserves. Si les associations se dissolvent après la Seconde Guerre mondiale, ce n'est qu'à partir des années 1970 que des initiatives de développement de parcelles de jardinage insérées dans les quartiers réapparaissent, portées par des groupes citoyens. Entre-temps, des vagues d'immigration portugaise et italienne susciteront un développement significatif de potagers dans les cours arrière de certains arrondissements (Daclon Bouvier 2001).

De 1974 à 1985, on voit se constituer un deuxième moment dans l'histoire contemporaine de l'agriculture urbaine à Montréal. Cette période est marquée par la création et la gestion des jardins communautaires contemporains par des groupes populaires et associatifs, en concertation avec les instances municipales, dont le Jardin botanique de Montréal. La Ville n'impose alors aucun encadrement à l'administration des jardins qui peuvent également comprendre des parcelles à vocation spécifique, cultivées collectivement ou selon des groupes cibles (Saint-Hilaire-Gravel 2013). Cette forme d'organisation et de gestion n'est pas sans faire échos à l'organisation des sites et des espaces de production de City Farm School aujourd'hui. Ce sont d'ailleurs principalement les femmes qui s'impliquent dans les activités des jardins communautaires à cette période (Saint-Hilaire-Gravel 2013). On relève également que ces « jardins s'articulent autour de réseaux de solidarité locaux (comités citoyens, groupes communautaires et CLSC) » (Saint-Hilaire-Gravel 2013, 156). À partir de 1980, l'administration de ces jardins devient la responsabilité du gouvernement municipal, ce qui donne forme à l'actuel programme de jardins communautaires

de la Ville de Montréal. Les arrondissements en prennent la charge en 1990 et développent de nouveaux espaces de jardins communautaires jusqu'à la fin des années 90. Nous identifions ainsi une troisième période dans l'évolution contemporaine de l'agriculture urbaine de 1985 à 1997.

Si ces trois premières périodes semblent avoir fait l'objet de très peu de travaux de recherche, mis à part le mémoire de Philippe Saint-Hilaire-Gravel (2014) sur l'histoire du programme de jardinage communautaire de la Ville de Montréal, on constate un nombre significatif de travaux sur l'agriculture urbaine communautaire et collective avec l'avènement d'une quatrième période. Cette période s'identifie, à la fin des années 90 jusqu'à la fin des années 2000, par le foisonnement d'initiatives en agriculture urbaine portées par des groupes communautaires et associatifs. Il s'agit d'une période où les projets de jardins communautaires de la Ville stagnent. Par contre, ces groupes créent des jardins dits collectifs où, contrairement au programme municipal, les espaces de production ne sont pas attribués et cultivés sur une base individuelle, mais plutôt collective. Plusieurs de ces initiatives sont alors financées par la Direction de santé publique et la Ville de Montréal qui considèrent l'agriculture urbaine comme un moyen de lutter contre l'insécurité alimentaire liée à la pauvreté et les problématiques de santé publique pouvant en découler (Marier et Hubert 2012). Ces jardins collectifs se veulent être des alternatives « à l'aide alimentaire et un outil d'insertion sociale pour les personnes appauvries » (Boulianne 2001).

On remarque que les premiers travaux de recherche sur le sujet ont pris pour objet les jardins communautaires municipaux en examinant leurs dimensions sociales (Daclon Bouvier 2001) et leurs contributions à l'amélioration de la qualité du cadre de vie (Reyburn 2006). Plusieurs travaux furent ensuite menés sur les jardins collectifs plus spécifiquement. On a examiné leur rôle dans le renforcement du pouvoir individuel et collectif des femmes (Boulianne 2001), leur portée pour contrer l'insécurité alimentaire en favorisant l'autonomie des citoyens (Payant-Hébert 2013; Voghel Robert 2014) et contribuer à l'éducation relative à l'éco-alimentation (Legault 2011). L'étude de la multifonctionnalité des pratiques d'agriculture urbaine (Wegmuller et Duchemin 2010) a ainsi généré un cadre d'analyse aujourd'hui abondamment cité pour évoquer les rôles et fonctions de l'agriculture urbaine dans les systèmes alimentaires urbains.

Enfin, à partir du début des années 2010, force est de constater que l'agriculture urbaine est portée par une très grande diversité d'acteurs et s'inscrit dans des projets poursuivant des objectifs multiples (Mailhot-Leduc 2014). Nous pouvons donc cerner une cinquième période dans l'évolution de l'agriculture urbaine contemporaine, soit celle dans laquelle nous nous situons. Les pratiques, les représentations et les discours s'y rattachant ont fait l'objet de recherches s'y étant

intéressées dans le cadre de projets de verdissement urbain (Chevalier 2009; Chabot 2016), de jardins collectifs (Pourias 2014), mais aussi d'entrepreneuriat commercial (Bernier 2015) et de design architectural (Rafiei 2012). Enfin, on voit l'agriculture urbaine s'insérer et s'examiner comme « élément des systèmes alimentaires alternatifs locaux » (Duchemin 2013b, 113).

C'est dans ce contexte que certains projets de jardins collectifs portés par des groupes étudiants sur les campus montréalais ont été récemment examinés, mais sous l'angle de leur contribution à la mission académique et sociale des universités plus spécifiquement (Vermette 2013) et sous celui de leur mode de gouvernance par autogestion (Julien-Denis 2013).

Or dans ces recherches de maîtrise, il est question de jardins collectifs gérés par et pour des étudiants, dont les objectifs premiers ne sont pas nécessairement la production et la commercialisation agricoles, de même que l'acquisition de connaissances et de techniques agricoles spécifiquement adaptées au milieu urbain. Un développement significatif et singulier de l'éducation en agriculture urbaine prenant place sur les campus semble donc se déceler par l'émergence, avec City Farm School, d'une ferme-école autoproclamée, organisée autour d'un programme de formation structuré sur une saison horticole complète, comprenant des volets d'éducation populaire comme de production et de mise en marché de produits agricoles destinés à la communauté étudiante de l'Université Concordia ainsi qu'à celle des quartiers avoisinants ses campus. Les frais de participation à City Farm School distinguent également cette école d'agriculture urbaine des projets de jardin collectif étudiant prenant place ailleurs. Il est dès lors d'autant plus significatif d'examiner le cas de City Farm School qu'il semble être relié à ce que l'on a appelé la cinquième période de l'histoire contemporaine de l'évolution de l'agriculture urbaine à Montréal, soit le développement d'une multiplicité de formes agri-urbaines dont des agricultures urbaines professionnelles et commerciales comme éléments de systèmes alimentaires alternatifs territorialisés. Dans ce contexte, nous ne savons pas quels projets professionnels et sociopolitiques motivent les apprentis agricultrices et agriculteurs urbains à prendre part à un programme structuré de formation en agriculture urbaine, ni quels acteurs les formations mettent en relation, quelles pratiques culturelles ils produisent et comment les ressources circulent entre eux.

Si ces questions sont davantage d'ordre descriptif, elles s'inscrivent en continuité avec les travaux qui ont été davantage axés sur une approche fonctionnaliste de l'agriculture urbaine et sur des analyses reliées à ses représentations sociales. Or dans ces travaux comme dans ceux relevés

sur l'éducation et la relève agricole, l'influence de l'urbanité (entendue comme mode de relation sociale et condition sociohistorique) sur ces pratiques paraît insuffisamment théorisée.

Aussi, nous constatons que ces travaux reposent largement sur une conception fonctionnelle de l'espace : on cultive « dans » l'espace urbain ou « sur » l'espace urbain. L'espace est conçu comme un contenant, un « cadre de vie » ou une surface sur laquelle se projettent des représentations et se renforcent ou se contestent des relations de pouvoir. Or les pratiques des formations en agriculture urbaine *produisent des espaces dont la matérialité est à la fois métabolisée* (par toute sorte d'espèces non humaines, comme par l'humain s'en nourrissant) et utilisée à des fins pédagogiques (impliquant l'apprentissage de pratiques destinées à être répliquées ou répétées dans le temps et l'espace). Les processus dynamiques par lesquels en viennent à être (re)produits des espaces, des pratiques et des ressources agricoles contre-hégémoniques au système alimentaire agro-industriel sont insuffisamment théorisés, ce qui limite la portée critique de notre compréhension des espaces et des pratiques agricoles urbaines. Quelles sont les logiques d'action, les modes de connections entre les acteurs et l'effectivité de leurs actions dans la production des formes agri-urbaines que l'on voit émerger dans l'espace de la vie quotidienne?

Il appert en effet que les terrains de formation en agriculture urbaine peuvent constituer des outils heuristiques pour approfondir les théories spatiales en examinant les relations de pouvoir produisant l'espace urbain et les régimes sociospatiaux influençant les conditions des processus par lesquels sont matérialisées des ressources alimentaires en milieu urbain.

On peut souligner, avec Albala (2015), que de par leur localisation particulière, les fermes urbaines commerciales et éducatives qui sont récemment apparues dans les interstices du cadre bâti des villes nord-américaines sont typiquement orientées autour de quatre objectifs, soit : accroître la sécurité alimentaire, renforcer les économies locales, éduquer les populations locales à l'environnement et à l'agroécologie, renforcer les liens sociaux dans les communautés où elles s'insèrent. Bryant (2012) met ainsi en évidence que l'agriculture urbaine « is a uniquely situated land use that can provide the spaces of social change simply by strategic location and symbolic meanings, and as such, it is an invaluable place to examine the social, economic, and power structures shaping cities and food systems ».

Dans cette même lignée, le chercheur Nathan McClintock (2014) suggère de considérer le développement de l'agriculture urbaine comme un processus sociospatial mû par des tendances

contradictoires en étant lié à la néolibéralisation de l'économie politique urbaine contemporaine⁹. Ces tendances créent pour l'agriculture urbaine des opportunités d'expansion sociospatiale tout en la contraignant simultanément. D'une part, ces opportunités se créent en réponse aux problèmes structurels créés par les marchés non réglementés et les externalités négatives du système alimentaire agro-industriel mondialisé (la faim dans les quartiers mal desservis par les détaillants, l'augmentation de maladies liées aux habitudes alimentaires et à la faible valeur nutritive des aliments, ou l'érosion de la participation démocratique aux processus décisionnels affectant le système alimentaire). Par contre, en émergeant de ce contexte de néolibéralisation, la portée des actions agricoles urbaines ne constitue pas nécessairement une forme de contestation sociopolitique « radicale » en ce que leurs résultantes s'accordent avec plusieurs de ces processus de néolibéralisation urbaine.

À cet égard, McClintock (2014, 149) fait référence à plusieurs travaux soutenant que les initiatives en agriculture urbaine qu'on voit émerger en Amérique du Nord depuis la fin des années 1990, portées par divers types d'organisations non gouvernementales et entrepreneurs, viennent remplir les trous du filet social en lieu et place des programmes retranchés par l'État, tout en faisant échos aux discours néolibéraux promulguant la responsabilité personnelle et les logiques de marché. Vues de cette perspective, ces initiatives contribuent à subventionner l'accumulation capitaliste par leurs résultantes.

Ces analyses amènent des nuances critiques à l'examen du contexte socioéconomique et sociopolitique dans lequel opèrent les programmes de formation en agriculture urbaine, et les citoyens et citoyennes qui se saisissent comme acteurs de transformations socioécologiques par le biais de l'alimentation.

Ces travaux illustrent la pertinence du cadre théorique que propose Henri Lefebvre pour comprendre comment l'espace urbain constitue un médium au travers duquel se projettent, se

⁹ Le concept de néolibéralisation renvoie à un ensemble de processus par lesquels l'idéologie portée par le néolibéralisme a été hégémoniquement et mondialement appliquée (bien qu'inégalement) sur les appareils étatiques et les sociétés à partir des années 1980. Les tentatives de mise en application des théories néolibérales prônant entre autres la libéralisation des marchés, l'accroissement de la responsabilité privée et personnelle, et la réduction du rôle de l'État ont ainsi suscité la déreglementation des marchés, le transfert de responsabilités aux instances municipales, ainsi qu'un ensemble de mesures et de politiques publiques sabrant inégalement dans le filet social et les programmes gouvernementaux. Peck et Tickell (2002) caractérisent plus particulièrement deux périodes dans ces processus de néolibéralisation, soit une première période de « roll-back neoliberalism » (qu'on peut traduire comme un néolibéralisme de « retranchement » des programmes publics) et une période de « roll-out neoliberalism » (ou de structuration de nouveaux arrangements entre les acteurs privés, publics et para-publics de la société). Boudreau, Keil et Young (2009) considèrent que le néolibéralisme urbain implique une nouvelle forme contradictoire de régulation de la vie quotidienne en ville, les citoyens étant interpellés par des stratégies de responsabilité et d'autonomie individuelle entre autres.

reproduisent et se contestent les rapports sociaux dominants dans les économies capitalistes avancées (Goonewardena, 2008).

Au courant des dernières années, un important corpus de travaux théoriques et empiriques issu de l'approche de l'écologie politique urbaine (*urban political ecology*) s'est appuyé sur le cadre théorique marxiste déployé par Lefebvre pour explorer comment les rapports sociaux (économiques, politiques et culturels) produisant l'espace urbain sont inextricablement liés à la circulation et à la spatialité des ressources socionaturelles (Heynen, Kaika et Swyngedouw 2006). Cette approche repose sur le concept marxiste de métabolisme, entendu comme processus de transformation des échanges socionaturels entre l'humain et son environnement, un processus nécessaire à la (re)production de la vie sociale humaine (Heynen et coll. 2006). Il s'agit d'un processus dialectique : si l'environnement urbain est métabolisé par le système économique capitaliste (de ce fait aliéné pour certains individus), la configuration des ressources socionaturelles produite n'est jamais immuable, mais fait continuellement l'objet de contestations et d'actes de résistance (Heynen, Kaika et Swyngedouw 2006). Le cadre théorique que fournit l'écologie politique urbaine se révèle ainsi pertinent pour mettre en lumière *comment*, à travers les programmes de formation en agriculture urbaine, la mobilisation de l'espace à des fins de contestation sociopolitique (Goonewardena, 2008) peut donner lieu à une reconfiguration des relations biophysiques et socionaturelles le produisant.

Ce cadre structuraliste semble par contre plus difficilement pouvoir rendre compte des effets induits par la présence charnelle et matérielle des acteurs non humains mobilisés par les projets sociopolitiques des agriculteurs urbains dans ces processus de transformation sociale et de production de l'espace. En fait, il est ici intéressant de remarquer avec Nathalie Blanc (2008) qu'au travers des pratiques de jardinage en ville, le végétal devient un « matériau consensuel de l'élaboration de nouveaux espaces urbains » par la transformation des espaces délaissés et l'élaboration d'un milieu de vie. Plus encore, de récents travaux en géographie culturelle, issus du courant des géographies non strictement humaines (*more-than-human geographies*), font état, s'appuyant largement sur les approches de l'acteur réseau, d'une diversité de rapports (biophysiques, affectifs, sociopolitiques et historiques) liant les plantes à la production de la vie sociale et aux relations de pouvoir, notamment au travers des pratiques agricoles et de jardinage récréatif (Head et Atchison 2008; Power 2005).

Sur les terrains de formation en agriculture urbaine, il faut voir qu'au-delà des processus biophysiques reconfigurant la répartition des ressources socionaturelles dans l'environnement

urbain, des sources d'action non humaine impliquée dans les projets des jeunes agriculteurs participent à la production de l'espace par une vitalité qui leur est propre et qui est aussi métabolisée par l'agriculture. Ces sources d'action en viennent à ainsi partager une agentivité *politique* dans les projets des jeunes.

Ce projet de recherche entend donc contribuer au cadre théorique de l'écologie politique urbaine en proposant une piste théorique qui permette de mieux rendre compte du rôle de sources d'action non humaines dans les processus de transformation sociale mobilisant l'espace urbain comme ressource sociopolitique, pédagogique et agricole. Pour ce faire, je propose une articulation conceptuelle entre le matérialisme historique de l'écologie politique urbaine et le matérialisme « vital » développé par Jane Bennett (*vital materialism*) (2010).

Le projet intellectuel de Bennett (2010) est de rendre compte de la vitalité de la matière, entendue comme « la capacité des choses à non seulement entraver ou empêcher la volonté et les desseins humains, mais aussi à agir comme quasi-agents, comme forces avec leurs propres trajectoires, propensions et tendances » (ma traduction; Bennett, 2010). La vitalité de la matière que Bennett nous permet d'articuler correspond donc à cette capacité immanente et continuellement émergente d'acteurs hétérogènes de s'agencer pour produire la réalité. Ce que ces agencements mettent en jeu est, pour Bennett (2010), un partage du sensible au sens de Jacques Rancière, soit une « répartition des parts et des places [qui] se fonde sur un partage des espaces, des temps et des formes d'activités qui détermine la manière même dont un commun se prête à participation et dont les uns et les autres ont part à ce partage » (Rancière, 2000 cité dans Bennett, 2010).

Il appert en effet que les terrains de formation en agriculture urbaine peuvent constituer des outils heuristiques pour approfondir les théories spatiales en examinant les relations de pouvoir produisant l'espace urbain et les régimes sociospatiaux influençant les conditions des processus par lesquels sont matérialisées des ressources alimentaires en milieu urbain.

Dans ce contexte, les terrains de formation en agriculture urbaine se présentent comme des cas de figure hautement pertinents pour mettre en lumière les stratégies mises en œuvre par les jeunes agriculteurs urbains pour co-matérialiser (avec une diversité d'acteurs hétérogènes) des espaces agricoles alternatifs urbains.

Mon projet de recherche entend donc interroger **comment les acteurs des formations en agriculture urbaine produisent des espaces et des pratiques agricoles matérialisant des rapports alternatifs au système alimentaire agro-industriel en milieu urbain.**

Les objectifs qui guident cette analyse sont liés aux lacunes identifiées dans la revue de la littérature sur la relève agricole, l'éducation agricole et l'agriculture urbaine, de même que sur le contexte informant la pertinence sociale et scientifique des formations en agriculture urbaine comme objet d'étude hybride.

Objectifs du projet de recherche

Les objectifs scientifiques sont de :

1. Mieux comprendre le rôle des formations en agriculture urbaine dans la mise en relation d'acteurs hétérogènes, de sites et de ressources agricoles en milieu urbain.
2. Mieux comprendre comment l'urbanité peut influencer les pratiques et les projets en vue desquels les acteurs humains des formations en agriculture urbaine s'intéressent à l'acquisition de connaissances agricoles en ville
3. Mieux comprendre en quoi l'agentivité des acteurs humains et non humains des formations participe à la matérialisation et à la métabolisation de ressources alternatives au système alimentaire agro-industriel en milieu urbain.

À un niveau pratique, ce projet de recherche vise :

1. Enrichir nos connaissances sur la relève agricole en dressant le portrait des intérêts, des projets professionnels et des trajectoires de vie des jeunes pratiquant l'agriculture en milieu urbain
2. Identifier les limites, les possibilités et les opportunités rencontrées par les jeunes agriculteurs urbains dans le développement de leurs projets professionnels pendant et/ou à la suite de la formation, pour favoriser le développement de leviers plus spécifiquement adaptés à leurs besoins.

Questions de recherche

Pour atteindre ces objectifs, le projet de recherche est structuré de sorte à examiner plus spécifiquement :

1. Dans quels projets professionnels et sociopolitiques s'insère la participation des jeunes aux formations en agriculture urbaine? En quoi représentent-ils des rapports alternatifs au système alimentaire industriel?
2. À quelles pratiques agricoles, actuelles et prospectives, leur participation donne-t-elle lieu pendant et après les formations? Où prennent-elles (ou prendraient-elles) place?
3. Quels agencements d'acteurs hétérogènes produisent les espaces et les pratiques permettant le développement de ressources (connaissances, produits) agricoles sur les sites de formation en agriculture urbaine? Comment se caractérisent les relations par lesquelles les acteurs humains et non humains sont mobilisés en vue de la matérialisation de leurs projets professionnels et sociopolitiques?
4. Comment circulent, entre ces acteurs, les ressources biophysiques et sociales mobilisées par les jeunes en vue de la matérialisation de leurs projets professionnels et sociopolitiques?

Ces questions de recherche secondaires nous amèneront à analyser comment les acteurs des formations en agriculture urbaine produisent des espaces et des pratiques agricoles matérialisant des rapports alternatifs au système alimentaire industriel en milieu urbain.

Le prochain chapitre approfondit le cadre conceptuel et théorique développé pour mener cette recherche ethnographique par une étude de cas sur le programme de formation de City Farm School.

CHAPITRE 2 : CADRE CONCEPTUEL ET MÉTHODOLOGIE

Ce qui ressort de l'exposé précédent est le rôle de l'espace urbain agricole comme médiateur de transformations sociopolitiques et socioécologiques au travers de la transmission des savoirs et de pratiques matérialisant des ressources agricoles au sein de diverses communautés urbaines.

En me basant sur mon expérience de stage à City Farm School en 2013, j'ai tenté de construire un modèle théorique pour aborder cet objet d'étude hybride que sont les formations en agriculture urbaine, en explorant les dimensions s'articulant par les objectifs et questions de ce projet de recherche. Ce modèle constitue ainsi une forme de théorie ancrée dans le travail et les expériences liées au développement de changements sociopolitiques et socioécologiques visant la transformation du système alimentaire urbain par l'agriculture urbaine. Cette approche est guidée par une posture épistémologique urbaine et critique (Boudreau 2010) qui sera explicitée subséquemment à la présentation du modèle théorique et du cadre conceptuel l'opérationnalisant pour analyser le programme de formation en jardinage maraîcher de City Farm School.

La production de l'espace agricole urbain : un processus métabolique non strictement humain médiateur de transformations sociopolitiques et socioécologiques

La lecture que trace Kanishka Goonewardena des travaux du philosophe et sociologue français Henri Lefebvre est un point de départ pertinent pour aborder dialectiquement les liens entre les idéologies hégémoniques et contre-hégémoniques qui produisent l'espace urbain.

À partir d'une perspective de matérialisme historique, Goonewardena (2005, 65) décrit la théorisation de la production de l'espace de Lefebvre comme un processus de médiation entre trois « niveaux » de pratiques sociales, soit : un niveau « global » (G – les structures hégémoniques globales affectant la vie quotidienne; un niveau « urbain » (M – mixte, médiateur), et la vie quotidienne (P – privée). Ces niveaux « s'entremêlent et émergent les uns au travers des autres » (ma traduction; *ibid*, 66), constituant morphologiquement la ville et l'espace de la société urbaine en conséquence (cf. figure 2)

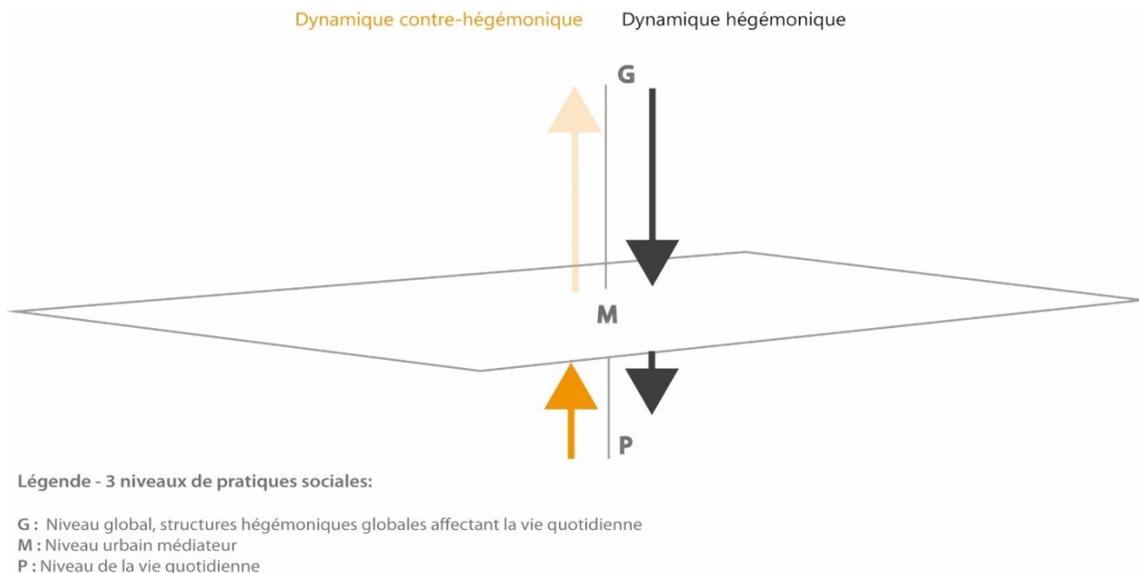


Figure 2 Dynamiques hégémoniques et contre-hégémoniques produisant l'espace urbain (Goonewardena 2005)

L'« urbain » (M) est ainsi constitué comme un niveau de pratique sociale par deux processus dialectiques dynamiques : « la "projection" hégémonique de la "socio-logique" et de l'"idéologique" de G sur l'espace de M; et la contre-projection depuis P vers G d'une politique révolutionnaire de la "vie quotidienne" » (ma traduction; Goonewardena 2005, 66). Ainsi, l'espace urbain peut se concevoir comme une force de production de la société capitaliste et son produit, altérant les relations sociales et les relations de production « sans pour autant suffire à les transformer en l'absence d'interventions critiques issues de la vie quotidienne » (ma traduction; Goonewardena 2008, 126).

En effet, ce cadre théorique amène Goonewardena à souligner que « le niveau urbain ne coïncide pas aisément avec l'espace physique de la ville qui (...) fait manifestement place à l'expression des trois niveaux de pratique sociale, permettant ainsi la performance sociospatiale de contestations et de résistance face aux idéologies dominantes au sein des sociétés capitalistes avancées » (Goonewardena 2005, 66). La théorie spatiale qu'amène Lefebvre à partir de ce concept de niveaux permet d'exprimer « une complexité qui est différenciée, bien que structurée en un tout (une totalité) » (ma traduction, Goonewardena 2008, 127). Goonewardena (ibid) reprend les termes de Lefebvre en indiquant que ceci « "a le mérite d'unir mobilité et structure" tout en contribuant à aborder, de manière nouvelle, les réalités du développement inégal et des contradictions se rapportant à la totalité sociale ». En effet, pour Lefebvre (cité dans Goonewardena 2008, 126), les niveaux « peuvent interagir et se télescoper, entraînant des

résultats différenciés selon les rencontres et les circonstances ». Lefebvre propose ainsi une analyse topologique de l'espace urbain (conçu comme étant constitué par des relations, sans linéarité ou matrice spatiale fixe) qui s'articule avec une analyse topographique de l'espace physique (euclidien) de la ville tel que nous le percevons (Martin et Secor 2013, 9-10).

Le travail de géographes critiques en écologie urbaine politique a apporté, au courant de la dernière décennie, un important éclairage sur les fondations « physiques environnementales sur lesquelles s'appuie le processus d'urbanisation » constituant relationnellement l'espace de la société urbaine (ma traduction, Heynen, Kaika et Swyngedouw 2006, 2). L'écologie urbaine politique saisit la ville comme « un processus de circulation métabolique qui matérialise une implosion de relations socationnelles » (ma traduction, Swyngedouw 2006, 33) à travers des modes de production historiquement situés. Ainsi, les relations sociales (économiques, politiques et culturelles) produisant l'espace urbain sont inextricablement liées à la circulation, à la contestation et à la spatialisation des ressources socationnelles. L'écologie urbaine politique nous permet donc pertinemment de mettre en perspective comment le processus dialectique faisant médiation d'idéologies et de pratiques dans l'espace urbain reconfigure les relations biophysiques et socioécologiques au niveau urbain (M – mixte) de pratique sociale. Ceci met au cœur de l'analyse des questions cruciales que sont : qui bénéficie de ces pratiques sociales, à quelles fins, et sous quelles conditions les ressources circulent-elles dans ce processus de production de l'espace urbain?

Néanmoins, une vitalité propre à la matière doit être prise en compte en dehors de ce moment dialectique pour être en mesure de conceptualiser l'agentivité d'actants non humains qui sont capables d'actions et de réponses irréductibles aux structures sociales humaines projetées sur l'espace. Or on peut adresser une critique importante au matérialisme de ces travaux en écologie urbaine politique à l'effet que, tel que l'écrit Bruce Braun (2015, 5) :

« The point of reference for what non-human nature does remains human activity, namely processes of production and reproduction. There is little sense of nature having its own productivity outside, beyond, before or beneath neoliberal projects, nor that it might have a volatile or unpredictable nature that at once subtends, exceeds and disrupts human life. »

Ce qu'écrivait Neil Smith (2008, 116) dans l'ouvrage de référence qu'est devenu *Uneven Development: Nature, Capital, and the Production of Space* en rend compte de manière exemplaire: «where absolute space occurs in geographic terms today, it is the product of human activity; the absoluteness of such spaces is a social product.»

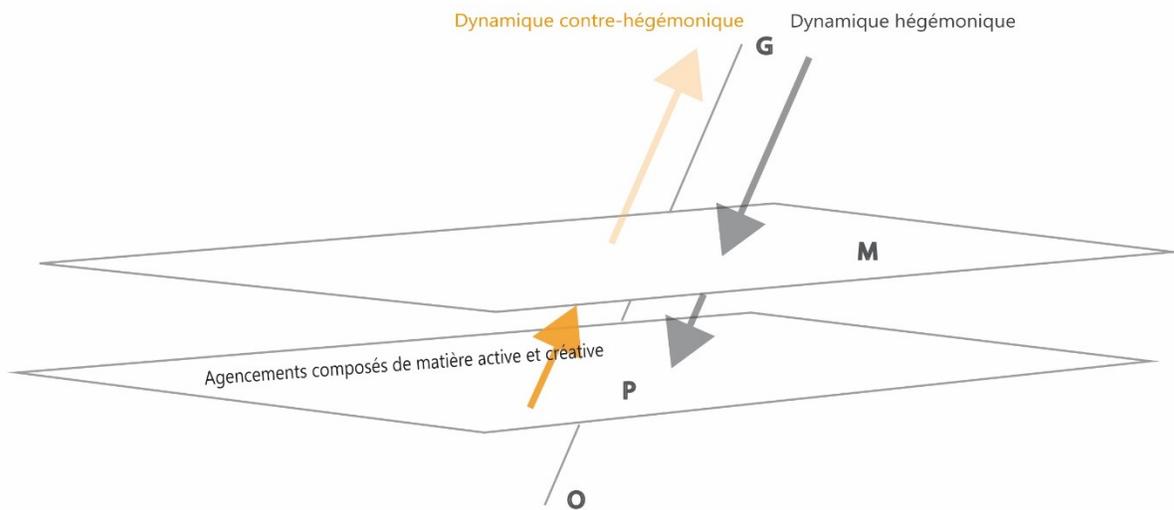
J'inscris donc ici mon approche dans une « deuxième vague » de l'écologie urbaine politique (Gabriel 2014) qui se veut plus attentive à l'agentivité d'acteurs non humains participant à la co-constitution de mondes multiespèces en milieu urbain (Houston et Ruming 2014). Pour ce faire, je me tourne vers la conceptualisation d'une « matérialité vitale » (*vital materiality*), développée par Jane Bennett. Dans son ouvrage intitulé *Vibrant Matter : A Political Ecology of Things*, Bennett (ma traduction; 2010, 20) théorise une matérialité qui se comprend « autant comme une force qu'une entité, comme énergie que comme matière ». La posture épistémologique de cette approche et son ontologie permettent de rendre manifeste une vitalité intrinsèque à la matière qui peut être comprise comme « la capacité des choses – aliments, marchandises, tempêtes, métaux [par exemple] – non seulement d'entraver ou de bloquer les volontés et desseins humains, mais aussi d'agir en tant que quasi agents ou comme forces avec leurs propres trajectoires, propensités ou tendances » (ma traduction; Bennett 2010, viii).

En abordant les formations en agriculture urbaine comme objet d'étude, il est important de tenir compte d'une vitalité intrinsèque à la matière, indépendante de la subjectivité humaine ou des structures sociales, puisque que cette vitalité se veut canalisée, effective, active et créative au sein des pratiques agricoles tout comme dans le corps humain, s'y transformant en énergie et en matière (formant les espaces agricoles urbains, donnant corps aux entités qui y sont rencontrées – plantes, insectes, animaux, minéraux, etc. – de même qu'à l'organisme humain). En un sens, Bennett tente de traduire en sciences sociales et politiques certaines conceptualisations axiomatiques maintenant dominantes avec les développements de la physique post-classique et qui rend compte de propriétés de la matière « considérablement plus élusives (et on pourrait même dire immatérielles) et complexes » (ma traduction, Coole et Frost 2010, 5)¹⁰. En s'appuyant sur de nouvelles assises métaphysiques, Bennett (2010, 55) nous amène dans des cadres épistémologiques et ontologiques matérialistes se différenciant du matérialisme hégélien-marxiste qui était inspiré de la mécanique newtonienne rapportée à la matière. Ces nouveaux cadres de

¹⁰ En un sens, le contexte dans lequel prend place le travail théorique de Bennett se rapproche de celui qui a amené Lefebvre à développer une théorie spatiale qui articule en un tout cohérent les divergences entre les manières d'aborder l'espace conçu (à partir des théories de la relativité pour les philosophes et les mathématiciens) et l'espace perçu, vécu (selon une perspective géométrique euclidienne en sciences sociales), ainsi que nous le rappellent Martin et Secor (2013). Le matérialisme vital que propose Bennett nous permet d'articuler, en une théorie spatiale matérialiste, les divergences entre les manières d'aborder la matière telle qu'elle se conçoit en sciences physiques et naturelles aujourd'hui (« matter is both self-constituting and invested with – and reconfigured by – intersubjective interventions that have their own quotient of materiality », tel que le résumant Coole et Frost (2010, 7)) et telle qu'elle est généralement perçue et abordée en sciences sociales et humaines (selon les perspectives des sciences classiques et de la mécanique newtonienne).

pensée peuvent donc enrichir notre compréhension des dynamiques hégémoniques et contre-hégémoniques dans lesquelles la matière agit, produisant des effets émergents.

S'inscrivant dans le courant théorique des nouveaux matérialismes (« new materialisms »), Bennett décrit la matière comme « une activité d'intensités plutôt qu'une chose extensible dans l'espace » (ibid). Ce champ de matière active et créative à partir et à travers duquel les choses apparaissent avec leur propre effectivité signale donc un « out-side » (O – un moment d'indépendance face à la subjectivité humaine (imperceptible pour les humains). À partir de la schématisation théorique présentée précédemment, on peut donc ajouter une quatrième dimension (O – « out-side ») pour rendre compte de cette vitalité de la matière active à un niveau infraempirique. En tenant compte de ce niveau, nous en venons à « élargir les notions d'empirisme au-delà des marqueurs de changement social purement visibles ou centrés sur l'humain » (ma traduction; Lewis 2015, 357) (cf. figure 3).



Légende - 3 niveaux de pratiques sociales non strictement humaines, en tenant compte de la vitalité de la matière

- G : Niveau global, structures hégémoniques globales affectant la vie quotidienne
- M : Niveau urbain médiateur
- P : Niveau de la vie quotidienne
- O : «Out-side», vitalité de la matière active à un niveau infra-empirique

Figure 3 Dynamiques hégémoniques et contre-hégémoniques produisant l'espace urbain, en tenant compte de la vitalité de la matière (Bennett 2010)

En s'inspirant de la perspective deleuzienne-spinoziste, l'orientation matérialiste de Bennett nous amène vers une compréhension théorique post-structuraliste de la production de l'espace, et plus particulièrement des formes agri-urbaines, en conceptualisant l'émergence de « formations (matérielles) spatiales depuis des processus topologiques » (ma traduction; Martin et Secor 2013)

constitués de relations multilinéaires, complexes et ouvertes entre entités composées de matière active et créatrice.

À travers son approche conceptuelle, Bennett souligne l'importance de l'affect (la capacité d'un corps à agir et à réagir) sur la politique et l'éthique. Elle emprunte à Bruno Latour le terme d'« actant » plutôt que celui d'agent ou d'acteur pour faire référence à une source d'action qui peut être humaine ou non humaine. Pour Bennett (ma traduction; 2010, 21), la capacité d'un agent à faire apparaître quelque chose de nouveau « dépend [toujours] de la collaboration, de la coopération ou de l'interférence interactive de plusieurs corps et forces » qui forment des agencements (*assemblages*) hétérogènes possédant leurs propres agentivités. Ils constituent une sorte d'écologie qui incarne le « locus de la responsabilité politique » puisque l'agentivité est distribuée, partagée entre plusieurs actants aux styles et capacités d'actions différenciées, variables (ma traduction; Bennett 2010, 36).

Nous pouvons donc conceptuellement saisir le niveau de pratiques sociales de la vie quotidienne (P) comme relationnel, impliquant des actants (sources d'action humaines ou non humaines) formant des agencements avec une agentivité qui leur est propre à travers des pratiques sociomatérielles quotidiennes (cf. figure 4). La dimension politique que ce niveau de pratiques sociales nous amène à conceptualiser est donc : « le pouvoir actif des formations matérielles et l'ordre polémique de distribution des corps qui *configure les relations entre le visible et l'invisible à travers les pratiques sociales* » (ma traduction et mes italiques; Bennett 2010, 123). En d'autres mots, ce qui devient politique est « l'arrangement et le réarrangement des paysages que les humains peuvent percevoir et sentir » (ibid.), soit les conditions par lesquelles les actants peuvent être préhensibles et ainsi mobilisés (ou non) dans la co-constitution de pratiques sociales suscitant différents effets matériels en conséquence. Soulignons, avec Martin et Secor (2013, 6) que si la figure topologique de l'agencement comporte « différentes règles de continuité et de transformation », elle permet de développer des « analyses plus nuancées des rapports dialectiques d'absence et de présence qui rendent mieux compte de la complexité des connexions entre les agents que la figure topologique de "réseau" », ou même de réseau d'acteurs composés de matière « inerte ».

Bennett nous amène à concevoir que ces agencements déterminent un « partage du sensible » (Rancière 2000; Bennett 2010), soit : une « répartition des parts et des places [qui] se fonde sur un partage des espaces, des temps et des formes d'activités qui détermine la manière même dont un commun se prête à participation et dont les uns et les autres ont part à ce partage »

(Rancière 2000). En analysant la participation des entités non humaines dans la production d'espaces et de pratiques agricoles alternatifs, on peut donc s'intéresser aux *relations* qui amènent les actants (sources d'action humaines et non humaines) à former des agencements participant à la production de sites et de pratiques de formation en agriculture urbaine tout en conservant une agentivité qui leur est propre.

Pour détailler ces relations, le travail de Julie-Anne Boudreau (Boudreau 2010; Bhéreur-Lagounaris et al. 2015) sur l'urbanité en tant que *mode de relations sociales* s'avère d'une grande pertinence pour aborder notre objet d'étude. Cette chercheuse aborde l'urbanité comme une condition située « historiquement et géographiquement, bien que dispersée de manière inégale » (ma traduction; Boudreau 2010, 55). Elle propose de concevoir l'urbanité selon trois perspectives d'analyse qui sont complémentaires au cadre théorique que nous avons déployé. Par ces perspectives, l'urbanité, en tant que mode de relations sociales et condition située, articule un rapport au monde qui l'enveloppe et en influence les relations sociales (que nous dirons non strictement humaines) (cf. figure 4).

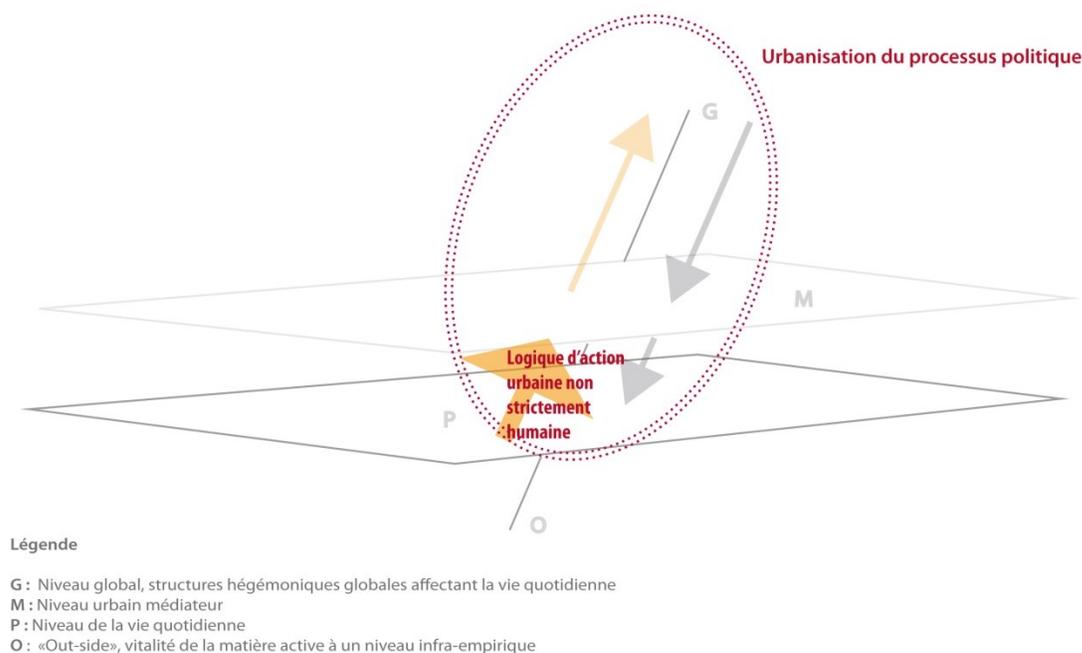


Figure 4 Conceptualisation de l'urbanité en tant que mode de relations sociales et condition située historiquement et géographiquement (Boudreau 2010)

À un niveau « général » d'analyse, l'urbanité se conçoit comme ontologie, en tant que « vision du monde historiquement située » affectant les relations sociales, au sens où Lefebvre le développait (Boudreau 2010, 57) et où nous l'avons abordé avec Goonewardena.

Un autre niveau d'analyse de l'urbanité comme objet d'étude nous amène à conceptualiser une « logique d'action urbaine » (ibid) influençant les façons contemporaines d'agir politiquement. Ses travaux (Boudreau 2010; Bhéreur-Lagounaris et al. 2015) permettent d'identifier des caractéristiques de l'urbanité contemporaine qui changent les rationalités et les logiques d'action politique, notamment : les interdépendances donnant visibilité accrue aux actions à petite portée initiale; l'imprévisibilité motivant à l'action; l'accélération du rythme de vie favorisant des actions non conséquentialistes; des différences « énergisant » l'action politique et donnant forme aux types d'action choisis; des actions motivées par l'affect et non les antagonismes, une force d'impulsion valorisant l'intensité perçue et vécue de l'expérimentation au sein de cadres de vie denses; des actions influencées et facilitées par les expériences de mobilité de l'individu, informant sa subjectivité politique. En ce qui a trait plus particulièrement aux actions motivées par l'affect, les travaux du géographe Jamie Lorimer (2007; 2010) sur le charisme écologique des espèces non humaines nous permettent d'examiner les relations non strictement humaines qui, en suscitant la circulation d'affects entre certaines entités, participent à la mobilisation d'actants au travers des sites et pratiques de formation en agriculture urbaine.

Les caractéristiques de cette logique d'action urbaine peuvent donc être comprises comme des *propriétés informant les modes de connectivité entre les actants et les relations topologiques des agencements produisant des formes agri-urbaines*. Ceci nous aide à mieux comprendre ce qui relie plus spécifiquement les acteurs entre eux, ce qui peut stabiliser momentanément leur formation en agencement dans le but de matérialiser des projets professionnels et sociopolitiques reliés à l'agriculture et à la contestation du système alimentaire agro-industriel dominant.

Aussi, à un niveau « observable » d'analyse, l'urbanité peut « s'opérationnaliser plus spécifiquement comme l'urbanisation du processus politique » (ma traduction, Boudreau 2010, 70), impliquant un changement des échelles où s'exerce le pouvoir (qu'il s'agisse d'institutions étatiques, de normes, de modes de régulation ou de régimes d'accumulation). Ce dernier niveau d'analyse nous permet notamment de situer la transformation des échelles qui pose des contraintes et des opportunités à l'expansion de l'agriculture urbaine comme pratique sociospatiale (dans le contexte de néolibéralisation de l'État et de métropolisation), tout en accentuant simultanément le potentiel révolutionnaire des pratiques agricoles, issues de la vie quotidienne, matérialisant par des agencements temporellement et spatialement situés, des rapports alternatifs au système agroalimentaire industriel.

L'opérationnalisation du modèle théorique sur le terrain d'une formation en agriculture urbaine

Ce modèle théorique peut être opérationnalisé par un schéma conceptuel articulant les concepts, précédemment énoncés, tels que (cf. tableau 1):

Tableau 1 Trois niveaux de pratiques sociales tenant compte d'un niveau infraempirique d'activité de la matière, auxquels se rapportent les concepts articulant le cadre théorique pour aborder les formations en agriculture urbaine comme objet d'étude

| | |
|--|--|
| G' | Rapports alternatifs (contre-hégémoniques) au système alimentaire industriel en milieu urbain |
| M = U (niveau urbain médiateur) | Performativité sociospatiale de l'agriculture urbaine |
| P (niveau de la vie quotidienne) O (« Out-side », vitalité de la matière active à un niveau infra-empirique) | Pratiques agricoles actuelles et prospectives inscrites dans une logique d'action urbaine non strictement humaine mobilisant des agencements d'actants hétérogènes qui sont dotés d'une agentivité propre, indépendante de la subjectivité humaine |

Nous constatons donc en quoi les pratiques se trouvent au cœur du cadre conceptuel dressé pour aborder notre objet d'étude. En effet, ainsi que nous le concevons, c'est par les pratiques agricoles développées et enseignées au travers de la formation en agriculture urbaine que sont mis en relation les acteurs, les sites et les ressources agricoles produisant la forme matérielle des terrains de formation et les projets professionnels et sociopolitiques qui leur sont associés (cf. figure 5, à la page suivante).

Pour mieux comprendre le rôle des formations en agriculture urbaine dans la mise en relation d'acteurs hétérogènes, de sites et de ressources agricoles en milieu urbain, soit le premier objectif de ce projet de recherche, il faut donc examiner les pratiques d'agriculture urbaine pour lesquelles des acteurs se sont rassemblés en produisant les sites de formation en vue de projets professionnels et sociopolitiques.

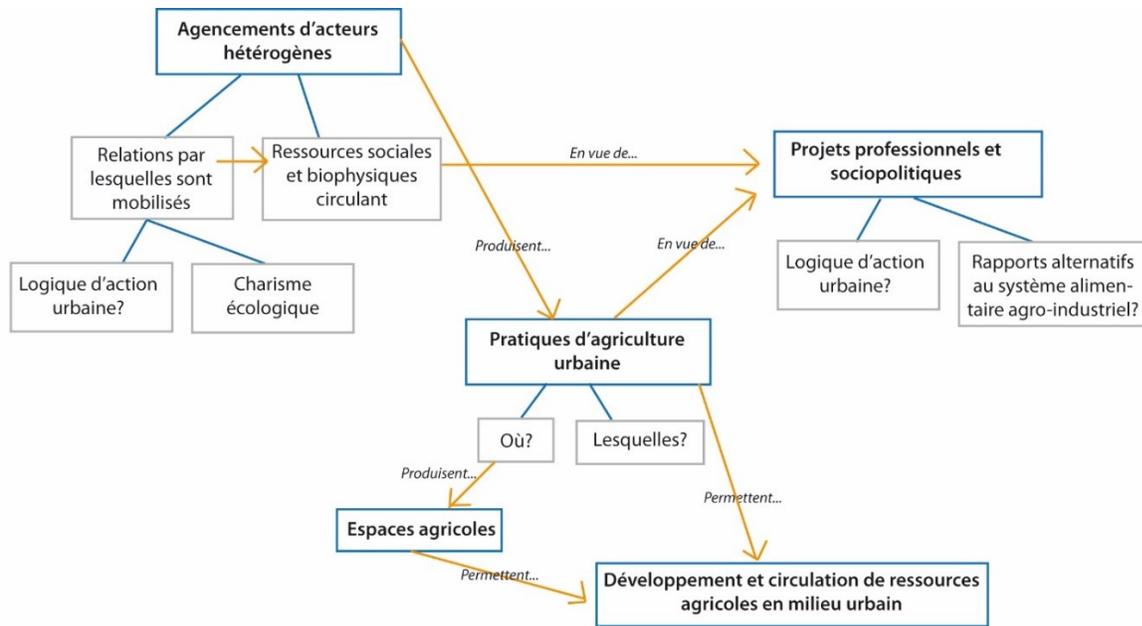


Figure 5 Schéma mettant en relation les concepts articulés par les questions de recherche

Pratiques d'agriculture urbaine

Ainsi que le décrit Milleville, une pratique agricole désigne :

« Les manières concrètes d'agir des agriculteurs (...). [E]lle procède d'un choix de l'agriculteur, d'une décision qu'il prend compte tenu de ses objectifs et de sa situation propre. Tributaire du fonctionnement de l'exploitation agricole dans son ensemble, une pratique est en quelque sorte personnalisée, indexée à un système de production particulier. Ceci dit, les pratiques, qui dépendent des conditions du milieu, des savoirs et des moyens techniques dont disposent les agriculteurs, peuvent être aussi considérées comme des produits de l'histoire et de la société » (Milleville 1987, 4).

Du concept de pratique agricole, nous dégagons plusieurs dimensions pour structurer nos observations et analyses des pratiques d'agriculture urbaine. En mettant en relation les objectifs et la situation propre de l'agriculteur ou de l'agricultrice, la pratique agricole nous renvoie aux projets professionnels et sociopolitiques en vue desquels elle est réalisée et apprise. Une pratique peut ainsi être révélatrice de motivations et de comportements (dont des rapports alternatifs au système alimentaire agro-industriel) pouvant s'observer dans les discours et les actions des

agricultrices et agriculteurs en formation. Si une pratique agricole « procède d'un choix », elle implique des modalités décisionnelles qui peuvent refléter ces motivations et les valeurs qui les sous-tendent. Nous pouvons observer ces modalités par la localisation des centres de décision et les relations de pouvoir qui les marquent.

Bien qu'elles expriment des choix, les pratiques agricoles demeurent cependant inextricablement liées au milieu où elles prennent place. Elles doivent ainsi être analysées dans le contexte du système de production dans lequel elles s'insèrent et dans celui, plus vaste, des savoirs, des moyens techniques et des conditions du milieu desquels dépend leur réalisation. La production d'une pratique agricole implique donc un tissu topologique d'acteurs, de ressources (dont des connaissances) et de moyens techniques d'un milieu donné tout en étant constituée par ce milieu. En étant conçues « comme des produits de l'histoire et de la société », les pratiques agricoles appellent, en leur analyse, à une contextualisation généalogique et sociologique de leur développement et des relations socioécologiques qui les constituent.

Les travaux de McClintock (2010; 2014) sur l'agriculture urbaine fournissent des pistes pour préciser les dimensions des relations socioécologiques que les pratiques d'agriculture urbaine impliquent. McClintock soutient qu'un élément commun aux pratiques d'agriculture urbaine est de contribuer à la transformation des échelles (*rescaling*) des cycles de nutriments en réduisant la dépendance de l'agriculture aux hydrocarbures et aux fertilisants agricoles de synthèse impliqués dans les productions agricoles industrielles. Ceci s'effectue notamment par le recyclage des déchets organiques dans la production agricole, la culture de plantes fixatrices d'azote et la réintégration des résidus verts dans les espaces de culture.

Aussi pouvons-nous concevoir que les pratiques agricoles des programmes de formation en agriculture urbaine, dépendant des conditions de ce milieu, métabolisent l'environnement urbain tout en étant produites par l'histoire et la société.

Pour mieux comprendre en quoi l'agentivité des acteurs humains et non humains des formations en agriculture urbaine participe à la métabolisation et à la matérialisation de ressources alternatives au système agroalimentaire industriel en milieu urbain (soit un autre des objectifs visés par ce projet de recherche), il faut mobiliser le concept d'agencement et celui de « rapports alternatifs au système alimentaire agro-industriel ». Nous les examinerons dans cet ordre.

Agencement

Sans répéter les éléments présentés dans le modèle théorique, nous pouvons dégager du concept d'agencement, de même que des concepts d'actant et d'opérateur qui lui sont reliés, des dimensions et sous-dimensions qui nous fournissent des clefs de lecture pertinentes pour tenter de rendre compte de l'agentivité et des styles d'action des acteurs humains et non humains mobilisés par les pratiques d'agriculture urbaine.

Si un agencement se conçoit comme un regroupement de différents éléments constitués de matière active (*vibrant matter*), à travers lequel les corps accroissent leur puissance d'agir tout en conservant leur agentivité propre (Bennett 2010, 24), les interactions doivent retenir notre attention, en cherchant à distinguer les capacités différenciées d'activité et de réponse des entités singulières en interaction dans les pratiques d'agriculture urbaine. Si ces interactions sont issues de processus complexes et non linéaires (des processus dits émergents), les effets que suscite un agencement constituent des propriétés émergentes. Celles-ci peuvent s'observer, par les résultantes éphémères ou durables de relations non linéaires, multiples et complexes. À cet égard, la métabolisation de l'environnement urbain au travers des pratiques agricoles met en jeu des processus complexes dont l'effectivité implique la matérialisation de ressources agricoles, durables ou éphémères, au sein du système de production.

Ainsi, le concept d'agencement nous amène à porter attention aux façons dont la volonté ou la puissance d'agir humaine est bonifiée, aidée ou contrée par des sources d'action non humaines. Les sources d'action au sein des agencements se conceptualisent en tant qu'« actants ». Bennett nous amène également à distinguer les différents styles d'action des actants humains et non humains en concevant que ces catégories d'actants possèdent différentes capacités et manières d'agir. Les plantes ont, par exemple, des modes d'action et des capacités différenciées de l'humain. Ces capacités sont notamment de stocker l'énergie solaire dans leurs cellules au travers de la photosynthèse comme de percevoir et de réagir à leur environnement par un appareil perceptif et des réactions distinctes de celles du corps humain, bien que certains processus peuvent être analogues (Pitt 2015; Chamovitz 2013). Par ailleurs, Bennett nous amène à distinguer des actants opérateurs au sein des agencements, ce qui peut se remarquer par des entités dont l'arrivée ou l'action constitue la force décisive faisant en sorte qu'un événement se produise.

Pour mieux comprendre en quoi l'agentivité distribuée des actants rassemblés en agencements temporellement et spatialement situés peut produire des ressources agricoles plus particulièrement *contre-hégémoniques* au système alimentaire agro-industriel en milieu urbain, il faut faire appel au concept de « rapports alternatifs au système alimentaire agroalimentaire industriel en milieu urbain » élaboré par Galt, Gray et Hurley (2014).

Rapports alternatifs au système agroalimentaire industriel en milieu urbain

Dans un article sur les espaces d'agriculture urbaine interstitiels et subversifs, Galt, Grey et Hurley (ma traduction; 2014, 138) développent un cadre conceptuel pour analyser les modèles de production et de distribution de certains projets d'agriculture urbaine qui sont apparus au courant des dernières années, à l'instar de réseaux alimentaires alternatifs, « en opposition à la logique de marché dominante du système alimentaire industriel et de ses externalités (...) pour éviter ou contester les métallogiques qui servent leurs élites. »

À ce titre, ils approchent le « système agroalimentaire conventionnel » (industriel et mondialisé) comme un concept heuristique caractérisé par « la subjugation des processus (sociaux, écologiques et socioéconomiques), essentiels à la production des aliments, aux lois du mouvement du capital selon une rationalité [capitaliste] formelle » (ma traduction; Galt, Gray et Hurley 2014, 135). Les conséquences en découlant sont l'aliénation des produits du travail agricole et de l'environnement biophysique que cette activité métabolise.

Face à ces processus, les auteurs conçoivent certains modèles de production et de distribution de projets d'agriculture urbaine ayant récemment émergés comme constitutifs d'espaces « interstitiels et subversifs » de transformation sociopolitique.

Les auteurs suggèrent que les espaces d'agriculture urbaine interstitiels et délibérément subversifs visent contester ou contrer les métallogiques de ce système par des pratiques aux logiques contre-hégémoniques (cf. tableau 2).

En nous basant sur le travail de Nielwolny et Lillard (2010) en regard au système de connaissances agricoles alternatif au modèle agricole industriel et conventionnel qu'ils identifient (présenté au chapitre 1), nous pouvons rajouter au cadre conceptuel de Galt et collaborateurs des caractéristiques des modes dominant d'enseignement agricole que les formations en agriculture urbaines peuvent venir contrer ou contester (cf. tableau 2).

Tableau 2 Déclinaison du concept de « rapports alternatifs au système alimentaire industriel en milieu urbain » en dimensions, sous-dimensions et marqueurs observables

| DIMENSIONS | SOUS-DIMENSIONS | Peut s'observer par... |
|---|---|--|
| Contre ou éviter les modes dominants d'<u>échanges matériels</u> | Échanges inéquitables de commodités | Expression d'une volonté d'atteindre l'équité à travers l'échange |
| | Manque d'information des consommateurs | Action significative pour l'acteur, visant à fournir des informations, à éduquer un consommateur relativement aux systèmes agricoles |
| | La production pour sa stricte valeur d'échange | Expression marquant la reconnaissance d'une multiplicité de valeurs et de bénéfices reliés à la production |
| | L'accumulation de capital et de profit | Systèmes d'échanges à but non lucratif manifestés dans l'action ou considérés significatifs dans les discours |
| | La valeur du marché dictant les prix | Différentes manières de donner une valeur monétaire à l'échange |
| Contre ou éviter les modes dominants de <u>planification des espaces urbains</u> | Domination d'un type d'aménagement et d'espèce | Valorisation de différents types d'aménagements, d'espèces |
| | Séparation production-consommation | Action ou intention visant l'intégration de la production et de la consommation |
| | Urbain comme non agricole | Valorisation d'une nature productive en ville |
| | Appareils technocratiques | Valorisation de la spontanéité, de l'autonomie ou de l'autogestion |
| | Valorisation de l'espace privé vs espace public | Valorisation de l'utilisation de l'espace public; démarchandisation de l'espace |
| Contre ou éviter les <u>rapports sociaux dominants</u> | Hiérarchiques | Valorisation de rapports sociaux non hiérarchiques |
| | De domination, d'impérialisme, de colonialisme, de suprématie blanche | Sensibilité forte aux relations de pouvoir sociohistoriques et structurelles |
| | Égoïstes | Souci d'autrui, sens du partage |
| | Néolibéraux | Critique du néolibéralisme |
| | Capitalistes | Critique de la propriété privée des biens, de la plus-value dégagée du travail, de la bourgeoisie |
| Contre ou éviter les modes dominants d'<u>enseignement agricole</u> | Systèmes de productions industrielles | Valorisation des systèmes de productions biologiques, sur petites surfaces |
| | Apprentissages à l'extérieur des espaces urbains | Développement et partage d'apprentissages en milieux urbains |
| | Séparation apprenantE-enseignantE | Changements successifs des rôles d'enseignantE et d'apprenantE |
| | Enseignement marchandisé pour attestation officielle | Enseignement auquel on reconnaît de multiples valeurs d'usage et d'échange |
| | Enseignement sur des sujets limités, non adaptés aux besoins et intérêts des femmes (Trauger et. al., 2008) | Enseignements portant sur une multiplicité de sujets et particulièrement à l'écoute de l'expression des besoins et des intérêts des femmes |

Enfin, pour mieux comprendre comment l'urbanité (comme condition du milieu où les pratiques d'agriculture urbaine prennent place) peut influencer, d'une part, les modes de connectivité entre

les actants mobilisés par les pratiques agricoles et, d'une autre, les projets en vue desquels les participants à la formation en agriculture urbaine s'intéressent à l'acquisition de connaissances agricoles par la pratique en ville, le concept d'urbanité élaboré par Julie-Anne Boudreau offre des clefs de lecture hautement pertinentes.

Urbanité

Deux niveaux d'analyse de l'urbanité comme objet d'étude politique sont plus spécifiquement pertinents pour répondre à cet objectif, soit celui d'une « logique d'action urbaine » non strictement humaine et de l'« urbanisation du processus politique » (Boudreau 2010, 57).

Logique d'action urbaine non strictement humaine

Ainsi que nous l'avons relevé précédemment, les caractéristiques de l'urbanité contemporaine peuvent influencer les rationalités et les logiques d'action politique des acteurs. Le tableau suivant (adapté de Boudreau (2010, 67)) détaille les observations qui peuvent rendre compte de l'influence de ces caractéristiques dans les rationalités et modalités de relations entre les actants.

Tableau 3 Déclinaison du concept de « logique d'action urbaine non strictement humaine » en dimensions, sous-dimensions et marqueurs observables

| DIMENSIONS | SOUS-DIMENSIONS | Peut s'observer par... |
|---------------------------------|--|---|
| Logique d'action urbaine | Interdépendances donnant une visibilité accrue aux actions à petite portée initiale | Forte concentration de liens d'interdépendance liée à la reconnaissance et à la valorisation d'une action |
| | Imprévisibilité motivant à l'action | Expression ou impression d'imprévisibilité portant l'intention d'agir et l'agir |
| | Accélération du rythme de vie favorisant des actions non conséquentialistes | Capacité de réagir rapidement et de saisir les opportunités imprévisibles, de s'adapter à des situations changeant rapidement (Boudreau, 2010, 67) |
| | Différences « énergisant » l'action politique et donnant forme aux types d'action choisis | Rapport entre différences vécues, perçues ou conçues portant l'intention et l'agir |
| | Actions motivées par l'affect et non les antagonismes; une force d'impulsion valorisant l'intensité perçue et vécue de l'expérimentation au sein de cadres de vie denses | Valorisation de l'intensité perçue et vécue de l'expérimentation au sein de cadres de vie denses; fortes émotions et sensations perçues ou vécues motivant à l'action |
| | Actions influencées et facilitées par les expériences de mobilité de l'individu, informant sa subjectivité politique | Expression ou impression de mobilité motivant l'action; comparaisons entre expériences spatio-temporellement différenciées |

En s'intéressant aux affects et aux différences motivant, énergisant les actions, les travaux de Jamie Lorimer sur le charisme écologique peuvent nous permettre de détailler en quoi une logique d'action urbaine peut impliquer les capacités d'action et de réponses d'espèces non humaines. Le charisme écologique correspond aux « propriétés distinctives d'une entité ou d'un processus non humain qui détermine sa perception par les humains et son évaluation » (ma traduction; Lorimer 2007, 915). Lorimer s'appuie sur des travaux en éthologie pour décrire des capacités charismatiques d'entités non humaines qui suscitent la circulation d'affects, selon différentes caractéristiques et la concordance de leurs affordances écologiques¹¹ avec l'humain. Il conceptualise trois types de charismes suscitant des affects distincts. On peut observer un charisme de type « cuddly » (*cuddly charisma*) suscitant, par anthropomorphisme, la volonté de prendre soin d'une entité (lorsqu'elle ou son comportement exprime des caractéristiques similaires à l'humain ou qu'on lui attribue une personnalité individualisée). On peut observer un charisme « sauvage » (*feral*) suscitant une réaction de respect face à l'irréductible altérité d'un organisme (sa complexité, son autonomie, son état incontrôlable), ou encore un charisme du type « épiphanie » suscitant un émerveillement face aux capacités d'un organisme, pouvant fonder un intérêt particulier et durable pour une espèce par exemple.

Pour mieux comprendre comment l'urbanité (en tant que conditions du milieu où prennent place les pratiques d'agriculture urbaine) peut influencer les projets professionnels et sociopolitiques des agriculteurs et agricultrices urbaines en formation, au-delà de leurs rationalités et logiques d'action, nous devons aborder l'urbanité à un autre niveau d'analyse qui est celui de l'« urbanisation du processus politique » (Boudreau 2010).

Urbanisation du processus politique

Ce niveau d'analyse de l'urbanité comme objet d'étude s'opérationnalise par l'examen des transformations des échelles à travers lesquelles s'exerce le pouvoir, en ce qui concerne notamment la décentralisation et les processus de transfert de pouvoir des gouvernements nationaux aux acteurs institutionnels subnationaux, tout comme la transformation des échelles des activités de la société civile (Boudreau 2010, 58). La littérature critique en agriculture urbaine nous fournit des clefs de lecture de ce processus d'urbanisation du processus politique qui

¹¹ Tel que développé par Gibson, le concept d'affordance écologique fait référence aux propriétés par lesquelles un organisme devient détectable et identifiable pour un autre, « déterminées conjointement par les caractères physiques d'un objet et par les capacités sensorielles, motrices et mentales d'un être vivant » (Office québécois de la langue française 1995)

s'exprime à la fois empiriquement et théoriquement dans la performativité sociospatiale de l'agriculture urbaine.

Avec Galt et ses collaborateurs (2014), nous concevons que les nouveaux potentiels et devenirs « révolutionnaires » que peuvent générer les espaces d'agriculture urbaine interstitiels et subversifs sont à la fois « radicaux » et « néolibéraux » en ce que, tel que l'exprime McClintock (ma traduction; 2014, 153), citant Lyson, ces espaces « créent de réelles alternatives aux commodités produites, transformées et distribuées par les grandes corporations agroalimentaires » dans un mouvement de contestation en relation dialectique avec le mouvement du capital dans les géographies urbaines. Ils sont associés à une transformation des échelles des activités de la société civile et, avec la requalification de l'agriculture dans un contexte de métropolisation et d'urbanisation diffuse (Sénécal et al. 2001), en viennent à s'insérer dans une transformation des échelles de gouvernementalité de l'agriculture par le développement de politiques alimentaires et agricoles municipales plutôt que provinciales¹².

La littérature critique en agriculture urbaine situe ces transformations dans les processus de décentralisation des pouvoirs au sein d'économies politiques urbaines néolibérales, en soulignant que les projets d'agriculture urbaine interstitiels et subversifs peuvent en fait jouer un rôle important dans les processus de restructuration urbaine néolibérale. C'est le cas en venant remplacer les institutions étatiques et paraétatiques pour assurer un accès à l'alimentation en milieu urbain sans transfert de ressources adéquates dans des contextes d'austérité ou de coupures budgétaires voyant l'État sabrer les programmes gouvernementaux et le filet social. Certains projets d'agriculture urbaine peuvent également employer un discours d'entrepreneuriat qui transfère aux individus la responsabilité de pallier les limites du libre marché et des actions étatiques publiques pour assurer l'accès à des aliments nutritifs, culturellement appropriés et abordables. Ceci peut favoriser une vision du changement social s'incarnant par un consumérisme individualiste plutôt que par des revendications collectives concertées. Il faut aussi mentionner que des projets d'agriculture urbaine peuvent favoriser l'attractivité de certains secteurs en jouant un rôle dans les processus d'embourgeoisement faisant accroître les valeurs de propriétés et pouvant ainsi marginaliser certaines populations.

Ces travaux critiques nous permettent donc de nuancer les possibilités de matérialiser des rapports alternatifs au système agroalimentaire industriel en milieu urbain par les pratiques

¹² Rappelons que le partage des sphères de compétences au sein de la fédération canadienne place l'agriculture et l'alimentation sous les juridictions fédérale et provinciale.

d'agriculture urbaine produites sur les sites de formation. Nous arrivons ainsi à situer ces pratiques dans un canevas multiscalair de changements structurels et systémiques en ce qu'elles sont à la fois radicales et néolibérales, en étant influencées par les conditions des économies politiques urbaines où elles prennent place en internalisant certaines tendances régularisatrices et néolibérales (McClintock 2014). Ceci permet en fin de compte de mieux cerner le potentiel de transformation sociopolitique des pratiques et des espaces produits par les acteurs des formations en agriculture urbaine, et ce, en identifiant où une altérité effective prend forme (à quelle échelle, selon quels modes de relations) par rapport aux idéologies dominantes projetées sur l'espace urbain, affectant les agencements impliqués dans sa formation topographique.

Ce cadre théorique et conceptuel que nous avons dressé amène à une compréhension de l'espace agricole urbain comme une « abstraction concrète », soit « une théorisation substantive de relations entre les différents "niveaux" ou "moments" » d'une totalité sociale non strictement humaine et non complètement subjuguée aux structures du capitalisme¹³ dans laquelle « l'espace urbain exerce maintenant une influence marquée en jouant un rôle de plus en plus constitutif » (ma traduction; Goonewardena 2005, 58). Par quelle stratégie de recherche et dispositif méthodologique peut-on ainsi approcher les formations en agriculture urbaine comme objet d'étude?

Stratégie et design de recherche : Une étude de cas approchée par méthodes ethnographiques sensorielles et multiespèces

Puisque ce projet de recherche vise « comprendre un phénomène dans son contexte » (Gagnon 2005, 14), la stratégie de recherche employée est qualitative et idiographique. Le design de recherche plus particulièrement retenu est l'étude de cas, approché par la méthodologie critique d'ethnographie sensorielle développée par l'anthropologue Sarah Pink (2009).

D'abord, l'étude de cas est un design de recherche particulièrement indiqué pour ce projet de recherche exploratoire parce qu'il permet de s'imprégner d'un phénomène nouveau, « d'en capter la complexité et d'en interpréter le sens » (Gauthier 2006, 132). En mettant ainsi l'accent sur « l'optimisation de la compréhension d'un phénomène plutôt que sur la généralisation des résultats » (Gingras 2006, 14), l'étude de cas permet d'analyser les phénomènes pour lesquels

¹³ Ce qui peut correspondre à une « totalité dé-totalisée » comme l'évoquent Diana Coole et Samantha Frost (2010, 29) dans l'ouvrage *New Materialisms : Ontology, Agency, Politics*.

les théories existantes sont peu ou mal adaptées (Roy 2006, 168), ce qui est le cas des formations en agriculture urbaine, ainsi que le premier chapitre en a fait la démonstration.

City Farm School a été retenu comme cas d'étude pour plusieurs raisons. D'abord, cette école donne lieu à une diversité de types de formation permettant l'apprentissage d'une diversité de pratiques agricoles adaptées au milieu urbain. Qui plus est, la place de CFS dans le mouvement de l'agriculture urbaine à Montréal est unique en ce que cette école représente le seul programme de formation en agriculture urbaine requérant l'engagement des stagiaires sur une saison horticole complète (de la production de semis en mars à la fermeture des jardins en octobre). Or comme il fut mentionné précédemment, les programmes de stage offerts par CFS sont représentatifs de ceux émergeant de manière croissante dans d'autres villes postindustrielles à l'extérieur du Québec.

Aussi, ce programme opérant en dehors des statuts institutionnels des formations agricoles accréditées et reconnues par le gouvernement du Québec ou des programmes de l'Université Concordia, fait de CFS un cas d'espace d'agriculture urbaine « interstitiel » (Galt, Gray et Hurley 2014) permettant d'explorer des rapports contre-hégémoniques par rapport aux sites d'apprentissages et d'échanges de ressources agricoles considérés comme légitimes par les institutions sociopolitiques (l'État et l'université).

Enfin, ayant réalisé cette expérience en tant que stagiaire lors de la saison horticole 2013, j'ai pu en dégager des apprentissages par la pratique, de même que des interrogations permettant d'approfondir les connaissances pouvant être produites par le biais d'une ethnographie sur ce cas d'école de formation en agriculture urbaine.

Ainsi, avant de détailler les méthodes de recherche privilégiées, il convient de préciser l'approche méthodologique ethnographique plus spécifiquement employée pour mener cette recherche.

Approche ethnographique sensorielle et multiespèces

L'ethnographie est une pratique de recherche indiquée pour ce projet de recherche en ce qu'elle constitue

« un processus de production et de représentation des connaissances (sur la société, la culture et les individus) qui est basée sur les propres expériences de l'ethnographe. Ce

processus ne prétend pas produire un rendu objectif et véridique de la réalité, mais devrait tendre à offrir un compte-rendu d'expériences qui se rapprochent le plus fidèlement possible du contexte, des négociations et des intersubjectivités à travers lesquelles des connaissances sont produites. » (ma traduction; Pink 2013, 22).

L'approche ethnographique que j'ai employée s'inspire plus spécifiquement de l'ethnographie sensorielle (*sensory ethnography*) développée par l'anthropologue Sarah Pink (2013). En tant que pratique de recherche méthodologique critique, expérientielle, réflexive et non prescriptive (Pink, 2009), l'ethnographie sensorielle m'a fourni un cadre méthodologique dans lequel j'ai pu faire converger des méthodes empruntées à l'ethnographie multiespèces (*multispecies ethnography*) pour explorer les objets d'étude articulés par mes questions de recherche, notamment l'agentivité des acteurs non humains participant au processus intersubjectif de production de connaissances à travers le développement de pratiques et d'espaces agricoles alternatifs en milieu urbain.

La pratique méthodologique que développe Pink s'appuie sur un courant phénoménologique en anthropologie influencé par les travaux de Tim Ingold (Pink 2011, 261), de même qu'un important corpus de travaux scientifiques multidisciplinaires reconnaissant l'importance de la sensorialité dans les modes de production et de représentation des connaissances (Sarah Pink 2009, 7). Cette approche permet d'analyser les expériences du quotidien en tenant compte des relations co-constituant les corps, les pensées, ainsi que la matérialité et la sensorialité de l'environnement (Sarah Pink 2015, 28). Il s'agit donc d'une approche réflexive et expérientielle reconnaissant le caractère situé de la production de connaissances ethnographiques et de leur représentation, prenant acte des manières par lesquelles les participants à la recherche comme l'ethnographe « sont impliqués dans des contextes sociaux, sensoriels et matériels caractérisés par des configurations de pouvoir à la fois changeantes et ressenties, qu'ils contribuent à produire » (ma traduction; Pink, 2009, 33). Ainsi, cette pratique ethnographique « implique un engagement incarné multisensoriel avec les autres (en participant conjointement à des activités ou en explorant en partie verbalement leurs points de vue) ainsi qu'avec leurs environnements sociaux, matériels, discursifs et sensoriels » (ibid, ma traduction). Il s'agit d'apprendre « *in and as part of the world, seeking routes through which to share or imaginatively empathize with the actions of people in it* » (italiques dans l'œuvre originale; Pink, 2011, p. 270).

Les méthodes ethnographiques que j'ai privilégiées pour ce faire, détaillées plus loin, sont l'observation participante et les entretiens. Ces manières de partager la réalisation des actions des acteurs des formations en agriculture urbaine étudiés, ou d'essayer de se les imaginer par

empathie, sont conçues comme des voies qui permettent de s'imprégner des contextes matériels, sensoriels et sociaux dans lesquels les participants sont situés, ce qui permet de mieux comprendre les environnements dans lesquels ils évoluent et sur lesquels ils exercent une influence (Pink 2009, 40). L'usage d'une caméra vidéo attachée à un harnais pendant les séances d'observation participante m'a permis d'être mobile, tout en réalisant les tâches avec les stagiaires.

Bien que Pink s'intéresse plus spécifiquement aux expériences *humaines*, j'ai employé son approche pour également examiner les interactions sensorielles et incarnées (*embodied*) entre les acteurs humains et non humains rassemblés au sein d'agencements dont l'effectivité est reliée à la production d'espaces et de pratiques agricoles participant au développement de systèmes alimentaires alternatifs transformant les environnements urbains. Ainsi, j'ai tenté d'adapter son approche méthodologique en explorant des façons d'interagir ou d'utiliser une imagination empathique vis-à-vis des acteurs non humains avec lesquels des connaissances, des pratiques et des espaces agraires alternatifs sont générés. Pour ce faire, je me suis inspirée de méthodes issues d'un corpus de travaux développant des approches méthodologiques multiespèces (Kirksey 2015; Pitt 2015; Haraway 2016). J'ai eu recours à des techniques exploratoires et descriptives pour filmer les comportements d'acteurs non humains rencontrés lors des pratiques agricoles coréalisées avec les stagiaires, et les analyser. Ces techniques sont décrites plus loin.

Posture méthodologique : réflexive, itérative, attentive et urbaine

Tel que mentionné dans l'introduction de cet écrit, ma propre expérience de stage, préalable à la réalisation du terrain de recherche, a fortement alimenté les questions et les choix épistémologiques de ce projet de recherche. En effet, sept mois avant de retourner sur ce qui était alors devenu pour moi un « terrain de recherche », je me trouvais dans la position même des sujets étudiés dans le cadre de ce mémoire. Cette expérience de stage m'a rendue familière avec les sites de formation de City Farm School, les espèces cultivées, les pratiques enseignées tout comme les moments de leur enseignement. J'ai également pu développer des liens d'amitié, de collaboration et de confiance avec les coordonnateurs du programme, ce qui a notamment facilité la prise de contact avec les participants et participantes à la recherche.

Compte tenu de cette expérience initiale, le processus par lequel j'ai pu produire des connaissances sur le cas d'étude est à la fois réflexif et itératif (cf. figure 6). Avec Pink et ses

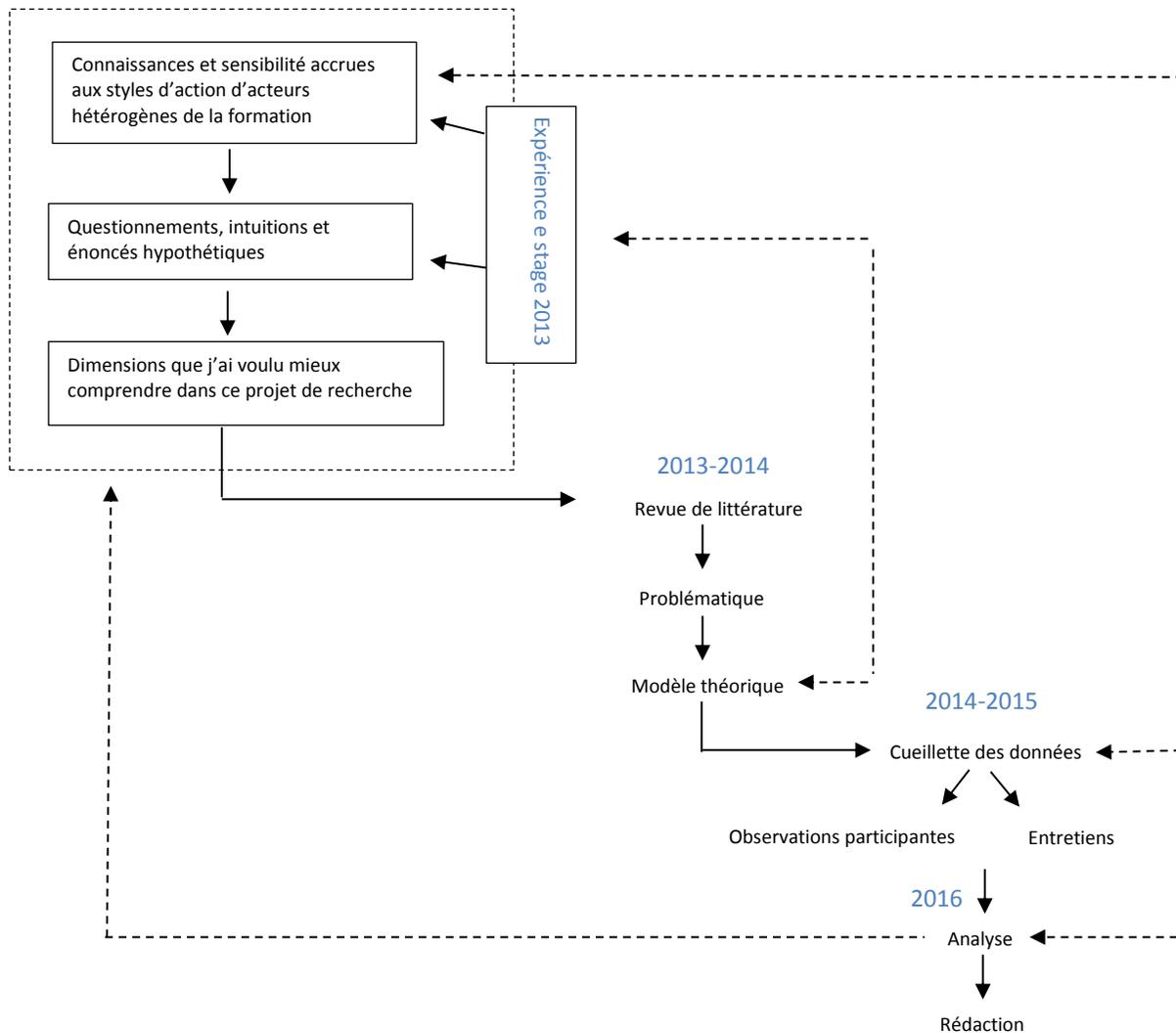


Figure 6 Processus itératif et réflexif par lequel le projet de recherche fut élaboré puis mené

collaborateurs (ma traduction; 2015, 2), je définis la réflexivité comme un « moyen par lequel les ethnographes produisent des connaissances par le biais de rencontres avec des personnes et des choses ». C'est une approche qui embrasse « la subjectivité inhérente à l'expérience de recherche bien au-delà des inévitables "biais", en reconnaissant le potentiel positif, créatif et explicatif de la subjectivité de l'ethnographe, par laquelle des modes de connaissances ou des connaissances sont produites sur les expériences et les environnements où les gens vivent » (Sarah Pink et al. 2015, 12).

Mon approche est donc non seulement réflexive, mais aussi itérative parce que j'ai occupé successivement les postures de stagiaire et d'ethnographe à City Farm School, participant activement (dans les deux cas, bien que différemment) à la production des pratiques et des

espaces agricoles étudiés. La durée de mon engagement auprès des acteurs co-constituant le cas à l'étude traduit ainsi une longue immersion sensorielle et kinesthésique m'ayant permis de développer une meilleure compréhension du contexte et des interactions pouvant façonner les expériences et les environnements des sujets étudiés (Marchand 2010, S11). Ce sont des savoirs expérientiels, acquis par la pratique même des pratiques étudiées, qui ont alimenté le processus d'élaboration de ce projet de recherche de manière itérative.

Si l'expérience de stage initiale m'a permis d'aiguiller mes perceptions et mes connaissances des styles d'action d'acteurs hétérogènes coproduisant des espaces et des pratiques agricoles alternatives en milieu urbain, elle a également suscité des questionnements et des intuitions qui ont alimenté ma démarche de recherche. Aux expériences et significations des participants et participantes ayant réalisé la même formation que moi, j'ai voulu confronter les intuitions issues de mon expérience de stage et du modèle théorique inductif développé pour conceptualiser les éléments de la problématique sociale et scientifique ressortie de la démarche de recherche. Ma posture s'est voulue ouverte, sensible et attentive à l'agentivité des acteurs non humains dans la coproduction de ces connaissances.

Par mon retour sur le « terrain », entre les mois de juin 2014 et janvier 2015, les savoirs expérientiels issus de mon expérience de stage (des connaissances relatives à certaines pratiques agricoles et aux capacités d'action de certaines espèces, par exemple) ont été certainement « réactivés par la stimulation partielle d'états corporels, d'interactions sociales et de situations issues du contexte environnemental ayant contribué à leur développement » (ma traduction; Marchand 2010, S18). Cette forme de « mémoire sensorielle », interdépendante du contexte situé, du temps présent et des interactions où elle est réactivée (Pink 2009) a donc nourri plus ou moins consciemment les processus de cueillette et d'analyse des données. Il importe de le souligner en toute transparence.

Je conçois cette posture méthodologique itérative, réflexive et intersubjective (dans une perspective non strictement humaine) comme s'inscrivant dans une épistémologie critique de l'urbanité, en se rapprochant d'une forme de « méthodologie comparative s'appuyant inductivement sur les interdépendances urbaines et leurs relations imprévisibles » (ma traduction; Boudreau 2010, 70). Mon approche se veut donc intégrer les caractéristiques de l'urbanité dans ce processus de production de connaissances, tout en reconnaissant « l'énergie biographique et affective infusée dans la formulation des questions de recherche; ancrant ces questions dans le quotidien portant attention à comment les individus définissent les problèmes et s'y adaptent »

(ma traduction; Boudreau, 2010, 70-71). Cela dit, au-delà des acteurs humains définissant les problèmes et s'y adaptant, j'ai cherché à mieux comprendre l'importance de l'agentivité non humaine dans la codéfinition des problèmes et comment des agencements hétérogènes en viennent à s'y adapter. Des méthodes de cueillette et d'analyse des données empruntées aux pratiques ethnographiques sensorielle et multiespèces m'ont permis de développer un cadre méthodologique propice pour ce faire. Les méthodes de cueillette, détaillées ci-dessous, furent l'observation participante et l'entretien.

Constitution de l'échantillon des participants et participantes à la recherche

L'objectif poursuivi dans la constitution de l'échantillon ouvert de ce projet de recherche fut de maximiser la diversité interne des personnes et des acteurs non humains participant aux interactions à l'étude, soit liées au développement des espaces et des pratiques agricoles matérialisant des rapports alternatifs au système alimentaire industriel en milieu urbain à travers le stage en jardinage maraîcher.

Pour ce faire, j'ai mené les séances d'observation participante lors de type de séances de travail et de journées variées (quart de travail à la ferme-école et quart de travail lors des journées de vente au kiosque à la ferme école), afin de diversifier les groupes de stagiaires réalisant ces tâches. Participer à la réalisation d'une diversité de tâches agricoles m'a également permis de diversifier les acteurs non humains rencontrés au travers de ces pratiques agricoles. Si le programme de formation s'échelonne sur une durée totale de huit mois, des délais reliés à l'obtention du certificat d'éthique ont fait en sorte que je n'ai pu entamer les séances d'observation participante avant la fin du mois de juin. Les séances ont pu être néanmoins menées jusqu'à la fin du mois d'octobre, soit jusqu'au terme du programme de formation (voir tableau 4 ci-dessous).

Tableau 4 Un total de 19 séances d'observation participante (4h/séance) ont été menées lors des quarts de travail et de vente au kiosque à la ferme, du 30 juin au 15 octobre 2014

| Date | Type d'activités de stage menées (4h/séance) | Journée de la semaine | Nombre d'heures d'observation systématique |
|----------------|---|------------------------------|---|
| 30 juin 2014 | Travail | Lundi | 4 |
| 2 juillet 2014 | Travail | Mercredi | 4 |
| 7 juillet 2014 | Travail | Lundi | 4 |
| 8 juillet 2014 | Kiosque | Mardi | 4 |
| 9 juillet 2014 | Travail | Mercredi | 4 |

| Date | Type d'activités de stage menées (4h/séance) | Journée de la semaine | Nombre d'heures d'observation systématique |
|---|--|-----------------------|--|
| 15 juillet 2014 | Kiosque | Mardi | 4 |
| 16 juillet 2014 | Travail | Mercredi | 4 |
| 24 juillet 2014 | Kiosque | Jeudi | 4 |
| 28 juillet 2014 | Travail | Lundi | 4 |
| 6 août 2014 | Travail | Mercredi | 4 |
| 7 août 2014 | Kiosque | Jeudi | 4 |
| 18 août 2014 | Travail | Lundi | 4 |
| 4 septembre 2014 | Kiosque | Jeudi | 4 |
| 15 septembre 2014 | Travail | Lundi | 4 |
| 24 septembre 2014 | Travail | Mercredi | 4 |
| 25 septembre 2014 | Kiosque | Jeudi | 4 |
| 2 octobre 2014 | Kiosque | Mardi | 4 |
| 15 octobre 2014 | Travail | Mercredi | 4 |
| Nombre total d'heures d'observation systématique | | | 72 |

En ce qui a trait aux participants et participantes choisis pour la réalisation des entretiens, les critères de sélection furent les suivants :

- Diversité de profils personnels : âge, genre, origine ethnique, motivations à s'engager dans la formation
- Diversité des participantes et participants issus des cohortes de stagiaires de la période à l'étude et de divers postes au sein du programme de stage (stagiaires, formateurs, coordonnateurs)
- Diversité de pratiques agraires réalisées par les personnes participant à la recherche (en m'incluant)

Pour les stagiaires ayant réalisé le programme en 2012 et en 2013, des appels à recrutement de participants ont été envoyés par courriel par les coordonnateurs du programme de stage. Puis, en me basant sur les critères de sélection susmentionnés, j'ai sollicité la participation de personnes réalisant leur stage au moment du terrain, en 2014, pour des entrevues. Enfin, les coordonnateurs ont envoyé aux formateurs du programme les demandes d'entrevue que j'avais rédigées. Trois coordonnateurs ayant travaillé à la constitution de City Farm School et du programme de stage en jardinage-maraîcher lors de différentes périodes furent également recrutés.

Tableau 5 Participants et participantes recrutées pour des entretiens

| Rôles au sein du programme | Nombre de participants et participantes recrutés |
|---|--|
| Coordonnateurs | 3 |
| Stagiaires en 2014 et anciens stagiaires | 11 |
| Stagiaires en programme court en 2014 ¹⁴ | 2 |
| Formateurs | 2 |
| Total | 18 |

Tableau 6 Présentation détaillée des profils (genre, âge) des personnes ayant exercé ou exerçant le rôle de coordonnateur recrutées

| | |
|-------------------------|---------------------|
| Nombre total | 3 |
| Nombre de femmes | 2 |
| Nombre d'hommes | 1 |
| Âges | 30-35 : 3 personnes |

Tableau 7 Présentation détaillée des profils (genre, âge, cohorte) des personnes recrutées ayant exercé ou exerçant le rôle de stagiaire en jardinage maraîcher

| | Cohortes | | |
|-------------------------|---------------------|---|--|
| | 2012 | 2013 | 2014 |
| Nombre total | 3 | 4 | 3 |
| Nombre de femmes | 3 | 3 | 3 |
| Nombre d'hommes | 0 | 1 | 0 |
| Âges | 30-35 : 3 personnes | 20-25 : 1 personne 25-30 : 3 personnes | 25-30 : 1 personne 30-35 : 1 personne 50-55 : 1 personne |

Tableau 8 Présentation détaillée des profils (genre, âge, cohorte) des personnes recrutées ayant exercé ou exerçant le rôle de formateur

| | |
|-------------------------|--|
| Nombre total | 2 |
| Nombre de femmes | 0 |
| Nombre d'hommes | 2 |
| Âges | 35-40 : 1 personne 30-35 : 1 personne |

Il importe cependant de mentionner que les participants et participantes recrutés sont tous blancs et issus de milieux familiaux relativement aisés, ce qui limite la diversité interne de l'échantillon, mais demeure représentatif des cohortes de stagiaires, et ce, bien que l'Université Concordia et la population montréalaise plus largement soient beaucoup plus diversifiées aux niveaux ethnoculturel et social. Les contraintes de temps liées à ce travail de recherche de maîtrise ne

¹⁴ Ces courts stages ont duré quelques semaines et ont été menés dans le cadre de programmes à visée éducative et formative en dehors de City Farm School. Les deux stagiaires recrutées réalisant un court stage lors de mon terrain de recherche ont participé aux mêmes activités que les autres stagiaires réalisant le programme de stage en entier, en accompagnant cependant davantage la coordonnatrice dans la réalisation de certaines de ses fonctions administratives.

m'ont pas permis d'explorer pourquoi les stagiaires du programme en jardinage maraîcher dénotent de profils si peu diversifiés. Creuser cette question est une piste de recherche future importante. Nous y reviendrons en conclusion.

Méthodes de cueillette et de traitement des données

Les méthodes employées pour la cueillette des données sont l'observation participante et les entretiens. Ces méthodes m'ont permis de recueillir des données se regroupant en deux types et en deux niveaux d'analyse respectifs. D'une part, les séances d'observation participante m'ont permis de recueillir observations et commentaires sur l'agir dans le cadre de la réalisation des pratiques concrètes d'agriculture urbaine enseignées à City Farm School. Les entretiens, puisqu'ils prennent place dans un temps suspendu de l'action, ont davantage favorisé une reconstruction rationnelle et nécessairement filtrée du sens donné à ces actions par les participants et participantes. J'ai ainsi pu recueillir des données portant sur les représentations du monde et les discours dans lesquels elles s'insèrent du point de vue des personnes ayant participé à la formation en jardinage maraîcher. Dans ce qui suit, nous justifierons le recours à ces méthodes de cueillette de données.

Observation participante avec outils multimédias

L'observation participante a été retenue comme méthode de collecte de données puisqu'elle permet de comprendre les pratiques agricoles réalisées par les participants et participantes. Avec Pink (2009, 63), je considère l'observation participante comme un mode de production de connaissances intersubjectif, situé et multisensoriel où l'observation visuelle n'est pas nécessairement privilégiée.

Pendant les séances d'observation participante, j'ai demandé aux stagiaires et aux coordonnatrices de m'indiquer les tâches qu'ils et elles voulaient que je réalise, en m'expliquant la marche à suivre. Malgré l'irréductible altérité de l'expérience multisensorielle que je cherchais à mieux comprendre, cette approche a constitué une voie permettant de développer une compréhension réflexive et empathique des expériences non strictement humaines produisant les espaces et pratiques agricoles alternatives que j'ai cherché à mieux comprendre (Pink, 2009, 65). En encourageant les participants et participantes à expliciter leurs interactions avec les acteurs

humains et non humains avec lesquels ils travaillent, en m'expliquant leurs démarches lors de la réalisation de certaines tâches, j'ai pu en apprendre davantage sur les savoirs expérientiels qui se dégagent des pratiques matérialisant des rapports alternatifs au système alimentaire industriel en milieu urbain, savoirs qui peuvent autrement être très difficiles à articuler. Cette méthode de cueillette des données m'a également permis de mieux connaître les catégories sensorielles, socialement construites, qui donnent sens aux expériences des participants et participantes, en me permettant de les comparer à celles qui ont donné sens aux miennes.

Les données furent recueillies par des notes ethnographiques consignées dans un carnet. J'ai également employé une caméra GoPro® pour enregistrer audiovisuellement les sessions d'observation participante lors des séances de travail à la ferme-école. La caméra ne fut pas utilisée lors de l'arrivée des visiteurs aux séances de travail au kiosque de la ferme-école en raison de considérations éthiques relatives au consentement qui aurait été difficile, voire même impossible, à obtenir de la part de tous les visiteurs au kiosque.

Tel que mentionné précédemment, la caméra était attachée à un harnais, ce qui m'a permis d'être mobile avec les stagiaires, en réalisant une tâche commune à un même endroit. La caméra a été utilisée pour garder une trace audiovisuelle et numérique des données ethnographiques représentant mon expérience de pratiques agricoles lors des sessions de travail à la ferme-école. À cet égard, elle a été utilisée en tant que médium de prise de notes ethnographiques audiovisuelles et multimédias complémentaires aux notes manuscrites consignées dans mon carnet. J'ai également utilisé la caméra pour avoir la possibilité d'analyser les aspects à la fois linguistiques et non linguistiques (non représentationnels) des processus complexes, multiples et non strictement humains à travers lesquels sont produits des espaces et des pratiques agricoles lors de la formation en agriculture urbaine. L'enregistrement d'interactions significatives entre les acteurs humains et non humains coproduisant les espaces et les pratiques agricoles de la formation m'a permis de revenir plus en détail sur celles-ci lors de l'analyse, avec la possibilité de ralentir le déroulement de l'action ou de l'accélérer, tout comme d'accentuer le volume des sonorités enregistrées.

L'analyse a donc nécessité le traitement des données audiovisuelles et plus spécifiquement la sélection des séquences d'interactions significatives. Les pratiques méthodologiques détaillées par Pink et dans la littérature sur l'utilisation des appareils vidéo en recherche qualitative m'ont ici servi de guides. Notamment, dans un article sur l'utilisation de la vidéo dans les recherches en pédagogie, Derry et collaborateurs (2010, 7) évoquent qu'il est utile de considérer les séquences

audiovidéo à analyser (*clips*) comme représentant des « événements » (*events*). On comprend ces événements comme étant analogues aux objets : « Events are time-analogs of objects. Like objects, they have underlying structures reflecting multiple parts and timescales » (*ibid*). Une bande d'enregistrement audiovidéo peut, par exemple, constituer un macroévénement qui comprend plusieurs événements pouvant se subdiviser eux-mêmes en sous-événements. Pour ces auteurs, la sélection de segments à analyser plus finement revient à déterminer sur quels événements l'attention analytique se portera plus particulièrement (Derry et al, 2010, 7). Le traitement des données audiovisuelles a donc consisté en la segmentation de mes bandes d'enregistrement audiovidéo en séquences d'événements composés d'interactions significatives à analyser de manière exhaustive par retranscription et codage thématique dans N'Vivo. Mais sur comment peut-on en venir à sélectionner des séquences d'événements composés d'interactions significatives?

Derry et ses collaborateurs se basent sur des travaux en psychologie perceptuelle (*perceptual psychology*) pour identifier les moyens par lesquels un observateur en vient à identifier, puis à délimiter un événement dans un flux temporel. D'abord, ils soulignent qu'un observateur humain peut en venir à identifier et à interpréter un événement comme tel à partir de changements observables dans : les comportements d'acteurs; les objets sur lesquels porte un comportement, l'endroit où celui-ci prend place; son tempo (Derry et al. 2010, 7). Les critères que j'ai plus spécifiquement retenus pour la sélection des séquences audiovidéo significatives ont été tributaires de mon cadre théorique, de mes questions de recherche ainsi que des instruments à ma disposition pour manipuler les bandes d'enregistrement (Derry et al. 2010, 6).

D'abord, en ce qui a trait aux instruments de traitement des bandes, je fus en mesure de segmenter les séquences d'événements significatifs par le biais du logiciel Adobe Premiere Pro. J'ai ensuite utilisé le logiciel N'Vivo 9 pour décrire exhaustivement les interactions, et retranscrire les conversations et échanges communicationnels de ces séquences d'événements significatifs au fur et à mesure de leur déroulement temporel. J'ai ainsi disposé du verbatim des conversations enregistrées, de même que les sous-événements des séquences segmentées, pour l'analyse par codage thématique dans N'Vivo 9.

Puis, en ce qui a trait à mon cadre théorique et à mes questions de recherche, les critères suivants ont permis de retenir comme « significatifs » les événements où un ou des agencement(s) d'acteurs hétérogènes sont en relation de sorte à susciter un effet qui s'intègre au développement de connaissances, de pratiques, de ressources et d'espaces agraires alternatifs.

Ainsi, est considérée une séquence significative un événement qui (inclusivement) :

- a) Est composé d'un ou de plusieurs événements ayant des débuts et des fins reconnaissables (en énonçant ce critère, je m'inspire des travaux de Ash, cités dans (Derry et al. 2010, 19)
- b) Exprime un caractère d'adsorption¹⁵ entre les éléments en interaction;
- c) Met en relation différentes capacités et dispositions sensorielles chez les actants impliqués;
- d) Exprime une ou plusieurs interactions suscitant un ou des effets qui s'intègrent au développement de connaissances, de pratiques, de ressources et d'espaces agraires alternatifs.

Les critères d'exclusion sont les suivants : séquences pour lesquelles l'angle de la caméra ou les capacités technologiques de l'appareil ne permettent pas de percevoir (de manière visuelle ou auditive) une partie des participants impliqués dans une interaction (lorsque je capte mes pieds et qu'on n'entend pas ce que les participants font en interaction avec d'autres, par exemple).

Mon approche vis-à-vis la sélection et le traitement de données visuelles et audiovisuelles est donc réflexive en ce qu'elle comprend ces représentations comme étant nécessairement subjectives et partielles vis-à-vis de la réalité sociale, mais permettant néanmoins d'analyser l'expression d'interactions significatives en relation aux objets sur lesquels portent ma recherche. L'analyse a donc porté sur le contexte dans lequel ces données ont été produites, de même que sur les manières par lesquelles elles deviennent signifiantes en mettant en relation les différentes capacités d'action et de réaction d'acteurs hétérogènes.

Entretiens

Des entretiens de type récits de vie, ayant duré entre 45 minutes et deux heures, ont été menés pour en apprendre davantage sur les significations que les participants et participantes donnent

¹⁵ Tel que Bennett (2010, 35) l'exprime, ce concept réfère à celui qu'emploie Deleuze « to describe a gathering of elements in a way that both forms a coalition and yet preserves something of the impetus of each element ». Je cherche ainsi à repérer les assemblages d'éléments actants qui conservent leurs capacités d'agentivité propres tout en suscitant une effectivité propre aux assemblages desquels ils font momentanément partie.

à leur expérience de formation, de même qu'à l'agriculture et à la nature non humaine en ville. Les entretiens ont également permis de mieux comprendre les motivations et les projets dans lesquels s'inscrit la participation des personnes s'étant impliquées dans la constitution de City Farm School. Ceci m'a permis d'explorer l'agentivité des agencements émergeant de la formation en agriculture urbaine, compte tenu des actants mobilisés par les motivations et les projets des participants et participantes impliqués dans le programme de formation. En interrogeant ces sujets sur les projets et pratiques prospectives qu'ils envisagent en regard à l'agriculture, j'ai pu m'insérer « into the trajectories to which [research participants] relate and thus attempt to relate similarly to them » (Pink 2009, 40)

Les entretiens ont été menés entre les mois de juillet 2014 et de janvier 2015. Les conversations ont été enregistrées et retranscrites intégralement. Les verbatim ont ensuite été codés à partir du logiciel N'Vivo 9.

Méthodes d'analyse des données

À partir des indicateurs identifiés dans mon cadre conceptuel, une arborescence de codes et de sous-codes d'analyse a été réalisée afin de procéder au codage des données (cf. figure 7)

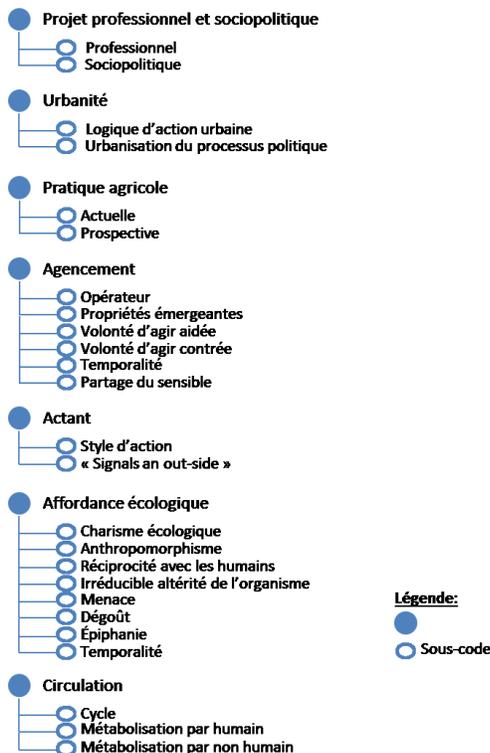


Figure 7 Arborescence des codes d'analyse

À partir du logiciel N'Vivo 9, j'ai ainsi pu procéder à une première étape de codage des différents corpus de données amassées : les séquences audiovidéo d'événements significatifs découpées en sous-événements; les verbatim d'entretiens; et les retranscriptions des notes de mon carnet d'observation. Suite à cette première étape d'analyse, j'ai procédé à une seconde étape de codage thématique pour classer en catégories plus fines d'analyse les données regroupées au sein des codes initiaux.

Enfin, j'ai analysé les données rassemblées dans chacun de ces codes et sous-codes thématiques en les mettant en relation entre elles, ainsi qu'avec la littérature scientifique pertinente. Aussi, pour analyser plus spécifiquement les interactions matérielles à un niveau infraempirique, j'ai mis les données sur les pratiques agricoles enseignées et les interactions sur lesquelles elles sont fondées en relation avec la littérature scientifique en biologie végétale et en agroécologie afin d'être en mesure d'identifier plus clairement les capacités et styles d'action d'actants rencontrés sur le terrain ou dont la présence fut évoquée (organismes, micro-organismes, minéraux et sécrétions, phéromones, etc.) dans la réalisation de ces pratiques.

Approche de rédaction

Tel que précédemment mentionné, cette ethnographie sensorielle et multiespèce entend entre autres mieux comprendre l'agentivité de sources humaines et non humaines d'action dans la production d'espaces et de pratiques agricoles contre-hégémoniques au système alimentaire industriel en milieu urbain, et ce, en s'intéressant aux interactions non strictement représentationnelles ou linguistiques reliées à cette agentivité. Partager les résultats d'une telle ethnographie sous une forme uniquement écrite serait donc non seulement incohérent, mais incomplet. Il convient donc de glisser quelques mots sur l'approche de rédaction adoptée pour partager les résultats d'analyse de la recherche.

Tout d'abord, les lecteurs retrouveront dans les chapitres d'analyse certaines photos et vidéos qui, en lien avec l'approche d'ethnographie sensorielle et numérique (Pink 2009; Pink et al. 2015), ont été insérées « non seulement en tant qu'illustrations, mais également comme modalités d'expression des émotions, des relations, des matières, activités et configurations qui [ont fait partie] du contexte de la recherche. » (ma traduction; Pink et al. 2015, 13) Elles visent ainsi partager, en complément au texte, l'évocation d'expériences sensorielles significatives à l'analyse

et opérant à des niveaux de connaissance précognitif (affectif) ou non discursif (linguistique), et ce, bien que leur interprétation puisse être influencée des processus culturels qui hiérarchisent et forment différemment les sens chez les individus (Howes 2005).

Considérations éthiques

Un certificat d'éthique en recherche avec des êtres humains a été émis par le comité d'éthique institutionnel de l'Institut national de la recherche scientifique (numéro CER-14-342) pour ce projet de recherche.

L'identité des participants et participantes a été protégée par l'utilisation de pseudonymes et de catégories d'âge. Cependant, dans la mesure où le milieu de l'agriculture urbaine à Montréal est relativement petit, il est possible que certaines personnes puissent être reconnues et identifiées dans la présentation des résultats de la recherche. Les participants en ont été avertis, oralement et par écrit, dans la lettre de présentation du projet, de même qu'au moment de solliciter leur consentement. De même, la caméra vidéo fut utilisée uniquement lors des séances de travail pour lesquelles tous les stagiaires présents avaient consenti à son utilisation.

Toutes les précautions ont été prises pour assurer la confidentialité des participants et participantes lors de la collecte et du traitement des données. Les bandes audio des entretiens ainsi que les notes d'observation et les bandes d'enregistrement vidéo ont été conservées sous clefs ou mot de passe à l'INRS.

Ma participation à la formation lors de la saison horticole 2013 peut sembler poser un conflit d'intérêts. Ce conflit d'intérêts ne demeure qu'apparent étant donné qu'aucun intérêt économique ne me lie à City Farm School. En outre, je ne suis pas membre ou active dans cette organisation.

CHAPITRE 3 : « WE'RE AN URBAN AGRICULTURE SCHOOL, WE'RE CITY FARMERS ». ANALYSE DES AGENCEMENTS PRODUISANT LES PRATIQUES ET LES ESPACES D'ÉDUCATION AGRICOLE DE CITY FARM SCHOOL

Cet extrait de citation, tiré d'un entretien mené avec un des coordonnateurs de City Farm School en 2014, évoque non seulement l'appropriation collectivement singulière et située d'un statut socioprofessionnel, celui de fermiers dans un contexte urbain, mais aussi et du même coup, la revendication d'un espace d'autorité et de connaissances qui donne sens et légitimité à une école d'agriculture urbaine créée aux marges des institutions d'éducation agricole provinciales, voire même sur les espaces interstitiels de l'environnement bâti montréalais.

Tel qu'évoqué dans la problématisation de l'objet de cette recherche, la spatialisation et les conditions d'émergence d'une formation de huit mois en jardinage maraîcher dans la ville de Montréal, concrétisée par et pour des personnes intéressées par l'acquisition de compétences et de connaissances agricoles en milieu urbain, sont inédites en matière d'éducation agricole au Québec. Ainsi, dans ce chapitre, j'analyserai d'abord la trajectoire d'émergence du programme de formation en cherchant à identifier les agencements d'acteurs hétérogènes ayant produit les sites et les pratiques d'éducation agricoles de la formation en jardinage maraîcher de City Farm School. Cette analyse permettra d'éclairer plus particulièrement en quoi City Farm School matérialise un système de ressources agricoles adapté aux conditions du milieu urbain le co-constituant et alternatif aux institutions d'éducation agricole conventionnelles dans le contexte de l'économie politique urbaine contemporaine. À ce titre, se rappelant la thèse de McClintock (2014) à l'effet que l'agriculture urbaine est nécessairement à la fois radicale et néolibérale, étant donné que des processus capitalistes contradictoires créent des opportunités de développement pour l'agriculture urbaine et imposent des obstacles à son expansion du même coup, il sera également question d'identifier les opportunités qui se sont présentées pour créer City Farm School, dans quelles circonstances, et d'analyser les formes et les pratiques d'éducation agricole qui ont pu en émerger.

En un second temps d'analyse, j'examinerai les projets professionnels et les rationalités sociopolitiques dans lesquels s'est insérée la participation des jeunes aux stages de formation en jardinage maraîcher de City Farm School. À partir des résultats d'entretien et des conversations

tenues lors des séances d'observation participante, j'analyserai d'abord les projets et logiques ayant motivé les participants et participantes à entreprendre le programme de formation en jardinage maraîcher. Puis, j'examinerai les projets liés à l'agriculture que convoitent prospectivement les participants et participantes. Cet examen nous permettra d'analyser plus en détail les dimensions des rapports alternatifs au système alimentaire industriel auxquels correspondent ces projets agricoles et ce qu'ils nous renseignent du sens donné aux formations en agriculture urbaine et à leur effectivité en tant qu'agencements géographiquement et historiquement situés.

Aperçu des espaces de formation en jardinage maraîcher de City Farm School

Le stage de formation en jardinage maraîcher (*market-gardener internship*) de City Farm School prend aujourd'hui place sur différents sites, localisés sur les deux campus de l'Université Concordia répartis entre le centre-ville et le quartier Notre-Dame-de-Grâce à Montréal.

Sur le campus Sir George William (SGW) situé au centre-ville, « The Concordia Greenhouse » est le site où prend place la formation de mars à avril. Les pratiques de formation et d'éducation agricoles ayant cours dans cet espace de serre communautaire localisé sur le toit de l'édifice Henry H. Hall portent alors sur la production écologique de semis de plantes potagères, ornementales et médicinales. Ces activités servent non seulement à produire les espèces qui sont ensuite cultivées en plein sol dans le cadre du stage de formation en jardinage maraîcher. Elles permettent aussi d'approvisionner en ressources agricoles les groupes communautaires et les individus pratiquant l'agriculture urbaine à Montréal, au moyen d'une vente annuelle de plus de 4000 semis et autres intrants de jardinage écologique à prix abordables qui est devenue aujourd'hui très populaire et même réputée dans la ville (Korbee 2015).

De mai à octobre, les pratiques de culture en plein sol et de vente à la ferme du stage en jardinage maraîcher prennent place sur les terrains de la ferme-école localisés au campus Loyola. Celui-ci est facilement accessible en transport en commun, à un court trajet de bus de la station de métro Snowdon, ce qui rend la formation facilement accessible à quiconque habite dans les quartiers centraux montréalais. Tout au long de la saison horticole, des ateliers (*workshops*) d'une journée portant sur des thématiques agricoles et sociopolitiques plus approfondies prennent place une fois par mois (planification des jardins et outils agricoles, vitalité des sols et compostage, contrôle

des ravageurs, mise en marché, conservation des semences, etc.). Le contenu éducatif de ces ateliers est développé et présenté par des agriculteurs biologiques hautement reconnus dans leurs domaines d'expertises aux échelles provinciales, pancanadiennes et même internationales dont, notamment : les agriculteurs biologiques Dan Brisebois et Frédéric Thériault, auteurs de l'ouvrage *Crop Planning for Organic Vegetable Growers* (2010), Jean-Martin Fortier, dont l'ouvrage *Le Jardinier-Maraîcher : manuel de culture écologique sur petite surface* (2012) s'est vendu à plus de 40 000 exemplaires à travers le monde depuis sa parution, ou alors le fermier urbain Curtis Stone, venant également de rédiger l'ouvrage *The Urban Farmer : Growing Food for Profit on Leased and Borrowed Land* (2015). Les ateliers donnés par ces formateurs comportent généralement une présentation magistrale en salle de classe sur le campus Loyola en matinée et une sortie sur le terrain (à la ferme-école du campus Loyola ou sur d'autres sites agricoles sur l'île de Montréal) en après-midi.

Afin de mieux comprendre les actants impliqués dans l'émergence des sites sur lesquels le stage de formation en jardinage maraîcher de City Farm School prend aujourd'hui place, j'ai interrogé les principaux coordonnateurs ayant été responsables du programme et j'ai consulté la littérature grise concernant les lieux de formation. Au fil des entretiens, je me suis rapidement aperçue que la structure des stages de formation agricole de City Farm School (dont celle en jardinage maraîcher) a été en constante évolution, adaptée selon les intentions, les possibilités, les ressources et les contraintes posées par les différents actants impliqués dans son développement, et ce, soit momentanément ou sur un laps de temps continu. Ces agencements ont rendu possibles le développement et l'enseignement de pratiques agricoles variées sur différents sites de formation qui ont également été progressivement transformés par les activités agricoles métabolisant l'environnement urbain. La section qui suit vise rendre compte de ces agencements d'actants temporellement et spatialement situés ayant contribué à produire les sites des pratiques du stage de formation en jardinage maraîcher, en commençant par la serre du campus SGW.

Trajectoire d'émergence des sites des pratiques du stage de formation en jardinage maraîcher

The Concordia Greenhouse : « I wanted a space to learn and practice »

C'est dans la serre du campus SGW que City Farm School fut mis sur pied en 2011. Ce site demeure d'une importance vitale pour les programmes de formation de CFS aujourd'hui. En effet, non seulement tous les stagiaires, peu importe la spécialisation de leur programme de stage, participent à la production écologique des semis de plus d'une centaine d'espèces et de variétés de plantes potagères, ornementales et médicinales dans cette serre, mais la structure administrative de City Farm School est chapeautée par The Concordia Greenhouse Project, soit l'organisation à but non lucratif administrant collectivement les activités de la serre.

Cette serre, qui fut employée de 1966 à 1974 par le département de biologie de l'Université Concordia, est devenue un espace accessible à tous les membres de la collectivité montréalaise au cours de l'année académique 2007-2008. Le projet a risqué cependant de ne jamais voir le jour, du fait que l'Université projetait démolir le bâtiment en 2002, jusqu'alors sous-utilisé et en décrépitude. La transformation de la vocation de cette infrastructure, ainsi que sa rénovation, a cependant eu lieu après de nombreuses années de demandes et d'efforts soutenus à cet effet initiés par la communauté étudiante. Cette mobilisation accrut sa puissance au travers d'une première étude multipartite réalisée en 2003 sur l'empreinte de l'université en matière de développement durable à laquelle prirent part des étudiants, des professeurs ainsi que des membres de l'administration et du personnel (Bennell 2008, 22). Par la suite, avec l'embauche de deux employés à temps plein pour faire avancer les dossiers au niveau de l'administration universitaire, plusieurs des recommandations de cette étude ont été progressivement mises en place (Bennell 2008, 22), dont la transformation de la serre en espace dédié à l'éducation et à la recherche, à l'horticulture écologique et au développement communautaire afin de favoriser le développement durable urbain (« History of the Greenhouse. » s.d.).

L'entrevue que j'ai mené avec la première personne désignée pour développer et coordonner les activités d'éducation en agriculture urbaine de la serre – une personne dont l'importance fut vitale lors de la création de City Farm School en 2011 – révèle à quel point la transformation de la vocation de la serre et les agents que cette transition a mis en relation ont exercé sur elle une grande force d'attraction. De la Colombie-Britannique, elle a décidé de venir poursuivre ses études à Montréal du fait qu'elle cherchait à l'époque un espace pour acquérir des connaissances et des

compétences en agriculture urbaine dans le but d'en faire une carrière. Une personne de son entourage lui avait alors dit qu'un collectif étudiant de l'Université Concordia, People's Potato, employait la serre afin d'y faire pousser certains aliments. Ce collectif est né en 1999 afin d'offrir des alternatives alimentaires aux cafétérias de l'université gérées par des grandes entreprises de l'agroalimentaire. La nourriture qui était servie dans les cafétérias du campus et dans les machines distributrices était décrite comme « malsaine » (*unhealthy*) et non adaptée aux communautés étudiantes végétariennes ou issues de groupes ethnoculturels (People's Potato 2014). Ainsi, le collectif, créé dans un contexte de forte croissance d'une « aile anticapitaliste au sein du mouvement altermondialiste » à l'université, voulant « faire face aux enjeux politiques de l'alimentation et des luttes anti-pauvreté de manière tangible », a décidé de servir des repas gratuits et végétaliens sur l'heure du midi (ma traduction, *ibid*). Avant la transformation de la serre en espace communautaire, People's Potato faisait clandestinement pousser des semis dans la serre, une activité qui attira fortement la personne qui occupa ensuite le poste de coordonnatrice de cet espace communautaire (« History of the Greenhouse. » s.d.). Tel qu'elle l'évoque :

Ellen: And I had actually chosen Concordia because it had a greenhouse on the roof. And (...) someone had told me that the People's Potato, the free vegan lunch, uhm someone told me that the food was being grown in the greenhouse. (...) So I thought that's the coolest thing I've ever heard and I was already on the track of wanting to do urban agriculture as a career, so I thought this is perfect, I have two years left of my undergrad, I'll go do it at Concordia and that way I can volunteer at the greenhouse. (...) And so, by the end of my two years at Concordia, they were looking for a coordinator and I was lucky enough to get the job, to do that because I'd shown interest. So... so it was a strange thing for me because I was not a professional yet. I was just interested in learning.

On constate ainsi que la serre, avant même d'être employée par les activités de production et d'éducation agricoles de City Farm School, constituait un espace interstitiel – que l'on pourrait même dire en friche au sein de l'université – utilisé de manière subversive aux flux alimentaires institutionnels gérés par des grandes entreprises alimentaires capitalistes détenant un monopole sur l'offre alimentaire des cafétérias des campus de l'université.

Ellen m'indiqua ensuite en quoi ce poste obtenu à la coordination des activités éducatives reliées à l'agriculture urbaine lui a fourni l'opportunité de « créer » un espace propice au développement de ses connaissances et de ses compétences dans le domaine, à défaut d'avoir trouvé un tel espace de formation en agriculture urbaine ailleurs. D'autre part, cette opportunité lui a permis de produire des conditions déterminant une trajectoire personnelle engagée dans ce choix de carrière en agriculture urbaine : « So.. I sort of felt like my role there was to create my own destiny kind of, like I wanted a space to learn and practice, so I.. and I wasn't able to.. you know, like, so I had to create that for myself. »

Du fait qu'elle terminait alors son baccalauréat, elle a pu se consacrer à temps plein, pendant deux années consécutives, au développement du projet de serre communautaire à portée éducative. Elle réussit pour cela à se dégager un salaire issu principalement de demandes de subventions, se considérant choyée de cette opportunité correspondant à ses préférences et à ses ambitions professionnelles. Tel qu'elle l'explique :

Ellen : So when they hired me that was what they wanted me to do: they were like make this a community space that's about urban sustainability (...) But they also, when they hired me, they said that there was no money for my salary.

Interviewer : Ah! Really? So you had to like.. find a grant?

Ellen : Yeah, they had like three months and they were like "part of your job is to create your own salary". I love jobs like that!

De manière très nette, il se dégage de cet entretien un discours d'entrepreneuriat et de responsabilité individuelle inextricablement lié à la production d'un espace d'apprentissage et de développement de compétences professionnelles en agriculture urbaine. Le peu de ressources financières institutionnelles accordées pour ce mandat s'inscrivant dans une perspective de développement urbain durable, fait échos aux arguments des recherches critiques soulignant le rôle que peuvent jouer les organismes en agriculture urbaine dans la transformation néolibérale de l'État et de ses institutions, sous l'égide de mandats transférant aux individus, aux organismes sociaux et aux collectivités, la responsabilité de répondre à leurs propres besoins et de favoriser le développement urbain durable sans ressource adéquate (McClintock 2014; Vermette 2013).

À travers cet entretien, la serre apparaît non seulement comme espace interstitiel au sein du cadre bâti de l'université, c'est-à-dire aux marges d'espaces dédiés à des activités considérées comme « conventionnelles », « autorisées » ou « normales » (Galt, Gray et Hurley 2014), mais aussi comme un espace interstitiel par rapport au système alimentaire, en servant de source d'approvisionnement alimentaire alternatif face aux faillites du marché d'une part, et d'une autre, de source d'éducation en agriculture urbaine face aux faillites des institutions d'enseignement agricole. En effet, dans un contexte où les sources d'éducation en agriculture urbaine étaient inexistantes au moment où Ellen est arrivée à Montréal, cette jeune femme entrepreneuse et des plus motivées a dû se tourner vers des sources de connaissances qui lui permettraient de mettre sur pieds une programmation à la fois éducative et pratique, à peu de frais.

Interviewer : And the people that you partnered with or that you made contacts with in order to set up an educational infrastructure or the educational portion, how did you connect with those?

Ellen : So once I moved to Montreal and realised that the greenhouse wasn't gonna be a source of education for me initially, I found the Montreal Permaculture Guild because at

the time, they were doing free workshops once a month. And they had a really neat set-up where they would do.. like once you were part of the group, you could volunteer to give workshops with one or two other people. So you would research a topic, make a powerpoint and then do a presentation and then they would have a potluck after. So that was really cool because that was also a great way to build community and it was free because everybody was participating in being workshop facilitators. And uhm so that's why we invited them to come in.

Soulignons l'importance qu'a ainsi prise l'association Montreal Permaculture Guild pour lancer, gratuitement, les activités d'éducation agricoles tenues à la serre. On constate également que les propos d'Ellen font état de plusieurs éléments caractérisant l'émergence d'un système de connaissances agricoles alternatif en regard aux opportunités d'éducation agricole institutionnelles selon Niewolny et Lillard (2010), dont les rôles poreux et interchangeables entre apprenant et enseignant, de même que la mobilisation et le transfert de connaissances selon des modalités d'échanges reposant sur le partage.

Par ailleurs, le rôle d'Ellen comme agent opérateur d'un agencement d'individus et de groupes poursuivant des objectifs similaires aux siens se décèle manifestement dans cet entretien qui met en évidence les agents auxquels elle a fait appel pour co-développer des expertises en agriculture urbaine au centre-ville de Montréal. Cet agencement a ensuite permis à une multitude de personnes de se rencontrer dans l'espace de la serre, celles-ci étant attirées par les ateliers pratiques s'y donnant et, notamment, les entités non humaines sur lesquelles ces ateliers portaient. Tel qu'Ellen et Cynthia l'expriment respectivement :

Ellen : And I knew that there was other people that wanted to learn, so I put up uhm call-outs and we just basically, everybody, like we gathered a movement of people and the first group we invited uhm... cause like knowing that I didn't have any expertise, what I did is I reached out to other groups that did and invited them into the space to do workshops. So the first group we partnered with was the Montreal Permaculture Guild. And that was actually how [another person that became coordinator] got involved because they did a workshop on mushroom growing and he came to that. (...) And.. sort of working groups kinda formed after this. And different clubs started and as time went on, we did more and more workshops and we had different people coming in and doing workshops (...). (Ellen, entretien, 27 août 2014)

**

Cynthia: So when I came to Montreal, I was like "I really need a job, how do I get involved?" maybe do some volunteer work and.. I.. I was actually looking for.. red wrigglers, I was looking for worms just for myself cause I had set up a new compost and I came across the job posting, for the vermicomposting coordinator at the greenhouse and uhm that's how I found out about the greenhouse and how I got involved in the greenhouse and yeah..

Des ateliers et des projets pratiques hautement diversifiés ont ainsi pu être initiés par des membres de la communauté universitaire étudiante ainsi que de la collectivité plus vaste, portant entre autres sur le vermicompostage, l'aquaponie, le « window farming », la production de jeunes

pousses (« green sprouts »), comme de plantes médicinales, tropicales et des semis. La diversité des pratiques ainsi suscitées, de même que les modalités de participation, libres et ouvertes à tous ainsi établies font contraste avec les programmes de formation agricoles institutionnels. Mentionnons aussi que des séances de discussions ainsi que des groupes de lecture sur des enjeux sociopolitiques du système alimentaire ont également pris forme, réunissant professeurs et étudiants.

La production agricole issue de certains de ces projets était, ainsi qu'il en est toujours aujourd'hui, redistribuée gratuitement aux personnes visitant la serre ou au collectif People's Potato, ou bien était vendue à la coopérative étudiante Le Frigo vert située sur le campus SGW.

En ce qui a trait aux activités de production de semis destinés à la communauté montréalaise en agriculture urbaine, celles-ci ont été initiées en 2010 par une jeune diplômée de sciences sociales souhaitant également dédier sa carrière à l'agriculture urbaine et désirant développer ses connaissances et compétences en la matière dans l'espace de la serre de l'université. Elle fut engagée à temps plein pour se consacrer au projet. Tel que la coordonnatrice de l'époque le remarque, ce projet a permis non seulement de faciliter l'accès à des semis écologiques produits à proximité pour les groupes travaillant en agriculture urbaine, mais a aussi concrétisé le potentiel de production latent de la serre, jusqu'alors inexploité, bien que reconnu par ces groupes :

Ellen: I think everybody in the city knew that the greenhouse was there and wasn't being used. I think that like all the urban agriculture organisations in Montreal were like "when is it gonna happen?"

Interviewer : (laughs)

Ellen : "We all want that greenhouse so bad!" And then [the person who pitched the idea to us] sort of, like made that happen, because she was like "ok, you want it, like, I'm gonna make a project that makes it so that you can use it and benefits the students at the same time kinda thing."

Il est fascinant de constater à quel point les termes employés par cette coordonnatrice font échos au rôle d'opérateur que décrit Bennett (2010, 9), l'opérateur correspondant à ce qui, étant donné son emplacement dans un agencement, et le hasard de se trouver au bon moment à la bonne place, « makes the difference, makes things happen, becomes the decisive force catalyzing an event ». Aussi, cet extrait évoque l'attention spécifiquement portée au design du projet, élaboré de sorte à ce que sa structure crée une synergie bénéfique entre les actants mis en relation – la serre, les étudiants, les groupes communautaires. En ces premières années, aucun échange monétaire n'était lié à la distribution des semis produits. Les termes de l'échange relevant plutôt

d'une « sweat equity » (équité par la sueur) (Allan, entretien, 18 juillet 2014) : les bénéficiaires recevaient une partie du lot de production en échange de leur temps de travail.

L'engouement soutenu suscité par les ateliers et opportunités de bénévolat de The Greenhouse Project entre les années académiques 2007-2008 et 2010-2011 a eu l'effet de provoquer un changement dans les conditions d'agencement des personnes mobilisées par les activités d'éducation agricole à la serre, et ce, afin d'assurer la viabilité financière de ces activités à plus long terme. La coordonnatrice de la serre de l'époque m'expliqua que cette transformation des conditions constitua une transition dont l'effectivité fut de créer City Farm School. Tel qu'elle me le décrit, City Farm School constituait une solution leur permettant alors d'offrir des « compétences tangibles » et une expérience de stage donnant suite à une éducation agricole plus « formalisée », « structurée », et d'en générer des revenus à partir de frais d'inscription :

And.. so basically this was happening where we were doing lots of workshops and we were realizing like, we couldn't really keep up. And at the same time, we didn't have any money for the project. And we wanted the project to grow. So the City Farm School was basically a way to give people more formalised education that was structured, that was built like based on giving people tangible skills. uhm and then also, it was designed so that you would have uhm a placement, like an internship placement after the training, so that you could then take the skills and feel like you could use them. And then.. and the other.. and then the third component was that they would pay. So.. this was new for us because we weren't charging for any of the workshops before that.

Ainsi qu'elle me le décrit par la suite, changer les conditions financières de l'agencement était nécessaire pour assurer la viabilité des activités d'éducation populaire agricoles, mais permettait également de répondre à des demandes considérables se manifestant en matière d'accessibilité à des espaces où il était non seulement possible d'apprendre comment cultiver, mais aussi de mettre ces connaissances en pratique :

Ellen: Like right before City Farm School we started passing a donation cup but at the very beginning there was nothing like that. It was all.. like everything was free and it was fun and it was exciting, but it wasn't sustainable. ..so City Farm School was a way of being like ok, let's provide.. we want to do this even better but we also want it to be.. if it's gonna be really organised and.. be like.. meeting a need because there was so many people coming into our workshops, there was obviously a huge demand for people to both learn how to do.. how to grow food, but also practice it. Because that was the thing about the greenhouse, that you could do both there. Like it wasn't just a place where you go to a workshop, it was a place where you could also plant and make mistakes and.. enjoy it. Enjoy the process.

Soulignons cette dernière remarque où elle exprime en quoi, selon elle, l'environnement de la serre favorisait la circulation d'affects énergisants liés au plaisir, et ce, tout au long du processus d'apprentissage co-constitué avec les agents non humains. Nous analyserons plus en détail les relations par lesquels les agents sont mobilisés au travers des agencements produisant les sites et pratiques de formation agricole dans le chapitre 6.

La structure donnée à City Farm School en sa première année d'activités a été développée et soutenue par des étudiants et étudiantes très motivés. Aussi, une importante subvention issue du *President Strategic Fund* a été allouée au projet, ce qui constitua non seulement un appui symbolique de l'administration universitaire, mais aussi un soutien en capital monétaire lui permettant de voir le jour (Allan, entretien, 18 juillet 2014).

Ainsi, en 2011, City Farm School constituait une école d'ateliers variés, successifs et entièrement bilingues donnés sur 5 jours, s'accompagnant ensuite d'opportunités de stages. Pour constituer la programmation éducative des conférences et des ateliers, les organisateurs étudiants ont fait appel à divers agriculteurs biologiques issus de milieux périurbains, de même qu'à des organismes œuvrant en agriculture urbaine.

Un échange de service a alors permis de constituer cette première cohorte de formateurs-enseignants. En effet, les groupes communautaires ayant bénéficié de la production de semis ont été appelés à identifier les personnes qui, en leur sein, pouvaient servir de formateurs et de formatrices. Aussi, plusieurs organismes communautaires étaient en « dette » de temps de travail en échange des semis, ce qui permit de rassembler une grande diversité d'acteurs. Remarquons que cette identification d'individus et de groupes détenteurs de savoirs et de compétences agricoles urbaines s'est ainsi appuyée sur une valorisation de compétences et de connaissances tacites ancrées dans la pratique de formes agricoles urbaines diverses, localisées pour la plupart à Montréal, plutôt que sur des connaissances codifiées et standardisées, valorisées au travers de diplômes agronomiques. Le discours d'Allan sur ce processus l'exprime éloquemment, celui-ci décrivant le moment où il est allé consulter la personne chargée de la production de semis pour des conseils : « she said : "hey, these are the people who have skills. I know it because they took my seedlings to run their farm or to run their community gardens or to run their little mini business" » (Allan, entretien, 18 juillet 2014). Cette valorisation des compétences acquises par des pratiques agricoles liées à des projets divers, spécifiques aux contextes dans lesquels elles se développent, fait échos à la littérature portant sur les formes de connaissances agricoles locales et tacites qui font partie des systèmes agricoles alternatifs biologiques, par contraste aux systèmes agricoles conventionnels où les savoirs codifiés et standardisés détenus par les experts agronomes sont valorisés (Morgan et Murdoch 2000; Richardson 2005).

Dans le cadre de l'école d'agriculture urbaine tenue sur 5 jours au campus SGW, certains participants désirent parachever l'expérience de formation par la pratique eurent l'opportunité de

cultiver au campus SGW ainsi que sur le campus Loyola. C'est ainsi que deux sites de formation ont été créés – soit les Mackay Gardens au campus SGW et la ferme-école au campus Loyola.

D'une part, au campus SGW, l'administration universitaire a permis aux responsables de l'éducation agricole à la serre de prendre en charge la plantation et l'entretien des bacs à fleurs ornementaux. Des espèces potagères ont ainsi pu y croître à partir de l'été 2011 dans ces espaces de culture hors sol adjacents à la rue Mackay. Voyons quels agencements d'acteurs hétérogènes ont été liés au développement de ce site de pratique d'éducation agricole.

The Mackay Gardens

Les espaces de culture sur la rue Mackay ont été utilisés pour offrir des opportunités de stage en agriculture urbaine hors sol lors des saisons horticoles 2011 et 2012. Les entretiens laissent voir à quel point ces espaces sur le campus constituèrent une opportunité d'éducation agricole urbaine hautement significative et recherchée par des personnes désirant acquérir, par la pratique, des connaissances et des compétences agricoles *au cœur du cadre bâti de la ville*. Tel que l'exprime la coordonnatrice actuelle de City Farm School, qui elle-même prit part à l'école d'été en 2011 en faisant son stage pratique aux « Mackay Gardens », en en prenant la charge :

I worked really hard to make those gardens run, like, I put in tons and tons of hours. But I loved it because I was unemployed and I was like this is what I want to be learning and somebody just gave me a garden, so I'm just gonna, you know, do this. I'm just gonna learn how to do it.

La production maraîchère des jardins était alors vendue à la coopérative étudiante Le Frigo vert ainsi qu'à un marché fermier mis sur pied et coordonné par une étudiante de Concordia, avec l'appui de fonds financiers provenant de diverses instances universitaires. La vente directe des produits au marché fermier s'est ainsi insérée dans l'expérience de formation.

L'opportunité de stage en jardinage maraîcher hors-sol constituée en 2012 aux Mackay Gardens ne fut plus intégrée aux opportunités de stage en formation maraîchère les années subséquentes en raison d'interactions nuisibles de personnes fréquentant le quartier d'une part, vandalisant les espaces de culture, et d'une multiplicité d'acteurs non humains dont l'agentivité a nui à celle des espèces cultivées. Les propriétés émergentes de cet agencement d'acteur décourageaient les stagiaires et faisaient en sorte que les opportunités de stages de formation en jardinage maraîcher

aux Mackay Gardens (production hors sol) et à la ferme-école sur le campus Loyola (production en sol) étaient de qualité inégale :

Ann : It went so well at the beginning but then we ran into a lot of problems with vandalism and.. it was discouraging for the students and it also.. uhm.. (...) I replanted all of the tomatoes 3 times to the point where I ran out of tomatoes plants and we had to plant other things. (...) Yeah and they [the interns] were getting really frustrated. It's also hard, you've got to hurdle around a lot of equipment and.. like, yeah.. and we couldn't get seeds to germinate sometimes and we were resowing and resowing and seeds wouldn't germinate and so uhm.. and it just kinda became, like at a certain point, it became obvious that it's like more fun and better educationally to be at Loyola. I'm like Ok we can't have something that's uneven in the project, so.. yeah, then that garden continued for like one more year and I set up a partnership with a youth group downtown that they were gonna look after it so I like made all the garden plans and, like, gave them a fertilization plan and I came and I like, did, like, some training with them.

On constate par cet extrait, le dévouement d'Ann au double développement d'espaces de culture en milieu urbain, dont celui constitué par les Mackay Gardens, et d'opportunités d'éducation agricole par des expériences pratiques offertes aux jeunes. La progression de ses propres connaissances agricoles, acquises au fil des ans, liées aux conditions du milieu et leur transférabilité à d'autres acteurs de la communauté d'agriculture urbaine montréalaise se dégage également très fortement de cet extrait. Soulignons enfin la diversité des actants mentionnés dans cet extrait. Ce passage met en évidence les capacités d'agir et de réagir de diverses entités nuisant à la volonté de la coordonnatrice et des stagiaires de soutenir la croissance des plants. À cet égard, les propos d'Ann rendent bien explicites les affects négatifs circulant au sein de cet agencement dont les membres-actants se sont finalement désaliés.

En 2014, la responsabilité des espaces de culture des Mackay Gardens est revenue à l'Université Concordia. Ann m'expliqua que sans l'engagement de City Farm School ou d'autres groupes communautaires en agriculture urbaine, la production agricole dans les bacs à fleurs a cessé :

Interviewer : And to this day.. are they still?

Ann : No, because it got to the point where the university was asking us to like, do more and more and more. And I was like Ok but like, I'm not supposed to be working on the downtown campus anymore and nobody from the greenhouse would pick up. They were just like, they're like "no I don't want to. I'm really just trying to focus on the actual greenhouse space", so it went back to the University to look after that. I think it's really a shame but.. I'm still working on a plan with them now.. to.. not.. to have it so that, like.. because they want it to be food.

Un rapport de force entre l'administration universitaire et les jeunes travaillant en agriculture urbaine au travers des agencements que sont City Farm School et la serre communautaire se dégage de cet entretien, l'université cherchant à obtenir davantage de cette force de travail sans

rémunérer adéquatement ni embaucher des agriculteurs ou agricultrices urbains comme main-d'œuvre universitaire en échange des services rendus à l'institution. Ce rapport de force reflète les mécanismes néolibéraux par lesquels les institutions s'en remettent aux individus et aux organisations de la société civile pour combler des besoins et des services sociétaux.

L'intérêt de l'université à développer les espaces d'agriculture urbaine fait néanmoins contraste avec les volontés politiques d'autres administrations universitaires montréalaises qui sont réticentes, parfois même carrément en opposition avec les initiatives étudiantes reliées à l'agriculture urbaine (Vermette 2013). La suite de l'entretien fait état de mon étonnement vis-à-vis cet intérêt de l'Université Concordia, de même que du rapport de force que vise changer la coordonnatrice dans le contexte où une dynamique d'institutionnalisation des pratiques et des formes d'agriculture urbaine se met en place à l'échelle de l'Université Concordia.

Interviewer : Ah wow what a university

Ann : Yeah, oh man, it's actually really cool- they want me to, like, consult on a whole plan for urban agriculture on both campuses.

Interviewer : No way!!

Ann : Yeah, but I'm like well now you got to pay me (laughs)

Interviewer : Yeah (laughs)

Aussi, on constate que les modalités d'agencement avec les actants sanctionnant les pratiques légitimes de la production de l'espace universitaire ont évolué au fur et à mesure que les programmes de formation à City Farm School se sont développés, au sein d'agencements interreliés :

Ann : (...) what's kind of happened is, like, yeah, the university.. it's like strict hierarchy. There's different people and.. sort of like.. the greenhouse and City Farm School, for a long time, we were sort of dealing with like, lower-level or mid-level managers or whatever and have, like, really good relationships with what you call the blue-collar workers, you know, like the grounds crew or the plumbers or the distribution guys. And we don't talk to their bosses, they just do us favours and we do favours back and forth and then you get to the point where you need more access.. you guys talk to the managers and then we get to the point where we need.. a one hundred thousand dollars, then you go like way to the top, like to the Vice-President uhm.. but what's interesting is that during that time, some of these guys who were like.. midlevel have now moved up. So now.. and they're still very supportive of us because we have decent relationships with them.

Interviewer : Yeah, yeah yeah.

Ann : So... that's part of the reason why there're asking from us more now. Because like, we used to have this synergistic relationship where it's like "Oh you used to be the building manager and be like, hey Ann, my plants are sick, can you take a look" and I'm like, yeah whatever, and I'd go and fertilize them or something. But now the things that he needs are

bigger. It's like "hey, Ann, I don't have an urban agriculture plan, can you just come and do that"

Interviewer: (laughs)

Ann : But it's not the same level anymore, like, I'm still.. you know, I'm like whoa! Now you don't ask me to water your plants, you ask me to like.. (laughs) make an urban agriculture plan. But it's interesting because that support is still there and that relationship still exists uhm.. yeah, it's neat.

Cet extrait met en évidence les relations d'échanges de service, de confiance et de soutien entre les travailleurs universitaires et l'équipe de coordination de City Farm School. On remarque aussi que les pratiques redéfinissent l'importance relative de certains acteurs selon leurs capacités d'action, leurs propensions à agir, ainsi que les structures au sein desquelles leur agencité est orientée.

The Loyola Farm

L'accès au terrain qu'occupe la ferme-école sur le campus Loyola de l'Université Concordia a été facilité, en 2011, du fait que d'autres confédérations d'agents humains et non humains avaient initié divers projets produisant des ressources réunissant les conditions propices au développement de ce site pour les formations et pratiques agricoles de City Farm School. Notons à cet effet, l'importance de la « Solar house », une maison construite sur un espace gazonné à l'extrémité sud-ouest du campus Loyola par un groupe étudiant d'ingénieurs en 2005, et ce, dans le cadre d'un concours international de modèles de résidences écoénergétiques (« Solar house goes to Washington. » 2005).

Ce bâtiment, inutilisé jusqu'en 2011, est devenu le site autour duquel depuis gravitent les activités de la formation en jardinage maraîcher des mois de mai à octobre. Les espaces de culture de la ferme-école ont été développés progressivement au fil des années d'activités de formation agricole à City Farm School métabolisant l'environnement autour de la « Solar House ». La figure ci-dessous identifie les sites de production agricole en date de la saison agricole 2014 lors de laquelle j'ai mené mon terrain de recherche. Ceux-ci regroupent, autour de la « Solar House » identifiée par la lettre « S » : trois espaces de production biointensive (A, B et D); un espace de culture collectivement géré par les stagiaires regroupés en équipe de quatre personnes (C); un jardin de plantes médicinales (E); un espace de démonstration d'une forêt nourricière comprenant un verger (F); et un espace de conservation de semences (H) lié à un projet d'éducation communautaire mené par l'organisme à but non lucratif NDG Food Depot.



**Sites de production
Loyola Market Garden**

- A, B, D: Parcelles de production maraîchère
- C: Parcelles de production maraîchère gérées collectivement par les stagiaires
- E: Jardin d'herbes médicinales
- F: Forêt nourricière et verger
- G: Parcelle qui était en 2014 (lors de la réalisation du terrain) en préparation pour production maraîchère
- H: Parcelle de conservation de semences (projet démonstratif mené avec NDG Food Depot)
- I : Compost
- S: Solar House

Figure 8 Schéma des sites de production de la ferme-école au campus Loyola

La structure de la formation en jardinage maraîcher fut modifiée par les deux personnes qui ont pris les rênes à la coordination de City Farm School en 2012. Il s'agissait alors du coordonnateur ayant contribué à développer les premiers sites de production et de formation au campus Loyola en 2011, ainsi que d'Ann.

Il y a alors eu fusion de trois différents agencements en une structure de formation, tel que me l'exprima Ann :

So I was like, Ok, I can participate in City Farm but I still have this job here so let's bring.. let's have some interns come and help me here. You have interns going to help you on your garden and then we invited [the person in charge of the seedling production] too. We're like hey, we're gonna have all these interns and your project is insane and it's very hard on you, we'll work it out so that you will have interns on your project as well, for a part of it. (...) And

then it ended up, cause like Allen had that garden, I had this garden, [the person in charge of the seedling production] had that one so we all just kinda came together.

On constate par cet extrait en quoi le travail des stagiaires était important pour constituer le programme de formation et assurer la continuité des activités aux jardins maraîchers, tout en leur offrant des opportunités d'apprentissage.

La structure qu'a ainsi prise le programme de formation en 2012, comprenant des périodes de formation structurées par des séances d'atelier avec des formateurs et des programmes de stage, a été hautement influencée par leurs expériences de travail et de stage, de même que le peu de connaissances agricoles qu'eux-mêmes possédaient au moment de réaliser ces expériences. Le changement de la structure de formation s'est réalisé au travers de discussions tenues entre eux, suite à ces expériences d'agriculture urbaine dont l'objectif était d'abord la production agricole (contrairement à d'autres milieux de travail en agriculture urbaine où d'autres fonctions peuvent être privilégiées, telles que l'inclusion sociale par exemple). L'extrait d'entretien suivant explique ce processus dans les mots de la coordonnatrice à l'époque :

Ann : I remember [the other coordinator] and I were talking about it. About like, how to set up this school in the beginning.. like one of the things that we did is we sat down and it's like ok.. we'd both gone through a year where we had.. neither of us had very good training and we were put in charge of pretty big gardens, you know? Like I was growing on the rooftop of the Palais des Congrès. That was like the 1st garden job that I had and I was like "what the hell?" I was having nightmares.. I'd like wake up at 4 in the morning with nightmares that all my cabbages had been eaten and get on my bike and bust it down to Palais des Congrès. Like 4 in the morning- checking on my cabbages, you know what I mean? So it was like. You know what I mean, so it was like okay so I like worked sooo hard that summer, to like, learn as much as I could and this and that. (...) And that was the same summer [my colleague] was at Loyola and like, had planted everything in this compost that was shit and had to dig it all up and do it all over again. So we both like succeeded but like worked haaard to make these things go, so in the winter, we're like "Okay, this is awesome"

Interviewer : ...goes to show how much you care.

Ann : Yeah. We're like "this is awesome, we're both super lucky to get these opportunities to be in charge of these gardens and like, these are the jobs that are out there and people want these jobs, so we're like how can we.. prepare them for these jobs so they don't have to go through these like crazy stressful summers, so they get some support and it's like well what do you need to do that? You know, so that was the approach. It was like we just did this. How could it have been better? Like, how can you not be on your own. And it's like, well okay you'd have like.. you'd have the workshops being like.. somebody else has decided on what workshop should happen at what time because they're like "you need to do your pest control now because that's right before X.. like, all these bugs come.. or like, you need to know about water catchment at this time because that's when the droughts are about to happen, you know what I mean?"

Le passage souligné met en évidence l'importance des milieux de travail professionnels en agriculture urbaine en vue desquels la formation fut alors adaptée, de même que les besoins en soutien professionnel auxquels visaient répondre les pratiques d'éducation agricole.

Ce changement de structure constitua une légère réorientation des objectifs d'acquisition de connaissance et de compétences ayant été initialement visés, qui s'inscrivaient dans l'optique de former des animateurs horticoles pour des jardins collectifs ou communautaires. L'intention émergeant de cet agencement de coordonnateurs, tous deux influencés par leurs expériences au sein d'agencements d'agents non humains avec lesquels ils cultivaient professionnellement, fut alors de créer une formation pour des aspirants entrepreneurs en agriculture urbaine désirant cultiver dans l'optique d'en générer un revenu. Ainsi, « it's sort of more oriented towards a... not integrating into a community organisation but being more like kind of an independent entrepreneur, but of course it's still good training for both » (Ann, entretien, 2 août 2014).

Afin de rassembler des personnes avec des projets en agriculture urbaine similaires à ceux en vue desquels la formation a été redéveloppée, les critères de sélection des stagiaires se sont adaptés de façon correspondante. Ces critères visaient favoriser les personnes voulant acquérir des compétences et des connaissances agricoles en vue de réaliser un projet professionnel ou personnel significatif en milieu urbain parce que de telles opportunités d'éducation agricole axée sur la pratique urbaine n'existaient pas ailleurs au Québec. Tel que l'explique Allen, coordonnateur à l'époque :

We were definitely like: no, we're an urban agriculture school, we're city farmers, we want people who are interested in city farming, you know what I mean? Who are wanting to make difference in the city. And yeah, we would think a little bit about it. I don't know, maybe there was only one example but we thought about it a bunch, enough for me to remember it, but there was a time probably somewhere where we were like: this person says they can't wait to go and start their farm, this person says I want to get into intergenerational farming in my community in x neighbourhood and then we're like 100% that person [with the intergenerational project] you know. For sure. For sure. ..Definitely.

Interviewer : So interesting. And is it.. because there's almost a void in terms of the training that you can get in Quebec for urban agriculture compared to like.. the training that you can get for organic [agriculture]..

Allen : (interrupting) sure. Anyone can wwoof¹⁶, right? Like anyone can do that.

L'affirmation présente dans cet extrait « we're an urban agriculture school, we're city farmers » est hautement significative en regard aux statuts et à l'espace revendiqué pour être reconnu comme école d'agriculture et agriculteurs ou agricultrices. Ce qui suit cette affirmation exprime bien en quoi ces statuts étaient spécifiquement liés à la transformation de communautés urbaines (« wanting to make a difference in the city »).

¹⁶ L'expression fait ici référence à des opportunités de travail agricole bénévole ou volontaire sur des fermes localisées en plusieurs régions du monde, affichées par l'entremise du réseau d'organisations nationales regroupées sous le nom « Worldwide Opportunities on Organic Farms » (WWOOF de son acronyme).

Les formateurs experts en agriculture biologique ayant leurs fermes en espace rural et d'autres leaders de projets en agriculture urbaine montréalaise auxquels les coordonnateurs ont fait appel pour donner les ateliers d'une journée exercèrent une influence sur les pratiques culturelles enseignées, tout en contribuant à rendre légitimes, dans cet espace de formation, différentes formes de connaissances et de pratiques agricoles – propres à des activités agricoles comportant différentes fonctions et valeurs, en différents milieux – et ce, en dehors des institutions d'éducation agricole formellement reconnues.

Projets professionnels et sociopolitiques dans lesquels s'insère la participation des jeunes à la formation en jardinage maraîcher

Au fil de l'évolution de City Farm School analysée dans les précédentes sections, on saisit l'émergence d'un programme qui se structure autour de la formation et de l'éducation d'agriculteurs et d'agricultrices urbaines professionnelles, cultivant en fonction de visées commerciales ou non commerciales. Dans ce contexte, on peut se demander quelles sont les motivations des stagiaires en jardinage maraîcher à acquérir des connaissances et des compétences agricoles en milieu urbain, de même que les projets agricoles et sociopolitiques dans lesquels s'insère leur participation.

Motivations à s'inscrire au stage en jardinage maraîcher de City Farm School

Les motivations des stagiaires se distinguent selon les modalités de leur implication dans le programme de stage, leur niveau de connaissances et d'expériences agricoles préalablement à la formation, de même que selon leurs ambitions professionnelles reliées à l'agriculture.

Les motivations des deux participantes ayant pris part aux activités de stage en jardinage maraîcher par de courts stages sont similaires. Ces participantes désiraient faire l'expérience d'activités de production agricole intensives, afin de mieux comprendre comment elles sont réalisées. Pour une de ces participantes terminant un programme de baccalauréat en nutrition, cette expérience était liée à son désir d'en apprendre davantage sur cet aspect qui, selon elle, était malheureusement occulté dans son programme d'étude. Elle m'a signalé être l'affût d'opportunités lui permettant de développer une vision et des connaissances plus globales du système alimentaire afin de pallier cette lacune, notamment au niveau de la production des

aliments, afin de contribuer à la planification de systèmes alimentaires urbains pour réduire l'impact environnemental des villes. Il en était de même pour l'autre participante effectuant un court stage, celle-ci étudiant en sciences environnementales et songeant depuis le début de ses études à mieux comprendre le milieu agricole. Ce cloisonnement des programmes d'étude reliés à l'alimentation en fonction de disciplines (nutrition, sociologie, sciences agricoles) a été souligné à plusieurs reprises par diverses participantes et participants comme une barrière à leurs projets professionnels et académiques portant sur une compréhension plus systémique de l'alimentation et de ses rôles sociétaux et écologiques.

Si ces participantes étaient à l'affût d'une « expérience d'agriculture » (Morgane, entretien, 5 septembre 2014) qui leur servirait davantage d'introduction à des activités de production agricole intensives, les participants et participantes ayant réalisé intégralement le stage en jardinage maraîcher étaient plus spécifiquement à la recherche de connaissances et de techniques agricoles qui leur permettraient à tout le moins d'être autonomes en production maraîchère sur petites surfaces. Pour plusieurs participantes, cet intérêt a graduellement émergé d'un intérêt d'abord marqué pour la cuisine.

Les participantes qui possédaient davantage de connaissances horticoles (liées à des expériences de jardinage précédentes par exemple), étaient quant à elles motivées par la possibilité d'apprendre le processus de production agricole intensive tel qu'il prend place sur l'échelle temporelle d'une saison horticole complète, soit de la production des semis à la fermeture des jardins à l'automne.

Pour certaines personnes, cette expérience d'apprentissage était explicitement reliée à des ambitions professionnelles, tel que l'exprime Juliette : « fallait que je me trouve quelque chose qui me donnerait un avant-goût de ce que ma vie pourrait être si je faisais ça [cultiver sur une ferme maraîchère en tant qu'entrepreneure agricole] » (Juliette, entretien, 25 juillet 2014). C'est avec des mots similaires qu'une autre participante me parla de l'opportunité, que lui offrait City Farm School, d'évaluer la viabilité de démarrer un projet d'agriculture intensive dans des cours arrière résidentielles de Montréal. Elle a ainsi choisi le programme de formation en jardinage maraîcher parce que :

It was from greenhouse to market because here again, this is what we want to do and we wanted to see... what is this process, you know? And how difficult is it? Is it too difficult? Is it something we can do? Here and now I'm convinced, yes. Yes. We can and I got to see how much produce.. you know, because it's hard to picture it in your head, like, how much land do you need?

Beaucoup de participantes, m'ont dit être également motivées à s'inscrire à City Farm School du fait que le programme leur permettait d'apprendre des techniques de culture en plein sol, comparativement à des techniques de culture hors-sol (comme en bacs par exemple). Parmi les personnes que j'ai interviewées, quelques-unes seulement étaient davantage intéressées par l'aménagement et le design d'espaces de production en milieu urbain très dense, sur les toits ou dans différents substrats de culture. Autrement, la plupart des personnes interviewées étaient à l'affût d'une expérience de culture en plein sol, pour expérimenter avec des techniques de production adaptées à la taille des projets agricoles envisagés, ces derniers pouvant, à leurs dires, s'implanter en différents milieux, urbains ou ruraux.

Il est ainsi très intéressant de noter – et nous y reviendrons dans les prochaines sections – que certains des participants et participantes étaient à l'affût de connaissances et de compétences agricoles polyvalentes et multifonctionnelles. D'un point de vue analytique, celles-ci remettent en question la dichotomie urbaine/rurale marquant historiquement la spatialisation hégémonique des pratiques agricoles intensives à l'extérieur des villes. Juliette l'exprime de manière exemplaire :

Juliette : Pour moi, l'agriculture en ville, pas que ça ne m'impressionne pas, mais ça revient au même.

Interviewer : C'est-à-dire?

Juliette : Ben ça fonctionne de la même façon. On a des problèmes différents, mais que tu fasses pousser tes affaires au Saguenay ou que tu les fasses pousser à Laval.. tu vas avoir des problèmes différents-là, tsé. Pour moi, l'agriculture... de la façon que moi je veux la faire ou que je la perçois, est de toute façon à échelle humaine. Alors c'est la même chose qu'elle soit en ville ou pas en ville. Alors je n'allais pas chercher le côté (inaudible).

Interviewer : Ouais ouais ouais et puis genre dans les bacs, ou même le window farming... ce n'était pas nécessairement..

Juliette : Ben je pense que si.. si ça avait été en bac, je n'aurais pas été aussi intéressée.

Interviewer : Ok

Juliette : Je pense que le fait que c'était en terre, c'était comme l'idée d'un jardin comme moi je m'en fais une dans ma tête.. comme qui m'attirait plus.

Projets réalisés pendant ou après la formation

Afin d'analyser les projets réalisés par les stagiaires pendant et/ou après leur formation, j'ai adapté le tableau proposé par McClintock (2014) pour catégoriser différents types d'agriculture urbaine, afin de saisir les projets des participantes et participants selon différentes catégories d'analyse.

Enfin, j'ai rempli le tableau à partir de données tirées des entretiens des participants et participantes (à l'exception des formateurs) qui m'ont fait part de projets reliés à l'agriculture réalisés pendant ou après leur expérience à City Farm School (cf. tableau 9).

Nous constatons d'abord que la plupart des personnes interviewées se sont adonnées à des projets représentant des types d'occupation très variés et multifonctionnels par rapport à la fonction de production agricole. Aussi, on observe que tous les types d'agriculture urbaine que catégorise McClintock se trouvent représentés dans ce tableau, comportant différentes échelles de production. Si certains types d'agriculture urbaine ont peu été mentionnés (le type guérilla n'a été mentionné que par un participant par exemple), ceci ne signifie pas que les participants ou participantes ne sont pas engagés dans ces types d'agriculture urbaine, mais bien que ces personnes ne m'en ont pas fait part lors des entretiens.

Outre une forte proportion de personnes cultivant dans leur milieu résidentiel, un grand nombre de personnes ont exercé des postes de jardiniers-maraîchers, d'animateurs et de consultants en agriculture urbaine suite à leur formation ou pendant celle-ci. Par ailleurs, on note une grande variation interne parmi ceux et celles ayant exercé l'occupation de jardinier maraîcher, notamment au niveau des types de projets d'agriculture urbaine dans lesquels l'occupation s'est insérée (commercial, organisme à but non lucratif, guérilla), ainsi que les principales fonctions ou orientations de cette occupation (production maraîchère et fruitière, bioremédiation, autoformation, autosuffisance, éducation). Il est à noter que si certaines occupations étaient rémunérées, plusieurs ne l'étaient pas, et ce, au sein d'organismes à but non lucratif plus particulièrement (en ce qui concerne par exemple des occupations en animation et en consultation en agriculture urbaine).

Aussi, soulignons que la plupart des coordonnateurs ont réalisé de nombreuses consultations en agriculture urbaine par rapport à des projets portant sur des échelles de production variées sur des espaces de propriété privée et publique, et ce, sans rémunération associée. Il est par ailleurs remarquable que la personne ayant instauré les activités d'éducation agricole à la serre de Concordia, Ellen, ait démarré un autre programme d'activités de formation en agriculture urbaine, celui-ci propre à la production agricole sur toit, sur le campus de l'Université Ryerson à Toronto.

Tableau 9 Projets agricoles réalisés pendant ou après la formation en jardinage maraîcher de City Farm School

| Pseudonyme | Poste occupé ou type d'occupation | Type d'agriculture correspondant | Régime de propriété de l'espace de culture et usage | Occupation rémunérée? | Degré d'engagement professionnel | Échelle de production | Fonctions principales ou orientation | Gestion | Main d'œuvre | Mode d'échange des produits agricoles | Localisation géographique |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|-----------------------|----------------------------------|------------------------------------|--|----------------------------------|--|---------------------------------------|---|
| Cinthia 2 ans après la formation | Consultation sur projets de jardins dans les écoles primaires | Projets institutionnels (scolaires) | Public | Oui | Partiel | Bacs, plates-bandes, serres, toits | Éducation | Établissement scolaires | Communautés scolaires (élèves, parents, personnel) | Partage | Montréal – ouest de l'Île |
| | Stagiaire en production d'herbes médicinales | Institutionnel (universitaire) | Privé (usage collectif) | Oui | Partiel | Toits, bacs | Éducation, lien social | Par organisme à but non lucratif | Stagiaire | Partage, dons | Montréal – Initiative sur campus |
| | Jardinière | Résidentiel | Privé | Non | Aucun | Bacs, balcon | Production maraîchère, Autosuffisance | Individu | Individu | Partage | Montréal, quartiers centraux |
| Damien 1 an après formation | Jardinier maraîcher | Organisme à but non lucratif | Privé (usage collectif) | Oui | Intégral | Terrain 1 acre | Production maraîchère, autosuffisance | Collective | Groupe de jardiniers maraîchers spécialisés | Partage | Région éloignée des centres urbains du Québec |
| | Évaluateur de la qualité des sols | Organisme à but non lucratif | Privé | Oui | Intégral | Réseau de fermes | Évaluation de la qualité des sols | Responsable de l'organisme | Individu | Économie marchande | Région éloignée des centres urbains du Québec |
| | Jardinier maraîcher | Guérilla | Public | Non | Intégral | Bacs, espace en friche | Bioremédiation et réappropriation citoyenne | Individuelle | Individuelle et collective | Partage, autocoûllette | Montréal |
| | Jardinier maraîcher | Guérilla | Public | Non | Intégral | Petite parcelle | Réappropriation, éducation, production maraîchère et fruitière | Collective | Bénévole | Partage, dons | Montréal – Cégep |
| Juliette 1 an après formation | Animatrice en agriculture urbaine | Organisme à but non lucratif | Privé et public (usage collectif) | Oui | Intégral | Bacs, plates-bandes en réseau | Éducation, récréation | Responsables de l'organisme | Campeurs-élèves, responsables de l'organisme | Partage | Montréal – Quartiers centraux |
| | Jardinière maraîchère | Commerciale | Privé | Éventuellement | Intégral | Larges parcelles | Production maraîchère, autoformation | Responsables de l'entreprise | Responsables de l'entreprise | Paniers précommandés | Région périurbaine |
| | Jardinière | Communautaire | Public | Non | Partiel | Petite parcelle | Production maraîchère, sécurité alimentaire | Famille | Individu | Partage | Jardin communautaire, Montréal – Quartiers centraux |
| Angela | Animatrice en agriculture urbaine | Organisme à but non lucratif | Privé | Non | Partiel | Bacs, plates-bandes | Éducation | Groupe étudiant | Individu | Partage, dons | Montréal – Initiative sur campus |

| | | | | | | | | | | | |
|-----------------------------------|---|--------------------------------|--------------------------------|----------------|----------|--|--|------------------------------|------------------------------|-------------------------------------|-------------------------------|
| 2 ans après formation | Jardinière | Résidentiel | Privé | Non | Partiel | Bacs, plates-bandes | Production maraîchère, sécurité alimentaire | Collocation | Individu | Partage, dons | Montréal — Quartiers centraux |
| Sophia 1 an après la formation | Jardinière maraîchère | Commerciale | Privé | Éventuellement | Intégral | Plateaux | Production de pousses maraîchères, autoformation | Responsables de l'entreprise | Responsables de l'entreprise | Marchés publics, restaurants | Montréal — Quartiers centraux |
| Simone | Cueillette d'arbres fruitiers | Organisme à but non lucratif | Privé (usage collectif) | Non | Intégral | Cours de plusieurs résidents en réseau | Récupération de fruits, transformation, éducation | Collective | Bénévoles | Partage | Île de Montréal |
| Morgane | Aide à la conception d'un jardin | Organisme à but non lucratif | Privé | Éventuellement | Partiel | Bacs, balcon | Démonstration, éducation | Collective | Bénévoles | Partage | Concordia Greenhouse |
| Loren | Jardinière maraîchère | Organisme à but non lucratif | Public | Éventuellement | Intégral | Serre, aquariums | Production maraîchère et pisciculture, thérapeutique | Collective | Membres de la communauté, | Non spécifié | Montréal — Quartiers centraux |
| Coordonneurs, coordonnatrices | | | | | | | | | | | |
| Ann | Consultante projets entrepreneuriaux divers | Commercial et institutionnel | Privé et public | Non | Partiel | Bacs, serres, cours, toits | Divers | Individu | Individu | Non spécifié | Montréal |
| Allen | Consultante projets entrepreneuriaux divers | Commercial et institutionnel | Privé et public | Non | Partiel | Bacs, serres, cours, toits | Divers | Individu | Individu | Non spécifié | Montréal |
| Ellen | Jardinière maraîchère | Commercial | Public-location | Oui | Intégral | Petite parcelle | Production maraîchère, autoformation | Coopérative | Individu | Paniers précommandés, marché public | Toronto |
| | Coordonnatrice école d'agriculture urbaine | Institutionnel (universitaire) | Privé (usage collectif toléré) | Oui | Intégral | Toit | Éducation, production maraîchère | Collective | Stagiaires, bénévoles | Marché public, cafétérias | Toronto |

À partir de ce tableau, nous constatons que pour la plupart des personnes m'ayant fait part de projets réalisés en agriculture pendant ou à la suite de leur formation, ceux-ci s'insèrent intégralement dans leur trajectoire professionnelle souhaitée reliée à l'agriculture. Ceci évoque un lien de continuité entre leur formation, les projets agricoles dans lesquels ils se sont engagés par la suite et la conception que ces personnes ont de leur trajectoire professionnelle. En ce qui a trait plus particulièrement aux projets qui s'inscrivent partiellement dans les trajectoires professionnelles souhaitées, s'ils ne sont pas de type résidentiel, ces derniers portent majoritairement sur l'éducation comme fonction ou orientation principale. Ceci témoigne de forts intérêts à partager les connaissances et compétences agricoles acquises par ceux qui ont participé à la formation. Aussi, ce résultat indique que les projets dans lesquels se sont adonnés les participants et participantes suite à leur formation impliquent non seulement la circulation d'aliments et de ressources biophysiques, mais aussi des activités de mobilisation et de transfert de connaissances reliées à l'agriculture en milieu urbain.

Aussi, le tableau permet d'observer que les projets de certains des participants et participantes ont porté sur des activités agricoles utilisant collectivement des espaces de propriété privée, par des modalités de gestion et d'usage collectif. C'est le cas de plusieurs projets correspondant aux types d'agriculture urbaine institutionnelle et d'organismes à but non lucratif. Cette observation correspond aux observations que font Wekerle et Classens (2015) dans leurs travaux sur l'agriculture urbaine à Toronto, soulignant que les projets d'agriculture urbaine négocient le partage de l'espace en brouillant les régimes de propriété et d'usage. Il est important de remarquer, avec ces chercheurs, que ces arrangements peuvent dans certains cas rendre ces types d'usage de l'espace très précaire dans le temps, puisqu'ils reposent sur des arrangements tacites ou le bon vouloir des propriétaires.

Soulignons enfin que les modes d'échange des produits agricoles de ces projets relèvent très peu de l'économie marchande et/ou capitaliste.

Projets agricoles envisagés à la suite de la formation à City Farm School

Le tableau à la page suivante (cf. tableau 10) retrace les composantes des projets agricoles envisagés par les participants et participantes que j'ai pu interviewer. Les dimensions que relève ce tableau sont également adaptées de celles de McClintock. Ce sont ainsi 10 stagiaires et anciens stagiaires sur 12 qui m'ont fait part de projets agricoles prospectifs en lien avec leur

Tableau 10 Projets agricoles envisagés par les stagiaires ayant réalisé la formation en jardinage maraîcher

| Pseudonyme | Poste occupé ou type d'occupation | Degré d'engagement professionnel | Type d'agriculture | Régime de propriété de l'espace de culture | Échelle de production | Fonctions principales ou orientation | Gestion | Main d'œuvre | Mode d'échange des produits agricoles | Localisation géographique |
|------------|--|----------------------------------|---|--|--------------------------------|---|---|--|---------------------------------------|------------------------------------|
| Alice | Nutritionniste | Intégral | Institutionnel (hôpital, clinique) | Public institutionnel | Serre ou parcelles collectives | Thérapeutique et/ou acquisition de compétences | Établissement ou par contrat à une organisation | Membres de l'établissement (employés, patients, visiteurs) | Non spécifié | Non spécifié |
| | Jardinière | Aucun | Résidentiel | Privé | Cour | Production domestique, sécurité alimentaire | Individu | Famille | Partage | Non spécifié |
| Madina | Jardinière maraîchère | Partiel | Commercial | Privé | Larges parcelles | Production maraîchère | Famille | Famille, employés | Économie marchande | Pays d'Europe de l'Ouest |
| Cinthia | Jardinière et animatrice communautaire | Aucun | Résidentiel | Privé (usage collectif) | Petite parcelle | Autosuffisance et ressource communautaire | Individu | Famille et voisinage | Partage | Semi-rural ouest du Canada |
| Damien | Jardinier maraîcher | Intégral | Commercial | Privé (usage collectif) | Larges parcelles | Production pour faire vivre une communauté rurale | Collective | Non spécifié | Paniers précommandés | « la campagne » |
| Juliette | Jardinière maraîchère | Intégral | Commercial | Privé | Larges parcelles | Production alimentaire, agrotourisme | Individu | Propriétaire, employés, bénévoles | Paniers précommandés | « En région » |
| Angela | Jardinière maraîchère | Intégral | Commercial | Privé | Larges parcelles | Production pour une collectivité urbaine | Propriétaire de l'entreprise | Propriétaire, employés, bénévoles | Paniers précommandés | Périurbaine en Europe de l'Ouest |
| | Animatrice en agriculture urbaine | Partiel | Institutionnel (jardins en milieu scolaire) | Public institutionnel | Bacs ou parcelles collectives | Éducation | Établissement ou par contrat à une organisation | Membres de l'établissement | Non spécifié | Dans une ville d'Europe de l'Ouest |
| Sophia | Jardinière maraîchère | Intégral | Commercial | Privé (usage collectif) | Larges parcelles | Production alimentaire pour une communauté | Collective | Membres de la communauté | Non spécifié | « anywhere. Urban, rural » |
| Simone | Responsable de vergers urbains sur espaces | Intégral | Institutionnel (parcs municipaux) | Public Municipal | Parcs, cours | Production alimentaire, récupération | Par contrat à une organisation | Responsables de l'organisation, | Non spécifié | Montréal |

| Pseudonyme | Poste occupé ou type d'occupation | Degré d'engagement professionnel | Type d'agriculture | Régime de propriété de l'espace de culture | Échelle de production | Fonctions principales ou orientation | Gestion | Main d'œuvre | Mode d'échange des produits agricoles | Localisation géographique |
|------------|---|----------------------------------|------------------------------|--|--|--|-----------------------------|---|--|---------------------------------------|
| | privés et publics | | | | | alimentaire, entretien des parcs | | employés, bénévoles | | |
| Noemy | Animatrice cuisinière et jardinière maraîchère | Partiel | Organisme à but non lucratif | Public ou privé (usage collectif) | Bacs, plates-bandes collectives | Éducation, solidarité sociale, production alimentaire | Responsables de l'organisme | Membres de la communauté et de l'organisme | Partage | Non spécifié |
| | Jardinière | Aucun | Résidentiel | Privé | Cour | Autosuffisance | Individu | Individu, famille | Partage | « a place where I could have a yard » |
| Loren | Jardinière maraîchère et animatrice | Intégral | Organisme à but non lucratif | Privé (usage collectif) | Cours de plusieurs résidents | Production maraîchère, sécurité alimentaire, éducation | Coopérative | Responsables de la coopérative, stagiaires, bénévoles | Marché de quartier, restaurants, partage | Montréal – Quartiers centraux |
| | Conception de jardins potagers | Intégral | Organisme à but non lucratif | Privé | Cours de plusieurs clients, bacs, serres | Production maraîchère, sécurité alimentaire, éducation | Coopérative | Individuelle | Non spécifié | Montréal – Quartiers centraux |

trajectoire professionnelle souhaitée. On observe cette fois-ci un effet de concentration vers les types d'occupation que sont : jardinier maraîcher et animation en agriculture urbaine. Deux types d'occupation envisagés font néanmoins contraste, soit celle de responsable de vergers urbains et conception de jardins potagers. La plupart de ces occupations envisagées s'insèrent intégralement dans la trajectoire professionnelle souhaitée des participantes et participants. Les orientations ou fonctions principales de ces projets ont donc trait à la production alimentaire ainsi qu'à l'éducation, de même que d'autres fonctions évoquant une conception large des rôles englobés par ces projets (agrotourisme, récupération alimentaire, entretien des parcs, solidarité sociale). Notons également qu'outre la fonction d'autosuffisance alimentaire, celle de produire des aliments pour une communauté (urbaine ou à proximité de l'entreprise agricole envisagée) se retrouve dans plusieurs de ces projets.

Similairement à ce qui était relevé par rapport aux projets d'usage collectif réalisés sur des espaces privés, on remarque, dans ce tableau, des projets envisagés qui prendraient place sur des terrains de propriété privée dont l'usage (et dans certains cas même la gestion) serait collectif. Les sources de main d'œuvre envisagées pour ces projets sont diverses, bien que la famille n'y figure presque pas. Ce résultat fait donc écho à la transformation de la structure des entreprises agricoles où l'agriculture familiale est peu à peu remplacée par des entreprises où la main d'œuvre est largement non-familiale et salariée. Une seule participante a évoqué la possibilité que ses enfants, si elle en a éventuellement, participent aux tâches agricoles, mais c'était en souhaitant ne pas leur exiger qu'ils s'impliquent.

On constate par ailleurs que les types de production sont relativement peu diversifiés, portant presque uniquement sur les productions maraîchères et fruitières. Enfin, les échelles de production de ces projets évoquent de plus grandes superficies de culture que les projets sur lesquels se sont impliqués les participants et participantes suite à leur formation (cf. tableau 10). Cette transition vers de plus grandes superficies et de plus grands projets m'a été décrite très clairement par Damien :

Mais j'avais un.. un projet professionnel, tsé, c'est.. c'est sûr que des projets comme euh.. faire du maraîcher, faire des paniers, qui se répandent comme une étincelle en ce moment, ben c'est des choses qui.. c'est des initiatives vers lesquelles on se tourne puis on regarde parce que, c'est ça, on se dit on a un désir de faire vivre une communauté, mais pour faire survivre cette communauté-là financièrement euh.. mais ouais, en arrivant à City Farm School, on avait le désir d'en apprendre davantage sur les plantes pour participer à des projets dans la ville, mais aussi plus globalement, comme progressivement s'orienter vers la campagne.

Aussi, seulement deux projets font mention de production hors-sol. Si pour la plupart des projets, les modes d'échange des produits agricoles n'ont pas été spécifiés lors des entretiens, pour les autres où cette information a pu être recueillie, ce sont encore une fois des modes d'échanges non capitalistes ou non strictement capitalistes qui sont envisagés, tels que le partage et la mise en marché par paniers précommandés.

Ce ne sont que trois projets (mentionnés par deux participantes) pour lesquels des localisations géographiques précises ont été évoquées, celles-ci se trouvant sur l'Île de Montréal. Ce résultat évoque l'influence, d'une part, de l'accès des participants et participantes à une mobilité géographique leur donnant la possibilité d'envisager leurs projets à la fois partout et nulle part, non seulement dans différentes villes du monde, mais également en milieu périurbain. D'autre part, l'échelle de la production qu'ils envisagent, de même que le type de production (maraîchère), le système de culture (biologique et très peu mécanisé) et le régime d'emploi de la main-d'œuvre dans ce secteur agricole particulier facilitent la mobilité de leur corps et de leur projet. Considérons par exemple les projets suivants :

Sophia : I think that when you're operating with a community, you.. like, the community really dictates the need. That's something I found a lot in my studies of.. community-based urban agriculture, it's that it's tailored to the community and to the needs of the community. So you can't take some kind of framework and just fit it on something else. So.. like, what issue do these people struggle with and.. these people will make their own framework and.. they maybe just.. need someone to animate and facilitate the growing but.. really, a lot of the community and the directions come from the participants. Because they know their community and they know their needs. Uhm.. and they make it.

Interviewer : Ouais... but then you'd see that more in a sort of periurban setting I guess? To give that.. or just anywhere?

Sophia : Uhm.. anywhere. Urban, rural. Like, you know, even with these microgreens we started growing so far, pea and radish and uhm.. but it really depends on what people want to buy and it depends on what restaurants what to buy, you know this is just a starting box so that we can have something to offer, but then, we can say that we are flexible and..

Interviewer : Tailor..

Sophia : It really depends on that community...

Juliette : Dans le fond, le but serait d'acheter un terrain soit vide ou quelque chose comme.. où la maison est à refaire. Pour partir de zéro, si tu veux, à l'extérieur. Mais ce serait quelque chose qu'on ferait plus la fin de semaine tsé. Construire nos trucs, prendre notre temps.. puis je pense que dans ma tête à moi, je pense que logiquement parlant, ce ne serait pas l'endroit où on vivrait pour tout le temps, mais je pense quand même que quand on en parle, ben pour [mon copain], si on construit, on reste là. C'est.. c'est notre chez nous, on investit dans notre terrain, nos affaires, puis on ne bouge plus là d'ici deux ans mettons... ce qui fait du sens aussi parce que tu n'as pas envie de travailler une terre puis de la revendre 2 ans plus tard. C'est beaucoup d'énergie partir

quelque chose comme ça, mais je pense aussi que quand t'apprends à faire quelque chose, puis quand tu fais quelque chose pour la première fois, c'est pas comme la deuxième fois puis la troisième fois et je pense que c'est possible que ce ne soit pas la seule, tu sais.. qu'il y en ait d'autres. Mais en même temps, on ne sait pas quand ça va arriver et on ne sait pas où alors.. c'est difficile à dire là le où, quand, quoi, comment, de quelle façon.. moi j'aimerais quand même un peu travailler à l'étranger, voir ce qui se fait ailleurs (...) parce que.. il y a quand même de l'agriculture partout dans le monde et il y a quand même des gens qui sont prêts à t'engager partout dans le monde... euh.. surtout dans ce métier-là je pense, au sens où beaucoup de la main d'œuvre.. est à moindres coûts (rires) dépendamment de ce que tu veux faire là, mais ya aussi le wwoofing¹⁷ qui peut être intéressant.. puis, mais.. tsé, [Mon copain] a quand même pensé postuler [dans son domaine professionnel] ailleurs et moi j'irais probablement avec lui pour faire quelque chose en agriculture tsé. Je ne pourrais pas te dire quoi, mais c'est beaucoup plus facile pour lui.. ben c'est beaucoup plus facile.. [que] lui [se] trouve une job [dans son domaine], puis que moi je trouve autre chose par rapport à où on est, que l'inverse.

Soulignons enfin que dans ces derniers passages, il semble que le temps de la jeunesse favorise également le caractère indéterminé qui se dénote de ces projets de carrières envisagés et de leur localisation géographique. Néanmoins, au-delà de l'influence de cette période de la vie où les trajectoires futures potentielles peuvent sembler multiples et indéfinies, nous constatons que les participantes évoquent un rapport au temps davantage fragmenté que linéaire (Bhéreur-Lagounaris et al. 2015). Cela semble être relié aux capacités de réagir et de s'adapter à des situations du quotidien changeantes pour saisir les opportunités émergeant dans un maillage dense d'interdépendances perçues et vécues. Ce rapport au temps, à la mobilité et aux interdépendances marque les rationalités d'action et les façons par lesquelles les projets futurs potentiels s'envisagent. C'est un rapport qui peut être associé à une logique d'action urbaine, tel que l'ont développé Bhéreur-Lagounaris et collaborateurs (2015).

Dimensions sociopolitiques reliées à la participation à City Farm School et aux projets agricoles des participants et participantes

Le travail de Galt et collaborateurs (2014) permet de mettre en évidence et d'analyser une multiplicité de dimensions sociopolitiques pouvant être reliées aux projets des participantes et participants à la formation en jardinage maraîcher de City Farm School. Rappelons que ces auteurs établissent quatre grandes catégories de métalogiques servant les intérêts des élites sociales dominantes envers lesquelles peuvent être menés les projets interstitiels et subversifs en agriculture urbaine (Galt, Gray et Hurley 2014). À ces quatre métalogiques, nous en avons ajouté une cinquième, à partir des travaux de Niewolny et Lilliard (2010) et ceux de Tauger et coll. (2008) afin d'analyser plus spécifiquement les

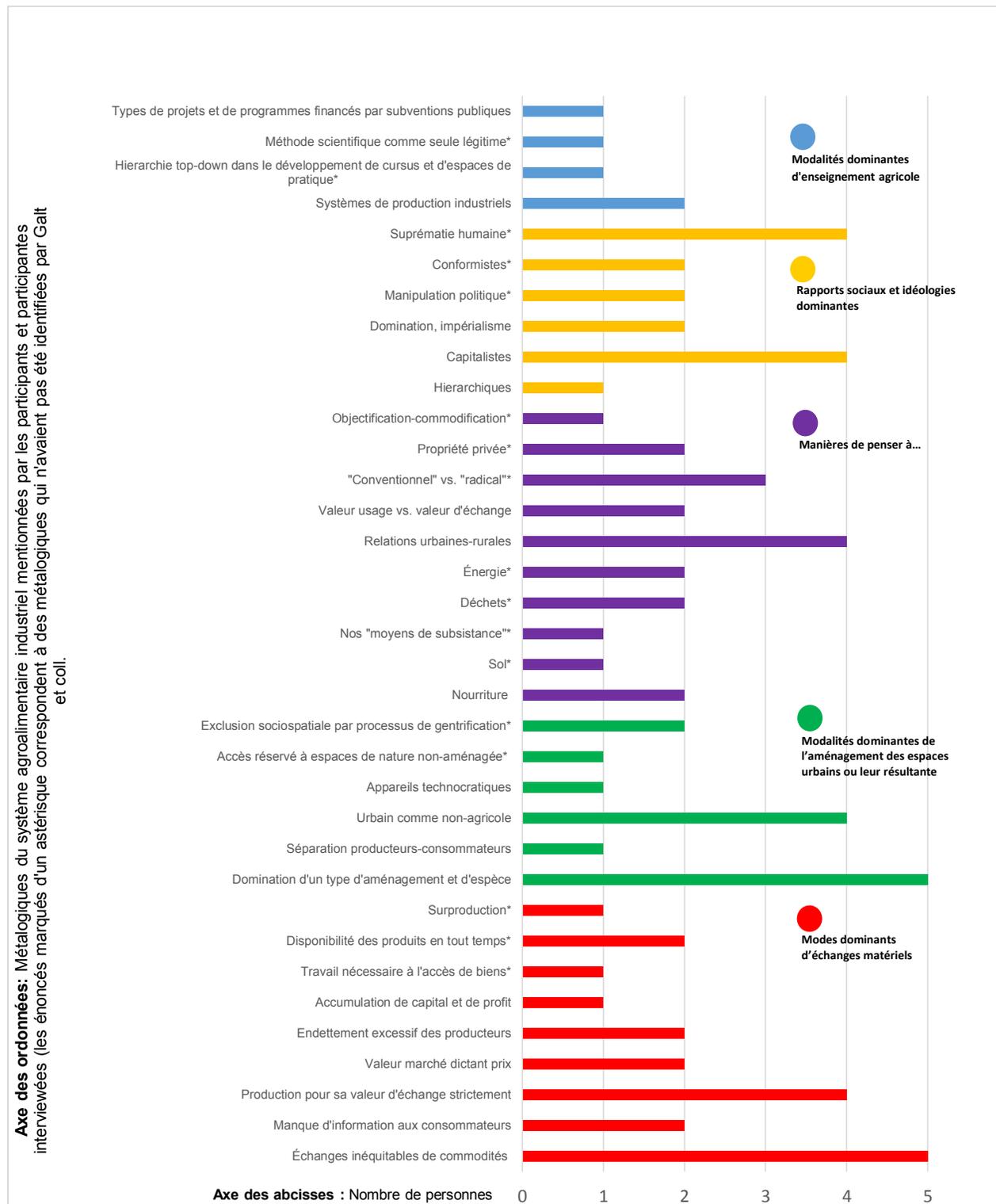
métalogiques dominantes liées aux modes d'enseignements agricoles envers lesquels les projets émergeant de la formation en agriculture urbaine peuvent être menés.

À la page suivante, le tableau 11 dresse un portrait de la répartition des métalogiques que j'ai pu clairement identifier dans les discours des participants et participantes interviewés, de même que dans les pratiques commentées par les stagiaires lors de mes séances d'observation participantes. Le graphique fait plus précisément état du nombre de participantes et de participants ayant fait mention des métalogiques qu'entendent contester ou éviter leurs pratiques et/ou leurs discours. Ce graphique met en évidence, d'une part, que les discours et les pratiques des participants et participantes interviewés visent contester ou éviter un répertoire étendu de métalogiques; toutes celles catégorisées ayant été mentionnées au moins une fois (modes d'échanges matériels dominants; modes d'enseignements agricoles dominants; modes de pensée dominants; planification dominante des espaces urbains; rapports sociaux et idéologies dominantes).

Par ailleurs, on remarque qu'aucune de ces métalogiques caractéristiques ne semble l'emporter sur les autres. Qui plus est, plusieurs sous-dimensions de ces métalogiques n'ayant été identifiées par Galt et coll. (2014), et Niewolny et Lilliard (2010), de même que Trauger et coll. (2008), ont pu être identifiées à partir des données recueillies dans le cadre de ce travail de recherche (ces sous-dimensions sont marquées d'un astérisque sur le graphique). Les résultats viennent ainsi bonifier et nuancer les travaux de ces chercheurs.

Les sous-sections suivant le tableau présentent une analyse détaillée des métalogiques et des sous-dimensions dont font état les participantes et les participants dans leurs pratiques agricoles ou dans leurs discours. Si ces données sont majoritairement issues des séances d'entretien, c'est-à-dire de moments d'échanges filtrés rationnellement et suspendus de l'action, elles nous permettent d'examiner les représentations du monde, interprétations et récits dans lesquels leurs actions et projets liés à l'agriculture urbaine s'insèrent de leur point de vue.

Tableau 11 Nombre de personnes ayant mentionné, en entrevue, des métalogiques du système agroalimentaire industriel (Galt et coll 2014) que visent contester ou éviter leurs pratiques



Modalités dominantes de planification des espaces urbains

La contestation de types d'aménagements paysagers et urbanistiques dominants est présente dans le discours de nombreux participants et participantes. La projection d'idéologies sur la nature non humaine et l'espace urbain se trouve à en être contestée. L'espace urbain comme médiateur d'idéologies dominantes (Goonewardena 2005) apparaît donc à travers la topologie des pratiques d'aménagement. Considérons par exemple les propos de Sophia qui interprète le travail qu'elle exerçait en aménagement paysager comme une forme de contrôle exercé sur la nature :

Sophia : Yeah, I was doing a bunch of landscaping and I was getting pretty disillusioned with it. It was nice to be outside but I wasn't growing vegetables, I wasn't growing anything productive. And putting so much energy in dead-heading flowers, you know, take off the brown flowers, trimming edges so that they're perfectly straight, just controlling nature in some degree. And we were working for a lot of ritzy homes in Montreal, so they had to be perfection. Uhm.. and that's not what I believe a garden should be. And I felt like I was.. I was making good money but I was also wasting my time in some degree.

On décèle dans cet extrait le contraste entre l'aménagement d'espaces de nature que la participante considère comme « productive » et l'aménagement de nature non productive auquel son travail la contraignait. Aussi, notons l'importance existentielle que donne Sophia à cette activité aménagiste, tant elle exprime son incongruité avec sa propre conception de ce qu'un jardin devrait être, et qu'elle se sentait « perdre son temps » dans ce travail.

Plusieurs autres participantes et participants m'ont exprimé cette opposition à la prédominance du béton envers laquelle se portent leurs projets agricoles. Cela motive par exemple le désir de réaliser des aménagements comestibles, « vivants » en ville, tel que me l'exprima Juliette :

Juliette : (...), mais tsé comme tantôt comme à côté de Rachel et du Névé, ils ont mis un framboisier puis un pommier. Pour moi, ça (...) c'est le genre de choses qui, à mon avis, est une bonne idée et qui éveille aussi dans l'environnement des gens.. tsé c'est quelque chose de vivant, c'est quelque chose qui se mange, que tout le monde connaît.. tsé, la première chose qu'on a fait c'est manger les framboises qui étaient dessus. (inaudible) ...Mais en architecture de paysage, il y a aussi beaucoup, beaucoup d'espaces bétonnés. (...) C'est certain que le végétal, ça demande plus d'entretien. Mais en même temps, le béton, pour moi c'est comme trop clean, c'est comme pas vrai, il y a quelque chose de surréel dans ce qu'on cherche dans le béton là, tsé.

Pour certaines participantes, planter des espèces comestibles dans les aménagements urbains et les vendre à des marchés publics prend, dans ce contexte d'aménagements de nature non productive hégémonique, une signification sémiotique et matérielle, démontrant aux citoyens qu'il est possible de faire pousser ses propres aliments en ville, contestant la métalogue selon laquelle l'urbain est non-agricole, tel que l'exprime par exemple Ann :

Ann : And so.. in terms of it being, like, a garden it's like really productive and selling at markets and stuff.. I like, I find it important to be doing that- to be selling at markets even

though there wasn't a lot, a lot of produce coming out of it. Uhm.. just to sort of like put that idea in people's minds, you know, that, like, you can.. you can do that even on this tiny space and in those weird raised boxes and stuff like that. Uhm.. yeah, I don't know, I just.. And like.. And when I first started doing it, I didn't like Loyola. I liked it downtown because I was like this is where you really have'em, this is like a real proper urban space. Especially for Montreal.

La localisation des pratiques dans un espace densément peuplé et bâti revêt donc une importance déterminante dans ce contexte. Nous pouvons y identifier une caractéristique de la « logique d'action urbaine » que décrit Boudreau (2010), relativement plus particulièrement aux interdépendances confèrent une visibilité accrue aux actions à petite portée initiale. De même, on constate que les différences entre les types d'aménagement « énergisent » l'action (Boudreau 2010).

En regard aux aménagements comestibles, une autre participante exprima quant à elle en quoi la fonction alimentaire n'est pas d'importance principale, pour plutôt mettre l'accent sur la reconnaissance d'espèces comestibles, dotées de leur propre agentivité, dans les aménagements urbains. D'une façon similaire, une autre participante évoque la représentation qu'elle se fait de la ville, soit celle d'une « ville comestible » où différents types d'aménagements favorisent l'accès à des sources de nourriture non marchandisée :

Simone : (...) moi je vois la ville comme.. comme une ville comestible. Moi ma ville idéale serait une ville où on peut se déplacer aussi facilement dans n'importe quel type de transport, que ce soit en skateboard, que ce soit en vélo.. j'aime l'aspect ludique de pouvoir.. mais aussi l'aspect ludique de pouvoir s'alimenter comme on veut. Tu peux aller fouiller dans les poubelles, trouver des choses saines, les cuisiner, les canner, faire de la lactofermentation, peu importe. Tu peux aller

Interviewer : (simultanément) cueillir les fruits

Simone : (simultanément) cueillir les fruits dans le parc.

Interviewer : Ouais, c'est ça! (rires)

Simone : Avoir un jardin sur ton balcon, tu peux avoir une formation à City Farm School puis être à chaque semaine, tu ramasses des légumes bio. Ben, tsé, c'est comme.. moi j'aime cette idée-là de.. après ça, c'est vrai qu'il faut se confronter aussi à.. la réalité du milieu du travail là. Je suis tout à fait consciente que quand tu travailles de 9 à 5, tu es fatigué, tu n'as peut-être pas l'énergie, mais j'aime la potentialité de dire "l'alimentation, ça ne devrait pas être juste tu vas à ton épicerie, tu fais ton épicerie et puis tu cuisines". Non tsé. Ou t'achète des plats cuisinés ou tu manges au resto. Non, tu devrais être capable de.. de t'alimenter gratuitement aussi, ça c'est pour moi..

Interviewer: Comme dans un rapport non commodifié..

Simone : ...c'est ça, exactement.

Aussi utopiste cette représentation soit-elle, c'est la « potentialité » de sa réalisation qui stimule et qui participe à déconstruire le rapport hégémonique à la spatialisation de la nourriture en ville au travers

des circuits de l'économie marchande. Le type d'aménagement et les espèces avec lesquels on aménage l'espace urbain sont complètement remis en cause par le biais de ces imaginaires.

De même, à partir du moment où on est en mesure d'identifier certaines espèces comestibles (qui sont communément perçues comme des mauvaises herbes rudérales), et que l'on commence à les manger, le rapport à la ville, à l'environnement urbain change drastiquement, tel que me l'exprima Ann. Si j'ai eu la même impression en réalisant mon stage à City Farm School, apprenant alors que le chénopode blanc ou « lamb's quarter » en anglais (*chenopodium album*) est une espèce de « mauvaise herbe » indigène comestible et en cueillant ensuite dans les plates-bandes municipales pour les cuisiner, je fus étonnée d'apprendre que pour Ann, cette pratique de cueillette est venue à s'étendre également aux semences. C'est ce qu'elle me relata plus particulièrement lors de notre entretien :

Ann : [...] Like once you start getting into like.. once you start to know more about like.. identifying berries and that and even the weeds

Interviewer: (simultaneously) the weeds!

Ann : yeah.. like I walk around the city eating all the time. All the time. Ah man, so many of my friends think it's so gross. But I'd be just like walking and I'm like "I can eat a salad of lamb's quarters" on almost any walk that you take in the city. It's like.. yeah I guess, yeah once you (starts laughing) start eating all the plants around you, it changes your relationship to the city ..in a pretty strong way.

Interviewer : Ouais, absolument.

Ann : Yeah or like picking up seeds. Like, I seedsave, like always.

Interviewer : From.. really?!

Ann : Yeah, just randomly. As soon as I start carrying a little plastic bags around with me, I'm just like "oh!" like, with this like wild..

Interviewer : Hein! Okok

Ann : Yeah I just grab the seeds and I, like, will plant them at Vert-ta-ville and they will go back out to all these different organisations. But it's like, stuff that I randomly grabbed on a walk down the street. A lot of the time.

Interviewer : C'est vrai..?

Ann : Uhm mm

Interviewer: But what kind of species then?

Ann : Oh.. usually for that it's usually like flowers. Like the marigolds. Uhm.. yeah, you've got to dead-head them to make them come back.. yeah, a lot of flowers.. daisies, that kind of thing? I just grab seeds. All the time. Or like I see a pepper plant that's kind of like.. you know it's like dehydrated or something. I'll just like grab a couple and keep them and plant them. (laughs) Yeah.

Interviewer: Uhm mm. And do you do this with a political outlook?

Ann : No I do it because it's fun.

Interviewer : Ok, ouais.

Ann: (laughs) Yeah, I guess.. for sure you could totally see that as a political thing but no, I just do it because it's fun. (laughs)

Soulignons ici l'intensité de l'affect motivant à cette pratique. Les propos d'Ann font ainsi échos à une logique d'action urbaine en ce que l'affect et non les antagonismes sont la force d'impulsion (Bhéreur-Lagounaris et al. 2015). Nous y reviendrons un peu plus loin dans ce chapitre.

Par ailleurs, la contestation du manque d'espaces dédiés à des fonctions agricoles disponibles pour les populations urbaines fut aussi exprimé à travers les entretiens, et ce, de manière concomitante à une méfiance et à une déception exprimées en regard aux autorités municipales faisant preuve de laxisme ou mettant carrément des bâtons dans les roues des projets et des aspirations citoyennes.

Damien : Mais.. ouais, l'agriculture urbaine, ça peut être aussi comme une mode cute euh.. qui est vide de sens, mais je préfère la voir comme euh.. comme un désir comme ardent de milliers de personnes à.. retrouver un lien avec la terre, de retrouver un lien avec la nature et à comme.. aussi, répondre à l'impasse qu'est le courant urbaniste actuel qui met le béton de l'avant tsé. Pis je pense qu'ya, je pense que c'est démontré que notre santé recherche les espaces verts pis que.. le fait qu'y'en ait pas dans ton quartier, ben.. peut-être (inaudible) fou à cause de ça donc nécessairement les gens veulent voir davantage d'espaces comme ça. Reste à savoir si la ville va le faire. Pis.. je pense que c'est pas la ville qui va le faire, c'est les gens qui vont le faire."

Raphaëlle : (...) c'est ça, je suis comme à un point de ma vie où je suis prête.. (rires) où je suis prête.. je suis tannée d'attendre, là tsé. C'est pour ça.. j'ai dit à mon chum "ça fait 2 ans qu'on est.. ben que je suis en attente d'un jardin communautaire à Westmount" parce qu'il est juste à côté de mon appartement.

Quand je suis déménagée là, je me suis dit : c'est génial, je vais avoir une parcelle. Pis là je suis en attente. Et là l'année d'après, je suis en attente. Pis là cette année, j'ai vu au moins 8 parcelles qui n'étaient pas utilisées donc je me suis plainte. Pis là on m'a dit: ah ben finalement, j'étais rendue numéro.. je ne sais pas trop là.. numéro 8 sur la liste ou 11. Probablement que l'année prochaine ça allait marcher et que ces parcelles-là n'étaient pas utilisées parce que.. euhm.. question de maintenance. Sont pleines de mauvaises herbes, mais tsé. Écoute, je peux m'en occuper là. (...) c'est une niaiserie là, alors en janvier, j'avais dis à mon chum: cette année, je vais jardiner, là je m'en fous là. Où je jardine? Faque tsé, j'avais regardé plein d'affaires. J'étais sur le bord de m'inscrire avec Action communautaire..

Interviewer: Ouais, (simultanément) les jardins collectifs.

Raphaëlle: Les jardins collectifs. Pis ouais, j'étais vraiment partie vers là. Il y en a un pas trop loin d'ici. Proche de la station Vendôme.. puis.. quand j'ai vu l'internship à City Farm avancé, pis là j'ai trouvé ça super intéressant.

On comprend bien en quoi le désir de métaboliser l'environnement en cultivant ses aliments fut ressenti très fortement chez Raphaëlle. Ses propos évoquent une forme d'injustice environnementale l'ayant amenée à chercher des alternatives au programme de jardinage communautaire municipal,

faute d'avoir accès, dans des délais raisonnables, aux parcelles qui étaient pourtant inexploitées. Nous remarquons que dans ce dernier extrait et celui de l'entretien mené avec Simone présenté ci-haut, City Farm School est cité comme une opportunité d'avoir accès à des espaces cultivables, pouvant également donner accès à des légumes abordables produits sans pesticides ou fertilisants de synthèse. Enfin, pour certains participants interviewés, cette possibilité que les citoyens aient accès à des espaces pouvant être cultivés en ville et qui ne soient pas pollués, s'incarne comme action politique à l'image d'une forme d'occupation douce incarnée les végétaux.

Modalités dominantes d'échanges matériels

Les modalités d'échange inévitables de commodités se révèlent au cœur de plusieurs projets reliés à l'agriculture urbaine des participants et participantes. Les termes employés ici ne sont pas anodins. Tel qu'exprimé de manière généralisée par plusieurs participantes et participants, les interdépendances découlant du fait de devoir acheter de multiples commodités alimentaires afin de répondre à leurs besoins sont ressenties comme des liens *viscéraux* les connectant non seulement à d'autres individus impliqués dans les systèmes de production de ces commodités, mais également à des écosystèmes pouvant être très éloignés dans l'espace absolu. À cet égard, selon leurs interprétations, pratiquer l'agriculture urbaine constitue un moyen de contrer des modalités inévitables d'échange en se « déconnectant » de liens d'interdépendances aux agencements du système alimentaire mondialisé dominant dont l'effectivité est dommageable à plusieurs niveaux, afin de se connecter à des acteurs au sein d'autres agencements. Les citations retenues ci-dessous mettent en lumière différents aspects de cette dimension.

Ann : I... feel like growing food and like, having the ability to do that is like, one of the most empowering things that you can do with your life. You know? To feed yourself and to feed your community and to be... like people talk about like coming off the grid or whatever but I, for me, I think it starts with food you know? To like, not be dependent on the.. worldwide farming system which is messed up and hurts a lot of people. To be able to look after yourself in a way that doesn't hurt anybody. You know, and that makes you feel good. And is a good thing, you know. So.. yeah, I feel like the whole thing.. for me, that's a big part of it, that's why I wanted to do it. I was just like "oh my god! I can't participate in this. How am I gonna do it? Ok I'm just gonna learn how to do it myself. That's fine. I can be independent. I don't have to.. participate in this, like, shitty system, you know"

Ellen : I was taking a lot of Latin American History classes and I became sort of politicised through those classes with the political and social struggles of like landless peasants, basically, in Latin America and how in these agrarian communities, people are becoming impoverished by the industrial food system basically, right? I became like critical of industrial food systems and recognised that we are part of it because we are consumers.

Juliette : (...) l'alimentation, veut veut pas c'est concret. C'est quelque chose que tu ingères, qui rentre dans ton corps, qui.. c'est beaucoup lié à la santé de soi-même, à l'individu en tant que tel. (...) dans l'alimentaire t'as encore l'option de faire ça chez vous. De prendre une graine, de.. tsé je veux dire, tes fleurs, tu as l'option de prendre la graine, de la planter chez vous, d'avoir de quoi. (...) puis je pense que c'est ça aussi qui, pour moi, dans l'alimentaire, est allé me chercher; j'étais capable de voir la solution.

Au travers de ces différents extraits, on saisit en quoi l'interviewée se comprend comme liée à un agencement particulier duquel elle veut se désengager, et ce, en accroissant ses capacités à produire ses propres aliments et à nourrir aussi sa communauté. Une autre échelle d'interdépendances viscérales, voire une « géographie viscérale » (Hayes-Conroy et Hayes-Conroy 2010), prendrait donc forme au sein de sa communauté, la réalisation de l'action étant partagée au sein d'agencements différents. Aussi, soulignons l'importance accordée à l'effectivité affective et matérielle associée à la capacité de répondre à ses besoins soi-même, d'une manière qui « fait du bien » et est une « bonne chose ».

Si plusieurs participantes expriment ce sentiment d'être liées de manière viscérale à des modalités d'échanges de commodités inéquitables et distancées, l'expérience de vendre les produits que les participants et participantes ont eux-mêmes cultivés à City Farm School intensifie le sentiment de responsabilité vis-à-vis les membres de la communauté universitaire et du quartier venant s'approvisionner en aliments qu'ils vont ingérer. Plusieurs participantes m'ont dit avoir ressenti le même sentiment de responsabilité, faisant contraste avec une impression de déconnexion entre les producteurs, les propriétaires d'entreprise et les consommateurs dans le système alimentaire globalisé dominant :

Interviewer : Mais c'est ça, like that struck me at that moment. My responsibility towards the person that I was selling this thing or this product that I had grown to... 'cause that person was gonna become..

Sophia : ...trusting you

Interviewer: yeah.. and was gonna become the radish..

Sophia : So it's a responsibility not to put a bunch of junk in there right?

Interviewer: Yeah, exactly. And then you really have to feel disconnected to the customers if you just.. and to the migrant workers probably, that are working in your field, to just.. yeah.. you know, put pesticides all over.

Sophia : So if you're buying mass-produced food. Like, you are becoming.. you're eating the injustice, you're eating the fossil fuels, you're eating.. all these.. You're literally eating other humans in a way. I mean, that sounds awful but.. people are giving their livelihoods to.. getting less than minimum wage, living in fear of being sent back home, you know. That's just a really horrible disguised slavery (laughs) it's really awful.

Par ailleurs, des considérations sociopolitiques contestant la concentration du pouvoir dans les mains des compagnies productrices d'intrants agroalimentaires (Galt, Gray et Hurley 2014) sont également exprimées par les participantes, notamment Ann, pour qui l'achat de semences pour les espaces de culture de City Farm School procède d'un choix significatif en regard aux relations de proximité pouvant ainsi être renforcées au sein d'un agencement d'acteurs humains et non humains :

The [seed] providers, it's all.. like, political really, the reasons. I just go with local. ..Local. Like, it's like basically local-organic is like key to me. Because, like, it supports the economy and supporting the other actors in it and so, I try to get local. I try to buy as much as I can from Tourne-sol because I know those guys, they teach at the school, it's a nice relationship. And I think they're doing awesome work. Like, well, like.. I would not keep buying off of them if their seeds sucked. Like, they're good, you know, like they do.. it's good, they do really good work. Uhm.. yeah. So I definitely try the small local seed companies first. Mostly for just political reasons.

Des considérations similaires motivent les projets d'éducation agricole populaire qu'a réalisés Angela, suite à son expérience de stage : « That's why I wanted to give that fertilization workshop, because I thought "okay you don't have to buy all the RoundUp¹⁸ and what not.. stuff.. you can choose the organic things and then you're way better off. »

De même, la concentration de pouvoir au niveau des grandes entreprises de transformation alimentaire, des détaillants vendant ces produits, voire même des marchés publics montréalais a été également mise en lumière et décriée par les participants et participantes. Le contrôle exercé sur la variété de produits mis en vente, sur le type d'information transmise au consommateur concernant les aliments, de même que leur emplacement géographique, est plus particulièrement souligné.

L'accumulation de capital par les intermédiaires des circuits de distribution alimentaire alternatifs est aussi crainte en considération de la trajectoire d'évolution de l'agriculture de proximité, telle que l'évoque Ann :

I see distributors emerging to.. that are starting to like corner markets uhm.. Lufa¹⁹ is like an example of that, you know. It's like they're growing some stuff but they're also buying a lot from small farmers and distributing and I think.. and like I don't know the details of how that works but I do worry about power dynamics in that kind of scenario..

¹⁸ RoundUp™ est l'appellation commerciale d'un herbicide systémique commercialisé par la compagnie Monsanto, le glyphosate. Le glyphosate est l'herbicide le plus utilisé dans le monde et est souvent vendu de pair avec les semences génétiquement modifiées pour lui résister (RoundUp Ready™) brevetées et commercialisées par Monsanto (Association Canadienne des Médecins pour l'Environnement et Équiterre 2016).

¹⁹ En référence à Lufa Farms, une entreprise d'hydroponie et de distribution d'aliments localisée à Montréal.

Les propos d'Ann font voir le rôle d'opérateur que viennent jouer les distributeurs au sein des agencements qui produisent des circuits de production et de mise en circulation de produits agricoles alternatifs. Ainsi poursuit-elle :

Yeah, because you're gonna have farmers' markets and this and that but you're gonna have also, like, it's hard.. it's hard for farmers too, like.. to be at markets and stuff like that all the time and distributors make things run, like, provide efficiency in.. but also, are disempowering to the growers in some ways. Unless it's like really fair. Québec needs.. it's hard because most time I'm like less regulation, like, just let it go but at the same time, I'm like you do need, like, basically the farmers need to set up their own distribution. You know what I mean? It needs to be an organization like Equiterre or something like that. Like, really kind of protecting the integrity and the rights of small producers so that they don't end up at the mercy of distributors like what's happened in the past with industrial agriculture. So yeah.. so I'm like.. yeah, maybe like a couple years ago, I would have been like "oh! it's gonna be all small-scale farmers" and I'm like "ah no, there's the distributors" that are coming in like.. but then there's things like Provender who are doing like this awesome stuff.. but it's like even, even that has its.. there's a chance of a power shift there, right? So it's.. for me.. yeah, I guess everything is always at a pivotal moment at any point in time.. uhm.. but that's what I see as like the next.. kind of what's happening and what's the potential.. dangers. There.

Par ailleurs, une participante contesta aussi les habitudes tenaces à la surabondance ou aux produits d'apparence esthétique impeccable qui se sont selon elle reproduites à travers l'expérience de vente au kiosque de City Farm School.

Modes dominants de pensée

Les significations que les participants et participantes rattachent à l'activité de cultiver remettent en question les modes de pensée dominants sur la nourriture et l'agriculture par leurs portées matérielles effectives et leur sémiotique plurielle, telle que l'expriment ces deux extraits d'entretiens.

Luke : Anything to do with food, whether you're buying, you're purchasing food in a grocery store or the fact that you are growing food has a big ripple effect in essentially the economies of agriculture and on the environment. So it's not just growing food, it's a lot more than that.

Sophia : I find the one very, very, very empowering thing about urban agriculture is that it.. it empowers you in different areas of your life. (...) Like, time and time again in my research, I came across how growing your own food was extremely healing and gave a sense of purpose for many people and uhm.. in Cuba, it would often give the elderly a chance to feel like they were taking care of their family and able to provide something and a way to show love, because they would grow their garden and be able to offer.. when there is no money in the country.. being able to offer some.. uhm.. declaration of their love and devotion. I think gardens can be a proxy for so many things. And so many healing things.

L'agriculture, la nourriture et l'alimentation apparaissent ici non pas comme des entités singulières, mais comme vecteurs – des agents de transformations pouvant être à la fois individuelles et

collectives par l'effectivité sémiotique et matérielle d'agentivité distribuée au sein d'agencements d'acteurs.

Les pratiques et discours des participants et participantes remettent également en question les modes dominants de penser les liens urbains-ruraux. Notamment, le développement de liens de solidarité entre les acteurs des agricultures urbaines et périurbaines est souhaité par certains participants et participantes

Les pratiques d'agriculture urbaine et les significations que certains participants et participantes leur accordent constituent également des moyens d'éviter des modes dominants de penser le métabolisme socioécologique relié au système alimentaire industriel et à ses flux connectant différents corps, en différentes localités, à différentes échelles selon diverses temporalités. D'abord, au niveau du corps humain, Sophia évoque comment elle en est venue à prendre connaissance viscéralement des flux alimentaires malsains du système alimentaire mondialisé et dominant dans son milieu :

I think what happened is.. uhm.. I got really sick and it was.. I realised that I had to start eating right... uhm.. and so, I became very interested in nutrition. Uhm.. I had seen a naturopath and he said I needed to cut all sugar, all cafeine. Uhm.. I already couldn't have dairy. And, let's see what else.. gluten. Yeah. So there was a lot of restrictions and I was really looking into the healthy alternatives in order to take over because it was an autoimmune disease that I had to counter and the only thing that you could do to really ameliorate your situation was to have a lot of exercise and eating well. Uhm.. so I was just really looking into what I could potentially do. (...) So I think after that, that whole phase kinda started me down a path realizing what kind of shitty food we have in our gloablised system. And just realising that (...) how empowering it is to grow your own food.

Similairement, à un autre niveau de totalité sociétale, une contestation forte du métabolisme socioécologique relié au mode de travail de 9h à 17h se trouve dans nombre d'entretien où l'agriculture urbaine apparaît comme une manière d'éviter ou de contrer la *temporalité vécue et perçue* de ce rythme de travail impliquant une discipline du corps, l'« engourdissement » de ses sens et la modulation sociétale de sa vitalité par divers actants. La conversation tenue avec Raphaëlle à ce sujet est exemplaire des éléments discutés par les participants et participantes à cet égard.

Raphaëlle : J'ai l'impression que la société est un peu engourdie. Tsé, c'est comme.. oui, il faut que tu aies un emploi de 9-5 parce que c'est ce qu'il faut que t'aies tsé. C'est juste accepté socialement (...) c'est ça qui est accepté. Il faut que tu veuilles la maison, avec l'hypothèque qui va avec, tsé. Juste pour être.. pis là finalement, c'est comme.. non! Probablement que moi et puis [mon copain], probablement qu'on va jamais être propriétaires. Mais finalement, on est plus libre, tsé. (...) j'ai l'impression que le taux de dépressions dans les sociétés occidentales est très élevé et j'ai l'impression que ça a avoir avec quelque chose du fait qu'on est justement engourdi. J'ai l'impression, si les gens devaient travailler la terre pour survivre là tsé pas nécessairement pour retourner au point où tsé, peut-être, mes grands-parents ont vraiment tsé souffert, tsé ç'a été vraiment dur, la survie, tout ça. Je ne dis

pas nécessairement retourner là. Où il faut que tu travailles un peu pour.. pour te nourrir et tout ça. Je pense que.. il y aurait tellement plus un sentiment de.. d'accomplissement, de.. parce que les gens vont de 9 à 5 devant leurs ordinateurs. Ils ont pas nécessairement une raison de vivre là, tsé. C'est pourquoi en fait? C'est pour obtenir le salaire qui va payer la maison que tu laisses seule pendant que tu vas travailler.. Tsé pour tes 2 jours de fin de semaine qui sont très précieux. T'en passes une à faire le ménage pis l'autre à te reposer. Eille! C'est pas une vie ça! Moi je, je comprends qu'il y ait de la dépression tsé!

Similairement, Damien remet en question de la *temporalité* associée aux modes dominants de penser les métabolismes socioécologiques, à travers lesquels sont régis non seulement le système alimentaire dominant, mais aussi les moyens de subsistance dominants, sous l'emprise d'une rationalité économique capitaliste :

Damien : (...) j'essaie d'affecter l'économie autour de moi comme en créant des liens différents ou des.. une insertion.. comme m'insérer dans l'économie d'une façon différente. Donc, tsé, de faire des boucles justement. De rendre efficaces ces boucles-là pis comme.. en ce moment, on le fait selon certains préceptes, tsé, comme l'économie est orientée vers euh.. que ça coûte le moins cher possible ou que..

Interviewer : Ouais, tu optimises ton intérêt ou ton optimum..

Damien : C'est ça, donc il y a des forces qui amènent l'économie à s'exécuter. Par exemple, l'écologie n'est pas du tout une de ces forces pour l'instant. (...) Mais.. mais.. somme toute, comme.. je pense que.. moi, j'ai une économie en tête, j'ai envie que comme.. on soit économe d'une certaine façon, je veux qu'on économise la nature par exemple. Ou qu'on économise les humains qui, en ce moment, sont victimes d'oppression dans leur milieu de travail ou comme peu importe. À cause qu'on a décidé de planifier l'économie mais pas en prenant compte.. je ne sais pas, j'ai de la misère à exprimer ça, mais.. je pense que c'est un peu compréhensible. Mais.. moi comment j'essaie de m'insérer dans l'économie, ben c'est en mettant ça de l'avant tsé. Donc je pense que.. pour revenir aux déchets, ben récupérer ces déchets-là, c'est complètement hors de l'économie. Capitaliste ou euh.. de marché. Parce que je n'ai pas payé pour les objets que je trouve. Je n'ai pas travaillé pour les objets que je trouve. Il n'y a pas de prix accolé aux objets que je trouve tsé. De ce que j'en comprends. Donc après ça, je peux comme essayer de le donner (3 sec) pis.. si je faisais ça avec, si je faisais ça avec toutes mes opérations, il me semble que je serais un peu effacé de cette économie-là. Faque je me dis que c'est ça un peu le potentiel de.. de la ville, c'est de comme.. d'avoir créé un.. tsé, un genre de canal qui s'échappe de cette économie-là pis que, si on est bien organisé, on peut le récupérer pis faire comme.. se sortir, progressivement.. parce que tout le monde va se dire comme.. moi j'ai besoin de travailler parce que j'ai besoin de me payer un logement. Bon, le logement, tu ne peux pas le trouver dans les poubelles. En tout cas, pas dans notre pays parce que.. à date, le squat, ce n'est pas tant.. mis de l'avant. Mais la nourriture, j'ai besoin de travailler parce que je dois me payer de la bouffe, ben, cette question-là, tu peux déjà un peu la faire trembler, la fissurer pis comme dire ben.. pas nécessairement tsé, peut-être que tu dois travailler comme 10 heures par semaines pour ta bouffe, ben comme, what about genre 10 à essayer de trouver dans les ordures, comme, des épiceries, des aliments qui sont encore sains et en bon état. Donc là tu viens de mettre 10h. Comme, je sais pas.. je pense que c'est ça un peu mon interprétation de la chose et pareillement pour les matériaux de construction, mais comme pour plein d'autres objets du quotidien. Tsé, trouver un aspirateur dans les poubelles, le réparer, il fonctionne encore, ben comme voilà, tsé. C'est ça un peu, je me dis qu'ya une faille ici.. mais elle est pas très solide là, parce qu'il y a comme des boîtes partout qui apparaissent pour récupérer des objets, il y a des centres qui apparaissent, ça s'en va toute chez.. dans des euh.. dans des Village des valeurs ou des choses comme ça

Interviewer : ou des pays du sud..

Damien : Ouais, c'est ça. Je ne pense pas que c'est durable, mais je pense que.. si on est pour être des citoyens, je pense que c'est une bonne manière de survivre. Un moyen de subsistance qui.. qui répond à mes valeurs.

Soulignons, dans cet extrait, que la logique d'action est fortement marquée de l'imprévisibilité de « ce genre de canal » créé par la ville, qui s'échappe des flux métaboliques de l'économie marchande et qui fait en sorte qu'à tout moment, on peut être surpris de trouver, sur les rues, des objets encore utilisables ou des aliments en bon état. Nous pouvons significativement relier cette caractéristique à une logique d'action urbaine en ce que les interdépendances constitutives du quotidien, dans l'environnement urbain, suscitent des opportunités situationnelles qui informent les pratiques en favorisant l'action « ici et maintenant » (Boudreau 2010; Bhéreur-Lagounaris et al. 2015).

C'est ce que m'a également expliqué Loren : « there's all kinds of.. interesting potentials that you don't even see coming. You know what I mean? Like.. uhm and allies that you make and.. unknown things that are gonna come up. » Ses propos évoquent clairement une agentivité partagée rendant l'action possible, effective en milieu urbain.

En outre, les propos d'Ann concernant l'histoire culturelle politique économique des semences remettent également en question le mode de penser le métabolisme socioécologique dominant, cette fois par une perspective sur le temps long de l'histoire politique et économique de la coévolution entre les humains et les plantes.

Ann : And seeds to me is just so interesting- the first currency we ever had. You know what I mean? Holy shit! This is the beginning of commerce ..is seeds. So.. to be attached to a history that long is like, I like get goosebumps. I'm like "oh my god, how do I, like, little tiny one human get to participate in that, it's so exciting." And it's also like probably one of the most disgusting and disgraceful thing that we've ever done with commerce ..is to try and, like, claim that this belongs to one person or another and that just blows my mind and I see it as like a.. understanding that is sort of like another way of understanding like so much.. like I see seedsaving as like a technology uhm.. like a type of shared knowledge and it's like.. it's like.. to try and put a patent on something that old and then.. but then.. same as like uh.. online stuff. You know what I mean, like I see them all as very interrelated but I feel like through seeds ..is a great way to understand the sort of like contemporary aspects of capitalism that are really trying to like take ownership over ideas and.. and.. concepts and make that ownership. It's just like.. it's just like mindblowing how anybody can ever allow that to happen because it's just like so detrimental to the way that we learn and the way that we live and the way that we survive but through sharing knowledge, like that's how.. ah fuck yeah and anyway that just totally blows my mind. So then seeds.. I see that as a great.. like if you understand that, then it opens up ways to understand all these other things which.. potentially could lead to very systemic change.

On constate aussi dans cet extrait que la participante se comprend et se sent participer à cette histoire, être rattachée à ses agencements évolutifs et aux connaissances partagées, socialement constituées que les semences ont permis de développer. Cette conception du temps perçu situe l'existence de la participante, sa propre vitalité et son pouvoir d'agir dans un cadre temporel se rapprochant du concept

d'« *enduring time* » proposé dans le courant de l'écoféminisme par Ariel Salleh (1997), en référence à « un temps de continuité entre le passé et le futur » (Rose 2012, 128). Les propos évoquent le pouvoir de transformation sociale liée à la sauvegarde des semences selon cette agricultrice urbaine et au caractère transversal de la compréhension des « aspects contemporains du capitalisme » et de la propriété privée sur ce qui relève d'un commun partagé, permettant de mieux saisir en quoi ces dynamiques de propriété privée capitaliste nous nuisent.

Penser différemment le métabolisme socioécologique représente une façon de contrer une tendance hégémonique au conformisme dans nos modes de consommation, mais aussi dans nos manières de concevoir et de percevoir les biens de consommation produits d'une matérialité active et réactive. De cette perspective, la vitalité de la matière commande à des valeurs morales, et à des changements de manières de penser transformant les pratiques en vue des changements sociopolitiques et socioenvironnementaux que certaines participantes souhaitent voir se concrétiser.

Sophia : I find that there is a trend of people just trying to fit in and becoming like all the others. But then it's disacknowledging the human uniqueness of every person, which should be a celebration. And so.. uhm.. I think by stepping outside the manicured.. like countering a manicured garden or countering.. I don't know, making your own shelves DIY [do-it-yourself] out of rubbish, something like that is creating something unique and stepping out of that mold. Uhm.. and I think it can be seen as a powerful political statement. Uhm.. trying to live your life as something other than the classic.. you know, 9-5.. and just trying to see things differently and.. I think that also, in turn, will rub off to the world you create for yourself. So.. instead of just, you know, seeing this just as a bookshelf, you can see it as what once was a living being and you can respect that it sacrificed its life, essentially, for holding your books, which was also other life, you know. And just.. appreciating what was given up so that you could inform yourself. So instead of being like.. "oh I'm entitled to this life because I spent 200\$, it's realising that this life is priceless and that it was given up so that you could benefit from its usefulness. And I think, if we can start thinking about the world in that way, uhm.. then there will be a lot less waste because things are no longer commodities and I think.. then.. it's all like.. a mentality switch so that if you do start thinking that way, you don't want boxwood hedges that look the same and.. impatient that are a monoculture because that, to you, will be hideous. Because it's controlling what's around you. And.. So.. yeah, I think it's all.. like very much. And I think urban agriculture does that. It's a change in mentality and realising that we don't need this monoculture field. That.. food, something that everyone needs, which is a constant, can be done in a myriad of different ways, some very destructive uhm.. for the environment and for other people, like migrant labour workers, for uhm.. the world at large by dumping all these pesticides, etc. etc. Uhm.. or it can be done in a sustainable way for the environment, for other people. Uhm.. so that's really.. yeah, a choice. I think that's what's so powerful about it. It's that it's the great equalizer, like, who doesn't need food? Everyone needs food. And so then taking that obvious uhm.. constant. You are able to find some point of contact, some point of.. uhm.. uniting with someone else. A point of similarity and are then able to.. present your argument in a way that is relatable. (...) Whereas if you talk about something like.. a pipeline. It might be so relatable to some people because.. yes they get gas, but they will not be impacted by an oil spill in Saskatchewan. It will really not impact them. Uhm.. it will in their watertable but it's just not directly applicable but if you talk about the health, your health based on what you eat, if you talk about uhm.. like it's just.. everyone can relate because everyone needs food. It's what I think is so intriguing."

Cet extrait d'entretien met aussi en évidence les articulations entre les différentes catégories de métalogiques dominantes de Galt et coll (2014). Les participants et participantes évoquent ici éloquemment en quoi des modes dominants de penser sont reliés à des modes dominants de valorisation sociale ainsi qu'à des idéologies. C'est la prochaine catégorie de métalogiques que nous aborderons.

Rapports sociaux et idéologies dominantes

Les participants et participantes expriment le souci d'éviter un conformisme lié au consumérisme hégémonique social et culturel. Ce conformisme est notamment évoqué par rapport aux choix alimentaires valorisant certaines espèces particulièrement charismatiques et faisant fi de la saisonnalité de la production locale de certains aliments (« everybody eats gala apples » en provenance des États-Unis alors que des McIntosh produites localement sont disponibles simultanément, par exemple).

Les pratiques d'approvisionnement alimentaire alternatives des participantes et participants visent contrer certains processus d'aliénation reliés aux espaces de consommation alimentaires dominants qui structurent les processus individuels de délibération quant aux choix de consommation en épicerie, tel que l'exprime par exemple Simone en parlant de ses pratiques d'approvisionnement alimentaire via le *dumpster diving*.

Simone : (...) ben moi je me construis aussi une identité par rapport à ça [le *dumpster diving*]. Puis je réalise qui je suis là-dedans aussi. Versus.. ton expérience quand tu vas à l'épicerie.. c'est pas une expérience de plénitude, c'est une expérience de.. ok, c'est quoi le truc le moins cher, c'est quoi qui correspond.. qui vient de moins loin, qui est bio, qui.. tsé. (...) Puis [la personne qui m'a guidée dans ces pratiques de *dumpster diving*] aussi, elle, ce qu'elle disait c'est que le *dumpster diving*, c'était une action artistique. Puis je le vois aussi comme ça (...) parce que tu as comme des choix de création là-dedans, puis..

Interviewer :.. de création.. dans quel sens?

Simone : Ben en fait, tu fais des choix de choses que tu vas prendre, qu'est-ce que tu vas cuisiner avec, mais aussi, il y a un aspect euhm.. ce que j'ai vraiment aimé là d'elle, c'est qu'elle dit : tsé, dans le *dumpster diving*, il y a un respect implicite des *dumpster divers* et puis entre le propriétaire aussi, tu dois comme assurer que tout est en ordre après... Mais aussi, tu devrais toujours en laisser pour le prochain. Et ça c'est vraiment quelque chose que maintenant j'ai mis en pratique. Non pas juste dans le *dumpster diving* mais quand je ramène, mettons, des légumes, quand je ramène des fruits, j'en donne autour de moi. C'est toujours comme ça. Cette idée de partage alimentaire que... Transformer, tsé quand je disais que je ne veux pas être dans les problèmes, je veux être dans les solutions.

Cet extrait évoque la dé-aliénation des pratiques d'approvisionnement alimentaire, en mettant de l'avant les affects positifs comme les aspects créatifs et les valeurs éthiques, à la fois singuliers et

collectifs qui émergent au sein de ces pratiques alternatives. Pour plusieurs participants et participantes interviewées, la ville comporte de multiples ressources pour composer son assiette, celle de ses voisins et de son entourage. Les imaginaires et les moyens de subsistance urbains concrets que développent ces participants et participantes paraissent participer ainsi à un « retour des communaux » à l'image de ce que la littérature critique sur l'agriculture urbaine démontre (Lyons 2014; Sumner 2011), et ce, dans un contexte de processus d'enclosure dont les stagiaires et ex-stagiaires sont bien à l'affût, concernant notamment les brevets déposés sur les semences génétiquement modifiées et la mobilisation d'outils juridiques pour protéger les acquis des acteurs du système alimentaire industriel et globalisé.

Dans ce contexte, une certaine méfiance à l'égard des pouvoirs gouvernementaux se dégage des points de vue de certains participants et participantes, donnant une effectivité politique explicite à leurs actions :

Madina : (...) this government has to step in but they are the ones that are protecting the wrong people right? so..That's why I think like of these sort of.. grassroots, service-style, like home gardening, you know.. just doing it on your own is probably like, the way to go. The only way we can challenge, like, changing our food systems is if we (2sec) literally do it ourselves. But we can't do everything neither, you know like.. it'd be interesting if you could get a network of farmers, like local like, if you get a body of people in a small area that can like specialise in certain things. You know like really small and just trade amongst yourselves. I wonder if that'd be like.. You know like.. People doing that together. »

Damien : (...) je pense que l'État en ce moment, c'est comme une grande mascarade puis je pense que c'est une impasse aussi à la crise.. aux crises sociales et écologiques auxquelles on fait face en ce moment. Comme je ne m'attends pas du tout à ce que l'État fasse quelque action pour venir euh.. réorienter le tir par rapport notamment, ben, tsé, ça peut être aux changements climatiques, mais ça peut être aussi par rapport à comment ils attribuent les subventions dans le secteur de l'agriculture tsé. (...) ya rien qui va venir ébranler ça comme.. mais en fait, ya des choses qui vont venir ébranler ça, mais je ne pense pas que c'est comme euh.. aller voter, je ne pense pas que l'État.. à moins qu'il soit confronté à des mouvements sociaux très puissants (...) Je pense que si on ne fait rien, euh.. y'aura pas grand-chose! »

L'impasse qui se dégage de ce dernier extrait d'entretien, et le fait que le d'« aller voter » (en tant qu'opportunité donnée aux citoyens d'exercer du pouvoir sur les choses publiques relatives à l'agriculture et à l'alimentation) est désuet, amène à se demander quelles opportunités on donne aux jeunes pour influencer la gouvernance de l'agriculture au Québec, notamment en ville.

Dans les initiatives de transformation collective citées, on constate la présence forte d'agencement où l'agentivité est répartie entre plusieurs personnes et actants alimentaires qu'ils sont en mesure de coproduire. C'est le cas par exemple de Damien qui a souhaité s'impliquer dans un camp d'autogestion à titre de cultivateur biologique pour « appliquer [...] les principes de non-

hiérarchisation, d'écologie radicale, des choses comme ça, d'exposer ces manières-là ensemble. » On constate qu'une notion du collectif, d'agentivité répartie en son sein, est fondamentale au sens de l'action sociopolitique et agricole posée.

Nous pouvons y voir également l'influence de l'urbanité sur cette logique d'action énergisée par les différences sociopolitiques et écologiques que suscitent les pratiques d'agriculture urbaine. Le répertoire d'action des participants et participantes fait ainsi fortement contraste avec un répertoire d'action politique constitué de manifestations ou de revendications adressées aux institutions de l'État, ainsi que l'évoque par exemple Tommy :

I've never really been involved in any political movement. I don't think that's really effective. It often takes a long time to achieve things and they aren't necessarily big. Especially nowadays. You know, like, back when organics weren't the thing, somewhat for the people that were doing it, to come together and form an association and like, get, you know, the... laws in terms of regulations laws, in terms of what is organic, what is not organic and that kind of stuff, I think that was a really big and important step. But like now, I think, what you grow, how you grow it, when you're growing it and with whom, all that I think is really a lot more important. Doing a project and doing it in your way that is really... pushes the boundaries and gets awareness and gets people involved. That changes things more than protesting or... in my opinion.

Finalement, en ce qui a trait aux modalités d'enseignement agricole dominantes que peuvent contrer les pratiques ou les discours des participants et participantes, elles seront abordées dans le prochain chapitre portant plus spécifiquement sur les pratiques agricoles enseignées et coproduites dans le cadre de la formation en jardinage maraîcher.

Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons vu que la structure des programmes de stage, tout comme la trajectoire d'émergence d'activités agricoles à l'Université Concordia, a été en constante évolution, adaptée selon les intentions, possibilités, ressources et contraintes posées par les actants en agencements. Ainsi, quelles opportunités se sont présentées pour créer City Farm School et quelles formes et pratiques d'éducation agricole en ont émergé?

D'abord, les résultats démontrent qu'une serre en décrépitude fut transformée sous les efforts initiés par la communauté étudiante et poursuivis par des employés de l'université dans une vision de développement durable urbain et institutionnel. De cette serre et des actants que les activités ont mis en relation fut constitué un espace d'apprentissages et de pratiques agricoles variées, gratuites ou à peu de frais, permettant le foisonnement de plantes, de champignons, de vers, de micro-organismes

et d'une multitude d'autres espèces qui ont permis l'expérimentation de techniques diverses d'agriculture urbaine sur le toit d'un édifice au cœur du centre-ville de Montréal. L'engouement et l'intérêt populaire suscité par les ateliers offerts, de même que la nécessité de rendre l'initiative viable financièrement, a suscité la création des programmes de formation de City Farm School, structurés par des opportunités d'apprentissages agricoles pratiques et théoriques se déroulant sur toute la durée d'une saison horticole en milieu urbain. La mise en place de ce programme aux marges des institutions d'éducation agricoles reconnues a constitué une évolution de l'agencement d'actants mis en relation et attirés par les activités de la serre, tout en en formant d'autres autour des jardins Mackay et de la ferme-école au campus Loyola.

Par ailleurs, l'espace de la serre et des sites créés pour la ferme-école a permis de rassembler un grand nombre de personnes intéressées par l'acquisition de connaissances et de compétences agricoles adaptées à une petite échelle de production, non mécanisée et écologique. Ces sites de formation sont émergés sur des espaces interstitiels, pour répondre à la manifestation de demandes considérables de formation et d'éducation agricole urbaine pour des individus désirant s'engager dans une trajectoire professionnelle ou occupationnelle intégrant des pratiques d'agriculture urbaine. Les résultats démontrent par contre également que cette initiative n'a pas posé nécessairement d'obstacles aux tendances de restructuration sociale néolibérale et urbaine, en faisant plus particulièrement porter aux initiatives étudiantes le rôle d'offrir des alternatives alimentaires et une éducation agricole relative aux pratiques d'agriculture urbaine dans une perspective de développement durable urbain sans y rattacher de rémunération significative en contrepartie.

Par ailleurs, les résultats attestent que les projets et discours dans lesquels s'insère la participation des agricultrices et agriculteurs urbains en formation évoquent des rapports contre-hégémoniques multiples et multidimensionnels au système alimentaire industriel en milieu urbain. Planter des espèces comestibles dans les aménagements des espaces urbains ou semi-privés et les vendre ou les offrir pour la cueillette prend une signification matérielle et sémiotique démontrant aux citoyens qu'il est possible de faire pousser ses propres aliments en ville – remettant en question, au niveau représentationnel comme pratique, la fausse dichotomie entre « agriculture » et « ville » (Mailhot-Leduc 2014; Sonnino 2009).

Il appert également que pratiquer l'agriculture urbaine constitue un moyen de contrer des modalités inéquitables d'échange de marchandises en se déconnectant de liens d'interdépendance aux agencements du système alimentaire mondialisé dont l'effectivité est dommageable à plusieurs égards. Se désengager d'agencements opprimant des individus en des localités pouvant être très

éloignées dans l'espace absolu, et ce, en accroissant ses capacités à produire ses propres aliments et à nourrir la communauté habitant son milieu de vie constitue ainsi un acte sociopolitique relationnel significatif dans l'imbrication des échelles sous l'effet de la mondialisation (Massey 2004; Lewis 2015).

Outre cette relationalité spatiale, les résultats révèlent que les pratiques alimentaires et agricoles des participants s'appuient aussi sur une imbrication d'échelles temporelles variées pour contester ou contrer le métabolisme socioécologique relié au système alimentaire agroindustriel dominant. Leurs pratiques alternatives d'approvisionnement alimentaire (dont fait partie l'agriculture urbaine) entendent s'appuyer sur des rythmes et des cycles temporels de la vie quotidienne pour les transformer. Ceci réarticule un rapport existentiel au monde et au milieu habité qui exprime une logique d'action urbaine où, en fin de compte, « le moteur de l'action se situe plus dans l'intensification des affects positifs du quotidien que dans la bataille idéologique » (Bhéreur-Lagounaris et al. 2015, 89).

En quoi City Farm School matérialise un système de ressources agricoles adapté aux conditions du milieu urbain le co-constituant et alternatif aux institutions agricoles conventionnelles dans le contexte de l'économie politique urbaine contemporaine? Le prochain chapitre nous permettra de répondre à cette question.

CHAPITRE 4 : PRATIQUES AGRICOLES ENSEIGNÉES ET COPRODUITES DANS LE CADRE DE LA FORMATION EN JARDINAGE MARAÎCHER

Ce chapitre examine plus concrètement les pratiques agricoles enseignées dans le cadre de la formation en jardinage maraîcher, en cherchant à identifier les agencements d'acteurs hétérogènes temporellement et spatialement situés les coproduisant. Les données des séances d'observation participante ont surtout été mobilisées dans cette partie d'analyse. L'analyse entend ainsi répondre à des lacunes importantes de la littérature sur l'éducation agricole, en détaillant les pratiques qui sont enseignées dans le cadre de cette formation en agriculture urbaine, en analysant ce qui les caractérise et en identifiant les savoirs agricoles qui sont adaptés au milieu urbain en y étant transmis.

L'examen nous permettra d'identifier les agencements d'acteurs hétérogènes participant à la production des sites de la formation et qui, par leur effectivité, matérialisent des ressources agricoles, biophysiques et sociales, alternatives au système agroalimentaire industriel en milieu urbain à travers la formation en agriculture urbaine. Il sera ainsi question de décentrer le faisceau d'analyse pour tenir compte de l'agentivité des actants non humains avec qui les sites de formation sont produits et les savoirs agricoles transmis. Nous pourrons ainsi mettre en lumière comment ces ressources sont coproduites, matérialisées et mises en circulation en vue, notamment, de la réalisation des projets professionnels et sociopolitiques des jeunes intéressés par l'acquisition de connaissances et de compétences agricoles en milieu urbain.

Le chapitre comporte deux parties. Nous dresserons d'abord une analyse des pratiques *d'éducation* agricole. Notre attention se tournera ensuite sur les pratiques *de production et de distribution* agricoles coproduites par des agencements hétérogènes et enseignées dans le cadre de la formation.

Analyse des pratiques d'éducation agricole : des rapports contre-hégémoniques aux modes d'enseignement agricole dominants

D'emblée, il ressort de l'expérience du terrain de recherche que les modes dominants d'enseignement agricole ne font que très peu l'objet de contestation directe par les participants et participantes à la formation. Néanmoins, l'hégémonie du système agroindustriel semble avoir orienté les institutions et opportunités d'apprentissage agricole vers lesquelles quelques participants se sont tournés, tel qu'en témoigne, par exemple, Damien.

Damien : Les gens autour de moi, ben qui sont plus euhm.. qui répondent plus à certaines normes.. comme par exemple mes grands-parents, tsé. Ils disent ben va étudier en agronomie si tu veux être en agriculture. Mais tsé, justement, Jean-Martin Fortier, tu lui demandes : tu penses-tu que c'est intéressant d'aller étudier en agronomie, pis y'est comme "ben ils vont t'apprendre comment faire de la gestion agricole"

Interviewer :.. des ratios..

Damien : de l'intégration de fertilisants, faque ben si tu veux faire du maraîcher, ben va faire du maraîcher. Donc euh.. le fait que l'agriculture soit ancrée en acier à l'économie de marché, ça amène des impératifs économiques, des impératifs de rentabilité qui vont détruire toute norme.. potentiellement, peut-être à 80 % ça va comme venir défigurer l'écologie ou des préceptes d'écologie ou comme de respect de l'environnement.

Par ailleurs, les caractéristiques des pratiques d'éducation agricoles transmises correspondent à celles que Niewolny et Lillard (2010) et Trauger et ses collaborateurs (2008) relevaient à l'égard de l'infrastructure des connaissances agricoles alternatives s'étant développée conjointement à un mouvement d'agriculture civique. Plus spécifiquement, le stage de formation en jardinage maraîcher comporte des opportunités d'apprentissage structurées par des « mini-leçons » (*mini-lessons*) données par la coordonnatrice et des séances de présentations magistrales réalisées par les formateurs issus du milieu professionnel en agriculture biologique. Les « mini-leçons », c'est-à-dire des séances d'enseignement spontanées sur des sujets spécifiques reliés à ce qu'il se passe au jardin, sont données une fois par semaine par la coordonnatrice de la ferme-école lors des quarts de travail des stagiaires (*work shifts*). Ces leçons se donnent parfois sur des sujets déterminés spontanément par les stagiaires, tandis qu'ils peuvent être prédéterminés par la coordonnatrice à d'autres moments. Ainsi, si des domaines de connaissances et de compétences spécifiques sont abordés de manière plus formelle par les formateurs-agriculteurs, d'autres sont abordés sur les sites de formation en fonction des besoins, des questionnements et des aspirations des stagiaires présents et présentes aux quarts de travail.

Depuis les débuts de l'école de formation tenue sur cinq jours en 2011, la formation en jardinage maraîcher donne lieu à des opportunités d'apprentissage portant sur une grande diversité de pratiques reliées à différents secteurs du système alimentaire, qu'il s'agisse de la production, de la transformation, de la distribution ou de la mise en marché. Si la distribution de tisanes et la mise en marché de miel avaient court avant 2014, les possibilités d'entreposage et de transformation alimentaire se sont diversifiées encore davantage au moment de réaliser le terrain, du fait de l'effectivité électrique des panneaux solaires de la Solar house qui ont été remis en fonction. Ceci a permis l'expérimentation de pratiques de transformation (par la fabrication de pesto à partir

d'ingrédients de la ferme-école par exemple), et de mise en marché de produits légèrement transformés.

L'approche d'apprentissage par le travail et par des séances de formation structurées où les tâches de travail sont suspendues favorise l'acquisition de connaissances par des expériences vécues. Ce caractère expérientiel des apprentissages « par la pratique » insère les stagiaires au cœur de relations multisensorielles avec une multitude d'actants humains et non humains avec lesquels des ressources agricoles sont produites en conditions réelles (et non simulées ou utilisées pour des tests par exemple). Cette approche valorisant des modes de connaissance et des savoirs non scientifiques est reliée à la façon dont les coordonnateurs ont eux-mêmes acquis leurs connaissances et compétences, tel que me le mentionnait Ann :

Interviewer : So the education aspect.. how do you approach education, I guess.?

Ann : Uhm. I don't.. approach it as education, really. You know what I mean? I approach it more like woorrk. Because like I.. pretty much everything that I've learned about growing food.. it's like reading books, going to workshops, mostly reading books and then just doing it. (...) And then going to workshops and learning from that and like.. and then you end up with like all your friend are farmers too. So that's what you talk about all of the time.

Elle me fit ainsi part d'expériences de socialisation avec les pairs et de sources d'information en dehors des structures de formation agricole formelles par lesquelles ses propres connaissances se sont développées, influençant son approche pédagogique du programme. Cette situation n'est pas sans rappeler le « processus de reconstruction des savoirs alternatifs [de l'agriculture biologique qui] se base (...) largement sur le savoir local des agriculteurs, domaine marginalisé aux périphéries épistémiques, c'est-à-dire ne jouissant ni de légitimité ni de visibilité », ainsi que l'écrit Mary Richardson (2005, par. 5) dans un article sur les savoirs développés et transmis par les agriculteurs biologiques au Québec.

Ainsi, la formation à City Farm School produit généralement des rapports non hiérarchiques entre les enseignants et enseignantes, apprenants et apprenantes. Les espaces de culture gérés collectivement par les stagiaires favorisent des rapports de coopération, d'entraide et d'apprentissage par les pairs d'une manière qui n'est pas formalisée au travers d'examens de validation des connaissances.

Le terrain a permis de mettre en lumière, cependant, que cette répartition des rôles est en grande partie influencée par les conditions structurelles du milieu. Le manque de financement et de ressources pour embaucher une personne qui serait strictement chargée des composantes éducatives de la formation (bien que ce soit le souhait de la coordonnatrice) fait en sorte que la charge

de travail pèse lourdement, au quotidien, sur une seule personne dont la description de tâches ne se limite pas qu'à l'enseignement. Comme elle est très occupée, les stagiaires doivent souvent trouver eux-mêmes les réponses à leurs questions. Il en découle des opportunités de développement de connaissances dans un esprit d'expérimentation et de développement de savoirs agroécologiques en relation avec des actants hétérogènes situés. L'espace de pratique de la ferme-école dont les activités ne dépendent pas uniquement des revenus tirés par la vente des produits de l'agriculture renforce ce caractère d'expérimentation, de même que d'essai et d'erreur à travers lequel tous peuvent apprendre des uns et des autres. Par contre, cette approche comporte certains écueils, notamment du fait qu'une majorité de stagiaires et d'anciens stagiaires interviewés se sont sentis utilisés comme une main d'œuvre (non rémunérée, bon marché) sur les sites de formation.

Après cet examen des caractéristiques des pratiques d'éducation agricole coproduites à City Farm School, tournons-nous maintenant à l'analyse des pratiques agricoles enseignées et des ressources, biophysiques et sociales, qui sont produites sous l'effectivité de la métabolisation de l'environnement urbain par des agencements hétérogènes se constituant au travers de la formation. Cette analyse nécessite d'abord de détailler le système de production maraîchère qui structure les interactions entre les entités.

Caractéristiques du système de production maraîchère structurant les interactions à la ferme-école : un système biointensif, non mécanisé et écologique prenant place sur des planches permanentes de culture

Le système de production maraîchère sur lequel sont fondées les pratiques agricoles enseignées dans le cadre de la formation en jardinage maraîcher à City Farm School repose sur la méthode de culture biointensive, ce qui « fait communément référence à une méthode horticole cherchant à maximiser le rendement d'une surface en culture avec le souci de conserver, voire d'améliorer, la *qualité des sols*. » (mes italiques; Fortier 2012, 17) Il s'agit d'un système de production écologique où aucun intrant chimique et de synthèse n'est employé, par contraste aux systèmes de production industriels conventionnels ayant recours notamment à des fertilisants de synthèse, aux pesticides et aux herbicides chimiques épandus par des outils mécanisés sur de grandes surfaces en production maraîchère.

Dans un système de production écologique, les agriculteurs et agricultrices travaillent avec la matière vivante (Richardson 2005), en se reposant sur les capacités d'action et de réaction des espèces,

nutriments, minéraux interagissant dans le milieu cultivé. Ainsi, tout le système est conçu de sorte à favoriser les interactions bénéfiques complexes et multilinéaires entre divers éléments de l'environnement agroécologique, de même qu'à limiter les interactions pouvant nuire aux espèces cultivées. On peut aisément considérer que la conception et la planification d'un tel système en revient à agencer les capacités d'agir et de réagir d'actants multiples, hétérogènes, faisant partie du milieu cultivé. Les pratiques agricoles constituant ce système de production amènent donc le cultivateur ou la cultivatrice à adjoindre ses capacités à celles d'entités non humaines avec lesquelles il ou elle cultive au sein d'agencements hétérogènes, produisant des effets, des produits et des ressources agricoles *en tant qu'agencements hétérogènes*.

L'élément clef de la méthode de culture biointensive écologique, tel qu'évoqué dans la définition donnée précédemment, est le sol. En soi, il s'agit là d'une « chose » (« a thing » au sens où l'évoque Bennett) dont l'unité ontologique est rapidement remise en question par la multiplicité des organismes et matières vivantes s'incorporant entre eux, se muant en constituant, comme propriété émergente, ce substrat de culture que l'on appelle le « sol ». À ce titre, l'objectif guidant le travail agricole est de favoriser le plus possible la biodiversité du sol, de sorte à mettre les plantes cultivées en relation immédiate avec la multiplicité d'entités vivantes desquelles dépendent leurs possibilités de métaboliser les nutriments propices à leur croissance d'une part et de se défendre des prédateurs d'une autre. De cette perspective, le système de production agricole biointensif sur lequel sont fondées les pratiques enseignées dans le cadre de la formation en jardinage maraîcher, met en application des techniques de travail minimal du sol (*low till* ou *no till agriculture* en anglais) en ayant parcimonieusement recours à des outils non mécanisés employés sur des planches permanentes. Le but de cette approche est « de remplacer le traditionnel labour mécanique par un labour biologique. Selon cette approche, « les micro-organismes, les racines des plantes et la faune du sol sont appelés à faire une partie du travail à notre place » (Fortier 2012, 48). C'est dire l'importance de faire équipe avec ses alliés, voire de canaliser leurs propres propensions à agir.

Les techniques de travail minimal de sol et de culture sur planches permanentes connaissent un intérêt renouvelé par les recherches agronomiques en agriculture biologique. Certains affirment même que dans ce contexte, la microbiologie du sol se développe comme « une nouvelle science » (Farmer 2014, 49). Les recherches dans ce domaine ont démontré que le labour mécanique diminue la fertilité du sol en créant des ruptures dans les cycles de nutriments biologiques. La dépendance aux labours suscite des problèmes d'érosion du sol importants parce que les outils employés mutilent les corps des vers et des micro-organismes dont les activités sont essentielles à la structure du sol (Farmer 2014).

Les techniques de travail minimal de sol et de culture sur planches suscitent également un intérêt renouvelé dans les pratiques culturales en milieux urbains, celles-ci étant notamment adaptées aux petites surfaces (Pourias 2014; Soulard et Aubry 2011). Cet engouement s'appuie entre autres sur une redécouverte des pratiques non mécanisées développées par des agriculteurs maraîchers cultivant sous régime biologique sur petites et grandes surfaces à partir de la fin des années soixante-dix. Certaines de ces techniques attirant aujourd'hui une attention renouvelée chez les néo-agriculteurs et néo-agricultrices cultivant en ville et en milieux périurbains s'appuient, entre autres, sur des descriptions archivées de pratiques culturales de jardiniers maraîchers français qui, de manière prédominante à partir du 17^e siècle, cultivaient sans outil mécanisé dans la ceinture agricole entourant Paris (Hardy 2016, 22). Ces pratiques ont été revisitées, entre autres, par Elliot Coleman, un jardinier maraîcher du Vermont réputé pour ses pratiques de cultures biointensives prolongées tout au long de l'hiver sur petites surfaces, de même que Jean-Martin Fortier. Si le développement de systèmes alimentaires industriels a historiquement marginalisé ces pratiques, il est hautement intéressant de constater l'engouement certain pour une réadaptation de ces pratiques culturales dans les systèmes de production biointensifs valorisés par les agriculteurs et agricultrices cultivant dans l'optique d'en générer un revenu au sein des milieux urbains d'aujourd'hui, et notamment à City Farm School.

Planches permanentes sur lesquelles prend place le système de production agricole biointensif et non mécanisé

La production agricole à City Farm School prend place sur ce qu'on appelle des « planches permanentes ». Les planches permanentes sont des espaces cultivables aménagés non pas « en traditionnels rangs propres à la culture mécanisée, mais plutôt en plates-bandes surélevées », dites « planches permanentes » (Fortier 2012, 18). Tous les sites de production maraîchère en sol de City Farm School sont structurés par le biais de ces plates-bandes surélevées séparées par des allées permettant le passage entre elles (cf. photo 3). Les dimensions variables de ces planches ou plates-bandes surélevées font en sorte qu'elles peuvent être adaptées selon les dimensions de l'espace de culture en sol dont on dispose. Par exemple, dans les jardins collectifs des stagiaires, ces planches sont reformées par chaque nouvelle cohorte, selon leurs envies et intentions, tandis que les planches

des « production plots » demeurent au même endroit, selon plus ou moins les mêmes proportions, d'année en année.



Photo 1 Planches permanentes du site de production « production plot » A (Source : Rondeau, 24 juillet 2014)

Il faut voir que le système de production en planches permanente structure les rapports entre le cultivateur ou la cultivatrice et les autres agents hétérogènes du milieu (outils, microorganismes du sol, plantes, etc.). D'abord, les dimensions des planches et des allées sont conçues à partir des proportions du corps humain et celles des outils non mécanisés employés pour le travail à accomplir. Les planches permanentes sont d'une largeur qui n'excède pas la portée du bras, de sorte qu'il soit possible de s'étirer pour rejoindre leur extrémité latérale. Il en découle une position confortable, que l'on pourrait dire ergonomique, pour le travail à accomplir sur petites surfaces. Ces dimensions constituent un rapport de proximité qui, de la portée du bras vers la plante, celle des yeux vers le sol et du corps en position accroupie ou debout par rapport à la hauteur des plants cultivés, rend compte d'une immersion sensorielle dans l'espace de culture (cf. photo 3). Cette proximité « permet de ressentir et de voir (de près) les plants, leurs textures, couleurs, formes et ondulations, de même que leurs interactions avec les autres espèces », ainsi que je le notais dans mon carnet d'observation.



Photo 2 Dimension des planches permanentes qui constituent un rapport de proximité rendant compte d'une immersion sensorielle dans l'espace de culture. (Source : Rondeau, 18 août 2014)

Il faut voir que les *dimensions* des planches permanentes sont aussi adaptées en fonction des proportions géométriques des outils utilisés par l'humain, *en lien avec la vie organique que l'on souhaite favoriser dans ce système de production*. La largeur de planche adoptée à City Farm School est de 75 centimètres, du fait de la largeur d'outils non mécanisés standardisés qui sont employés et du travail manuel facilité par cette dimension.

La taille des outils employés à City Farm School est également adaptée à la taille des plants dans un rapport d'effectivité avec le corps humain capable de manipuler les outils. C'est le cas notamment de la binette sur roue (*wheel hoe*), un outil servant aussi bien au désherbage qu'à l'aération du sol en surface. Une remarque dite à une participante alors que je passais cet outil dans les allées du site de production A rend bien compte du rapport de proportion entre l'outil non mécanisé, la plante et le corps humain dans ce travail agricole : « c'est tellement l'fun, j'adore le feeling. C'est comme... de la cuisine avec un gros couteau. » Les outils sont ainsi adaptés aux proportions du corps qui en permet l'agile manipulation, selon les dimensions des allées et des planches de culture notamment.

Dans [l'extrait de vidéo suivant](#)²⁰ (segment vidéo 1), on saisit la position du corps, de biais par rapport à l'outil sur la planche, ce qui permet de marcher aisément dans l'allée. L'outil permet de désherber la planche de culture au moyen d'une lame horizontale placée derrière la roue. Le sol soulevé par ce mouvement et le design de l'outil permet en même temps d'aérer la surface de culture. Dans cet extrait vidéo, les capacités de réponse différenciées de l'agencement de matière qu'est le sol sur la planche sont remarquées (« *see, nice ground* », entend-on) du fait que des plantes précédemment cultivées ont permis de décompacter le sol en cet endroit, rendant l'avancée de la binette sur roue

²⁰ Segment vidéo 1 Hyperlien : https://youtu.be/_azTOlbyrPY (Source : Rondeau, 16 juillet 2014)

plus facile que dans les allées. On voit aussi que la largeur de la planche est idéale (dans un rapport d'ergonomie et d'efficacité) pour la largeur de la lame de la binette sur roue, puis du râteau, et la portée possible des bras.

Cet outil est adapté à la taille des plantes et à leur agentivité. Sa composition et sa taille font en sorte qu'il peut par exemple passer sous les feuilles de certains plants afin que l'acier acéré de sa lame rompe les tissus des racines des espèces de végétaux indésirables en les retournant, exposés, à la surface du sol. Les proportions des planches permanentes favorisent donc de manière très efficace l'agentivité des outils (leurs capacités à produire des effets), en lien avec celles des végétaux et de l'humain qui sait les manipuler. Dans cette toile d'interdépendance, il est très difficile d'individualiser l'agentivité d'un actant, tant cette agentivité est distribuée et circule, selon les capacités des uns et des autres dans la coproduction de l'espace agricole.

Le système de production agricole structuré par des planches permanentes entend aussi favoriser l'agentivité des plantes sur la durée, par leurs capacités à décompacter le sol et à favoriser une structure grumeleuse de sol propice à leur croissance. Par ce système, l'humain occupe une place stratégique dans les relations qu'il cherche à favoriser entre certains actants ciblés.

Planification des sites de production : composer une confédération d'actants par la rotation des cultures, les cultures associées et les cultures à la verticale

Nous tournons maintenant notre attention aux pratiques agricoles enseignées et aux ressources biophysiques et sociales qui sont produites sous l'effectivité de la métabolisation de l'environnement urbain par des agencements hétérogènes spatialement et temporellement constitués à travers celles-ci.

La planification des sites de production de City Farm School sur le campus Loyola est réalisée par la coordonnatrice. Cet exercice tient compte d'une multiplicité d'agents hétérogènes comportant des besoins et des préférences selon des échelles temporelles interreliées et distinctes, étant plus fortement influencé par les dispositions et préférences des partenaires de la communauté universitaire (notamment la production d'ail pour *People's Potatoe*) et du quartier autour du campus Loyola. La planification tient également compte des exigences et des préférences des cultures spatialement associées dans la planification, adaptées aux conditions climatiques à Montréal. L'agencement d'agents humains et non humains ainsi rassemblés en congrégation avec une histoire

située dans le temps et l'espace comporte sa propre agentivité, animant l'évolution de la production à City Farm School en métabolisant l'environnement urbain.

En examinant plus spécifiquement les pratiques de rotation et d'association des cultures dans la planification de la production, nous comprenons mieux en quoi ces actants conservent leur agentivité propre au sein de ces agencements. On décèle également, en l'importance de la coordonnatrice dans cette association d'espèces cultivées et de partenaires, la figure d'opérateur d'un vaste agencement d'acteurs hétérogènes coagissant au travers de relations qui sont partiellement structurées par cette planification.

Rotation des cultures

La planification des lots de production est réalisée en fonction des grandes familles de plantes potagères qui sont regroupées spatialement et qui sont mises en rotation d'année en année sur les planches. Ceci est effectué pour minimiser la présence de prédateurs pouvant nuire aux espèces cultivées et diminuer la compétition des végétaux issus de la famille de plantes pour des éléments minéraux précis dont ils ont besoin (Y. Gagnon 1994, 213). Par exemple, la famille des plantes solanacées sont regroupées parce qu'elles préfèrent la chaleur et un fort ensoleillement, tandis que les légumes feuilles poussent mieux à l'ombre et sont ainsi regroupés sur les planches permanentes du lot de production A qui se trouvent à l'ombre des feuilles de l'arbre à proximité.

Association des cultures

À l'échelle des planches permanentes et semi-permanentes (jardins collectifs des stagiaires), l'espace de culture est aussi planifié afin de maximiser les rendements en associant des espèces permettant d'optimiser les relations bénéfiques entre des actants hétérogènes hautement diversifiés. Outre les associations en fonction des familles d'espèces cultivées, nous constatons que les espèces sont associées en fonction « de la saison et du temps de croissance des espèces cultivées » (Gagnon 1994, 213). Comme l'écrit Gagnon (2012, 214), « dans un esprit d'économie d'espace, différentes espèces végétales peuvent être associées en fonction de leur saison (plantes friandes de fraîcheur ou de chaleur) et de leur temps de croissance (nombre de jours pour atteindre la maturité). » Cette technique est largement employée à City Farm School, les cultures nécessitant des temps de croissance plus longs et préférant la chaleur succédant aux plants hâtifs du printemps tolérant bien le froid. Pareillement, lorsque les temps plus frais reviennent vers le mois de septembre, les plantes

tolérantes du froid succèdent aux plantes préférant la chaleur. Cette technique permet d'utiliser les superficies de production de manière très intensive.

Les espèces cultivées sont également associées en fonction de leurs formes végétaives qui s'imbriquent entre elles, ce qui permet d'optimiser l'utilisation de l'espace en cultivant les plantes de manière rapprochée (Gagnon 1994, 213). Cette pratique, qui n'est pas sans rappeler les rapports d'imbrication entre les formes de l'environnement bâti d'un milieu urbain très dense, prend place autant dans les sites de production que dans les jardins collectifs des stagiaires (cf. photo 4). L'imbrication des espèces afin d'optimiser l'utilisation d'espace restreint est également favorisée par le recours à divers matériaux récupérés qui servent de treillis afin d'entraîner certaines espèces à pousser à la verticale (cf. photos 5 et 6).



Photo 3 Imbrication des espèces selon leurs formes végétaives. (Source : Rondeau, 15 juillet 2014)



Photo 4 (à gauche) Treillis pour des plants de concombres fabriqué à partir d'une pancarte électorale et de morceaux de bois recyclés (Source : Rondeau, 2 juillet 2014)

Photo 5 (à droite) Treillis fabriqué à partir de roues de vélo recyclées par les stagiaires de la cohorte 2013, mis en place pour favoriser la croissance verticale de plants de courge planifiés pour succéder aux plants de radis que l'on voit sur la photo (Source : Rondeau, 24 juillet 2014)

Le recours à des matériaux spécifiquement récupérés procède d'un choix sociopolitique (ne pas acheter de matériaux neufs, mais réutiliser ceux que l'on trouve en ville) sur les sites de production planifiés par la coordonnatrice et relève aussi d'un défi soumis aux stagiaires sur les espaces de culture qu'ils ont à gérer collectivement en équipe de quatre personnes. C'est ainsi que divers matériaux et objets ont été réemployés comme ressources agricoles en tant que treillis. Nous voyons en cela en quoi cette pratique participe au recyclage des déchets produits en ville dans la métabolisation de l'environnement urbain.

Qui plus est, la culture verticale favorise les « associations en fonction des exigences physiologiques des espèces cultivées » (Gagnon 1994, 216). En effet, la création de microclimats constitue une propriété émergente des agencements d'actants qui sont mis en relation par cette pratique. Cette propriété émergente est recherchée pour favoriser les conditions de croissance d'espèces qui peuvent s'imbriquer à l'espace de culture.

Préparation des sites de production

Si les stagiaires sont très peu impliqués dans les processus décisionnels concernant la planification de la production sur les lots de production (la coordonnatrice se chargeant de ce travail sans leur consultation ou leur implication), les stagiaires ont néanmoins à planifier collectivement la production sur leur lot d'équipe. Tel que j'ai pu le constater sur le terrain, les processus décisionnels à cet effet tiennent aussi en considération les relations mutuellement bénéfiques et nuisibles entre les espèces hétérogènes cultivées. Notamment, le plan de culture réalisé par une des quatre équipes en charge des jardinets collectifs le démontre très explicitement (cf. photo 7).

En ce qui a trait aux espèces cultivées dans les jardins collectifs, celles-ci varient en fonction des envies des stagiaires, de leurs objectifs d'apprentissage, des périodes de croissance des espèces et de leurs propres besoins vitaux, ce qui fluctue également dans le temps. Les décisions émanent de consensus souples obtenus au terme de discussions où sont évaluées les possibilités de culture en fonction du potentiel de croissance des espèces compte tenu de la temporalité de la saison et de l'intensité affective des préférences alimentaires des participants.

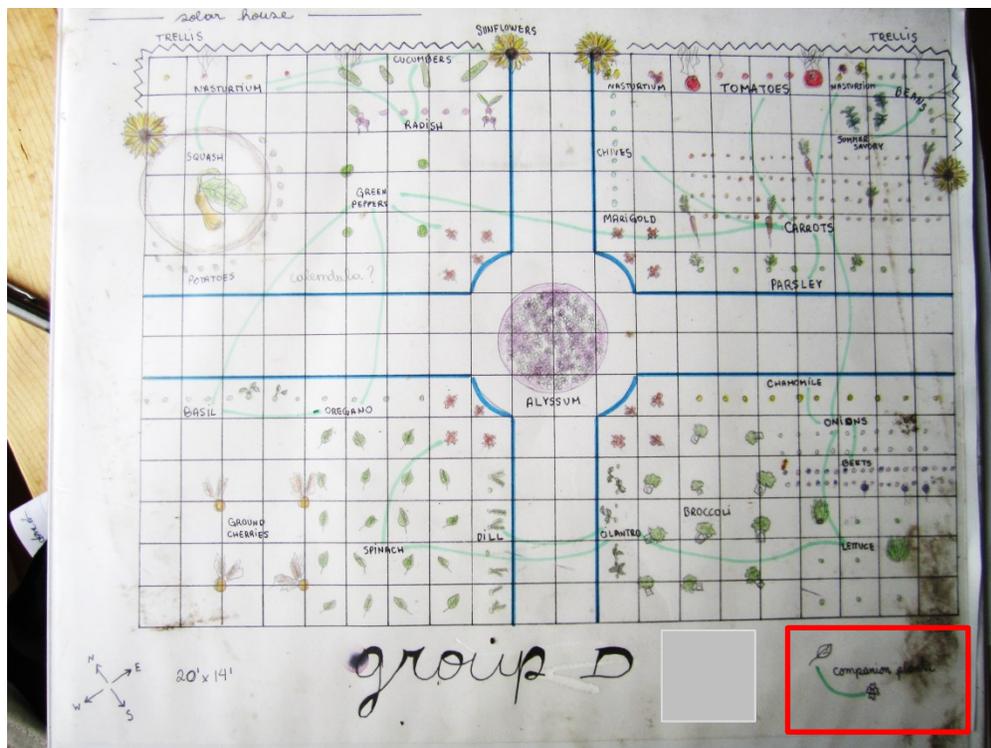


Photo 6 Plan de culture du jardin collectif de l'équipe D. Le carré rouge vise attirer l'attention sur la légende indiquant que les traits en vert démontrent les liens entre les cultures « compagnes » associées pour favoriser la synergie entre elles. (Source : Rondeau, 2 juillet 2014)

Les plans des stagiaires sont souvent contrés par l'agentivité même des espèces cultivées successivement dans les jardins collectifs, ce qui fait prendre conscience d'un « out-side » (Bennett 2010) irréductible à l'expérience agricole humaine. Par exemple, dans la [séquence vidéo suivante](#)²¹, nous constatons que la vitalité des plants de tomatillos est venue s'adjoindre aux intentions humaines pour prendre place dans le jardin. La reconnaissance de cette vitalité altière et l'enthousiasme qu'elle suscite rend compte d'un charisme épiphanique sur lequel nous reviendrons plus en détails au prochain chapitre.

On constate ici que les participants et participantes du groupe ont été surpris par l'agentivité d'une espèce qui avait en réalité été plantée au même endroit par la cohorte de l'an 2013, et qui s'est resemée d'elle-même. Ce fut le cas de plusieurs plants qui ont trouvé les conditions favorables à la germination et à la croissance de leurs semences (issues de la saison horticole 2013) lors de la saison 2014. L'agentivité de ces plants métabolisant l'environnement urbain évoque le concept de « thing-power » développé par (Bennett 2010, 5), qui nomme « the moment of independence (from

²¹ Hyperlien : <https://youtu.be/itiNmJr6bKo> (Source : Rondeau, 24 septembre 2014)

subjectivity) possessed by things ». C'est dire que ces plants, actifs, vivants, sont des entités « not entirely reducible to the contexts in which (human) subjects set them, never entirely exhausted by their semiotics » (ibid).

S'il est peut-être plus facile de concevoir et de percevoir une telle vitalité étrangère aux desseins et intentions humaines chez des organismes organiques s'alliant avec ces forces humaines momentanément, les pratiques agricoles de City Farm School font également prendre connaissance de la vitalité de tout type de matière qui circule en étant temporellement et spatialement fixée selon les actants, les forces et les intentions en présence. Ce « thing-power » se décèle notamment de la matière des roues de vélo remisées en treillis et dans divers objets qui sont en partie décomposés dans le tas compost qui constitue une des principales sources d'amendement du sol. Nous y reviendrons un peu plus loin.

Plantation des semences et des semis

Semer est une pratique qui s'effectue manuellement à City Farm School, bien que la ferme-école soit équipée de semoirs non mécanisés. Cependant, tel que la coordonnatrice le mentionnait à un stagiaire, la longueur des planches permanentes à City Farm School *ne permet pas à leurs capacités effectives de s'exprimer* du fait que « it takes about 5 to 10 feet to get going... to drop them properly. And then we're at the end of the bed (...) it's for longer rows. That's really my guess on it. » L'agentivité de l'outil s'exprime donc en relation avec une diversité d'actants.

Si les semis proviennent de la production réalisée dans la serre des mois de mars à mai, les semences sont quant à elles issues de petits semenciers biologiques québécois ou de catalogues de semences biologiques des États-Unis (*Johnny's Seeds Catalog*).

Semer manuellement amène à porter l'attention sur les conditions nécessaires à ce qu'un espace soit aménagé de sorte à être habitable pour une autre entité, tel que cela est exprimé de multiples façons, discursives et non discursives dans la [séquence vidéo 3²²](#). On constate, par cette séquence vidéo, que la conscience de l'importance de différents facteurs propices à la trajectoire de développement des carottes que nous semons participe à construire un rapport à un monde partagé. C'est ce qu'évoque la mention des conditions climatiques de brume et d'humidité dans lesquelles nous nous trouvons; celles-ci étant idéales pour favoriser la germination des semences. Nous aménageons

²² Hyperlien : <https://youtu.be/LufYaD56kel> (Source : Rondeau, 28 juillet 2014)

également l'espace en écartant les agrégats de grosse taille ou en les réduisant en petits morceaux afin de favoriser la germination.

La participante en vient également à reconnaître l'agentivité des semences en relation avec la bruine tombant, ne pouvant les remettre dans leur sachet du fait qu'elles aient été mouillées. Elle décide de les planter dans un esprit d'expérimentation. Dans cet agencement, l'émerveillement, comme intensité affective, circule et se joint aux actions en participant à la construction du rapport à une vitalité altière. Nous analyserons les caractéristiques sensorielles et affectives de ces interactions significatives dans le prochain chapitre.

Dans les systèmes agricoles industriels, l'espacement entre les plants est largement dicté par la machinerie lourde et mécanisée devant passer entre eux, ce qui rend nécessaire le recours aux herbicides puisque, entre autre, la lumière se rend aisément aux plantes adventices favorisant ainsi leur croissance. L'aménagement du système de production non mécanisé à City Farm School vise plutôt optimiser les relations bénéfiques entre des actants hétérogènes mis en relation selon leurs propres capacités partagées d'action et de réaction. Par contraste, l'espacement des semences et des semis est très rapproché à City Farm School, une pratique empruntant aux conseils de Jean-Martin Fortier, du fait de la structure du système de production en planches permanentes. L'espacement rapproché des semences favorise une synergie entre les actants des agencements desquels ils font momentanément partie en créant « un microclimat bénéfique aux légumes » (Fortier 2012, 18). En effet, « la canopée des jeunes plants, qui se touchent lorsqu'arrivés à maturité, améliore leur résistance aux vents, diminue l'évapotranspiration de la surface du sol et crée un ombrage empêchant la prolifération des mauvaises herbes » (Fortier 2012, 18).

Sous la surface du sol, le rapprochement des espèces cultivées permet d'optimiser les ressources produites par les plantes favorisant leur croissance. En effet, la sève produite avec la photosynthèse :

« descend vers les racines qui l'utilisent pour émettre dans le sol des exsudats. Cette sécrétion se nomme rhizodéposition. Elle attire une immense masse de bactéries, qui, enveloppées dans un biofilm collant, s'agglomèrent entre elles et sur les poils absorbants des racines, formant ainsi la rhizosphère. Cette biomasse microbienne, lorsqu'elle est consommée par ses prédateurs (des protozoaires, des nématodes...) libère, entre autres, des éléments nutritifs directement abordables par les plantes. (...) la plante dose très précisément la composition de sa rhizodéposition afin d'attirer et de favoriser les colonies bactériennes qui répondent à ses besoins du moment » (Gouffier 2012, 70).

C'est ce travail de rhizodéposition des racines effectué au travers de l'agentivité distribuée de divers micro-organismes du sol qui favorise la décompaction du sol, c'est-à-dire la transformation de la matière en plus petites particules retenues ensemble par biofilm.

Il faut voir également que ces agencements rendent disponible une grande variété de nutriments sous la surface du sol, ce qui profite aux racines et poils absorbants des végétaux rapprochés sur la planche. Aussi, le système de culture en planche permanente favorise la concentration de cette vitalité microbienne et faunique qui peut profiter également aux cultures qui seront subséquemment plantées sur les planches. En d'autres termes, comme l'écrit Gouffier (2012, 21) :

« Lorsque la salade, la betterave ou un autre légume est récolté, restent dans le sol toutes les substances de sa rhizodéposition, les spores des champignons ou les nodosités des bactéries que ses racines ont accueillies. Demeure également dans la terre l'immense biomasse des colonies bactériennes sollicitées par la plante, qui conservent stockés dans leur corps les éléments minéraux nécessaires à la croissance du légume prélevé. »

L'espacement rapproché des semences permet également de concentrer « l'ajout de matières fertilisantes sur l'espace cultivé uniquement » (Fortier 2012, 18), ce qui accroît l'efficacité du système agricole et la vitalité de la matière agencée selon les conditions du moment et la structure du sol.

Fertilisation : amendements, couverture de sol, engrais verts dérobés et purs

Amendements et couverture de sol

L'agentivité distribuée des actants confédérés formant ce qu'on appelle un sol argileux produit des propriétés émergentes différenciées des actants composant d'autres types de sols. Cette agentivité distribuée est prise en compte et tentée d'être orientée en vue de produire une structure de sol idéale pour la culture des plantes potagères. Le sol de City Farm School étant argileux, le principal amendement qui lui a été apporté est du compost. Le compost « est un mélange de détritiques organiques carbonés (paille, feuilles, litières, etc.) et de matière azotée » (Fortier 2012, 63). Comme dans plusieurs systèmes agricoles écologiques, le compost est la principale matière fertilisante apportée au système cultural. En fait, l'ajout de compost transforme l'agencement de la matière. Tel que l'écrit Yves Gagnon (1994, 78), « dans les sols à plus forte teneur en argile, l'humus s'associe à l'argile pour former ce qu'on appelle le complexe argilo-chimique ». Ce complexe argilo-chimique « a la faculté de capter et de libérer les éléments minéraux contenus dans le sol » (Gouffier 2012, 38). Il permet aussi la rétention de l'eau, ce qui n'est pas le cas des sols argileux.

L'effectivité de cet agencement unissant le compost au le sol argileux (d'autres agencements de matière et d'entités vibrantes), de même que ses capacités d'action et de réaction différenciées, ont été notamment soulignées par Allan lors de notre entretien.

I like clay soil, I'm a fan of clay soil now. Because that's what Loyola is. And the plants, like.. now, after these few years, I see.. like I look at the plants at Loyola now and certain things have always done pretty good but I was, like, out there the other day and Loyola looks the best that it's ever looked. Obviously, it's always gonna be.. next year, it'll look.. you know.. because that's just how it works right. Because you get better at it, you keep adding all the compost stuff. This year, when I'm out there, I'm just: "man, the plants look good out there". But uhm, the plants at some of the other gardens, at General Vanier and some of these other gardens where we have them in boxes where we really.. where at the beginning of the year I added certain amounts of really expands.. like good compost and bone meal and all these other things, like, the plants are amazing there too. Yeah..like, looking really good. ...but Loyola just looks so beautiful. As it keeps getting bigger and bigger, the farming gets better, the students' plots: a little bit better.

L'ajout de compost au sol argileux, de même que l'effectivité des plants métabolisant leur environnement afin d'attirer les nutriments qui leur sont nécessaires, ameublissent le sol et en accroît la fertilité d'année en année. Aussi, la paille est utilisée comme couverture de sol après avoir épandu le compost. Sa forme et sa matière facilitant l'effet de « couverture » produisent une couche efficace pour limiter l'évaporation et la transpiration du sol (Gagnon 1994, 85). Il s'agit ici d'une pratique agroécologique visant reproduire les conditions de croissance des végétaux dans les environnements où le sol n'est jamais à nu. L'effectivité émergente de cette matière favorise la rétention de l'azote du compost étalé près des plants, du fait qu'un « compost non enfoui superficiellement ou non protégé par un paillis peut perdre jusqu'à 50 % de son azote » (Gagnon 2012, 133). Le recours à la paille est aussi favorisé afin d'enrichir le sol de matière organique, sous l'effet de sa décomposition par les micro-organismes.

De cette activité agricole coproduite par une multitude d'agentivités non humaines alliées avec des capacités d'action et les intentions humaines, est produite une ressource essentielle à toute activité agricole : un sol composé d'une biodiversité favorisant sa fertilité pour les plantes que les humains désirent cultiver (et qui excèdent les desseins humains qui les mobilisent au sein de ces agencements).

La ferme-école bénéficie du compost que l'Université Concordia produit au campus Loyola à partir des déchets de matière organique qui y sont collectés. Cependant, comme les installations font usage d'une vieille technologie, le compost n'est pas un produit fini lorsqu'il est empilé à proximité de la *Solar House* (cf. photo 8).



Photo 7 Compost empilé à proximité de la Solar House, issu des déchets organiques récupérés sur les campus de l'Université Concordia (Source : Rondeau, 16 juin 2014)

La matière est donc par la suite décomposée par les micro-organismes s'en nourrissant sur le tas de compost à proximité des sites de production de City Farm School. Ce processus de métabolisation de l'environnement non humain et non capitaliste rend disponible une quantité de nutriments hautement diversifiés, une ressource de valeur inestimable pour les systèmes de culture biointensive qui dépendent en grande partie des interactions de ces organismes pour favoriser et maintenir la biodiversité essentielle à la structure du sol et à la croissance des plants. La chaleur qui est une propriété émergente de l'activité des agencements d'organismes qui métabolisent cette matière « vibrante » est perceptible, étonne et fascine les stagiaires tant elle rend compte d'une vitalité de la matière étrangère. C'est ce qu'exprime l'interaction présente dans [l'extrait de vidéo suivant](#)²³.

Le tas de compost, dans l'état où il se trouve lors de la saison horticole, fait prendre conscience de la qualité « vagabonde » de la matière, au travers de la pratique d'amendement et de fertilisation du sol qui la remet en circulation directement dans les sites de production qui approvisionnent les étudiants et les voisins à proximité du campus. Dans ce cas de figure, ainsi que l'écrit Bennett (2010, 49), « human and non human bodies recorporealize in response to each other; both exercise formative power and offer themselves as matter to be acted on. » De même, ce tas fait prendre conscience du temps long nécessaire à la métabolisation des composés de plastiques « biodégradables » issus du commerce lorsque l'effectivité des infrastructures n'est pas adaptée à leur décomposition.

²³ Hyperlien : <https://youtu.be/xOcTh5HMbeM> Source : Rondeau, 18 août 2014.

Engrais verts dérobés

Le recours aux engrais verts²⁴ dérobés est également une pratique enseignée à la ferme-école à titre d'alternative aux engrais et fertilisants de synthèse issus de l'industrie pétrochimique. L'analyse nous permet de mettre cette pratique en relief avec la généalogie des agencements constitués par les pratiques de fertilisation pétrochimiques. Ces produits sont issus des débouchés commerciaux trouvés aux surplus de nitrates générés par la fabrication d'armement durant la Deuxième Guerre mondiale, ayant littéralement propulsé une « révolution verte » (Farmer 2014).

Les principaux engrais verts utilisés sont le trèfle blanc et la luzerne. Ces engrais verts sont employés en bordure des planches permanentes et dans la section de forêt nourricière de la ferme-école. Les engrais verts créent une couverture végétale qui « protège le sol de l'érosion, limite l'évaporation, contrôle la compétition, stimule la croissance de la culture principale et diversifie le milieu » (Gagnon 1994, 216). Il faut voir ces effets comme propriétés émergentes de vastes agencements d'actants. En effet, les études démontrent que les

« plantes de la famille des fabacées (pois, luzerne, trèfle) (...) émettent des flavonoïdes, substances qui attirent les rhizobiums, les bactéries fixatrices d'azote. (...) Ces flavonoïdes attirent aussi les mycorhizes : elles favorisent la germination de leurs spores et améliorent l'établissement de la symbiose entre les racines et les champignons. Elles protègent également le système racinaire contre les bactéries pathogènes » (Gouffier 2012, 72).

Les engrais verts sont également employés à la fermeture des planches permanentes, afin de protéger la structure du sol et en couvrir la surface avant l'hiver, de même que pour amender le sol.

À plusieurs reprises au courant de la saison, les stagiaires ont eu à couper les engrais verts semés lors des saisons horticoles précédentes afin de planter semis et semences sur les espaces de production. Ces moments ont été l'occasion de confirmer le processus infraempirique décrit ci-haut. La photo 8 montre à cet effet les nodosités sur les racines d'un trèfle blanc. Ces nodosités sont constituées de rhizobiums, soit les bactéries fixatrices d'azote. Elles constituent une propriété émergente de la vitalité de la matière, des interactions dans le sol faisant circuler les substances métabolisées par les plantes entre diverses entités et à travers ces entités. Dans cet agencement, le trèfle constitue l'opérateur d'un système de production d'intrants agricoles à même le sol. La vue des

²⁴ Les engrais verts sont des « cultures qui ne sont pas destinées à la vente; elles servent plutôt à protéger et à amender le sol. » (Gagnon, 1994, p. 216)

nodosités apporte donc une grande satisfaction, les stagiaires y reconnaissant un processus en cours, favorable aux racines des plants cultivés (notamment).



Photo 8 Les cercles blancs attirent l'attention sur les nodosités du plant de trèfle blanc constituant les propriétés émergentes d'une vitalité de la matière visible à l'œil nu. (Source : Rondeau, 18 août 2014)

Extraits végétaux fermentés (purins)

Les extraits végétaux fermentés, connus aussi sous les appellations de purins (*compost teas*), sont employés à la ferme-école depuis la saison horticole 2013. L'ortie et la consoude sont utilisées comme fertilisants biologiques et pour stimuler les capacités d'autodéfense des plantes cultivées. Tel que le mentionnait la coordonnatrice de la ferme-école lors d'une mini-leçon, l'ortie et la consoude ont des ratios « d'azote, de phosphore et de potassium » élevés, « voire même plus élevés que les fertilisants synthétiques ». Ce sont des fertilisants plus complets également parce que la silice présente notamment dans les feuilles de consoude permet, lorsque le purin est vaporisé sur les autres plants, de boucher les pores des feuilles qui ont été mordues par les insectes, de sorte à favoriser la réparation des cellules », ainsi que l'évoquait la coordonnatrice (carnet d'observation, 30 juin 2014).



Photo 9 Purin de consoude et d'ortie. (Source : Rondeau, 30 juin 2014)

Dans l'agencement d'actants qui produit l'extrait végétal fermenté qui est ensuite vaporisé sur d'autres plants, l'eau de pluie est l'opérateur. Son agentivité se distingue de l'eau disponible via le réseau d'aqueduc parce qu'elle est non chlorée. L'eau chlorée nuit à la vitalité des micro-organismes nécessaires à l'obtention de la substance désirée comme propriété émergente. C'est sous l'effet de l'eau non chlorée que les micro-organismes présents sur les feuilles des plantes interagissent en participant à la fermentation et à la dissolution de la matière. Un liquide d'une texture visqueuse résulte de cette transfiguration de la matière (cf. photo 10). Les purins mettent ainsi également bien en évidence la qualité vagabonde de la matière.

Tel que l'explique ici la coordonnatrice, couper les feuilles en petits morceaux avec des sécateurs permet d'accroître la surface de la plante exposée à l'eau, ce qui produit un purin plus puissant (« more potent »); « l'idée est d'utiliser l'eau comme lorsqu'on se fait un thé, you use hot water to extract nutrients. With this good stuff in plants, it's the same idea » (carnet d'observation, 30 juin 2014). Elle poursuit : « comfrey breaks down in water, gets thick and that's when you know it's ready » (ibid). Il faut surveiller l'activité de l'agencement afin de savoir à quel moment la propriété émergente a atteint un niveau utile et optimal pour les autres plants : « It's over-ready when there's mold on it. You should aerate it by stirring it up every day » (ibid). Dans cet agencement, l'humain se fédère à l'agentivité d'une multitude d'actants en composant les rencontres qu'il peut contrôler en ne jouant qu'un rôle secondaire jusqu'au moment où on redirige l'agencement vers les plantes cultivées afin de les stimuler à partir des nutriments métabolisés par les plants qui étaient situés à proximité. Les extraits fermentés sont alors vaporisés sur le feuillage des plants et au sol, afin que le liquide atteigne également les racines.

Soulignons que les purins ont historiquement été utilisés par les populations qui ne disposaient pas du fumier pour fertiliser les terres (ce qui est le cas dans bien des milieux urbains au Nord global aujourd'hui) (Farmer 2014).

Contrôle des espèces ravageuses

Désherbage

Le désherbage s'effectue largement manuellement à City Farm School. Le désherbage a court de manière répétée tout au long du cycle de croissance des végétaux, dans cette optique de jouer un rôle d'opérateur en empêchant les plantes adventices de prendre racine sur les planches permanentes et dans les allées.

En ce qui a trait aux lots de production, différents outils non mécanisés sont cependant utilisés selon la quantité de travail de sarclage à réaliser. Le sarclage est une « intervention qui consiste à remuer le sol de surface avec une griffe afin que les semences en germination et les jeunes plantules des espèces adventices soient déracinées et asséchées » (Y. Gagnon 1994, 175). Les outils employés pour le sarclage à City Farm School sont composés de matières et de formes permettant à l'humain de travailler avec le dos droit, ce qui facilite la tâche. Par exemple, pour les travaux de binage qui demandent davantage de précision, la houe colinéaire est employée. L'outil permet de sarcler et de désherber très près des cultures, à n'importe quel stade de leur développement, et ce, sans les abîmer. Fortier (2012, 102) exprime l'importance de ces outils de sarclage manuel dans le système de production : « la flexibilité qu'offre le sarclage manuel est, dans une large mesure, ce qui permet les espacements serrés et l'intensification de notre production. »

Tel que la [séquence vidéo 5²⁵](#) l'évoque, à travers des pratiques de désherbage employant ces outils manuels, l'agentivité des outils est alliée à celle du corps humain pour accomplir la tâche de binage. Dans ce rapport se dégage une impression de continuité des forces qui sont reliées à travers le corps, par l'activation des muscles et leur contrôle, jusqu'aux corps des plantules et des micro-organismes composant le sol que la lame de l'outil, de par l'agentivité du métal bien acéré, permet de couper et de retourner en surface du sol.

²⁵ Hyperlien : <https://youtu.be/IJuMO-l67BY> Source : Rondeau, 16 juillet 2014.

La répétition de ce travail permet, à long terme, de modifier la composition de l'agencement de semences présentes dans l'espace de culture : « l'assiduité au désherbage est la seule manière de diminuer la "banque de semences" présente dans le sol » (Fortier 2012, 100).

Barrières physiques et autres interactions sémiotico-matérielles

Les techniques enseignées pour contrer l'action nuisible d'espèces ravageuses impliquent une lutte physique plutôt que chimique, ce qui fait nettement contraste avec les produits phytosanitaires (pesticides et herbicides) employés dans les systèmes de production agricoles conventionnels. Ceci n'est par contre pas étonnant étant donné que les pesticides sont interdits d'usage sur le territoire de la Ville de Montréal, sauf à quelques exceptions. Aussi, une approche préventive est préconisée par l'inspection des plants afin d'y déceler la présence d'œufs ou de vers qui pourraient révéler la présence de certaines espèces nuisibles (cf. photo 11).



Photo 10 (à droite) Espèce ravageuse aperçue en inspectant les feuilles d'un plant de kale. (Source : Rondeau, 2 juillet 2014)

Photo 11 (à gauche) Filets disposés en tunnel. (Source : Rondeau, 8 juillet 2014)

Les barrières physiques comme des filets disposés en tunnel (cf. photo 13) sont installées en anticipation des cycles de reproduction de certaines espèces ravageuses. D'autres espèces sont tuées manuellement, ce qui est le cas, notamment, du scarabée japonais (*popillia japonica*) (cf. photo 12). Cette espèce prolifère, au stade larvaire, dans le matelas que tissent les racines des grands espaces gazonnés, dont ceux composant en grande partie l'architecture paysagère du campus Loyola (cf. photo 13) dans la tradition des campus américains où un « jardin floral, bien que composé de peu de fleurs, est associé à une représentation d'un environnement (...) dans lequel prévalent l'esthétisme,

la contemplation et le loisir » (Vermette 2013, 30). À l'âge adulte, entre les mois de juin et de septembre, l'espèce se nourrit des feuilles et des plantes. Il s'agit d'une espèce invasive non indigène signalée pour la première fois en Amérique du Nord au New Jersey, en 1916 (Gouvernement du Canada 2012). L'espèce s'est géographiquement répandue à partir des années suivantes, envahissant les États de la côté est et du Midwest américain, de même que l'Ontario et le Québec (Potter, Potter et Townsend s.d.).



Photo 12 (à gauche) Scarabée japonais (*popilla japonica*) (Source : Rondeau, 8 juillet 2014)
Photo 13 (à droite) Grand espace de pelouse face à la Solar House où prend place la ferme-école sur le campus Loyola, habitat privilégié du scarabée japonais. (Source : Rondeau, 15 juillet 2014)

Du fait des grands espaces gazonnés du campus Loyola, l'espèce envahit massivement la ferme-école, de juillet à août, chaque année. Lors de mon terrain d'étude en 2014, les participants et participantes luttent contre ses actions dévastatrices de deux façons, l'une visait les capturer en les noyant dans des récipients d'eau savonneuse et l'autre visait les attirer dans un piège reproduisant artificiellement l'odeur de leurs phéromones. Ce dernier moyen est une interaction sémiotico-matérielle particulièrement intéressante à analyser puisqu'il s'agit d'une façon, pour les humains, de communiquer avec l'espèce par un langage qui lui est propre. Autrement dit, le piège émet un signifiant que l'espèce reconnaît comme un indice dans le monde qu'elle habite selon ses capacités et affordances écologiques propres (Kohn 2013). Le piège évoque pour l'espèce quelque chose qui porte un sens selon son propre rapport au monde.

Les actants ainsi mobilisés pour aider la volonté d'agir humaine sont significativement différenciés de ceux ayant été historiquement mobilisés pour lutter contre cette espèce, notamment par le biais de

l'épandage du pesticide DDT à la suite de la Deuxième Guerre mondiale (Fleming et Hawley 1950), et les propriétés émergentes toxiques qu'ont suscité ces agencements et qui ont eu une grande importance sur l'histoire même du mouvement environnemental. Si l'opérateur commun de ces agencements d'actants généalogiquement reliés nous paraît être le gazon (la force catalysant un événement en étant l'hôte privilégié de l'espèce invasive), la configuration d'actants mobilisés à City Farm School pour restreindre l'effectivité des scarabées japonais met en contraste le « partage des espaces, des temps et des formes d'activités qui détermine la manière même dont un commun se prête à participation et dont les uns et les autres ont part à ce partage » (Rancière 2000). Ceci rend visible des relations de pouvoir qui peuvent maintenir ou non des configurations d'agencements hétérogènes dans le temps et l'espace, en révèle en cela une écologie politique propre aux interactions humaines et non humaines.

Mise en marché

La mise en marché s'effectue par le biais de la vente des produits récoltés sur le site de la ferme-école, de même qu'au café étudiant The Hive situé sur le campus Loyola. Dans ce dernier cas, ce sont les plantes du jardin médicinal qui, une fois séchées, sont agencées pour leurs propriétés émergentes médicinales dans le corps humain (cf. photos 14 et 15). Les propriétés recherchées entendent calmer le système nerveux, en lien avec les besoins d'une population étudiante.



Photos 14 et 15 Tisanes aux propriétés médicinales pour réduire le stress (à gauche) et la déprime (à droite). (Source : Rondeau, 15 octobre 2014)

Une grande diversité de produits agricoles — intrants et aliments — est distribuée et mise en marché lors des journées de vente à la ferme, selon la temporalité propre à leur disponibilité ou à leur usage. La ferme-école devient ainsi un point d'accès, en milieu universitaire, à des ressources agricoles alternatives au système agroalimentaire industriel, telles des semences biologiques artisanales issues des milieux périurbains (comme celles de la ferme Tourne-sol), des ensembles de fertilisants biologiques préparés par des acteurs du milieu de l'agriculture urbaine à Montréal, des semis produits à la serre communautaire de l'Université Concordia (cf. photos 16 et 17).



Photos 16 et 17 Items mis en vente au kiosque à la ferme-école le 19 juin 2014. (Source : Rondeau, 19 juin 2014)

En ce qui a trait aux fruits et légumes, ils sont mis en marché à partir de la fin du mois de juin jusqu'au mois d'octobre au kiosque à la ferme-école. Les produits agricoles des jardins collectifs des stagiaires sont alors mis en commun avec ceux des lots de production. Les prix sont établis par la coordonnatrice, en fonction des prix des légumes trouvés dans les circulaires de détaillants indépendants et « bon marché » situés dans les quartiers centraux de Montréal. Un souci d'accessibilité financière pour la communauté étudiante est lié à cette manière de procéder.

L'expérience de vendre « ses légumes » au marché participe à un processus de mystification et de marchandisation des produits agricoles, mais la proximité avec les espaces de production, et les différentes modalités par lesquelles les produits peuvent être distribués dans ce contexte, contribuent à prendre conscience des processus de construction sociale et économique par lesquels

l'environnement transformé ou standardisé s'intègre à un système qui en fait une marchandise propre à l'achat. La situation suivante le relate par exemple :

Un stagiaire avait permis à une étudiante de couper de longues branches d'un plant d'aneth du lot collectif de son équipe et il était parti lorsque la dame nous a demandé combien elle nous devait. Interrogation sur mon visage et celui de la stagiaire à côté de moi. Celle-ci a dit 2 \$. Lorsque la dame est repartie, j'ai soumis mon questionnaire à la stagiaire : peut-être aurait-on dû lui demander davantage, compte tenu du fait qu'un petit bouquet de fines herbes est marqué 1 \$ au tableau. Elle me répond : "tu sais, c'est presque un cadeau en fait, mon collègue lui avait donné la permission, c'est leur lot collectif." Elle se sentait donc tout à fait bien avec cette décision marchande et même qu'à mes yeux, tout à coup, les plants des lots collectifs me sont apparus comme ce qu'ils sont fondamentalement, un ensemble de plants, des plantes avant d'être des parties de plantes isolées de ce contexte et emballées, mis en bouquet, récoltées... (Carnet d'observation, 8 juillet 2014).

Les périodes de marché, qui ont cours deux fois par semaine, favorisent la rencontre directe des productrices, producteurs et des consommateurs. Le marché donne lieu à des échanges de savoirs multiples (jardinage, cuisine, voyages) liés à certaines espèces pour lesquels de profonds attachements affectifs peuvent avoir été tissés.

Continuité dans les pratiques agricoles passées, actuelles et envisagées par les participants et participantes interviewés

La plupart des participants et participantes m'ont fait part de pratiques agricoles auxquelles ils ont été exposés significativement pendant leur enfance et leur adolescence. Trois grandes catégories se dégagent parmi ces personnes : les personnes dont les parents avaient un jardin potager cultivé pour le loisir, habitant dans des banlieues résidentielles; les personnes ayant décidé de cultiver leur propre jardin potager à l'adolescence, en banlieue ou dans les quartiers centraux de Montréal; et les personnes dont les parents ou les grands-parents avaient un jardin de subsistance qu'ils cultivaient de manière biologique, sans outil mécanisé et principalement à des fins de production alimentaire (ces jardins avaient une superficie plus importante, pouvant aller jusqu'à un demi-acre de surface cultivée en milieu périurbain ou en banlieue résidentielle).

Pour la majorité des personnes dont les parents ou les grands-parents avaient un jardin potager, on constate l'importance de ces pratiques dans la constitution de liens sociaux avec leur famille et leur voisinage. Sophia mentionnait à ce titre que le jardinage familial était pour elle une manière de « communiquer » et de « connecter » avec les membres de sa famille. Les pratiques de culture et d'échanges agricoles décrites sont ainsi significatives dans l'espace vécu et les interactions

socialisantes qui y sont enracinées. Ces pratiques, par leur taille, leurs modes de production et d'échange font échos à plusieurs pratiques agricoles envisagées par les participants et participantes.

Les données font également prendre conscience que le langage employé par les participantes dont les parents ou les grands-parents avaient un jardin potager évoque une idée d'incorporation ou d'immersion dans l'espace cultivé : « être baignée », « je suis née là-dedans », « j'ai grandi dans ce jardin-là, le jardin de ma grand-mère ». Il est par ailleurs significatif de relever que les deux participantes dont les parents cultivaient de manière biologique à des fins d'autosubsistance chaque été pendant leur enfance, en les impliquant dans certaines tâches (semis, récolte, taille d'arbres fruitiers), m'ont dit avoir ressenti « un appel fort de la terre » quelques années après qu'elles se soient installées dans de grands centres urbains pour leurs études.

Les participantes dont les parents cultivaient un jardin potager à des fins principalement récréatives m'ont dit avoir été peu impliquées dans ces activités pendant leur enfance. Néanmoins, un intérêt significatif pour des pratiques agricoles biologiques, à petite échelle, et de proximité s'est développé plus tard, de façon concomitante à un intérêt et une sensibilité marqués envers l'écologie et le développement durable.

En considérant la continuité entre les pratiques agricoles auxquelles ont participé ou ont été exposées les personnes que j'ai pu interviewer d'une part, et les pratiques des projets agricoles qu'ils convoient (analysées au chapitre précédent), il semble approprié d'envisager que ces agriculteurs et agricultrices constituent en fait une relève agricole « apparentée » (pour reprendre ce terme de la littérature sur la relève agricole au Québec) à des formes et à des pratiques d'agriculture urbaine, en ayant été tout simplement socialisés à des pratiques différentes de l'agriculture marchande capitaliste du fait qu'ils ont grandi en milieu urbain et que l'agriculture n'était pas la principale source de revenus de leurs parents (bien qu'elle fut dans certains cas une source d'autosuffisance alimentaire familiale). Ces formes et ces pratiques ont ainsi pu influencer largement et profondément les projets agricoles des participants et participantes interviewés du fait que ce sont autour d'elles que ces personnes ont été socialisées à l'agriculture.

Conclusion : synthèse des ressources agricoles coproduites par l'agentivité d'agencements hétérogènes sur les sites de formation

Le système de ressources agricoles matérialisé sur le site de formation qu'est la ferme-école de City Farm School favorise l'accès à des savoirs agricoles biologiques adaptés au milieu urbain, ainsi que

des cycles de nutriments générés à même le système agroécologique. Ceci marque une nette opposition à la logique de dépendance à l'extraction de ressources non renouvelables (notamment les hydrocarbures et le phosphore) du paradigme productiviste de l'agriculture industrielle conventionnelle.

Par ailleurs, le site met à disposition des stagiaires des équipements de transformation alimentaire qui contribuent à la diversité des produits agricoles mis en vente ou partagés en de multiples points de distribution. Ce système matérialise ainsi des points d'accès à des ressources alternatives au système alimentaire industriel en milieu urbain, en constituant des mondes urbains multiespèces.

Nous voyons donc que les pratiques agricoles enseignées dans le cadre de la formation en jardinage maraîcher participent à un mouvement de renaissance de l'agriculture biologique et de proximité tout en générant le développement de nouveaux savoirs en agriculture urbaine en ville. Ces pratiques sont par ailleurs adaptées aux espaces intra-urbains à petite échelle disponibles sur le campus Loyola et s'inscrivent en continuité avec plusieurs pratiques agricoles qui ont marqué l'enfance des stagiaires en les socialisant à l'agriculture.

CHAPITRE 5 : CARACTÉRISTIQUES DES RELATIONS PAR LESQUELLES LES ACTEURS S'AGENCENT EN COPRODUISANT DES SITES ET DES PRATIQUES MATÉRIALISANT DES RAPPORTS ALTERNATIFS AU SYSTÈME ALIMENTAIRE INDUSTRIEL EN MILIEU URBAIN

Les précédents chapitres ont fait état de nombreux agencements historiquement et spatialement situés coproduisant des espaces et des pratiques à travers desquels circulent des ressources agricoles dans le contexte de la formation en jardinage maraîcher de City Farm School. Dans ce chapitre, j'analyserai de manière plus approfondie les caractéristiques des relations par lesquelles les acteurs humains et non humains sont mobilisés, au sein de ces agencements, en vue de la matérialisation des projets professionnels et sociopolitiques des individus réalisant la formation en jardinage maraîcher de City Farm School.

On a pu constater que la pédagogie expérientielle mise de l'avant à City Farm School est constituée d'expériences esthétiques ancrées dans la pratique, qui s'inscrivent dans un rapport au temps marqué par les cycles de croissance de multiples espèces bénéfiques ou nuisibles selon les circonstances. Ainsi que l'écrit Krzywoszynska (2016, 292), « the acquisition of this knowledge happens not through being told, but experientially, through a directing of attention in the process of doing ». Cette approche pédagogique expérientielle est donc inextricablement liée aux sens mobilisés dans le processus d'acquisition de connaissances et de savoirs faire en interaction avec des actants aux différents styles d'action. Ann l'évoque très clairement : « okay so there's gonna be these lessons, but just... be there and watch it and see it and experience it ».

Ce que le terrain a par ailleurs permis de mettre en évidence, est l'importance des relations d'attachement affectif comme des affects mobilisant des actants hétérogènes, les « énergisant » (Boudreau 2010) au sein d'agencements qui participent à la production d'espace et de pratiques permettant la circulation de ressources agricoles alternatives au système alimentaire industriel en milieu urbain. La suite des propos prononcés par Ann dans la citation ci-dessus permet d'en illustrer de multiples dimensions.

« Like, for me, like yeah.. like, you do have to get stressed out. (...) like I need to care about the garden enough that I would wake up in the middle of the night (giggles) and go, like, look after it at 4 in the morning. (...) Like you need to have those kinds of experiences and the only reason we had those is because we felt like we had ownership... over the projects. We were in charge of it, we had ownership, we had attachment to it. So then that was the sort of approach to education. Just like.. give the people the opportunity to fall in love with their gardens and get

attached and really want to, but.. you know what I mean? Once the people, like, fall in love, there's nothing left to do. Like, they're gonna.. it's self-propelled; their knowledge and their, like, learning. And all you've done is, like, provide a space and the tools and some.. and like access to some specific knowledge, like the.. with the farmers that come in and teach and that kind of thing. (...) And even for that too, like a lot of what I want isn't.. isn't so much like "Oh you're gonna.." like, like "Fred's gonna come and talk about compost and you're just gonna know how to compost perfectly after it". It's like "no you're gonna hear Fred's story and you're gonna learn how he fell in love with it and you're gonna see like this is an oppor-.. like, you know what I mean? and you put yourself and like "is that a life that I would like to have for.. whatever?", you know.

Ce chapitre examine les caractéristiques multisensorielles, empathiques et affectives des relations constitutives des agencements hétérogènes produisant les pratiques et les espaces agricoles de City Farm School. En un premier temps, il s'agira d'analyser les dispositions sensorielles par lesquelles les objets des pratiques agricoles deviennent préhensibles. Cette analyse permettra de mettre en lumière les conditions de détectabilité de certains actants, c'est-à-dire les seuils de perceptibilité de différents actants, de leurs capacités d'agir et de leur importance relative (Bennett 2010) dans le système agroécologique qui constitue un monde partagé. Nous verrons que les pratiques d'éducation agricole de City Farm School correspondent à des processus d'éducation sensorielle transformant les dispositions sensorielles socialement construites en milieu urbain (Paterson 2009, 14). Il s'en dégage un engagement esthétique²⁶ à la nature non humaine en ville qui permet de rendre compte de l'organisation écologique politique de différents styles d'action, comme de relations d'interdépendance multiples, irréductibles aux desseins et volontés humaines.

Dans un deuxième temps d'analyse, à partir du concept de charisme écologique développé par Jamie Lorimer (Lorimer 2007, 915), j'étudierai plus spécifiquement les « propriétés distinctives d'une entité ou d'un processus non humain qui détermine sa perception par les humains et son évaluation » (ma traduction). Il s'agira d'examiner plus spécifiquement les capacités charismatiques d'entités non humaines qui suscitent la circulation d'affects auprès des stagiaires, marquant ainsi significativement les rapports à la nature non humaine en ville.

Dispositions sensorielles spécifiques au contexte, à l'espace de formation de City Farm School ainsi qu'aux actants coagissant

Le corpus de données rend compte d'un processus de formation ou d'éducation sensorielle à travers lequel certains actants, leurs capacités d'agir et leur importance relative au sein d'un agrosystème écologique en milieu urbain deviennent préhensibles. Il est cependant à noter que cette analyse est

²⁶ Ainsi que l'écrit Nathalie Blanc (2008, par. 8), l'engagement esthétique renvoie à « un mode de connaissance active de son milieu qui n'est pas réservé à l'art ou aux monuments culturels », mais qui mobilise les sens et constitue « une façon d'inscrire l'environnement en soi. »

limitée par les moments et les activités auxquels j'ai pu participer ou dont j'ai pu discuter avec les participants et participantes.

Malgré ces limites importantes, les données permettent de mettre en lumière l'engagement sensoriel et empathique par lequel les participants et participantes en viennent à percevoir, à reconnaître et à identifier les actants avec lesquels les pratiques et les espaces agricoles alternatifs peuvent être coproduits dépendamment de leurs divers styles d'action. Mon travail d'analyse entend ainsi décrire le sensorium propre aux pratiques agricoles réalisées à travers la formation, tout en examinant comment celui-ci se forme. Nous verrons également en quoi les pratiques agricoles reliées aux projets professionnels et sociopolitiques des jeunes réalisant le stage permettent de transformer les dispositions sensorielles délimitant les seuils de perceptibilité de certaines sources d'agentivité non humaines.

L'étape de la récolte constitue un moment crucial dans la lente construction de dispositions sensorielles informant les relations à certains acteurs dans le cadre de ces pratiques. Il peut s'agir, par exemple, de goûter les plants afin de savoir si leur stade de développement correspond au moment de leur récolte à des fins de vente (cf. [séquence vidéo 6²⁷](#)).

Tel qu'on l'observe dans cette séquence vidéo, cette façon de faire est encouragée par la coordonnatrice de City Farm School de sorte que les stagiaires puissent être autonomes dans leurs pratiques de récolte par la suite. Le goût fonde ici le critère de différenciation de la matière sélectionnée pour être mise en circulation à travers l'agencement de stagiaires et de clients venant s'approvisionner et est considéré comme plus fiable que la couleur du fruit, étant donné les variétés en présence dans cet espace de culture des vignes.

Aussi, tel qu'on le remarque dans cette séquence, le moment de la récolte intervient au sein d'une myriade de relations écologiques entre différents acteurs humains et non humains, notamment entre les guêpes et les humains où l'espace rend visible les interdépendances écologiques.

Les pratiques de récolte contribuent également à construire des dispositions sensorielles par des modalités d'engagement empathiques et imaginatives des styles d'action et des capacités d'action d'actants non humains. Le processus de récoltes successives de certaines plantes à feuille (chou frisé, feuilles de salade mesclun ou fines herbes par exemple) peut ainsi permettre le développement de sensibilités à des actants essentiels à la vitalité des plantes et à leur style d'action afin de ne pas

²⁷ Hyperlien : <https://youtu.be/Fe3coKSbu5A> Source : Rondeau, 25 septembre 2014.

nuire à leur croissance et de pouvoir continuer à récolter des feuilles des mêmes plants tout au long de la saison horticole. Les explications données par la coordonnatrice concernant la technique pour récolter les plantes à feuilles expriment en quoi la sélection des feuilles implique de se rapporter à la plante en tentant d'imaginer – dans un rapport empathique tenant compte des styles d'action et des affordances écologiques des plantes – quelles feuilles, une fois coupées, nuiront le moins à sa croissance ou permettront de diminuer les risques d'agencement d'actants indésirables (des champignons pouvant être reliés, par causalité émergente, à une mauvaise circulation de l'air dans le cas présenté ci-dessous).

« You harvest from side to side. The oldest growth is always on the outside. You see, the new growth is here on the inside ». Elle prend alors, dans toute sa main, en l'effleurant doucement vers le haut, une nouvelle petite feuille au centre du plant. « You don't want to cut this, we want to have a continuous harvest, until September, October. » Les stagiaires sont étonnées d'apprendre qu'on peut récolter les feuilles de chou frisé aussi tardivement et successivement de la même plante. The rule of thumb is to harvest no more than 10-30% of the plant, so we say 20 », poursuit-elle. « You want to harvest the leaves that look tasty, that you would eat – so taste as you go. (...) You can make strategic moves too : you can harvest leaves like this one because it's blocking the sun for instance or impeding on the air flow, etc. » (Carnet d'observation, 7 juillet 2014)

À travers ces explications, la coordonnatrice se pose en intermédiaire permettant aux stagiaires de mieux connaître le style d'action de ce type de plante cultivée, tout en intervenant stratégiquement dans la trajectoire de croissance de ces actants, guidés par une intersensorialité multiple (« harvest the leaves that look tasty, that you would eat – so taste as you go »), en mouvement, et un rapport empathique non seulement envers les propensions à l'action et les besoins de ces actants non humains, mais envers les clients prospectifs au kiosque également.

Ce que je notais dans mon carnet d'observation suite à la récolte de feuilles de chou frisé exprime en quoi le rapport des stagiaires à ces plantes peut, à travers cette pratique, déterritorialiser les dispositions sensorielles humaines afin d'essayer de se transposer dans le monde qu'habitent et perçoivent les plants avec lesquels on interagit.

« Les feuilles de ces plants-ci sont petites par contre, j'ai du mal à sélectionner/déterminer lesquelles devraient être coupées. Je sélectionne celles qui semblent être assez grandes, mais ne captant pas beaucoup de soleil ou alors celles qui sont très grandes et dont la présence semble moins importante pour capter les rayons (si d'autres très grandes feuilles qui paraissent fortes se trouvent tout à côté par exemple). Et je ne cueille pas plus de 2-3 feuilles/plant » (carnet d'observation, 7 août 2014).

Les capacités perceptives visuelles humaines s'ajustent aussi selon les pratiques, comme lorsque le temps est venu, par exemple, de récolter les fruits du framboisier. Ceux-ci sont, pour cette variété de

framboisier, de couleur mauve à maturité : « Les yeux s'habituent peu à peu à repérer le mauve foncé du rouge et la satisfaction de trouver, sous une feuille, plus profondément dans la rangée, une grappe pleine de framboises noires procure bien du plaisir » (Carnet d'observation, 15 juillet 2014).

Les sens somatiques sont également mobilisés au travers des relations par lesquelles les acteurs hétérogènes coproduisant les pratiques agricoles de City Farm School s'agencent. Rappelons à ce titre que les sens somatiques ont trait à la perception qu'un individu a des états internes de son corps (Paterson 2009, 3). Tel que cet auteur le résume, « [t]he somatic senses generally work synergistically as part of the haptic system (...) which includes kinaesthesia (the sense of movement), proprioception (felt muscular position) and the vestibular system (sense of balance [...]) » (ibid). Les sens somatiques constitutifs du système haptique, impliqués dans la manipulation d'une pelle pour déloger de longues racines de plants de bardane mineure (*arctium minus*), sont explicites dans cet extrait de carnet d'observation. L'extrait rend également bien compte du style d'action de la pelle en interaction avec le sol dans l'agencement permettant de produire, à City Farm School, divers produits médicinaux à partir de cette plante :

Je vais par la suite aider Ann à enlever les mauvaises herbes près des bacs à compost (...). On enlève aussi les plants de bardane qui y ont poussé. On les récolte pour en conserver la longue et profonde racine aux propriétés médicinales. Elle est large comme une carotte et longue de quelques 6-7-8 pouces. On utilise les pelles au bout plat et en demi-cercle pour les déterrer. Très plaisant de sauter sur la pelle, de la sentir s'enfoncer et de la faire vaciller de gauche à droite en tentant de maintenir son équilibre puis de voir la terre bouger à ses pieds et estimer à quel point la structure du sol a été assez ramollie pour que la racine puisse être facilement délogée. Et ce mouvement de balancier du corps engagé avec la pelle dans ce mouvement mécanique de levier permettant d'ameublir le sol en profondeur, bien au-delà de ce que mon corps seul pourrait accomplir. (Carnet d'observation, 15 septembre 2014)

Les pratiques agricoles reliant ces actants permettent la formation de dispositions sensorielles et de « connaissances haptiques » (Paterson 2009) requises pour l'agile et effective manipulation des outils agricoles non mécanisés. Tel que me l'expliqua Ann :

I gave a mini-lesson on how to use a shovel which is something I never expected to be doing. (...) and it was just the way that this one person worded it - it was like "how come your shoveling is so much better than my shoveling?" I was like "what?" and I looked at what they were doing and I was like "Oh! because you're flailing with this thing" and it's like, you don't know how to put your weight into it, you don't understand how.. you don't understand the soil, you don't see the way that the soil moves like that, like really.. almost like, you could say sensual part where it's like the touch and the feel of things. Uhm.. yeah so that sort of changed my ideas about tools a little bit this year.

Par rapport à d'autres espaces d'agriculture urbaine mentionnés lors des entretiens, les pratiques ayant cours semblent également redéfinir les seuils de perceptibilité, de reconnaissance et d'accès à l'environnement urbain au sein de différents agencements structurant des rapports inégaux aux actants hétérogènes le coproduisant.

Damien : Ouais ya aussi des activités qui se donnent là-bas [au Champ-des-possibles] sur, comme, l'identification des insectes, des oiseaux, la nuit tsé. Les gens se rencontrent la nuit pour aller regarder les insectes avec des lampes de poche. Ça rentre, je trouve, dans la même lignée que l'agriculture urbaine tsé. De.. de prendre.. de se rendre compte que.. parce qu'il n'y a pas vraiment.. il faut être vraiment chanceux dans la vie pour euhm.. contempler cette nature-là cachée, un peu, à travers la ville, tsé. Y'a personne qui.. on ne se promène pas sur la rue en se disant comme "ah ça c'est un.. c'est un orme. ah ça c'est un ginko biloba", tsé. On peut le faire, mais comme.. C'est un peu drôle là de.. on connaît plus les logos sur les buildings autour de nous. Genre "ah là c'est le building de Domtar", mais comme (...) on ne connaît pas les arbres autour de nous, on ne connaît pas.. ouais, au niveau des sens, je ne sais pas. Il y a quelque chose qui est oublié là comme.. ya quelque chose à aller chercher, mais comme.. je pense qu'il y a énormément de place pour ça en ville là. Je pense que les gens, ça leur fait vraiment du bien de.. je pense que y'a un aspect de mode à l'agriculture urbaine, mais comme, je pense que.. y'a vraiment un désir dans la population de reprendre un contact avec ces acteurs-là tsé. Soit les pelles, les abeilles, tsé un truc manuel aussi là.

Pour Sophia, ayant participé à des marchés fermiers avec son entreprise de micro-pousses dans des quartiers où sont concentrées les populations à faibles revenus :

Sophia : (...) Microgreens started became popular by Michelin-star restaurants. It's a very high standard for restaurants (...) It's interesting to bring a Michelin-star food to a place that is a food desert. Like, much like a.. And that is low income. So that's been very interesting. People don't know what it is.. generally.

À la suite de l'entretien, elle me fit part de sa méfiance envers des processus d'embourgeoisement auxquels sa propre entreprise pourrait contribuer en répondant aux préférences alimentaires d'une classe plus aisée commençant à s'installer dans le quartier. Néanmoins, elle souligna qu'elle tire une grande fierté de contribuer à rendre accessible à des populations urbaines plus défavorisées un aliment à haute valeur nutritive.

L'espace et les pratiques de formation mettent aussi en contraste les dispositions sensorielles socialement construites influençant les seuils de perceptibilité et d'identification de certains actants, de même que les agencements au travers desquels ces actants peuvent être mobilisés en vue de la matérialisation des projets professionnels et sociopolitiques des jeunes suivant la formation en jardinage maraîcher.



Photo 14 (ci-dessus) Homme sur tracteur tondant le gazon. (Source : Rondeau, 9 juillet 2014)



Photo 15 Dispositions sensorielles contrastées entre la personne sur le tracteur tondant le gazon (en haut à gauche) et les personnes récoltant des plantes médicinales. (Source : Rondeau, 7 août 2014)

Comme on peut le constater sur les photographies ci-dessus (cf. photos 14 et 15), les actants-outils mobilisés pour couper la hauteur des brindilles de gazons (incluant non seulement le mini-tracteur, mais aussi les cache-oreilles et les lunettes de protection) font fortement contraste avec les dispositions sensorielles des stagiaires travaillant avec très peu d'intermédiaires entre les capacités d'action et de réaction de leur corps et celles des actants non humains avec lesquelles elles interagissent. Par empathie, on peut s'imaginer que les sensations somatiques constitutives du système haptique sont aussi fortement différenciées entre ces corps différemment mis en mouvement. Ces contrastes mettent en visibilité des esthétiques socioécologiques inhérentes aux relations structurées autour de la domination d'un type d'espèce (le gazon) et d'un type d'aménagement sur les autres, de même que les actants (pétrole, administration universitaire,

syndicat, etc.) mobilisés au travers de ces pratiques urbaines, impliquant une certaine discipline du corps (et ressenti somatique) pour faire un usage récréatif de ces espaces.

Enfin, j'ai pu constater, avec les participants et participantes, que les pratiques agricoles à City Farm School transforment le sensorium des stagiaires en changeant du même coup leur rapport à l'environnement urbain, voire leurs modalités d'agencement à des acteurs « légitimes » de la production de l'espace urbain :

Damien : (...) quand mon esprit était vraiment attaché à l'agriculture urbaine là pis que je disais faut faire de l'agriculture en ville partout, tout le temps genre, ben comme chaque terrain comme.. je le regardais avec un œil d'agriculteur tsé. De comme comment je pourrais le cultiver, est-ce qu'il y a le soleil, est-ce qu'il y a l'eau pas loin, tsé.

Interviewer : Mm mm, la qualité du sol..

Damien : Tsé, au Champs des possibles, j'avais été mettre des chaudières là-bas, genre, avec de la terre pis.. tsé, ça redéfinissait.. tsé, le monde maintenant, c'était comme.. où aller chercher de l'eau? J'avais réussi à convaincre un employé de la ville de remplir un tonneau chaque semaine en remplissant les autres plantes, tsé. Donc euh.. ça change les dynamiques énormément là. Pis ça les catalyse, tsé. De comme donner des outils à des citadins, de comme penser.. d'avoir la confiance de.. prétendre pouvoir faire pousser des plantes ou d'amender un sol ou de transformer.. ou de faire de la bioremédiation, euh.. ça, ça, ouais! Comme le terme "empowerment" comme jamais.

Lors des entretiens, auprès de plusieurs participantes, j'ai également pu corroborer l'impression que mes dispositions sensorielles avaient changé au fil de mon expérience de stage en 2013 de même que tout au long du terrain d'enquête mené en 2014. Les participantes m'ont confirmé avoir eu les mêmes impressions, décrivant une autre manière de percevoir l'environnement urbain.

Interviewer : City Farm School, for me, I remember how it made me.. yeah, that connection to nature in the city.. because I would go back, taking my bike or even when I would take the subway or the bus, like that walk from the subway station to my place, and in the summer too, I feel like I.. I was so much closer to the trees on my walk back home because I was feeling the same kind of weather and because.. I was feeling the same humidity, I knew what they.. like that it'd helped them and I don't know, I felt like.. yeah, it's a whole other relation to.. like when you notice weather patterns and then you.. see that you are just part of this whole thing as well. It's..

Loren: (giggles) Yeah because it stays with you after you leave. And, and uhm I think that's why I started to panic at the end of the season, thinking where am I gonna get this feeling again. You know? I have to.. I don't know.. it, it scares me actually. It scares me. Because I don't want to lose that connection. Because I know how good it feels. And I know.. how it benefits me.

De même, lors de mon entretien avec Cinthia, celle-ci évoqua des constatations similaires par rapport à ces impressions partagées :

Interviewer : (...).. everytime I would come back from City Farm School, even this summer when I was doing the fieldwork, like the trees.. everytime I come back from this.. from just having worked with the plants and with the insects and with.. everything, like the trees just seemed so much more alive to me and like I would almost.. I don't know, sense that I was just part of this bigger field of..

Cinthia : That's it! That's what it is.

Interviewer : And.. and now, I don't know, I'm struggling to..

Cinthia : I know.

Interviewer : Find that connection again or to.. and it's hard because when you're just..

Cinthia : It's tough to put it into words I think but I do find the city very sterile in that way or like, sort of a typical.. the lifestyle again that the city dictates, which is like.. Being at the computer for like that many hours, not getting your hands dirty literally. It's very uhm.. it's easy to loose touch. You don't hear wildlife, you don't hear.. you don't feel insects, you don't feel the hot and cold as much, it's just.. You're insolated from all that life. And all those fluctuations (...) I feel like on the one hand the city is like.. an overwhelming sensory experience and then being like in a different setting, like, you know in a green space in a city, you know, even if it's not like a garden (...) and all of the sudden, like that stimulus, just like.. I don't know how to explain it, it's.. you're not overstimulated anymore or you are stimulated in (2 sec) a different way.

Cinthia évoque de manière très contrastée et très explicite les sensoriums qu'elle perçoit, liés au « style de vie » de la société urbaine dominante, et ceux à travers lesquels les actants mobilisés au travers des projets agricoles deviennent, entre autres, préhensibles (« wildlife », « insects », « hot and cold »). Il est intéressant de juxtaposer ces remarques à celles d'Ann, pour qui l'identification d'actants, facilitée par leur mobilisation à travers diverses pratiques agricoles, en vient même à remettre en question sa perception d'une dichotomie conçue entre les espaces urbains et ruraux :

Interviewer : Do you see much distinction between the city and the countryside or like rural or periurban..

Ann : In terms of like the physical space or the people?

Interviewer : Both maybe.

Ann : Yeah, like, clearly they're different. Yeah, they're totally different spaces. There's totally different... but yeah but at the same time.. I was out in the country just recently, right? Like when I went to visit my family and I'm like "ah it's all the same plants." Like these are the same plants that are here and the same plants that are there, you know? So in some ways, yeah, like that's the same. There's more similarities than I think that you often recognize or you see, you know? Yeah and since I started keeping bees now, I'm like wayyy more aware of like how many bees there are. Like I'm playing baseball and I'm checking out all of the bees in the clover by my feet.

Interviewer : Right..

Ann : You know, and like they're honey bees. Like I'm seeing honey bees. All over the place. I'm just like.. and then in the country you're seeing all these insects too, but they're still here they're just not as loud or.. as like the people in the cars and all that stuff but they are still here and present, you know. And then it is.. like it's their home. As well. Like it's my home, it's their home. In the country.. in the country you feel like it's more their home than yours but I don't really feel that way anymore, I feel cool with it.

De manière récurrente, au fil des entretiens, on constate que les pratiques agricoles coproduites avec des actants hétérogènes redéfinissent les seuils de perceptibilité et de compréhension des organismes habitant les milieux de vie urbains, en les élargissant. Si les dispositions sensorielles s'en trouvent changées, par une esthétique de proximité qui se développe selon des relations

d'intermodulation constante des relations d'agencement avec certains actants, les participants et participantes se saisissent au sein d'un vaste écosystème redéfinissant « [l]es places et [l]es temps qui fondent comment un commun se prête au partage » (Rancière 2000). J'aimerais suggérer, à partir des travaux de Jamie Lorimer (2007, 917) sur le charisme non humain, que les participants et participantes évoquent ici des actes de devenir, c'est-à-dire « a set of repeated practices that lead to the reorganisation, or the deterritorialisation and reterritorialisation of the human organism within the cultural frames in which they are enmeshed. » Tel que l'auteur le précise, en s'inspirant du « devenir-animal » élaboré par Deleuze et Guattari, « [b]ecomings proceed along certain "lines of flight" and may involve the exchange of material properties or the reconfiguration of our attachment to particular animals » (ibid). Les données ethnographiques font prendre conscience qu'au travers des pratiques agricoles enseignées et performées à City Farm School, s'opère une reconfiguration significative d'attachements particuliers à des insectes et à des plantes. En m'appuyant sur le cadre conceptuel des travaux de Lorimer sur le charisme non humain (2007), la prochaine section dresse une analyse des émotions, des affections et des motivations « triggered by organic nonhumans in dynamic and open-ended encounters » (ibid).

Émotions, affections et motivations

D'abord, on constate de manière très évidente qu'un langage anthropomorphique, défini comme « l'interprétation de ce qui n'est pas humain ou personnel en termes humains ou en des caractéristiques personnelles » (Bennett 2010, 98), employé, entre autres, par la coordonnatrice lors des mini-leçons, influence grandement les références données aux stagiaires pour leur permettre de mieux comprendre les interactions entre différentes entités. Elle m'expliqua en quoi ce langage est une manière pour elle de mieux comprendre le monde végétal.

Interviewer : One thing that struck me the most, at the very first greenhouse shifts that we had last year.. was how much.. I don't know, you made it easy for me to understand how.. plants.. like, what the plant might need. Just the way you talk, because, like, you know, talking about the..

Ann : Because I'm always pretending I'm a plant?! (laughs)

Interviewer : Oui! Exactement! But that made it so much.. so easy for me to understand how a plant might feel or like..

Ann : Yeah, that's it, that's how I understand it. I don't understand.. I'm like learning more and I'm starting to understand more in the like, proper scientific way but it's more.. like.. they have temperaments and they like certain things and like.. And I didn't, like, make that up. It comes from the way that people talk about it. People are like.. and farmers, they'd be like "oh yeah, like, tomatoes like a struggle" or like.. you know, they'll say things like that. Or "carrots.." ah well people talk about tomatoes so much. "Pepper like wind" and "eggplants like heat". You don't say

they need it, you don't say that, like, it's necessary. You say like they like these things. Uhm.. And like for me, how I need to learn a lot of things is to like, really try to put myself in the other person's or plant's shoes (laughs) you know?

Interviewer : Yeah, yeah absolutely. (laughs)

Ann : And then I get it. Like thinking about.. you know what I mean?

Interviewer : Ouais.

Ann : Just, like, try to understand it that way. In like.. think what's their goal. And you're an annual plant. You're goal is to reproduce, to pass on your genes. So, okay, so I'm like I'm gonna steel your flowers early on because you're gonna try to die on me and I don't want you to die. I know that's your goal- I'm really sorry (laughs), you know, you do have to apologize too (laughs), like "I'm really sorry, but like, not yet. ..I'm gonna need more of you before..." but then you save some seeds so you give it back. Right? (laughs)

Interviewer : And it's interesting because it brings out all the affinities that we share with.. compared to like.. because we don't, I don't know like we need water, we need wind but we don't.. it's harder to.. fully understand or have a feel for it. Whereas « they like the sun.. they like.. »

Ann : Like different friends, you know what I mean, it's like ok so I'm gonna invite Joelle over tonight, well she really likes to listen to house music so I'm gonna put house music on when she gets there. Or.. I don't know, I'm gonna hang out with another friend and he likes to drink beer and sit in the sun so we're gonna do this. So you do these things, you know what I mean? And it's like, I don't know, if you're a tomato (laugh) I would do something different for you. Yeah, to relate.

Interviewer : Ah! C'est vraiment fou. Mais c'est ça, you're really seeing plants as subjects in their own rights?

Ann : Oh totally. Yeah yeah yeah.

Interviewer : Ouais

Ann : But they.. but they are. They're.. I don't know (laughs) I don't find it hard to like.. I find it pretty easy to relate to plants. It's not a hard thing, they're like living creatures, they're awesome, they're so awesome.

Ce segment de communication met également bien en évidence en quoi cette manière de penser implique une imagination « incarnée » (*embodied imagination*) par anthropomorphisme qui constitue une façon d'être sensible et attentif aux dispositions, besoins et « affinités » des espèces cultivées. Soulignons enfin que la dimension éthique relative à l'action d'interférer dans la trajectoire vitale de l'espèce est indissociable de la pratique de culture mentionnée.

La reconnaissance de capacités différenciées de l'humain, de même que la reconnaissance d'agentivité altière suscitent l'émerveillement. La croissance des plants, évoluant rapidement des mois de mai à juin, comme le rapport de proximité suscité par la densité des espèces plantées, permet de mettre en visibilité les relations écologiques entre de multiples actants qui suscitent de fortes émotions.

Par ailleurs, certains insectes dont des composantes ressemblent à des organes humains suscitent également l'admiration ou l'émerveillement. Les cas d'une limace rencontrée sur le terrain peut l'illustrer (cf. [segment vidéo 7²⁸](#)).

Ainsi que l'évoque Lorimer (2007, 919) « on an aesthetic level, nonhumans in possession of the characteristics of a human face will trigger concern », comparativement à d'autres organismes dont les apparences et structures biologiques peuvent être très éloignées de l'humain. Les évaluations différenciées de Loren, quant aux émotions et caractéristiques qui fondent ses rapports aux scarabés japonais (japanese beetles) d'une part et aux pucerons (aphids) d'une autre, en rendent compte de manière explicite :

Loren: I killed aphids. I didn't have problem with that.

Interviewer: Non, and I have you on video killing aphids! (laughing)

Loren: I was killing aphids and I don't have a problem with killing aphids (...) I think it's with the japanese beetles.. yeah. And the japanese beetles I found quite beautiful. Don't you think? I found them quite..

Interviewer: They're gorgeous creatures.

Loren: They're awesome. God, how can I kill you? (laughs) you know? Whereas an aphid, it's a little dot, you know? And so there's not that sort of.. uhm you don't see much of it, it's more like little dots you know, so..

Dans ces relations entre les actants mobilisés au travers des agencements produisant les pratiques agricoles se décèlent donc des types de charismes écologique et esthétique (Lorimer 2007, 918) qui génèrent de forts attachements affectifs – positifs ou négatifs. On peut parler de charisme positif de type « cuddly » suscité par certaines caractéristiques de l'apparence des plants — un tournesol ressemblant à un « teddy bear », la première carotte sortie de terre qualifiée de « cutie », les feuilles de molène étant douces comme un « toutou ». Ce type de charisme joue un rôle important dans la sélection de variétés qui seront mises en culture et qui attireront davantage l'attention et les soins en participant ainsi à la métabolisation de l'environnement urbain. Ceci se constate de manière très évidente dans les propos d'Ann :

Ann : Every year, this is one of the weirdest challenges, is that I try to cut down the number of tomatoes mostly. Because I.. like, one.. you end up with, like, 25 varieties of tomatos that you are growing and it's very hard to manage that. It gets kinda out of control. But it's hard because I love so many of them, they're just so pretty. Like, they're so pretty as seedlings. So then some of them, like, I'm attached to some at the seedling level, where I'm like "Oh my god, you're so gorgeous and you smell so good", you know they're like purple or they have loby things or they're like really delicate. Like the Roman Candle is like this bizarre-looking fucking creature. It looks like a willow tree as a tomatoe.. uhm.. and it's really hard to keep it alive, but it's like.. I'm in love

²⁸ Hyperlien : <https://youtu.be/Bzhr1c3idPg>

with it a little bit. And then when you grow it out, it's shit. Like, it doesn't do very well in this climate. Like, it's not really the right plants to be growing here but I can't stop myself from growing it because I love it, you know. (laughs) like, that kind of thing happens. Maybe more than it should.

Il est très intéressant de constater que les rencontres liées à certaines pratiques agricoles peuvent transformer non seulement les dispositions sensorielles des participants et participantes, mais aussi les émotions de peur associées à certains insectes, tel que l'exprime Raphaëlle.

Tsé quand j'étais jeune, j'avais comme une phobie des perce-oreilles là, vraiment là. Et v'là mettons un mois ou deux, j'étais en train de récolter pour le marché. Et puis tsé, je récoltais de la laitue avec le couteau. Pis je voyais.. y'avait des perce-oreilles qui se promenaient et puis j'essayais de ne pas les prendre, mais bon, tsé, j'étais consciente qu'ils étaient là et puis j'étais contente avec ça, je me suis dit, bon là, tsé, ils ne sont pas sur moi, ils font leur affaire. (...) puis.. juste de voir à quel point, j'étais comme rendue au point où.. j'étais capable de les accepter. Ils sont dans leur environnement, j'avais pas peur.

De façon similaire, une autre participante a évoqué la transformation graduelle du dégoût ressenti dans le processus de fabrication des purins, et ce, au fur et à mesure qu'elle a pu comprendre et percevoir l'effectivité de l'agencement au sein duquel elle s'insère par cette pratique:

Morgane : It really turns you off genre la première fois que tu le fais, mais genre.. le plus que je l'ai fait, le plus que genre, j'ai commencé à l'accepter aussi comme.. même ça pour moi, ç'a comme pas été dégoûtant en fin de compte parce que.. je me suis rendue compte que.. tsé c'est aussi comme presque.. ouais, comme de reprendre un peu comme des feuilles mortes pis en refaire comme de la vie avec, tsé c'est comme..

Interviewer : Mm mm.

Morgane : Pis la fermentation, tsé comme.. tout le processus, tsé, c'est comme, c'est super gross mais comme.. you're doing it for the good. Tu sais à quoi ça mène après, ça vaut la peine tsé.

Ces deux derniers extraits, comme d'autres auparavant, soulignent les dimensions normatives et éthiques qui découlent de l'attachement à certaines espèces, de même que des rôles et des responsabilités de l'agriculteur ou de l'agricultrice au sein de ces relations agroécologiques interdépendantes et réciproques entre actants hétérogènes.

À l'issue de l'analyse, il semble que ces engagements esthétiques à la nature non humaine en ville facilitent, par des « rencontres transformatives, des moments de séduction » (Kirksey 2015, 3-4), une prise de conscience des formes d'existence et de matière emêlées dans des relations d'interdépendances, de symbiose et de réciprocité où l'humain n'est pas nécessairement l'opérateur.

Conclusion

Dans ce dernier chapitre d'analyse, nous avons examiné les caractéristiques multisensorielles, empathiques et affectives des relations produisant les pratiques et espaces agricoles de City Farm

School en vue des projets professionnels et sociopolitiques des participants et participantes à la formation en jardinage maraîcher.

Nous avons d'abord analysé les dispositions sensorielles par lesquelles les objets des pratiques agricoles deviennent préhensibles. À cet égard, une intersensorialité en mouvement, dans l'action, favorise la reconnaissance de capacités d'agir d'espèces non humaines multiples et diversifiées. Certains sens mobilisés lors des récoltes permettent par exemple à l'agriculteur ou à l'agricultrice d'intervenir stratégiquement dans le cycle de croissance des végétaux, en canalisant leur agentivité. Un engagement empathique et imaginaire des styles et capacités d'action d'actants hétérogènes est également facilité par un langage anthropomorphique. Les pratiques agricoles apprises et réalisées correspondent ainsi à une éducation sensorielle qui transforme graduellement les dispositions sensorielles socialement construites en milieu urbain. L'analyse démontre que les participants et participantes en viennent à percevoir, au fil de leur participation au programme, les mondes multiples dans lesquels nous cohabitons, élargissant leur compréhension et connaissances des styles d'action d'actants à partir desquels il est possible de produire des environnements urbains nourriciers.

En un deuxième temps, nous avons examiné les capacités charismatiques d'entités non humaines suscitant la circulation d'affects et d'émotions. Nous avons pu identifier tous les types de charisme (« cuddly », « feral », « épiphanie ») répertoriés par les recherches de Lorimer (2007). Ces types de charisme suscitent des émotions qui poussent à prendre soin des plantes ou objectifient d'autres types d'espèces comme les pucerons. Enfin, nous avons pu remarquer de manière significative la transformation de certains affects liés aux émotions de peur ou de dégoût par des expériences esthétiques qui reconfigurent les rapports à un monde partagé émergent, voire même au plus grand que soi.

CONCLUSION

Au terme de l'analyse, nous sommes maintenant en mesure de fournir des éléments de réponse à la question de recherche principale de ce projet de recherche. En un premier temps, la discussion qui suit tentera de répondre à cette question en éclairant les objectifs de recherche atteints. Nous discuterons ensuite des contributions de ce projet de recherche aux littératures scientifiques sur l'éducation et la relève agricole, de même l'agriculture urbaine. Enfin, nous présenterons certaines limites de l'étude réalisée, puis identifierons des pistes pour des recherches futures.

Retour à la question principale de recherche

Comment les acteurs des formations en agriculture urbaine produisent-ils des espaces et des pratiques agricoles matérialisant des rapports alternatifs au système agroalimentaire industriel en milieu urbain?

L'analyse des actants impliqués dans l'émergence des sites de la formation en jardinage maraîcher nous a permis de constater que la structure de ce programme de formation a été en constante évolution, adaptée selon les intentions, les possibilités, les ressources et les contraintes posées par les actants impliqués dans son développement. Cette analyse nous permet de mieux comprendre le rôle des formations en agriculture urbaine dans la mise en relation d'acteurs hétérogènes, de sites et de ressources agricoles en milieu urbain, soit un des objectifs scientifiques de ce projet de recherche.

Comme nous l'avons relaté dans le chapitre trois, la serre dans laquelle les activités d'éducation et de production agricoles urbaines ont débuté à l'Université Concordia en 2009, constituait un espace interstitiel sur le campus, utilisé subversivement par des étudiants pour produire des aliments visant offrir des alternatives aux services alimentaires corporatistes des cafétérias du campus. Sous des efforts initiés par la communauté étudiante et poursuivis par des employés de l'université, la serre, menacée d'être démolie au début des années 2000, fut reconvertie en espace communautaire et d'éducation populaire dans une vision de développement durable urbain et institutionnel. De cette serre et des actants que les activités ont mis en relation fut constitué un espace d'apprentissages et de pratiques agricoles variées, gratuites ou à peu de frais, permettant le foisonnement de plantes, de champignons, de vers, de micro-organismes et d'une multitude d'autres espèces dont l'agentivité a permis l'expérimentation de techniques diverses d'agriculture urbaine sur le toit d'un édifice au cœur du centre-ville de Montréal. L'engouement et l'intérêt populaire suscité par les ateliers offerts, de

même que la nécessité de rendre l'initiative viable financièrement, ont suscité la création des programmes de formation de City Farm School, structurés par des opportunités d'apprentissages agricoles pratiques et théoriques se déroulant sur toute la durée d'une saison horticole en milieu urbain.

Par ailleurs, tel que nous avons pu l'examiner en détail dans le chapitre quatre, les pratiques et les techniques de jardinage maraîcher enseignées et réalisées dans le cadre de cette formation s'appuient sur des savoirs agricoles issus du mouvement de l'agriculture biologique et de techniques de production agricole préindustrielle qui génèrent des savoirs locaux agroécologiques alternatifs au système agroalimentaire industriel (Hassanein et Kloppenburg 2010). Ces savoirs sont plus spécifiquement transmis et valorisés au travers de la formation, des pratiques socialisantes ainsi que des réseaux d'acteurs formés par ses activités (soit entre les stagiaires, avec les visiteurs du kiosque à la ferme-école, les intervenants en agriculture urbaine participant à la production de semis, et les formateurs qui sont des agriculteurs biologiques en milieu périurbain).

Les fortes composantes éducatives et de services-conseils des projets professionnels dans lesquels s'inscrit la participation des stagiaires en jardinage maraîcher fait circuler ces ressources au sein de groupes sociaux plus vastes, rendant par le fait même accessibles les savoirs locaux développés quant aux façons de produire ses propres aliments ou ceux d'une communauté à partir de ressources issues en majeure partie de l'environnement urbain et même produites par le système de production agricole. Nous avons pu analyser, au chapitre quatre, en quoi les systèmes de production des espaces et pratiques de la formation inculquent des techniques permettant de récupérer les déchets organiques de la ville en recyclant les matières par l'effectivité d'une multitude d'outils non mécanisés, d'éléments minéraux, de micro-organismes et d'enzymes qui les transforment en nutriments pour les espèces cultivées, tout en générant un substrat de culture riche en biodiversité et propice à la culture maraîchère. Les cycles de nutriments dont les plantes ont besoin prennent donc place à l'échelle du système de production, par des processus où l'humain apprend son rôle d'actant (et tantôt d'opérateur) au sein de multiples agencements temporellement et spatialement situés, produisant des espaces et des produits agricoles en milieu urbain.

Les résultats rendent compte que produire ses propres aliments et ceux de sa communauté constitue, pour les participants et participantes interrogés, une façon de se déconnecter viscéralement d'agencements d'actants reliés aux flux de matière transnationaux subjugués par les mouvements de capitaux impulsés par les industries agroalimentaires, qui produisent des effets nuisibles à de multiples égards. De profonds sentiments de responsabilité individuelle et éthique marquent donc les

projets professionnels et sociopolitiques en vue desquels les apprentis agricultrices et agriculteurs urbains participent à la formation. Ce que la recherche démontre est que cette « déconnexion » se matérialise, pour les participants et participantes, non seulement par des pratiques de production agricole alternatives au modèle productiviste, mais également par des pratiques d'approvisionnement alimentaire alternatives qui « reconnectent » les individus à d'autres agencements. Les résultats rendent ainsi compte d'une expérience topologique de la ville et de ses flux alimentaires qui impulse des transformations sociomatérielles affectant la topographie de l'espace urbain en suscitant l'émergence de diverses formes agri-urbaines dans des espaces interstitiels et subversifs au système d'éducation agricole comme au système agroalimentaire industriel.

Plus spécifiquement, reprendre et réapprendre les moyens de production agricoles apparaît comme une pratique matérielle dont l'effectivité se veut aussi être sémiotique. Les participantes et participants interviewés voient, dans leurs pratiques agricoles en milieu urbain, une façon de démontrer qu'il est possible de faire pousser des aliments en ville. La quantité de la production générée par leurs pratiques n'est donc pas forcément de première importance tant elle sert plutôt à signifier aux citadins la possibilité de se réapproprier des moyens de production alimentaire en ville : « *just to sort of like put that idea in people's minds, you know, that, like, you can do that even on this tiny space and in those weird raised boxes and stuff like that* », me disait Ann.

Ce que les résultats mettent par ailleurs en évidence est que la pratique agricole dans les milieux urbains denses n'entend pas seulement démontrer cette possibilité, mais aussi signifier *l'effectivité différenciée d'agencements pouvant produire des aliments en tant que propriétés émergentes* de relations complexes et multilinéaires qui ont différentes conséquences matérielles. Les pratiques d'agriculture urbaine entendent donc ainsi servir de signifiant pour exposer les multiples façons dont on peut produire la nourriture et faciliter, par la temporalité des cycles alimentaires, une prise de conscience et un choix relié à des conséquences matérielles moins nuisibles pour autrui, pour l'environnement. Sophia le résume de manière exemplaire :

« And I think urban agriculture does that. It's a change in mentality and realising that we don't need this monoculture field. That.. food, something that everyone needs, which is a constant, can be done in a myriad of different ways, some very destructive uhm.. for the environment and for other people, like migrant labour workers, for uhm.. the world at large by dumping all these pesticides, etc. etc. Uhm.. or it can be done in a sustainable way for the environment, for other people. Uhm.. so that's really.. yeah, a choice. I think that's what's so powerful about it. It's that it's the great equalizer, like, who doesn't need food? Everyone needs food. And so then taking that obvious uhm.. constant. You are able to find some point of contact, some point of.. uhm.. uniting with someone else. A point of similarity and are then able to.. present your argument in a way that is relatable. »

Aussi, si la déconnexion aux agencements liés aux flux de ressources du système agroalimentaire agroindustriel et à leur spatialité s'effectue par des pratiques de production agricole, pour certains participants, celles-ci s'insèrent au sein d'un répertoire de pratiques d'approvisionnement alimentaire alternatif. Ces participants récupèrent, pour s'alimenter ou les redistribuer, toute sorte de ressources dont de la nourriture rejetée en conteneurs, des « mauvaises herbes » ainsi que des semences récoltées sur des terrains privés, publics ou semi-publics en ville. Ces pratiques de cueillette renouvelées dans un environnement bâti dense, faisant usage d'une nature non humaine productive en ville ou des rejets des flux du système alimentaire conventionnel, produisent de nouveaux biens communs (Sumner 2011).

Comme cela fut exposé dans le chapitre trois, ces pratiques alternatives d'approvisionnement alimentaire et de production agricole, qui sont pour la plupart désengagées de l'économie marchande capitaliste, nous amènent à voir que les acteurs de la formation en agriculture urbaine cherchent à s'émanciper vis-à-vis, ce que l'on aura appelé avec Galt, Grey et Hurley (2014), des métalogiques dominantes du système alimentaire conventionnel. Ces acteurs remettent en doute : des rapports idéologiques capitalistes; d'autres concevant l'espace urbain comme non agricole; reproduisant des échanges inévitables de marchandises, considérant la nourriture pour sa stricte valeur d'échange; ou encore des rapports modulant les flux du métabolisme socioécologique en fonction du rythme de travail « de 9 à 5 ».

Les participants et participantes interviewés cherchent cette émancipation politique, spatiale et temporelle, par le biais d'un répertoire d'action et de rationalités qui ne sont toutefois pas ceux des mouvements sociaux précédents. En cela, le chapitre trois nous permet d'avancer que les rationalités des participants et participantes procèdent d'une logique d'action urbaine en ce que, notamment, les interdépendances et l'imprévisibilité ressenties au quotidien en milieu urbain sont les forces d'impulsion de l'action, tout comme l'intensité des affects circulant plus particulièrement au sein d'agencements d'actants humains et non humains. À ce titre, il est éloquent de rappeler que des affects reliés à l'amour, l'excitation, la joie et l'émerveillement de prendre soin des plantes et des communautés qu'elles soutiennent sur le plan alimentaire tissent des relations de réciprocité complexes et multilinéaires, qui se veulent habilitantes. Ainsi que l'exprimait Ann : « Once the people, like, fall in love [with their gardens], there's nothing left to do. Like, they're gonna.. it's self-propelled; their knowledge and their, like, learning. »

On a vu aussi que les participants et participantes ne croient pas en l'effectivité de l'action politique des manifestations ou des revendications adressées directement aux institutions étatiques, notamment parce qu'ils sentent que l'État est aligné avec les acteurs du système alimentaire

conventionnel et fait preuve de laxisme face aux demandes citoyennes. C'est ce type de rationalité qui motive l'action « ici et maintenant » (Bhéreur-Lagounaris et al. 2015), en réseau avec une multitude d'actants (humains et non humains) qui peuvent matérialiser, en une succession de moments politiques, des alternatives rendant compte d'une effectivité matérielle et sémiotique : on « voit » les effets de ses actions, on en saisit les signifiés, on mange l'espace que ses pratiques ont transformé, on rassemble une communauté.

Ceci confirme l'hypothèse que l'urbanité influence le rapport à l'agriculture et caractérise ainsi une façon « urbaine » d'agir politiquement (Boudreau 2010). L'agriculture urbaine se comprend comme vecteur de transformations sociopolitiques ancré dans les rythmes, les espaces et les pratiques du quotidien en ville (Lewis 2015).

Ces intensités et formes de rationalité participent ainsi à produire des mondes multiespèces élargissant les seuils de perceptibilité et donc de « re-connaissance » des styles et des capacités d'action d'entités hétérogènes avec lesquelles on peut produire des aliments en milieu urbain, pour soi-même ou sa communauté, en dehors des circuits de l'économie capitaliste et du modèle agricole productiviste. Ce que les chapitres quatre et cinq nous révèlent à cet effet est que ces mondes multiespèces opèrent une nouvelle forme de « partage du sensible » (Rancière 2000; Bennett 2010). Ils mettent en relief, et c'est là l'esthétique de la politique, les régimes de dispositions sensorielles et d'effectivité matérielle des agencements du métabolisme urbain, en rendant visibles les relations de pouvoir qui les stabilisent ou les maintiennent en place dans l'espace et le temps. Ces agencements sont constitués, entre autres, par les types d'espèces avec lesquelles on aménage la ville, les règlements qui restreignent l'usage d'une nature non humaine productive, mais aussi les régimes de propriété qui font de ce type d'usage « productif » et collectif de la nature en ville un usage interstitiel (voire illégal) et précaire, en étant toléré tant et aussi longtemps que la valeur d'usage des terrains l'emporte sur leur valeur d'échange (McClintock 2014; Wekerle et Classens 2015). C'est la précarité dans laquelle se trouve notamment City Farm School à l'université Concordia, occupant un terrain semi-privé avec le consentement de l'administration et non un décret ou un contrat à long terme reconnaissant les services que rend cette école de formation en agriculture urbaine dans le double développement d'éducation agricole populaire et d'aliments écologiques, nutritifs et de proximité pour la communauté universitaire.

À cet égard, Rancière (2004, 118) nous aide à comprendre les espaces agricoles produits par les acteurs de cette formation en agriculture urbaine comme autant de lieux « d'une démonstration polémique » en ce qu'ils manifestent « une faille logique qui dévoile elle-même les tours de l'inégalité sociale » (ibid, 17-18). Nous nommerons cette inégalité plus précisément *socioécologique* dans notre

cas. En effet, les espaces agricoles matérialisés ou souhaités par les participants et participantes permettent, ainsi que l'évoque Rancière (ibid), « d'articuler cette faille comme une relation, de transformer le non-lieu logique en lieu d'une démonstration polémique ».

À cet égard, l'émergence de City Farm School et de ses programmes de formation développés notamment par et pour des personnes désirant s'engager dans des projets professionnels ou occupationnels en agriculture urbaine semble rendre compte d'un « processus de subjectivation politique » (Rancière 2004, 118). On pourrait ainsi dire que la revendication d'un statut, celui de « fermiers urbains », et de lieux pour asseoir la légitimité et la reconnaissance de production de savoirs alternatifs qui en informent les pratiques, représentent la « formation d'un *un* qui n'est pas un *soi*, mais la relation d'un *soi* à un autre. »

Dans *Au bord du politique*, Rancière (2004, 118) fait la démonstration de ce processus de subjectivation politique par le nom de « prolétaire ». Au sortir de l'analyse des résultats de ce projet de recherche, il semble éclairant d'en faire de même avec celui de « fermiers urbains ». On pourrait ainsi dire que ce nom, « fermier urbain » (« *we're urban farmers, we're an urban agriculture school* ») « fut le nom "propre" à des gens qui étaient *ensemble* pour autant qu'ils étaient *entre* : entre plusieurs noms, statuts ou identités » (ibid.) : entre le mangeur et le producteur, le consommateur et le cueilleur, l'agriculteur et le citoyen, l'aspirant agriculteur urbain et son déni par le politique.

Pour reprendre la perspective de Rancière (ibid) :

« la subjectivation politique est la mise en acte de l'égalité – ou le traitement d'un tord par des gens qui sont ensemble pour autant qu'ils sont entre. C'est un croisement d'identité reposant sur un croisement de noms : des noms qui lient le nom d'un groupe ou d'une classe au nom de ce qui est hors-compte, qui lient un être à un non-être ou à un être-à-venir ».

« Fermiers urbains » peut donc renvoyer à ce qui dénie aux uns des ressources d'éducation agricole en milieu urbain, des règlements pour réserver des usages agricoles au sein des espaces intra-urbains ou encore des ressources pour exercer le métier d'agriculteur ou d'agricultrice urbaine en recevant une rémunération adéquate.

Contributions

La revue des écrits présentée au chapitre 2 soulignait une importante lacune aux littératures grises et scientifiques sur la relève agricole, en ce qu'on n'avait encore jamais examiné le rôle et l'importance des programmes de formation en agriculture urbaine dans le renouvellement démographique et socioterritorial de la population agricole au Québec. En analysant les projets qui donnent sens à la

participation des personnes interviewées au programme de formation en jardinage maraîcher, les résultats de cette recherche semblent qualitativement indiquer que les participants et participantes des formations en agriculture urbaine peuvent, de fait, constituer une forme de relève agricole urbaine, alternative et même « apparentée ». Rappelons à cet égard que pour la plupart des personnes interrogées (10 personnes sur 12), l'agriculture urbaine s'inscrit intégralement dans leur trajectoire professionnelle souhaitée. En considérant les projets pour lesquels ils ont voulu acquérir des connaissances et des compétences agricoles en milieu urbain, on peut même distinguer deux grandes catégories d'échelles et de pratiques qui leur sont associées, soit : une agriculture urbaine intra-urbaine centrée sur l'éducation populaire et la socialisation par les pratiques agricoles; et une échelle d'agriculture urbaine périurbaine métropolitaine centrée sur la production agricole pour approvisionner, par circuits courts, des communautés rassemblées autour de pôles urbains.

Aussi, nous constatons que la création de City Farm School est venue répondre à des besoins en éducation agricole urbaine qui n'étaient pas comblés par le système d'éducation agricole formel. Les résultats semblent indiquer que les acteurs des formations en agriculture urbaine produisent un « nouveau système agricole » (Coughenour 2003, 296), influencé des conditions contemporaines de l'urbanité et orienté par : de nouvelles valeurs; de nouveaux savoirs agroécologiques localisés en ville et un répertoire de techniques culturelles adaptées des systèmes d'agriculture biologique et préindustrielle. Le dispositif de ce projet de recherche nous a ainsi amené à se positionner du point de vue des aspirants agriculteurs et agricultrices en milieu urbain pour mieux comprendre comment ils définissent les problèmes qui les motivent à agir et qui donnent sens à leurs interactions avec la nature non humaine en ville.

Ce projet de recherche nous permet ainsi de contribuer au corpus de littérature scientifique sur l'agriculture urbaine montréalaise en démontrant que l'émergence de City Farm School s'inscrit dans la cinquième période de l'évolution contemporaine de l'agriculture urbaine que nous avons pu relever au chapitre deux. Dans ce contexte, les spécificités de cette école de formation sont de favoriser le développement de connaissances et de pratiques agroécologiques pour de jeunes citoyens désirant intégrer l'agriculture dans leurs projets professionnels et leurs pratiques quotidiennes, tout en participant au développement de systèmes alimentaires urbains alternatifs à diverses échelles de proximité (celle du campus universitaire, du quartier ou d'une communauté urbaine par exemple).

L'essor et le développement de nouveaux types d'acteurs et de pratiques agricoles semblent nous amener à la nécessité de renouveler les cadres conceptuels de la « relève agricole » en ouvrant et en diversifiant autant les catégories de gouvernementalité que les types de formation qui lui sont associés. En cela, ce projet de recherche atteste de l'importance renouveler les approches par

lesquelles l'agriculture est saisie sociologiquement et géographiquement, dans le contexte où elle tend à s'insérer dans des stratégies de développement urbain durable et des projets métropolitains (Wiskerke 2015) qui participent à la transformation des échelles où s'exerce le pouvoir (Boudreau 2010). Ainsi que l'indiquent les résultats de notre recherche, cette conjoncture présente à la fois des contraintes et des opportunités pour le développement d'une agriculture qui entend produire, en milieu urbain, des alternatives vivantes et nourricières au système agroalimentaire servant les intérêts d'un nombre de plus en plus restreint de multinationales contrôlant les intrants des circuits alimentaires mondialisés desquels se nourrissent majoritairement les populations des villes.

Pour contribuer à ce renouvellement des approches, l'articulation proposée entre le cadre théorique de l'écologie politique urbaine, le matérialisme vital développé par Jane Bennett (2010) et une conceptualisation de l'urbanité comme mode de relations sociales et comme condition historiquement et spatialement située (bien qu'inégalement distribuée) (Boudreau 2010) semble s'avérer porteuse. Elle permet d'articuler des niveaux d'analyse – topologique et topographique – de l'espace agricole urbain qui mettent en lumière des agencements hétérogènes, des logiques d'action et des contraintes structurelles liés à l'émergence des formes agri-urbaines.

À partir de ce cadre théorique et conceptuel, ce projet de recherche a pu contribuer à la littérature sur l'éducation agricole en relevant que, dans le cas de City Farm School, le système de connaissances agricoles alternatives qu'identifiaient Niewolny et Lillard (2010) semble topologiquement s'insérer à même le tissu urbain et le cadre bâti de la ville. En effet, la formation en jardinage maraîcher connecte les agriculteurs leaders du mouvement d'agriculture biologique canadien, leurs connaissances, ressources et techniques, en les partageant aux aspirants agriculteurs et agricultrices urbains qui les disséminent à leur tour par leurs projets d'agriculture en sol ou hors sol, sur petites surfaces.

Aussi ce niveau d'analyse topologique contribue à mieux cerner les processus dynamiques par lesquels en viennent à être produits, au travers des formations en agriculture urbaine, des espaces, des pratiques et des ressources agricoles alternatives au système agroalimentaire hégémonique dominant. Ceci contribue à combler une lacune identifiée dans la littérature sur l'agriculture urbaine en amenant une conceptualisation de l'espace (et des formes agri-urbaines perçues) comme étant constitué par des relations multilinéaires et complexes.

L'approche méthodologique d'ethnographie sensorielle et multiespèce développée en employant des outils audiovisuels pour la collecte de données contribue à l'opérationnalisation de cette manière d'aborder l'espace agricole urbain. À mon sens, l'épistémologie urbaine et critique par laquelle cette approche fut développée, sur une longue durée d'engagement kinesthésique avec le terrain, contribue

à « inventer des formes de pensée théorique et des formes d'action pratique capables de se situer au niveau où doit avoir lieu le combat » (Bourdieu 1998, 65) pour produire une critique positive de la transformation néolibérale des économies politiques urbaines et les relations de pouvoir que l'hégémonie du système alimentaire agroindustriel a historiquement façonné au Québec, en influençant notamment la répartition géographique des ressources agricoles et alimentaires en milieu urbain.

Nous avons pu mieux saisir l'influence de l'urbanité sur les relations entre les actants impliqués dans la matérialisation de rapports alternatifs au système agroalimentaire industriel et les logiques d'action politique qui donnent sens aux projets réalisés ou convoités. Ceci nous amène à dire qu'au-delà de la localisation géographique des sites et pratiques agricoles, une logique d'action politique peut qualifier d'urbaines les formes d'agriculture interstitielles et subversives que nous avons pu analyser dans le cadre de ce projet de recherche. Aussi, l'urbanisation du processus politique nous amène à nous questionner sur les structures qui seraient les plus adéquates pour soutenir le développement de formations en agriculture urbaine et de nouveaux professionnels agricoles selon les idéaux et projets subversifs qui peuvent être convoités.

Plus spécifiquement, quand on pense aux dimensions sociopolitiques des projets dans lesquels s'inscrit la participation des jeunes agricultrices et agriculteurs urbains à City Farm School, il semble que, comme l'écrit l'anthropologue français Alain Bertho (2016), « dans une époque enfermée dans le présentisme et qui semble avoir perdu le sens de l'avenir et du possible, ce que porte la jeunesse comme exigence du future est institutionnellement impossible ». La question qui suit est : qui peut et devrait mettre en place une structure de gouvernance agricole urbaine qui garantisse, d'une part, un soutien au développement d'éducation agricole contre-hégémonique en ville, et d'une autre, un appui au potentiel radical et révolutionnaire des trajectoires professionnelles et sociopolitiques de ceux et celles qui y participent?

Limites et pistes de recherche futures

L'étude de cas ayant été menée sur un nombre restreint de participants et de participantes du programme de formation en jardinage maraîcher de City Farm School, on ne peut pas en généraliser les résultats de recherche. Le contexte de cette recherche est également propre à Montréal. Il serait ainsi intéressant de mener une étude quantitative pour évaluer combien de participants et participantes considèrent l'agriculture urbaine comme étant liée à leurs projets professionnels et

sociopolitiques futurs. Une étude comparative pourrait également s'élargir aux autres types de formations en agriculture urbaine de City Farm School comme aux programmes similaires ayant pris forme sur d'autres campus au Québec et ailleurs au Canada. Un axe de recherche qu'il serait important d'éclairer, à cet égard, est l'absence ou la présence relative de diversité sociale et ethnoculturelle parmi les agricultrices et agriculteurs urbains en formation, afin de mieux comprendre les facteurs, conditions et relations de pouvoir pouvant être liées à la (non-)participation et à la (non-)inclusion de participants et de participantes aux profils diversifiés dans le domaine de l'agriculture urbaine, notamment s'ils s'identifient à des communautés racialisées et marginalisées. Dans le cadre d'une telle étude, il serait hautement pertinent d'explorer et de contraster davantage les pratiques agricoles auxquels ont été socialisés les agricultrices et agriculteurs urbains en tenant compte de leurs expériences migratoires et socio-économiques différenciées²⁹.

Aussi, depuis la réalisation du terrain, j'ai pu constater que de nombreuses entreprises et « start-ups » ont été lancées par des aspirants agriculteurs et agricultrices urbaines. Il serait intéressant de mener des recherches sur leurs profils, projets et motivations, de même que sur leurs conditions de travail, afin de développer un portrait plus complet de cette nouvelle forme de relève agricole. Un tel travail permettrait de mieux comprendre les besoins de ces professionnels, de même que les conditions structurelles qui peuvent rendre leur travail précaire.

Il est à noter également que les participants et participantes de cette recherche excluaient les membres de l'administration ou des services d'entretien de l'Université Concordia, ce qui limite les points de vue que nous avons pu recueillir concernant le développement de City Farm School et des agencements en ayant produit ses espaces et pratiques. Aussi, le temps disponible pour mener ce projet de recherche ne m'a pas permis de me pencher sur l'histoire environnementale des espaces où se situent les sites de la formation. Ceci laisse place à une importante opportunité de recherche future pour adresser de front l'histoire et les relations de pouvoir coloniales, raciales et impérialistes qui sont constitutives des espaces cultivés en Amérique du Nord, notamment en milieu urbain. Une approche généalogique de l'espace, de l'environnement et du pouvoir serait pour cela nécessaire. Elle permettrait de mettre en lumière les structures de pouvoir hégémoniques qui ont favorisé l'accaparement des terres et des ressources par les classes et groupes ethnoculturels dominants au détriment des populations autochtones et des nouveaux arrivants issus de différentes vagues d'immigration à travers l'histoire et jusqu'à aujourd'hui.

²⁹ Je remercie Liette Gilbert (examinatrice externe de ce mémoire) de m'avoir fait part de cette idée de piste de recherche.

Par ailleurs, mon analyse des relations entre acteurs humains et non humains est restreinte dû à plusieurs facteurs. D'une part, les relations qui ont pu être documentées, codées et analysées sont limitées par les moments de ma présence sur le terrain, ainsi que mes affordances écologiques en tant qu'humaine. Aussi, la cueillette et l'analyse de ces données sont limitées du fait que j'ai moi seule tenu la caméra, celle-ci ayant le plus souvent été attachée à un harnais de poitrine. Dans le cadre d'autres recherches, il serait intéressant de fixer des caméras enregistrant des interactions où les humains ne sont pas présents dans l'espace de culture. Il serait aussi intéressant de demander aux participants et participantes de tenir la caméra, filmant les interactions entre espèces non humaines et entités humaines qui leur paraissent significatives. Ils pourraient ensuite être invités à regarder, avec le chercheur ou la chercheuse, les bandes audiovisuelles recueillies afin de susciter un autre type de données, soit celles émergeant de la réactivation de leurs gestes, souvenirs kinesthésiques et attachements aux acteurs avec lesquels ils ont interagi. Enfin, les capacités de saisir, sur bande d'enregistrement audiovisuel, les styles d'action d'acteurs non humains ont été significativement restreintes par les capacités techniques de la caméra GoPro (dont le champ d'enregistrement audio et vidéo ressemble aux champs perceptifs humains, mis à part la capacité de zoomer).

Ouverture

Ce projet de recherche m'aura permis d'approfondir une expérience de formation en agriculture urbaine significative dans mon parcours comme dans celui des individus qui sont liés à l'émergence de cette ferme-école. Ainsi, la portée pédagogique de ce stage réalisé en dehors des institutions d'éducation agricole formellement reconnues s'est prolongée dans le cadre de mes études de maîtrise, me permettant de mieux comprendre les processus par lesquels les acteurs hétérogènes de cette formation en viennent à produire des pratiques et des espaces agricoles alternatifs. À travers ce processus expérientiel et ethnographique, réfléchir au potentiel de transformation sociale et politique de l'agriculture urbaine fut une source d'espoir et d'engagement, transformant ma subjectivité politique en m'amenant à conceptualiser l'éducation agricole urbaine aux marges des catégories de gouvernementalité de l'agriculture au Québec. Du même souffle, j'espère que cet humble travail sera utile pour la communauté des fermiers urbains et des espèces qui sont liés à son émergence, leur permettant de mieux saisir les relations de pouvoir non strictement humaines qui contraignent leurs actions et leurs potentiels tout en les rendant opportuns.

Enfin, si l'agriculture urbaine et son intégration dans des projets métropolitains semblent renouveler un pacte socio-territorial par le biais d'une agriculture écologique et de proximité, on ne saurait trop

insister sur l'opportunité qui se présente pour interroger à qui appartient le territoire cultivé, considérant d'une part que la plupart des villes canadiennes sont établies sur des territoires autochtones reconnus (dont certains n'ont jamais été cédés) (MUSKRAT Magazine 2015) et que, d'autre part, la gouvernamentalité de l'agriculture au Québec comme ailleurs au Canada s'est historiquement insérée dans des régimes coloniaux d'occupation du territoire et d'accaparement des ressources (Sénécal 1992; Daschuk 2013).

BIBLIOGRAPHIE

- « Agriculture biologique. » 2013. *CETAB+*. <http://www.cetab.org/quest-ce-que-lagriculture-biologique>. Agriculture urbaine Montréal. 2013. « Formations en agriculture urbaine: une offre de plus en plus abondante à Montréal. » *Agriculture urbaine Montréal*. 18 janvier. <http://agriculturemontreal.com/nouvelles/formations-en-agriculture-urbaine-une-offre-de-plu>.
- Albala, Ken. 2015. *The SAGE Encyclopedia of Food Issues*. London: SAGE Publications.
- Association Canadienne des Médecins pour l'Environnement et Équiterre. 2016. « Document d'information : le glyphosate, omniprésent et inquiétant. » s.l.: Équiterre. http://www.equiterre.org/sites/fichiers/document_information_glyphosate_final.pdf.
- Bennell, Sean. 2008. « Going Local for a Change towards a Community Food Security Approach to Farm-to-University Development at Concordia University, Montreal, Quebec. » Mémoire de maîtrise. Montréal: Concordia University.
- Bennett, Jane. 2010. *Vibrant Matter: A Political Ecology of Things*. Durham: Duke University Press.
- Bernier, Pascale. 2015. « Vers la construction d'un discours critique de l'agriculture urbaine commerciale en serres sur les toits. » Mémoire de maîtrise. Montréal : Université du Québec à Montréal. <http://www.archipel.uqam.ca/8044>.
- Bertho, Alain. 2016. In *Les jeunes et l'action politique. Participation, contestation, résistance*, sous la dir. de Nicole Gallant et Stéphanie Garneau, 43-60. Québec: Les Presses de l'Université Laval.
- Bhéreur-Lagounaris, Alexia, Julie-Anne Boudreau, Denis Carlier, Mathieu Labrie et Claudio Ribeiro. 2015. « Trajectoires printanières: Jeunes et mobilisation politique à Montréal. » Montréal: Université du Québec, Institut national de la recherche scientifique, Centre-Urbanisation, Culture, Société, Laboratoire Ville et ESPaces Politiques (VESPA). http://www1.labovespa.ca/IMG/pdf/trajectoires_printanieres__final.pdf.
- Blanc, Nathalie. 2008. « Éthique et esthétique de l'environnement. » *EspacesTemps.net*: 00-00.
- Block, Daniel R., Noel Chávez, Erika Allen et Dinah Ramirez. 2012. « Food Sovereignty, Urban Food Access, and Food Activism: Contemplating the Connections through Examples from Chicago. » *Agriculture and Human Values* 29 (2): 203-215. doi:10.1007/s10460-011-9336-8.
- Boudreau, Julie-Anne. 2010. « Reflections on Urbanity as an Object of Study and a Critical Epistemology. » In *Critical Urban Studies: New Directions*, sous la dir. de Jonathan S. Davies et David L. Imbroscio, 55-72. Albany: State University of New York Press.
- Boudreau, Julie-Anne, Roger Keil et Douglas Young. 2009. *Changing Toronto: Governing Urban Neoliberalism*. Toronto: University of Toronto Press.
- Boulianne, Manon. 2001. « L'agriculture urbaine au sein des jardins collectifs québécois : Empowerment des femmes ou « domestication de l'espace public » ? » *Anthropologie et Sociétés* 25 (1): 63-80. doi:10.7202/000210ar.
- Bourdieu, Pierre. 1998. *Contre-feux, tome 1 : Propos pour servir à la résistance contre l'invasion Néo-libérale*. Paris: Raisons d'agir.
- Brand, Caroline et Serge Bonnefoy. 2011. « L'alimentation des sociétés urbaines: une cure de jouvence pour l'agriculture des territoires métropolitains? » *VertigO-la revue électronique en sciences de l'environnement* 11 (2). <https://vertigo.revues.org/11199?lang=pt>.
- Braun, Bruce. 2015. « THE 2013 ANTIPODE RGS-IBG LECTURE New Materialisms and Neoliberal Natures. » *Antipode* 47 (1): 1-14. doi:10.1111/anti.12121.
- Brownlee, Jamie. 2014. « Irreconcilable Differences: The Corporatization of Canadian Universities. » Ottawa, Ontario: Carleton University. <https://curve.carleton.ca/system/files/etd/b945d1f1-64d4-40eb-92d2->

- 1a29effe0f76/etd_pdf/2fbce6a2de5f5de090062ca7af0a4b1e/brownlee-irreconcilabledifferencesinthecorporatization.pdf.
- . 2015. « The Corporate Corruption of Academic Research. » *Alternate routes: a journal of critical social research* 26: 23-50.
- Bryant, Christopher R. 1995. « The role of local actors in transforming the urban fringe. » *Journal of Rural Studies* 11 (3). Rural Conflict and Change: 255-267. doi:10.1016/0743-0167(95)00020-N.
- . 1997. « L'agriculture périurbaine l'économie politique d'un espace innovateur. » *Cahiers Agricultures* 6 (2): 125-130 (1).
- Bryant, Julia R. 2012. « Urban Farming in Atlanta, Georgia: The Seed of Neoliberal Contestation or Hybridized Compromise? » http://scholarworks.gsu.edu/geosciences_theses/51/.
- Chabot, Catherine. 2016. « Verdir Montréal : cadre d'action, stratégies de réalisation et innovation des groupes communautaires. » Mémoire de maîtrise, Québec: Université du Québec, Institut national de la recherche scientifique. <http://espace.inrs.ca/4774/>.
- Chahine, Ghaliya. 2011. « L'autre agriculture urbaine en zone métropolitaine: une recherche-action sur les opportunités de mise en valeur et développement de l'agriculture périurbaine montréalaise. » *VertigO-la revue électronique en sciences de l'environnement* 11 (1). <http://vertigo.revues.org/10719>.
- Chamovitz, Daniel. 2013. *What a Plant Knows: A Field Guide to the Senses*, Reprint edition. New York: Scientific American / Farrar, Straus and Giroux.
- Chevalier, Andréanne. 2009. « La création communautaire des nouveaux espaces verts montréalais : un processus vers le "vivre ensemble". » Mémoire de maîtrise, Québec: Université du Québec, Institut national de la recherche scientifique. <http://espace.inrs.ca/56/>.
- City Farm School. 2014a. « Our History. » *City Farm School*. http://www.cityfarmschool.com/our_history/.
- . 2014b. « Our Mission. » *City Farm School*. <http://www.cityfarmschool.com/our-mission/>.
- . 2014c. « Market Gardener Full Internship. » *City Farm School*. <http://www.cityfarmschool.com/market-gardener-internship/>.
- Clapp, Jennifer. 2012. *Food*. Cambridge, UK: Polity.
- Colasanti, Kathryn J. A., Michael W. Hamm et Charlotte M. Litjens. 2012. « The City as an "Agricultural Powerhouse"? Perspectives on Expanding Urban Agriculture from Detroit, Michigan. » *Urban Geography* 33 (3): 348-369. doi:10.2747/0272-3638.33.3.348.
- Conseil permanent de la jeunesse. 2010. « Cultivons l'avenir du Québec avec les jeunes néoagriculteurs. » Québec.
- Coole, Diana et Samantha Frost. 2010. « Introducing the New Materialisms. » In *New materialisms: Ontology, agency, and politics*, sous la dir. de Diana Coole et Samantha Frost, 1-43. Durham: Duke University Press.
- Coughenour, C. Milton. 2003. « Innovating Conservation Agriculture: The Case of No-Till Cropping. » *Rural sociology* 68 (2): 278-304.
- Cyr, Pascal. 2012. « Étude multi-cas du processus de démarrage des modèles novateurs d'entreprise agricole et de la relève hors cadre familial. » Mémoire de maîtrise, Québec: Université Laval. <http://www.theses.ulaval.ca/2012/28749/28749.pdf>.
- Daclon Bouvier, Nathalie. 2001. « La dynamique sociale entourant les jardins communautaires : l'individu, le groupe et le jardin. Le cas de Montréal. » Mémoire de maîtrise en études urbaines, Sainte-Foy: Université du Québec, Institut national de la recherche scientifique. <http://espace.inrs.ca/63/>.
- Daniel, Anne-Cécile, Christine Aubry, Amélie Thouret et Antoine Devins. 2013. « Naissance et développement des formes commerciales d'agriculture urbaine en région parisienne. » In *Agriculture urbaine: Aménager et nourrir la ville*, 205-214. Montréal: Les éditions en environnement VertigO.
- Daschuk, James William. 2013. *Clearing the plains: disease, politics of starvation, and the loss of Aboriginal life*. Vol. 65. Regina: University of Regina Press.

- Derkzen, Petra et Kevin Morgan. 2012. « Food and the city: the challenge of urban food governance. » In *Sustainable Food Planning: Evolving theory and practice*, 61-65. The Netherlands: Wageningen Academic Publishers.
- Derry, Sharon J., Roy D. Pea, Brigid Barron, Randi A. Engle, Frederick Erickson, Ricki Goldman, Rogers Hall, Timothy Koschmann, Jay L. Lemke, Miriam Gamoran Sherin et Bruce L. Sherin. 2010. « Conducting Video Research in the Learning Sciences: Guidance on Selection, Analysis, Technology, and Ethics. » *Journal of the Learning Sciences* 19 (1): 3-53. doi:10.1080/10508400903452884.
- Dessureault, François-Xavier. 2016. « Production agricole urbaine soutenable écologique et durable P.A.U.S.E. » Présentation orale présentée à Montréal, Métropole active et nourricière - Forum SAM, 5 octobre, Centre de recherche du CHUM.
- Deverre, Christian et Claire Lamine. 2010. « Les systèmes agroalimentaires alternatifs. Une revue de travaux anglophones en sciences sociales. » *Économie rurale. Agricultures, alimentations, territoires* (317): 57-73.
- Duchemin, Eric. 2013a. « Agriculture urbaine d’hier à aujourd’hui: une typologie. » In *Agriculture urbaine: aménager et nourrir la ville*, sous la dir. de Collectif, 19-92. Montréal: Les éditions en environnement Vertigo. <http://metropoles.revues.org/5019>.
- . 2013b. « L’agriculture urbaine pour une résilience urbaine. » In *Agriculture urbaine: aménager et nourrir la ville*, 113-126. Montréal: Les éditions en environnement Vertigo.
- Farmer, Augustus Jenkins. 2014. *Deep-Rooted Wisdom: Stories and Skills from Generations of Gardeners*. London: Timber Press.
- Fédération de la relève agricole du Québec. 2011. « Des solutions concrètes pour la pérennité du secteur agricole : Mémoire de la Fédération de la relève agricole du Québec déposé à la Commission de l’agriculture, des pêcheries, de l’énergie et des ressources naturelles. » <http://www.fraq.qc.ca/wp-content/uploads/2014/02/memoire-fraq.pdf>.
- Fleming, W. E. et I. M. Hawley. 1950. « A Large-Scale Test with DDT to Control the Japanese Beetle. » *Journal of Economic Entomology* 43 (5): 586-590.
- Fortier, Jean-Martin. 2012. *Le jardinier-maraîcher: Manuel d’agriculture biologique sur petite surface*. Montréal: Ecosociété.
- Gabriel, Nate. 2014. « Urban Political Ecology: Environmental Imaginary, Governance, and the Non-Human: UPE: Imaginary, Governance, and the Non-Human. » *Geography Compass* 8 (1): 38-48. doi:10.1111/gec3.12110.
- Gagnon, Yves. 1994. *La culture écologique pour petites et grandes surfaces (2e édition)*, Les Éditions Colloïdales. Saint-Didace: s.n.
- Gagnon, Yves-Chantal. 2005. *L’Étude de cas comme méthode de recherche: Guide de réalisation*. Québec: Presses de l’Université du Québec.
- Galt, Ryan E., Leslie C. Gray et Patrick Hurley. 2014. « Subversive and Interstitial Food Spaces: Transforming Selves, Societies, and Society-environment Relations through Urban Agriculture and Foraging. » *Local Environment* 19 (2): 133-146. doi:10.1080/13549839.2013.832554.
- Gauthier, Benoît. 2006. « La structure de la preuve. » In *Recherche sociale: De la problématique à la collecte de données*, 4e édition, 129-158. Québec: Presses de l’Université du Québec.
- Gingras, François-Pierre. 2006. « La sociologie de la connaissance. » In *Recherche sociale: de la problématique à la collecte des données*, sous la dir. de Benoît Gauthier, 19-48. Québec: Presses de l’Université du Québec.
- Goonewardena, Kanishka. 2005. « The urban sensorium: space, ideology and the aestheticization of politics. » *Antipode* 37 (1): 46-71.
- . 2008. « Marxism and everyday life: on Henri Lefebvre, Guy Debord, and some others. » In *Space, Difference, Everyday Life: Reading Henri Lefebvre*, sous la dir. de Kanishka Goonewardena, Stefan Kipfer, Richard Milgrom, et Christian Schmid, 117-133. New York: Routledge.

- Gouffier, Guylaine. 2012. *Révolution au potager: Manifeste pour une nouvelle approche du jardin*, Paris:Rustica.
- Gouvernement du Canada, Agence canadienne d'inspection des aliments. 2012. « Popillia Japonica (Scarabée japonais) - Fiche de renseignements. » Matériel de référence. 2 février. <http://www.inspection.gc.ca/vegetaux/phytoravageurs-especes-envahissantes/insectes/scarabee-japonais/fiche-de-renseignements/fra/1328165101975/1328165185309>.
- Groleau, Marcel. 2016. « Achat de Monsanto par Bayer : une fusion qui nous concerne tous. » *La Presse*, 30 septembre. <http://www.lapresse.ca/debats/votre-opinion/201609/27/01-5024905-achat-de-monsanto-par-bayer-une-fusion-qui-nous-concerne-tous.php>.
- Hamel, Thérèse, Michel Morisset et Jacques Tondreau. 2000. *Les agriculteurs à l'école: les savoirs enseignés dans les écoles moyennes et régionales au Québec, 1926-69*. Montréal: Hurtubise HMH.
- Hanson, David et Edwin Marty. 2012. *Breaking through concrete: building an urban farm revival*. Berkeley: University of California Press.
- Haraway, Donna J. 2016. *Staying with the Trouble: Making Kin in the Chthulucene*. Durham: Duke University Press Books.
- Hardy, Jean-Pierre. 2016. *Jardins et jardiniers laurentiens 1660-1800: Creuser la terre, creuser le temps*. Québec: Les éditions du Septentrion.
- Hassanein, Neva et Jack R. Kloppenburg. 2010. « Where the Grass Grows Again: Knowledge Exchange in the Sustainable Agriculture Movement1. » *Rural Sociology* 60 (4): 721-740. doi:10.1111/j.1549-0831.1995.tb00603.x.
- Hayes-Conroy, Jessica et Allison Hayes-Conroy. 2010. « Visceral Geographies: Mattering, Relating, and Defying: Visceral Geographies. » *Geography Compass* 4 (9): 1273-1283. doi:10.1111/j.1749-8198.2010.00373.x.
- Head, Lesley et Jennifer Atchison. 2008. « Cultural ecology: emerging human-plant geographies. » *Progress in Human Geography*: 1-10. doi:10.1177/030913250809407.
- Heynen, Nik, Maria Kaika et Erik Swyngedouw. 2006. *In the Nature of Cities Urban Political Ecology and the Politics of Urban Metabolism*. London: Routledge. <http://site.ebrary.com/id/10163743>.
- « History of the Greenhouse. » s.d. Consulté le 9 mars 2016. <http://concordiagreenhouse.com/about/history-of-the-greenhouse/>.
- Houston, Donna et Kristian Ruming. 2014. « Guest editorial: Political ecologies of Australian cities. »
- Howes, David, dir. 2005. *Empire of the senses: the sensual culture reader*. Sensory Formations Series. Oxford: Berg.
- Johnston, Josée. 2008. « Counter-Hegemony or Bourgeois Piggery? Food Politics and the Case of FoodShare. » In *The Fight Over Food: Producers, Consumers, and Activists Challenge the Global Food System*, sous la dir. de Wynne Wright et Gerad Middendorf, 93-119. University Park, PA: The Pennsylvania State University Press.
- Jonas, Andrew E.G., Eugene McCann et Mary Thomas. 2015. *Urban Geography: A Critical Introduction*. Critical Introductions to Geography. Oxford: Wiley Blackwell.
- Julien-Denis, Marie-Ève. 2013. « Les pratiques autogestionnaires en agriculture urbaine dans le milieu institutionnel universitaire : le cas du collectif de recherche en aménagement paysager et en agriculture urbaine durable (CRAPAUD). » Mémoire de maîtrise, Montréal: Université du Québec à Montréal. <http://virtuolien.uqam.ca/tout/ARCHIPEL5898>.
- Kirksey, Eben. 2015. *Emergent Ecologies*. Durham: Duke University Press.
- Kohn, Eduardo. 2013. *How Forests Think: Toward an Anthropology Beyond the Human*, 1 édition. Berkeley: University of California Press.
- Korbee, Hannah. 2015. « Concordia University's Greenhouse Is Having An EPIC Seedling Sale. » *MTL Blog*. s.l.: s.n. <http://www.mtlblog.com/2015/04/concordia-universitys-greenhouse-is-having-and-epic-seedling-sale/>.

- Krzywoszynska, Anna. 2016. « What Farmers Know: Experiential Knowledge and Care in Vine Growing. » *Sociologia Ruralis* 56 (2): 289-310. doi:10.1111/soru.12084.
- Legault, Anne-Marie. 2010. « Le jardin collectif urbain: Un projet éducatif holistique et fondamentalement politique. » *Éducation relative à l'environnement* 9: 181-202.
- . 2011. « Les jardins collectifs en milieu urbain : espaces d'éducation relative à l'éco-alimentation. » Mémoire de maîtrise, Montréal: Université du Québec à Montréal. <http://virtuolien.uqam.ca/tout/ARCHIPEL4354>.
- Lewis, T. 2015. « "One City Block at a Time": Researching and Cultivating Green Transformations. » *International Journal of Cultural Studies* 18 (3): 347-363. doi:10.1177/1367877913513694.
- Lorimer, Jamie. 2007. « Nonhuman Charisma. » *Environment and Planning D: Society and Space* 25 (5): 911-932. doi:10.1068/d71j.
- . 2010. « Moving image methodologies for more-than-human geographies. » *Cultural Geographies* 17 (2): 237-258.
- Lyons, K. 2014. « Urban Food Advocates' Tactics to Rebuild Food Systems: Convergence and Divergence in Food Security and Food Sovereignty Discourses. » *Dialogues in Human Geography* 4 (2): 212-217. doi:10.1177/2043820614537163.
- Mailfert, Kate. 2007. « New farmers and networks: how beginning farmers build social connections in France. » *Tijdschrift voor economische en sociale geografie* 98 (1): 21-31.
- Mailhot-Leduc, Isabelle. 2014. « L'agriculture urbaine et la mise en débat du projet urbain : une consultation publique à Montréal. » Mémoire de maîtrise, Montréal: Université du Québec à Montréal. <http://www.archipel.uqam.ca/6818>.
- Marchand, Trevor H.J. 2010. « Making Knowledge: Explorations of the Indissoluble Relation between Minds, Bodies, and Environment. » *Journal of the Royal Anthropological Institute* 16: S1-S21. doi:10.1111/j.1467-9655.2010.01607.x.
- Marier, Caroline et Francine Hubert. 2012. *Mémoire sur l'agriculture urbaine à Montréal: semer pour la santé*. Montréal: Secteur environnement urbain et santé, Direction de santé publique, Agence de la santé et des services sociaux de Montréal. <http://public.ebib.com/choice/publicfullrecord.aspx?p=3283750>.
- Martin, Lauren et Anna J. Secor. 2013. « Towards a Post-Mathematical Topology. » *Progress in Human Geography*: 309132513508209. doi:10.1177/0309132513508209.
- Massey, Doreen. 2004. « Geographies of responsibility. » *Geografiska Annaler: Series B, Human Geography* 86 (1): 5-18.
- McClintock, Nathan. 2010. « Why Farm the City? Theorizing Urban Agriculture through a Lens of Metabolic Rift. » *Cambridge Journal of Regions, Economy and Society* 3 (2): 191-207. doi:10.1093/cjres/rsq005.
- . 2014. « Radical, Reformist, and Garden-Variety Neoliberal: Coming to Terms with Urban Agriculture's Contradictions. » *Local Environment* 19 (2): 147-171. doi:10.1080/13549839.2012.752797.
- Milleville, Pierre. 1987. « Recherches sur les pratiques des agriculteurs. » *Les cahiers de la Recherche Développement* 16: 3-7.
- Ministère de l'agriculture, des pêcheries et de l'alimentation, [MAPAQ]. 2009. « Plan d'action 2009-2013: Volet établissement et relève. » s.l.: Gouvernement du Québec.
- . 2016. « Stratégie de soutien de l'agriculture urbaine : Pour une agriculture proche des citoyens. » s.l.: Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec. http://www.mapaq.gouv.qc.ca/SiteCollectionDocuments/Agricultureurbaine/Plan_action_Agriculture_Urbaine.pdf.
- Morgan, K. et R. Sonnino. 2010. « The Urban Foodscape: World Cities and the New Food Equation. » *Cambridge Journal of Regions, Economy and Society* 3 (2): 209-224. doi:10.1093/cjres/rsq007.
- Morgan, Kevin et Jonathan Murdoch. 2000. « Organic vs. Conventional Agriculture: Knowledge, Power and Innovation in the Food Chain. » *Geoforum* 31 (2): 159-173. doi:10.1016/S0016-7185(99)00029-9.

- Morisset, Michel. 1987. *L'Agriculture familiale au Québec*. Paris: L'Harmattan. <https://www.librairie-plumeetfabulettes.fr/livre/818821-l-agriculture-familiale-au-quebec-michel-morisset-l-harmattan>.
- Muchnik, José, Denis Requier-Desjardins, Denis Sautier et Jean Marc Touzard. 2007. « Systèmes agroalimentaires localisés. » *Economies et Sociétés AG* 29: 1465–1484.
- MUSKRAT Magazine. 2015. « Canadian Cities Rooted In Traditional Indigenous Territories. » *MUSKRAT Magazine*. <http://muskratmagazine.com/canadian-cities-rooted-in-traditional-indigenous-territories/>.
- Nahmías, Paula et Yvon Le Caro. 2012. « Pour une définition de l'agriculture urbaine: réciprocity fonctionnelle et diversité des formes spatiales. » *Environnement urbain/Urban Environment* (Volume 6). <http://eue.revues.org/437>.
- Nefussi, Jacques. 1989. *Les industries agro-alimentaires*. Paris: Presses universitaires de France.
- Niewolny, K. et P. Lillard. 2010. « Expanding the boundaries of beginning farmer training and program development: A review of contemporary initiatives to cultivate a new generation of American farmers. » *Journal of Agriculture, Food Systems, and Community Development* 1 (1): 65–88.
- Office de consultation publique de Montréal. 2012. « État de l'agriculture urbaine à Montréal: Rapport de consultation publique. » Office de consultation publique de Montréal.
- Office québécois de la langue française. 1995. « Affordance. » Office québécois de la langue française. *Fiche terminologique*. http://www.granddictionnaire.com/ficheOqlf.aspx?ld_Fiche=17015787.
- Parent, Diane. 1996. « De cultivateur à chef d'entreprise agricole, la transformation socioculturelle de la ferme familiale québécoise. » *Recherches sociographiques* 37 (1): 9. doi:10.7202/057008ar.
- . 2011. « Les réalités et défis de la relève agricole. » In *Le duo cedant-repreneur: pour une compréhension intégrée du processus de transmission-reprise des PME*, sous la dir. de Louise Cadieux et Bélangère Deschamps, 239-258. Québec: Presses de l'Université du Québec.
- Patel, Raj. 2007. *Stuffed & starved*. New York: Melville House Books.
- Paterson, M. 2009. « Haptic Geographies: Ethnography, Haptic Knowledges and Sensuous Dispositions. » *Progress in Human Geography* 33 (6): 766-788. doi:10.1177/0309132509103155.
- Payant-Hébert, Renaud. 2013. « La contribution des jardins collectifs urbains à la lutte contre l'insécurité alimentaire. » Mémoire de maîtrise, Québec: Université du Québec, Institut national de la recherche scientifique. <http://espace.inrs.ca/2450/>.
- Peck, Jamie et Adam Tickell. 2002. « Chapter 2. » In *Spaces of Neoliberalism: Urban Restructuring in North America and Europe.*, sous la dir. de Neil Brenner et Nik Theodore. Malden, MA: Oxford's Blackwell Press.
- People's Potato. 2014. « Annual Report 2014. » *Google Docs*. https://drive.google.com/file/d/0B1kLuoMK8C4Y2owYldWVnVDYWs/view?usp=sharing&pref=2&pli=1&usp=embed_facebook.
- Pink, S. 2011. « Multimodality, Multisensoriality and Ethnographic Knowing: Social Semiotics and the Phenomenology of Perception. » *Qualitative Research* 11 (3): 261-276. doi:10.1177/1468794111399835.
- Pink, Sarah. 2009. *Doing Sensory Ethnography*. London: Sage.
- . 2013. *Doing visual ethnography*. London: Sage.
- . 2015. *Doing Sensory Ethnography*, 2nd edition. London: Sage.
- Pink, Sarah, Heather Horst, John Postill, Larissa Hjorth, Tania Lewis et Jo Tacchi. 2015. *Digital ethnography: principles and practice*. London: Sage.
- Pitt, Hannah. 2015. « On Showing and Being Shown Plants - a Guide to Methods for More-than-Human Geography. » *Area* 47 (1): 48-55. doi:10.1111/area.12145.
- Potter, M. F., D. A. Potter et L. H. Townsend. s.d. « Japanese Beetles in the Urban Landscape. » s.l.: UK Cooperative Extension Service, University of Kentucky - College of Agriculture. <http://www.maine.gov/dacf/php/gotpests/bugs/factsheets/jap-beetles-ken.pdf>.

- Pourias, Jeanne. 2014. « Production alimentaire et pratiques culturelles en agriculture urbaine : analyse agronomique de la fonction alimentaire des jardins associatifs urbains à Paris et Montréal. » Thèse de doctorat, Montréal: Université du Québec à Montréal.
<http://virtuolien.uqam.ca/tout/ARCHIPEL7622>.
- Power, Emma R. 2005. « Human–Nature Relations in Suburban Gardens. » *Australian Geographer* 36 (1): 39-53. doi:10.1080/00049180500050847.
- Pronovost, Jean. 2015. « À l'écoute de la relève agricole: Le vécu et les attentes des jeunes agriculteurs québécois. » s.l.: École nationale d'administration publique.
- Rafiei, Fatemeh. 2012. « L'intégration de l'agriculture urbaine à l'architecture pour la réalisation d'une ville durable. » Mémoire de maîtrise, Montréal: Université du Québec à Montréal.
<http://core.ac.uk/download/pdf/16436882.pdf>.
- Rancière, Jacques. 2000. *La partage du sensible: esthétique et politique*. Paris: La fabrique éditions.
 ——. 2004. *Au bord du politique*. Paris: Gallimard.
- Rastoin, Jean-Louis. 2008. « Les multinationales dans le système alimentaire. » *Revue Projet* 307.
<http://www.revue-projet.com/articles/2008-6-les-multinationales-dans-le-systeme-alimentaire/>.
- Reyburn, Stefan. 2006. « Évaluation de la contribution de l'agriculture urbaine communautaire montréalaise à l'amélioration du cadre de vie. » Thèse de doctorat, Québec: Université du Québec, Institut national de la recherche scientifique. <http://espace.inrs.ca/101/>.
- Rich, Sarah C. 2014. *Urban Farms*. New York: Abrams.
- Richardson, Mary. 2005. « À la recherche de savoirs perdus? Expérience, innovation et savoirs incorporés chez des agriculteurs biologiques au Québec. » *Vertigo* 6 (1). doi:10.4000/vertigo.2926.
<http://vertigo.revues.org/2926>.
- Roggema, Rob et Greg Keeffe. 2014. « Why we need small cows. » In *Why We Need Small Cows: Ways to Design Design for Urban Agriculture*, sous la dir. de Rob Roggema et Greg Keeffe, 11-15. The Netherlands: VHL University of Applied Sciences.
- Rose, Deborah Bird. 2012. « Multispecies knots of ethical time. » *Environmental Philosophy* 9 (1): 127–140.
- Roy, Simon N. 2006. « L'étude de cas. » In *Recherche sociale: De la problématique à la collecte de données*, 2e édition. Québec: Presses de l'Université du Québec.
- Saint-Hilaire-Gravel, Philippe. 2013. « Les jardins communautaires montréalais: une histoire riche d'apprentissages. » In *Agriculture urbaine: aménager et nourrir la ville*, sous la dir. de Collectif, 151-165. Montréal: Les éditions en environnement VertigoO.
 ——. 2014. « Fruits des institutions et récoltes populaires: étude sur la portée sociale du jardinage communautaire à Montréal de 1909 à 1990. » Mémoire de maîtrise en histoire, Montréal: Université du Québec à Montréal. http://virtuolien.uqam.ca/tout/UQAM_BIB001240068.
- Salleh, Ariel. 1997. *Ecofeminism as Politics: Nature, Marx, and the Postmodern*. s.l.: Zed Books.
- Schmitt, M. 2006. « Fertile Minds and Friendly Pens: Early Women Pioneers. » In *Sociological Perspectives of Organic Agriculture: From Pioneer to Policy*, sous la dir. de Georgina Holt et Matthew Reed, 56-69. Cambridge, MA: CABI Publishers.
- Secor, Anna. 2013. « 2012 Urban Geography Plenary Lecture Topological City. » *Urban Geography* 34 (4): 430-444. doi:10.1080/02723638.2013.778698.
- Sénécal, Gilles. 1992. « Les monographies des régions de colonisation au Québec (1850-1914) : genre et tradition géographiques. École nationale? » *Cahiers de géographie du Québec* 36 (97): 33-60. doi:10.7202/022241ar.
- Sénécal, Gilles, Pierre J. Hamel, Ludovic Guerpillon et Jean Boivin. 2001. « Aménager la métropole nature : retour sur les efforts passés de planification dans la région de Montréal et essai d'évaluation de la situation actuelle des banlieues / Planning and developing a. » *Géocarrefour* 76 (4): 303-317. doi:10.3406/geoca.2001.2572.

- Smith, Neil. 2008. *Uneven Development: Nature, Capital, and the Production of Space*, 3rd edition. Athens, Georgia: University of Georgia Press.
- « Solar house goes to Washington. » 2005. *CRT online*, 15 septembre. http://ctr.concordia.ca/2005-06/sept_15/08/index.shtml.
- Sonnino, Roberta. 2009. « Feeding the city: Towards a new research and planning agenda. » *International Planning Studies* 14 (4): 425–435.
- Soulard, Christophe-Toussaint et Christine Aubry. 2011. « Cultiver les milieux habités. Quelle agronomie en zone urbaine. » *Revue Agronomie Environnement & Sociétés* 2 (8): 89–101.
- Statistique Canada. 2013. « Faits saillants et analyses. » 24 octobre. <http://www.statcan.gc.ca/fra/ra2011/sa>.
- Stolhandske, Sharla. 2010. « Urban farming in Vancouver. » <http://summit.sfu.ca/item/11559>.
- Stone, Curtis. 2015. *The Urban Farmer: Growing Food For Profit on Leased and Borrowed Land*. Gabriola Island, BC: New Society Publishers.
- Sumner, Jennifer. 2011. « Serving social justice: The role of the commons in sustainable food systems. » *Studies in Social Justice* 5 (1): 63.
- Therriault, Frederic et Daniel Brisebois. 2010. *Crop Planning for Organic Vegetable Growers*, 1st edition. COG Practical Skills Handbooks. Ottawa: Canadian Organic Growers.
- Trauger, Amy, Carolyn Sachs, Mary Barbercheck, Nancy Ellen Kiernan, Kathy Brasier et Jill Findeis. 2008. « Agricultural Education: Gender Identity and Knowledge Exchange. » *Journal of Rural Studies* 24 (4): 432-439. doi:10.1016/j.jrurstud.2008.03.007.
- Vermette, Jean-Philippe. 2013. « Contributions de l'agriculture urbaine au renforcement de la mission académique et sociale des universités. » Mémoire de maîtrise, Montréal: Université du Québec à Montréal. <http://virtuolien.uqam.ca/tout/ARCHIPEL6126>.
- Viljoen, André, Johannes Schlesinger, Katrin Bohn et Axel Drescher. 2015. « Agriculture in Urban Design and Spatial Planning. » In *Cities and Agriculture: Developing Resilient Urban Food Systems*, sous la dir. de Henk de Zeeuw et Pay Drechsel, 88-120. London: Routledge.
- Viljoen, André et Johannes S. C. Wiskerke. 2012. « Sustainable urban food provisioning: challenges for scientists, policymakers, planners and designers. » In *Sustainable Food Planning: Evolving Theory and Practice*, sous la dir. de André Viljoen et Johannes S. C. Wiskerke, 19-35. Wageningen: Wageningen Academic Publishers.
- Voghel Robert, Marie-Ève. 2014. « Quel(s) rôle(s) pour l'agriculture urbaine à Montréal-Nord : perceptions et vision des résidents. » Mémoire de maîtrise, Québec: Université du Québec, Institut national de la recherche scientifique. <http://espace.inrs.ca/2441/>.
- Wald, Navé et Douglas P. Hill. 2015. « 'Rescaling' Alternative Food Systems: From Food Security to Food Sovereignty. » *Agriculture and Human Values* 33 (1): 203-213. doi:10.1007/s10460-015-9623-x.
- Wegmuller, Fabien et Eric Duchemin. 2010. « Multifonctionnalité de l'agriculture urbaine à Montréal : étude des discours au sein du programme des jardins communautaires. » *Vertigo* (Volume 10 numéro 2). doi:10.4000/vertigo.10445. <http://vertigo.revues.org/10445>.
- Wekerle, Gerda R. et Michael Classens. 2015. « Food Production in the City: (Re)negotiating Land, Food and Property. » *Local Environment* 20 (10): 1175-1193. doi:10.1080/13549839.2015.1007121.
- Whatmore, Sarah et Lorraine Thorne. 2004. « Nourishing Networks: Alternative Geographies of Food. » In *Reading Economic Geography*, sous la dir. de Trevor J. Barnes, Jamie Peck, Eric Sheppard, et Adam Tickell, 235-248. Oxford: Blackwell Publishing Ltd.
- Wiskerke, Johannes S. C. 2015. « Urban Food Systems. » In *Cities and Agriculture: Developing Resilient Urban Food Systems*, sous la dir. de Henk de Zeeuw et Pay Drechsel, 1-25. London: Routledge.

